

Les Cahiers de Violette

Transcription des cahiers rédigés par Violette Mégard,
et par son mari Frédéric Rochat,
entre 1892 et 1940

Transcription des *Cahiers de Violette*

Remarques

Les lignes écrites par Violette Rochat-Mégard ont été autant que possible fidèlement retranscrites.

Le cahier 7 a été écrit par son mari Fred Rochat.

Des notes de bas de page tentent de donner des compléments sur les personnes et les lieux cités.

Sont retranscrits ici les cahiers numérotés 1 à 10.

Une série de grands cahiers, numérotés 11, rédigés en 1942 avec un ajout de 1945, n'ont pas encore été retranscrits. Ils totalisent 172 pages et reprennent en partie le contenu des premiers cahiers (pour 40%), complétés par la correspondance de Violette (pour 50%, essentiellement avec Albina) et par quelques ajouts que Violette nomme le *Récit*.

Une analyse de tous ces cahiers est disponible : *Les cahiers de Violette ou Le Journal d'une conversion* (45 p.)

Présentation

Elle écrit le plus souvent de manière continue, depuis une marge gauche (imprimées dans certains cahiers) et jusqu'au bord de la feuille. Dans les cahiers 4 et 5 qui n'ont pas de marge, elle commence ses lignes tout à gauche de la feuille. Parfois une fin de mot se contracte ou disparaît en fin de ligne. L'apparence visuelle du texte a été reproduite ici en le justifiant (alignement gauche et droite).

Pour certaines phrases qui sont des citations, elle écrit des lettres droites (non italiques) : ces phrases sont reproduites ici en italique pour contraster avec le reste du texte.

Quand l'émotion est trop intense, elle fait des ratures. Elles sont parfois indiquées en note.

Les numéros des pages du cahier sont reproduits ici avec une convention, entre deux « / », par exemple /15/. Violette a numéroté ses trois premiers cahiers.

Ponctuation

Elle emploie de nombreux points de suspension : "..."; ils ne sont pas tous retranscrits. Les ";" sont très nombreux et les phrases souvent très longues (plus de cent mots). Après les "!" il est difficile de savoir si elle emploie une minuscule ou une majuscule. Elle trace parfois de longs traits "—" à la place des points, je les ai souvent reproduits car ils donnent une indication sur le rythme de l'écriture. Les guillemets sont parfois des « », parfois des “ ”. Nous avons complété dans les (nombreux) cas où ils ne sont pas ouverts et fermés de manière cohérente.

Il manque de nombreuses virgules. Pour faciliter la lecture certaines ont été ajoutées ici. A la mode ancienne, dans les premiers cahiers, le trait d'union pour un mot coupé entre deux lignes est écrit “=”. Il est indiqué deux fois : en fin puis en début de ligne.

Abréviations

Pour « monsieur », elle écrit le plus souvent « Mr », avec le « r » en exposant.

A partir du troisième cahier, elle écrit souvent « ns » pour « nous » ; « par ex. » pour « par exemple ». En général elle écrit « St » pour « Saint ».

Une fois elle emploie le trait sur une lettre pour indiquer qu'elle est doublée : le « n » dans le mot « personnalité » (cahier 4, p. 12).

Dans le cahier 4, elle écrit quelquefois « prot. » et « cath. » pour « protestantisme » et « catholicisme » ; dans le cahier 6, on trouve une fois « rel. c. » pour « religion catholique » (p. 16).

Certains noms propres abrégés sont suivis d'un long point (ou d'un trait ?) Comme « Alex– » pour Alexandre.

Vocabulaire, orthographe et grammaire

Son vocabulaire ou son orthographe ont été conservés quand ils expriment un style ou une époque : par exemple *grand'père* et *grand'mère*, *grand'peine* et *grand'chose*, *grand'place*, *pulmonie*, *missionariat*, *psalmodiant*.

Dans d'autres cas, il s'agit plutôt de différences orthographiques qui ont été corrigées pour faciliter la lecture.

Par exemple, dans le premier cahier, elle écrit le plus souvent *celà* ; elle se corrige dès le 9 mai 1893 (l'accent est barré dans un *cela* ce jour-là).

Quelques exemples d'écritures fautives dans les deux premiers cahiers, avant ses vingt ans : « antropophages », « brulante », « maitrîser », « idolatrie », « égoïsme », « païen », « bigotte », « bienaimé », « libre penseur ».

D'autres dans les cahiers suivants : « parceque », « que nous soyions », « je déjeûne », « tourments inouis ».

Elle utilise peu les traits d'union : « soi même », « moi même » et « nous même », « Jésus Christ », « prie Dieu », « après demain ». Elle les emploie parfois alors que la pratique actuelle ne les accepte plus : « tout-à-fait », « tout-à-coup », « ici-même », « Notre-Mère ».

Il y a quelques erreurs d'accord, rares, comme dans « Quelles bonnes lettres j'ai reçu », ou « Nous avons seuls manqués ».

Elle a corrigé son texte au moment de l'écriture (mot manquant, fautes d'accord), puis elle l'a encore corrigé quand elle l'a relu plus tard (indication au crayon ou avec une autre plume). Certaines corrections significatives sont indiquées ici en note.

La majuscule quand il s'agit de Dieu, du Seigneur ou de Jésus est appliqué de manière très inégale. Par exemple : « [Dieu], il me conduit par la main ». J'ai tenté de reproduire ce qu'elle avait écrit, sans forcer partout l'emploi de la majuscule, mais parfois il est difficile de distinguer entre minuscule et majuscule. De même concernant le mot « église », j'ai reproduit l'orthographe de Violette, minuscule ou majuscule.

Lapsus

Elle écrit une fois *aime* et corrige en *aile*.

Latin

Les textes en latin sont traduits et expliqués à partir des citations identiques ou approchantes trouvées sur internet.

Remerciements

Un grand merci à Suzanne Rochat qui m'a accordé sa confiance et a prêté les précieux cahiers le temps de la retranscription.

Cette transcription a été relue avec minutie par Hannelore Schmid.

Les phrases en italien ont été traduites par Maria-Lisa Manelli et Patrizia Molo.

Michel Mégard

Cahier 1 : décembre 1892 – août 1893

/Botanique/

[Les treize premières pages du cahier sont couvertes de descriptions de familles botaniques, en italien, incomplètes. Ne sont reproduits ici que les premiers mots.]

Famiglia delle Canapacee

Appartene a questo famiglia la canapa. **Canapa** – La canapa è una pianta deoica, ...

/Page de titre/

[La partie intime de ce cahier fut scellée par trois bandes de papiers collants, sur les trois côtés. Violette a certainement elle-même rompu ces bandes plus tard, puisqu'elle a annoté et corrigé son texte au crayon.]

Le Journal de Violette

1^{ère} Année – Janvier 1892

/Pages découpées/

[Sept folios ont été découpés à un centimètre de la couture, en deux fois. Les fins de lignes visibles sont du même type que celles des pages qui suivent, c'était un début de journal intime.]

/1/

28 Décembre 1892

Bien des fois déjà j'ai voulu écrire mon journal, mais je n'ai jamais persévéré ; une fois j'en ai commencé un où je mettais tout ce que je faisais, un autre tout ce que je pensais et je n'en ai jamais été contente. Cette fois j'ai décidé d'exprimer tout simplement ce que je pense, ce que je fais, de copier même quelque chose qui me plaira, faire en somme de ce cahier le miroir de moi-même. Autrefois je m'astreignais à écrire tous les jours. À quoi bon ?

/2/

2 Janvier 1893

Le 2 Janvier 1893 ! Une nouvelle année est commencée ! Il me semble que si peu de jours se sont écoulés depuis que nous avons fêté l'année 1892 !

Quand je regarde derrière moi, que de souvenirs pourtant ! Ici en tête à tête avec ma conscience je veux faire la revue de cette année écoulée. Quelles douleurs m'a-t-elle apportées. Hélas ! Mon oncle Alfred est parti ... parti pour une patrie lointaine où nous le rejoindrons un jour je l'espère ... mes chers parents ont été souvent indisposés ... mon pauvre grand'père a eu une attaque d'apoplexie ... ma petite cousine a été malade sans compter mille autres contrariétés moindres d'importances.

/3/ Et les joies ? Elles sont nombreuses ... mon séjour en Suisse, la bonne santé de mon petit frère ... que de malheurs possibles m'ont été épargnés ! Ai-je fait du bien autour de moi ? Je pense, repense ... je ne trouve pas ... je n'ai rien sacrifié, rien dit, rien fait ... en tout cas bien peu de chose ...

Me suis-je corrigée de quelque défaut ? Non ...

Alors c'est une année perdue ? Non, pas tout à fait ... car je me suis rapprochée de Dieu, je suis plus chrétienne ... et je désire vivement être soumise complètement à mon Père céleste. Mais hélas ! je suis encore bien loin d'être même un peu bonne ...

/4/ Et cette nouvelle année, que m'apportera-t-elle ? Comme Mr Meille¹ nous l'a recommandé hier, j'ai demandé à Dieu de me donner une bonne année : bonne pour mon âme, afin que je devienne meilleure, et aussi afin que je puisse faire du bien autour de moi.

Cette année m'apportera mes dix-sept ans ! Cette année, je ferai ma première communion ! Cette année vraiment fera de moi une jeune fille ... oh ! je forme de bonnes résolutions ... je veux tâcher d'être une amie pour ma chère mère, une fille tendre et affectueuse pour mon cher papa, une² sœur bonne et dévouée pour mes petits frères, /5/ une écolière studieuse et sage, une compagne qui donne le bon exemple afin qu'en me voyant, faisant mon possible pour être vertueuse, joyeuse et tranquille, l'on se dise : D'où lui vient cette paix, cette joie ? Oh ! n'est-ce pas aussi un moyen de glorifier Dieu ? Mais quand je me considère si pauvre, si misérable, si mauvaise il me semble que je n'arriverai jamais à le faire ... mais il est écrit "Quiconque demande, reçoit", je demanderai la force et la constance et je l'obtiendrai. J'aimerais bien encore écrire, car je pense bien des choses, mais comme je veux mettre en pratique mes bonnes résolutions, je vais préparer mes cahiers /6/ pour l'école demain et ensuite je me coucherai. C'est un tout petit sacrifice, mais il y a un commencement à tout !

6 Janvier

Papa et maman viennent de sortir pour aller passer un bout de soirée chez les Amis, où il y a aussi Mr Vialleton³. Je suis seule ; je vais en profiter pour continuer un travail qui me plaît beaucoup. J'ai un petit N.T. et je souligne tous les versets qui renferment un renseignement, une promesse ... etc. ; c'est très long car il ne faut rien sauter ; je ne suis pas encore au tiers du livre, mais cela m'aidera pour trouver plus vite les passages dont j'ai besoin. J'ai reçu ce matin une lettre de Lucy⁴ et j'y ai tout de suite répondu.

/7/ Il y a déjà quelques jours que je ne vois pas Albina ; je vais combiner un Dimanche avec maman, afin qu'Albina le passe tout entier avec moi ; je me réjouis, car j'aime mon amie de tout mon cœur, et je soupire souvent après elle.

10 Janvier

Avant-hier, Dimanche, j'ai été au sermon ; c'est monsieur Meille qui prêchait ; son texte était – le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui l'emportent, eh ! bien ! ce sermon, si beau, si émouvant, m'a découragé ; j'ai reconnu combien je suis misérable, combien je suis encore loin d'être ce qu'il faudrait que je sois ; toute la journée j'ai été triste, le soir à table j'ai pleuré ... c'est ridicule, mais je /8/ n'ai pas pu me retenir ... Aujourd'hui de même : Monsieur Appia⁵ nous a expliqué le 9^e commandement ; tu ne feras point de faux témoignage. Il ne me semblait pas d'être menteuse et pourtant ... Par exemple sembler enchantée d'un morceau de musique qui nous a profondément ennuyé ... Admire un ouvrage qui au fond est médiocre, sourire à une personne que nous

¹ Monsieur **Meille**. Vraisemblablement William Meille = Guglielmo Meille, auteur de : *Quelques paroles prononcées par le pasteur de l'Eglise évangélique-vaudoise de Turin à l'occasion des funérailles de John de Fernex*, Turin 1882 ; *Le réveil de 1825 dans les vallées vaudoises du Piémont*, Turin 1893 ; *Nouvelles méditations pour les dimanches et fêtes chrétiennes*, Turin 1907.

Meille, William Jean Pierre marié en 1878 à Peyrot Lina Fanny Henriette (1857-1916).

General Beckwith: his Life and Labours, &c. By J.P. Meille, Pastor of the Waldensian Church at Turin. London 1873.

² Elle écrit : « un ».

³ Monsieur **Vialleton** : ami de la famille, il habite Caselle (aujourd'hui aéroport international de Turin, à 10 km au nord du centre ville).

⁴ **Lucy** : sa "petite cousine", comme Violette le précise le 13 Avril 1893.

⁵ Pasteur **Henry Appia** (1861 Palerme – 1901 Genève) : il n'a que 39 ans à son décès, et laisse six enfants. D'une famille originaire des vallées vaudoises du Piémont. Fils de Georges et de Helen Sturge, de Birmingham. Consacré à Paris en 1886. Pasteur à Turin dès 1891. Pasteur de l'Union nationale évangélique à Genève en 1897 et professeur de théologie pratique en 1898.

n'estimons ni n'aimons ... certaines lettres dans lesquelles on emploie certaines formules usuelles, et où l'on dit des choses que réellement l'on ne pense pas ... le silence quand on entend énoncer des opinions, des principes qui sont fausses⁶ ... c'est autant de mensonges et le nombre en est /9/ grand ... oh ! je suis vraiment épouvantée ... et ce verset : Toute parole vaine vous sera comptée ... que de conversations frivoles n'ai-je pas tenues ... oh ! vraiment je veux faire tous mes efforts pour veiller sur ma langue.

Samedi il y a concert et bal au Cercle Suisse ; j'ai grand désir d'assister au concert ; et j'ai prié papa de m'y conduire. Comme il est bon ! Voilà sa réponse : Si c'est possible, je ne demande pas mieux. Il n'est rien que ne fasse pour te faire plaisir. J'espère bien que j'y irai. Le concert commence à 9¹/₂ du soir et durera je pense, jusqu'à 11 heures. Alors je rentrerai et papa et maman resteront au bal.

/10/ Voilà 15 jours – 3 semaines que le temps est splendide ; le soleil brille toute la journée, et le froid est excessif. Mais ce temps est nuisible à la santé ; je n'entends parler que de pulmonies⁷ ; je rencontre à tous les coins des rues des enterrements ; la directrice de l'école est fort malade de pulmonie ; ainsi que Madame Peyrot⁸, qui cependant va un peu mieux ; elle a été en péril de mort. Ce pauvre Mr Peyrot a été bien éprouvé. J'ai reçu Vendredi une lettre de Lucy ; une bonne lettre qui m'a fait bien plaisir.

Voilà plusieurs soirs que nous attendons Mr Mazretach⁹ ; je me réjouis bien qu'il vienne, car il est très aimable.

/11/

30 Janvier 1893

Voilà vingt jours que je n'ai ouvert ce cahier. Et pourquoi ? Je ne sais vraiment faire l'analyse de moi-même. Je suis triste ... triste ... souvent il me vient des envies de pleurer que je peux à peine maîtriser ... je suis entourée par des parents, des amis qui m'aiment, il ne me manque rien, je n'ai pas de désirs ... et pourtant toujours et partout il me manque quelque chose ... Il y a un vide en moi, et ce vide rien ne le remplit. Je me sens seule ... j'ai soif d'un bonheur qui provienne de moi ; j'aimerais faire quelque chose pour Dieu, me dévouer, agir ... il me vient des aspirations étranges, mes pensées s'égarer ... je lis une poésie par exemple ... je me sens tout émue /12/ mon cœur bat plus fort, et je me dis qu'il serait beau d'être poète ... ainsi de la musique, de la peinture ... Je ne sais exprimer mon âme telle qu'elle est ... c'est un mélange étrange d'aspirations, de chagrin, d'impuissance, d'abandon, d'affections ... et je me sens malheureuse.

Pourquoi je ne suis plus une enfant ? Pourquoi est-ce que je suis si changée ? Hélas ! je sens que je deviens femme ... Je voudrais être encore la fillette qui s'amusait d'un rien ... qui ne vivait qu'au jour le jour, comme un oiseau ... Hélas ! je suis toute autre ... pourquoi est-ce que souvent je me surprends à me regarder dans la glace ? Pourquoi voudrais-je être jolie ? Pourquoi est-ce que quelques fois, en société, je me sens quelque chose en moi, un /13/ sentiment nouveau, une oppression, une puissance presque ... ma figure devient brûlante, je sens mes yeux briller ... il me vient des envies de causer ... de me faire regarder ... o honte ! Oui pourquoi ? Souvent, au lieu d'accomplir mes devoirs je rêve ... à quoi, je ne saurai le dire ... la vie qui s'ouvre devant moi est un vaste champ ... je le parcours par l'imagination ... je me vois épouse ... mère ... est-ce mal de penser à cela ... je ne peux m'en empêcher pourtant cela me produit un si drôle d'effet ! Il me semble que j'étouffe puis je pleure.

⁶ Corrigé au crayon en « faux ».

⁷ Mot sorti d'usage, désignait une affection du poumon, en particulier la tuberculose pulmonaire (*Dict. hist. de la langue française*, A. Rey, 1992).

⁸ Monsieur et madame **Peyrot** : famille de Vaudois du Piémont, dont une branche est installée à Turin depuis Daniel Peyrot (1712-1785). Peut-être Arthur Peyrot marié à Louise Malan, qui ont quatre enfants nés à Turin entre 1874 et 1883.

⁹ Certainement **Mazrekaj** (nom de famille des Balkans).

Quand j’entends parler de jeunes filles, on dit toujours si elle est jolie, médiocre ou laide ... moi j’aimerais bien savoir dans /14/ quelle catégorie me placer ... maman a dit qu’une femme qui a de beaux cheveux et de belles dents n’est jamais laide ... mes cheveux châtain sont abondants et je sais que j’ai de très jolies dents blanches toutes petites ; j’ai le teint pâle et je ne suis rosée que quand je suis un peu émue ; mes yeux sont petits ni grands, bleu très pâles presque gris, c’est affreux ; je suis plutôt grande ; ¹⁰... suis-je jolie, médiocre ou laide ?

Je m’aperçois que j’écris des choses bien ridicules ; mais enfin personne ne lire mon journal et j’ai décidé d’en faire le confident de toutes mes pensées ... J’ai lu une poésie de ~~Racine~~ Siefert¹¹ qui parle de la désillusion de la vie ... je la transcris car elle contient un enseignement.

/15/

La vie

Lors de ma dix-septième année,
 Je rêvais la vie ; à présent
 Je la juge, encore étonnée,
 Mais ne blâmant, ni n’accusant.
 Beaucoup d’illusions chéries,
 Derrière moi gisent flétries
 A chaque étape du chemin.
 Cependant que regretterai-je ?
 Dès qu’un tourment nouveau m’assiège
 L’Eternel me prend par la main.

J’ai compté plus d’une heure sombre
 Mon espérance m’a menti
 Des maux, tristesses sans nombres
 Courbent mon front appesanti.
 J’ai fait l’apprentissage austère
 Qu’il faut que tout âme sure terre
 Passe aux dépens de son bonheur.
 Qu’importe ! Ma paix va renaître,
 Puisqu’ainsi, j’appris à connaître
 L’immense bonté du Seigneur.

L. Siefert

/16/ Pourrai-je en dire autant ? Est-ce que dans les épreuves, le malheur, l’Eternel aura été mon guide et mon soutien ? Pourquoi tant de préoccupations, de projets, pour vivre, aimer un jour, et puis mourir ? L’oiseau de passage ne construit-il pas son nid de mousse, léger et frêle, car il sait que bientôt son aile¹² agile le transportera au loin, sous d’autres cieux ? Et nous aussi, nous sommes des oiseaux de passage ... nous n’avons qu’un jour ... qu’un jour pour chanter les louanges de Celui qui nous créa, qu’un jour pour Lui obéir ... qu’un jour pour nous donner entièrement à Lui ... oh ! la vie est si courte ! Pourquoi la dépenser en pensées frivoles, en actes inutiles. Oh ! non dès aujourd’hui, je veux faire de Dieu ma seule préoccupation, mon seul plaisir, mon seul amour.

/17/

Bénis donc, ô Dieu, cette aurore,
 Bénis en la faisant éclore

¹⁰ Ici : cinq ou six mots barrés et rendus illisibles.

¹¹ **Louisa Siefert** (1845-1877). Elle “a porté à sa perfection cette poésie du cœur déçu et douloureux”. “Elle fut toute sa vie malade” (phtisie). Selon Irène Chichmanoff, *Etude critique sur les femmes poètes en France au XIXe siècle*, 1910.

¹² Elle écrit : « aime » et corrige en plaçant un « l » par-dessus le « m ».

L'heure que tu tiens dans ta main !
Qu'un soupir, à chaque seconde,
De mon cœur s'élève et réponde ;
Que chaque aurore en remontant,
Chaque nuit en pliant son aile,
Te [dise ?] : « Toute heure est fidèle ;
Compte ta gloire en les comptant.

Mais si des jours que tu fais naître
Chaque instant, me reporte à toi,
Toi dont la pensée est mon être
Souviens-toi sans cesse de moi !
Donne-moi ce que le pilote
Sur l'abîme où sa barque flotte
Te demande pour aujourd'hui :
Un flot calme, un vent dans sa voile
Toujours, sur sa tête, une étoile
Une expérience devant lui.

(A. de Lamartine)

/18/

2 Mars 1893

J'aurais tellement de choses à écrire ! Et je ne trouve pas un moment ! Albina¹³ est venue Mercredi, j'ai été vraiment heureuse de la voir, je l'aime de tout mon cœur, nous nous comprenons sans même avoir besoin de nous causer, elle a beaucoup de bonnes qualités et de nobles aspirations ... cela me fait vraiment de la peine qu'elle ne soit pas de notre religion, mais je ne l'en aime pas moins, plutôt le contraire, car j'ai remarqué que l'on sent une affection plus intense pour une personne malade ... et moi, je la considère comme malade ; atteinte d'une maladie incurable, car ce n'est pas moi qui jamais, je pense, tenterai de la guérir ; je ne veux pas troubler son cœur, la rendre malheureuse ... et puis j'ai confiance qu'elle est assez raisonnable pour ne pas tomber dans certaines exagérations vraiment ridicules. /19/ Plus j'avance dans mon instruction religieuse, plus monsieur Appia nous explique, plus je m'étonne que des personnes sensées puissent admettre et croire certaines choses. Enfin elles sont pardonnables, puisqu'elles ne connaissent ni la Parole de Dieu, ni Dieu lui-même pour ainsi dire. Je veux encore continuer sur ce sujet, pour éclaircir mes idées, mais un autre jour, car j'ai beaucoup à écrire.

8 Mars 1893

Mardi Monsieur Appia m'avait dit d'aller aujourd'hui, une demi-heure avant la leçon, afin de pouvoir me parler. J'y suis allée, et mon cher pasteur m'a dit tant de bonnes et belles choses que j'en suis encore tout émue ; je veux écrire ici les principaux conseils qu'il m'a donnés.

/20/

1° D'avoir la foi ; c'est-à-dire que mon être tout entier, toutes mes pensées, tous mes actes, toutes mes paroles soient pour plaire à Dieu, pour Lui seul ; de l'aimer par-dessus toutes choses, d'éviter tout ce qui pourrait éloigner de lui. L'on a pour son corps, m'a-t-il dit, mille soins ; l'on sait ce qui convient et ce qui ne convient pas ; il faut faire de même pour l'âme ; et quand l'on sait que certaines choses, certaines occupations, ou certains amusements détournent notre âme du Père, il faut s'en abstenir, même quand tout le monde jugerait qu'il n'y a là aucun mal.

¹³ **Albina** : cette amie d'enfance est souvent citée dans les *Cahiers* de Violette. Elle sera sa marraine lors de sa conversion au catholicisme. Son nom de famille n'est jamais indiqué.

2° De prier toujours, d'invoquer Dieu en tous moments, en chaque instant, le prier dans la tentation, le prier aussi de nous bénir et de nous faire la grâce de suivre toujours ses voies. Non seulement de prier ainsi, /21/ mais d'avoir un moment fixé pour le culte particulier, de ne jamais le négliger ; même quand il nous semble de n'en pas avoir besoin, qu'on croit n'avoir pas commis de péché, c'est alors au contraire, qu'il faut le faire ; lire la Parole de Dieu, avec attention, recueillement et implorer la bénédiction céleste par Jésus-Christ.

Mr Appia m'a surtout recommandé de prier pour tous les miens, car plus on prie pour eux plus on les aime, et plus on les aime de la bonne manière, c'est-à-dire en Dieu.

3° A propos de mes petits frères, il m'a dit que je pourrais être pour eux une bénédiction, en les menant à Jésus, en leur donnant le bon exemple. Oh ! combien ces /22/ paroles m'ont fait rentrer en moi-même !

4° Pour ne pas m'écarter des voies de Dieu, de me dire toujours : Quoi, le Seigneur, attend-il de moi en ce moment ? Et de suivre ses voies et non les miennes.

Monsieur Appia m'a dit encore une quantité de choses, et il a mis dans mon cœur un si grand désir d'être à Dieu que je ne saurai l'exprimer. Il m'a fait vraiment sentir que cette vie n'est qu'un « en attendant » qu'à toute heure le Maître peut venir, et il doit nous trouver veillant.

J'aurais encore bien des choses à écrire, mais j'ai une composition à faire ; je vais me dépêcher et si j'ai le temps j'écrirai encore.

/23/

19 Mars 1893

Je reviens du bal du Cercle Suisse ; je me suis bien amusée, j'ai beaucoup dansé¹⁴, mais avec tout cela je n'ai éprouvé qu'une satisfaction superficielle et j'ai bien senti que ce n'est pas le monde que peut donner la paix du cœur. Mon Albina était avec moi, ce qui a contribué à me faire passer une si agréable après-midi. Comme nous nous aimons ! Nous n'avons rien de caché l'une pour l'autre, nos deux cœurs ne font pour ainsi dire qu'un ... que je l'aime !

Monsieur Appia nous donne maintenant 3 leçons par semaine ; que j'en suis heureuse ! Si ce n'était que je suis si occupée, je voudrais en avoir une tous les jours ; et quand je pense qu'au mois de Mai, ce sera fini ! J'en ai vraiment du chagrin.

/24/ Je veux mettre ici le nom de celles qui suivent avec moi les cours d'instruction religieuse ; il me sera doux de m'en souvenir plus tard¹⁵.

Blanche Rötischberg

Jeanne de Verney

Edmée Hane

Edvige Schleffer

Vera Kuster

Marie Jourdan

Laure Colomb

Valentine Martinengo

Celine Bounous

Matilde Vavale

Moi ...

¹⁴ Croix et note en bas de page au crayon : « Bal d'enfants l'après-midi ».

¹⁵ Elle a corrigé l'orthographe de plusieurs noms : *Rötischberg* devient *Röhtlichberg* (correction à l'encre), *Hane* devient *Hafn* et *Schleffer* devient *Schlaepfer* (corrections au crayon).

Il faut certainement lire : *Röthlisberger*, *Hafner* et *Vaval* (les autres noms sont existants) ; et pour les prénoms : *Edwige* et *Céline*, et probablement *Mathilde*.

Nous sommes donc douze en tout, nous communierons ensemble. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Albina, à ce qu'elle m'a dit ... oh ! mon Dieu ! fais qu'en toute /25/ occasion, en tout besoin, elle s'adresse à toi plutôt qu'aux hommes !

22 Mars 1893

Papa et maman sont sortis ; ils sont allés aux répétitions d'un concert vocal à la chapelle Anglaise, dirigé par Monsieur Appia, j'ai dû manquer pour cela ma leçon de piano chez Madame Monti¹⁶ ; je le regrette un peu. J'ai été hier soir à une réunion de prière et d'édification à la Chapelle ; Monsieur Appia et surtout Monsieur Meille ont dit des choses si belles que j'en étais tout émue ; oh ! que j'aimerais assister souvent à de telles réunions, je deviendrais meilleure ... mais maman ne veut pas m'y conduire ... oh ! que j'aimerais ! je ne peux même pas aller au sermon e Dimanche régulièrement ...

/25/¹⁷ Albina est venue ce soir ; comme d'habitude elle a été la bienvenue.

Que j'ai de paix, de joie en mon cœur ! je le sens, je l'éprouve, Dieu est en moi ! c'est si doux de savoir mon Père près de soi, qui nous regarde, qui nous aime ...

24 Mars 1893

Mont petit Milio¹⁸ n'est pas bien ... je suis inquiète ; je viens d'aller le regarder dormir, et je trouve qu'il a une assez forte fièvre, il est très rouge ... pauvre petit. Je regrette d'être seule à la maison ... je vais de temps en temps le regarder ... Oh ! mon Père, si c'est ta sainte volonté, veuille éloigner la maladie de la tête de mon petit frère ! Jésus, toi qui aime tant les /26/ petits enfants, conserve nous ce cher petit !

1^o Avril 1893

C'est demain Pâques ! Combien cette semaine sainte qui vient de s'écouler a suscité de pensées dans mon cœur ! Elle m'a présenté Jésus mourant pour nos péchés, pour mes péchés ... il a souffert à ma place ... lui le Juste, l'Agneau de Dieu, il a été sacrifié pour moi ! Et quelle reconnaissance en ai-je ? Oh ! combien je sens la sécheresse de mon cœur ! Hier, Vendredi Saint, je suis allée au sermon, qui m'a fort émue ; j'irai encore demain avec maman. Que je suis heureuse qu'elle y vienne ! La fin de mon cours d'instruction /27/ religieuse s'approche, monsieur Appia nous a déjà dit de repasser notre catéchisme, vu que l'examen que nous devons subir est proche. Je tremble ! ... Hier j'ai passé toute l'après-midi avec Albina et elle viendra Lundi ici ; nous sommes allées au Club Alpin sur le Mont des Capucins ; j'ai cueilli une quantité de violettes parfumées, et aussi des tulipes sauvages rouges et noires, splendides. Cette chère Albina est bien gentille ; que cela me fait de chagrin qu'elle ... mais pourquoi penser à cela ? Je ne puis m'en empêcher, bien que je ne le veuille pas. Ma plus ardente prière au Seigneur c'est qu'elle apprenne à le connaître ; /28/ simplement à le connaître et cela me suffirait, car cela seulement lui ferait toucher avec le doigt les erreurs que les papistes enseignent. Je me contente de prier, car si le Père veut m'exaucer, il le peut certainement ; c'est là la grande espérance de ma vie. En ces jours spécialement, en ces jours de fête si solennels que l'on doit sanctifier en son cœur, j'assiste à des scènes dignes de pitié ! Confessions, courses dans les églises, jeûnes, messes ... oh ! que c'est triste, et que la vie serait triste¹⁹ sans l'espérance du règne de Dieu dans tous les cœurs et dans toutes les âmes.

Amen ! Oui, Seigneur Jésus, viens !²⁰

/29/

¹⁶ Madame **Monti** : aucune autre indication.

¹⁷ Erreur de numérotation, deux pages 25 se suivent.

¹⁸ **Milio** ou **Emile Mégard** (1887-1976) : son petit frère. Né à Turin, baptisé *Milio*. Nommé *Emile* par les francophones mais le plus souvent *Milio* dans la famille. En 1901, Violette écrit *Mio*.

¹⁹ « désolante » est inscrit au crayon par-dessus le mot « triste ».

²⁰ Suivent en bas de page, ces mots barrés : « (Ap. XXI. 20.) » (?)

13 Avril 1893

J'ai dix-sept ans ! C'est vrai ; j'y puis à peine croire. Il me semble que c'était hier, que j'étais si heureuse d'avoir quinze ans. Quine ans ! mais non, j'en ai dix-sept ! Oh ! comme la vie est courte ! en voilà presque un tiers d'écoulé ! je me sens un peu triste et de serais désespérée, si je ne savais, et si je ne me disais que celle-ci, n'est que le prélude d'une vie parfaitement heureuse et éternelle ! Mes chers parents ont été bien gentils pour moi ; ils m'ont fait de charmants cadeaux, ainsi que mon oncle Henri²¹ ; et puis des fleurs !

Lilas, roses, violettes, muguet, pensées, myosotis, que c'est joli ! Riri²², madame K.²³, Albina, Louise²⁴, tous ont pensé à moi.

/30/ Et que de gentils souvenirs ! Oh ! je suis trop gâtée ! J'ai dix-sept ans, me voilà décidément arrivée à l'âge de raison ; je veux vraiment tâcher de devenir meilleure ...

C'est peut-être la dernière fois de longtemps, que tous ceux qui me sont chers, me fêteront en famille ... peut-être, probablement même, dans trois moi j'irai en pension en Allemagne, au pensionnat de Königsfeld²⁵ ; là va aussi aller ma petite cousine Lucy. Je serais vraiment heureuse d'être avec elle ; nous nous aimons beaucoup et je suis sûre, nous ferions très bon ménage. Et qui sait que Laure Colomb²⁶, ne vienne pas aussi ? Quel bonheur !

/31/

15 Avril 1893

Monsieur Appia a beaucoup insisté dans la dernière leçon, sur deux points : l'Évangélisation et les Missions et la Libéralité chrétienne.

Bien des personnes pensent qu'il est inutile de faire ce qu'ils appellent de la propagande autour de soi. « Les catholiques, disent-ils, sont chrétiens comme nous, ils ont des erreurs, c'est vrai ... mais enfin il suffit d'être sincère ». Monsieur Appia nous a démontré combien ce raisonnement est faux ; il nous a fait toucher avec le doigt tous les obstacles que la religion romaine met entre Dieu et ses adorateurs ; ceux-ci ne le connaissent que par ouï dire, ils ne peuvent lire sa Parole ; ils se livrent à des actes d'idolâtrie /32/ inouïs ... et nous verrions cela, nous soi-disant chrétiens, nous verrions cela avec indifférence, sans que notre cœur déborde d'amertume ? La foi sans les œuvres est une foi morte, dit St Paul, et c'est très bien vrai ... puis n'est-ce pas de l'égoïsme, que de garder toute la joie que Dieu nous donne dans le cœur, sans vouloir en faire part à d'autres ? Quel privilège Jésus nous a donné lorsqu'il a dit : « Allez et évangélisez toute créature ». Quel privilège de mener un fils à son père, une brebis égarée à son berger ! Ah ! non ! tant que je le pourrai, tant que Dieu m'en offrira l'occasion, j'annoncerai la bonne nouvelle, /33/ c'est mon devoir et je veux l'accomplir.

Et les missions ! Quelle œuvre grandiose ! Partout elle s'étend ! Dans l'Inde, en Afrique, chez les anthropophages de la Polynésie, partout ! Combien je les admire et combien ... oh ! Seigneur ! si c'est ta volonté, si c'est vraiment là que tu m'appelles ... oh ! fais que puisse être missionnaire ! Voilà bien longtemps que cette idée, que ce désir est dans mon cœur ... et je l'ai laissé échapper sur le papier ... je ne veux pas faire de vains rêves ... j'ai confiance et Dieu me conduira ...

Je passe au second point. Tout appartient à Dieu, intelligence, temps, argent, tout ... mais une certaine partie spéciale de notre avoir doit /34/ être dédiée à Dieu, il se fait souvent

²¹ **Henri** : un frère de sa mère ?

²² Son petit frère **Henri Mégard** (1883-1967), né à Paris.

²³ Famille **Kaufmann** (voir 9 Mai 1893, page 40) : aucune autre indication.

²⁴ **Louise** : elle est encore mentionnée dans le cahier 2, p. 61 et le cahier 3 p. 11 (elle décède en 1901, à 23 ans).

²⁵ **Königsfeld** : quatre villes portent ce nom en Allemagne.

²⁶ **Laure Colomb** : citée parmi les catéchumènes, voir 19 Mars 1893.

des collectes pour l'Eglise, pour les pauvres, pour l'Evangelisation, pour les Missions ... il est bon de donner avec méthode et de fixer un tant pour cent de ce que l'on a pour Dieu, et il faut le considérer comme un devoir ; un devoir très grave. Mais, je ne puis pas encore disposer d'argent ... mais enfin je reçois souvent des cadeaux de papa, maman ... et alors je ne dois pas oublier la part du Seigneur.

Je me laisse entraîner ... et je veux encore ce soir étudier mes versets pour l'Ecole du Dimanche, continuer de souligner mon Nouv. T. français (cela fait le deuxième) écrire pour Mr Appia, et d'autres choses semblables, surtout repasser le catéchisme.

/35/

9 Mai 1893

Comme le temps passe ! Mon instruction religieuse est terminée. Dimanche²⁷ nous avons toutes subi l'examen du Consistoire. Monsieur Appia nous a fait tant de demandes que nous ne savions plus où nous en étions, mais enfin cela est passé, et après-demain, jour de l'Ascension, nous serons confirmées ; nous ferons publiquement devant l'Eglise réunie la déclaration de notre foi. Nous serons toutes vêtues de blanc, avec de grands voiles ... Je suis bien émue en pensant quel moment sérieux est celui qui s'approche ... bientôt je prometterai solennellement de servir Dieu et de me consacrer entièrement à Lui ... il faudra que je tienne ces promesses ; je serai enfin admise dans l'Eglise, je pourrai participer à la Sainte Cène. Oh ! Je veux que vraiment, à partir /36/ de ce grand jour, mon cœur soit entièrement à Dieu. La vie est si courte, il faut la consacrer à Dieu, si je veux jouir de l'éternité qui est si longue. Je n'ajoute rien à présent, mais je veux décrire ici toute la cérémonie et mes impressions. Oh ! que ce moment tarde à arriver !

(surlendemain de l'Ascension) 13 Mai 1893

C'est avant-hier que j'ai été confirmée ! A dix heures et demie, nous étions toutes réunies à la sacristie où Monsieur Appia nous rejoignit bientôt ; il nous répéta les recommandations qu'il nous avait déjà faites, nous adressa quelques bonnes paroles et fit une prière bien touchante. Au coup de onze heures, nous sommes entrées à l'Eglise, précédées de Mr Appia. Sous mon voile blanc, je n'osais pas lever les yeux et je m'assis sur le banc ~~au milieu~~ devant la chaire, si troublée, que je me rendis à peine compte de ce qui se passait. Le sermon fut adressé aux catéchumènes : Notre cher pasteur, s'attacha à nous démontrer la gravité, l'importance du choix que nous devons faire : Dieu ou le monde. Puis il parla de la femme, de sa mission dans le monde : il nous a recommandé de ne pas croire que la vie est faite pour se divertir, de ne pas croire, ni écouter ceux qui nous diront que la jeune fille est au monde pour plaire et jouir. Il nous a recommandé de vivre pour Dieu seul, de choisir la voie dans laquelle nous voulons entrer selon Lui. Il a parlé des diaconesses, missionnaires, /38/ des dévouements moins apparents, mais non moins réels, de la vie de famille, d'éducatrice [?] ...

Je ne me rappelle pas toute la substance du sermon, à mon grand regret. Après le chant d'un cantique, Mr Appia nous a adressé les demandes suivantes collectivement (en voici à peu près le sens)

« Croyez-vous en Dieu comme Père, fils et St Esprit ? Croyez-vous plus particulièrement en Jésus-Christ, le parfait Sauveur et mettez-vous en Lui seul votre espérance ? Promettez-vous de consacrer votre vie à Dieu, de l'aimer, de le servir, de lire journallement sa Parole, de fréquenter avec assiduité les cultes et assemblées, de contribuer dans la mesure du possible aux collectes qui se font pour l'Eglise, d'[illisible] /39/ la parole de Dieu ? »

Ensuite nous appelant l'une après l'autre, il nous demanda quelle était notre réponse. J'ai répondu « oui » en tremblant. Quelle promesse solennelle ! Après de nouvelles exhortations affectueuses, a eu lieu la prière, que nous avons écoutée à genoux ; j'ai eu

²⁷ « Dimanche » est écrit par dessus « Jeudi ».

bien de la peine à ne pas éclater en pleurs. Après le chant d'un cantique, Mr Appia est descendu de la chaire, a donné à chacune de nous, au nom du Consistoire, un Nouveau Testament, en lisant à chacune le verset qu'il avait inscrit sur la 1^{ère} page. Le mien est : « Je te dis en vérité que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume des cieux. » Encore un cantique et nous sommes sorties, confirmées, /40/ chrétiennes et bien disposées pour l'avenir ! Oh ! quel beau jour ! Je ne l'oublierai jamais. Combien j'ai prié le Seigneur de me bénir et de me donner la force de n'être pas parjure ... de m'envoyer son Esprit pour me sanctifier ...

...

La journée s'est très bien terminée, Monsieur Vialleton et la famille Kaufmann ont soupé à la maison. Mon oncle m'a donné un très bel album pour copier les poésies ; j'ai aussi eu une surprise : on m'a envoyé un bouquet de fleurs énorme, composé de roses, de nénuphars, etc. un bouquet merveilleux ; j'étais vraiment indécise /41/ ne sachant si je le devais recevoir ... lorsque la femme me remet une enveloppe qui contenait une carte : celle de monsieur Mazretach²⁸ ! Comment a-t-il su que c'était ma confirmation ? Qu'il est aimable d'avoir pensé à moi, et de m'avoir offert un si joli souvenir. Je lui en suis vraiment reconnaissante. La soirée a duré jusqu'à une heure du matin ... J'étais contente de me trouver en aimable compagnie ... mais ici je puis tout dire, j'aurais désiré une heure de recueillement ... dans ce jour si solennel j'aurais voulu être toute en Dieu et non faire la demoiselle de la maison, jouer du piano, chanter ...

/42/ Nous avons encore deux leçons seulement chez monsieur Appia, Mardi et Jeudi, pour nous préparer à la Ste Cène que je prendrai le jour de Pentecôte. Comme le temps passe ! Oh ! beau jour de ma Confirmation, jour de l'Ascension, 11 Mai 1893, je ne l'oublierai jamais !

le même jour, plus tard

Je suis fort attristée. Maman vient de me dire que probablement Dimanche prochain (Pentecôte) nous serons invités chez Monsieur Vialleton à Caselle, pour y passer la journée.

Nous n'accepterons certainement pas, ai-je dit, puisque je dois communier. – « Oh ! nous ne ferons pas cela ... tu communieras /43/ une autre fois, ou bien ... (comme je me récriais) tu nous rejoindras à Caselle à deux heures. » Oh ! que j'ai de chagrin ! Quoi ! cette journée que je désire si ardemment serait ainsi troublée ? Oh ! Seigneur, ne le permets pas !

J'ai un autre sujet de chagrin. Maman ne veut pas communier avec moi ! Je serai seule de toute notre famille à la table du Seigneur. Seule ! Oh ! Pourquoi ? pourquoi ne sommes-nous pas ...

non ! je ne veux pas formuler ma pensée, même par écrit ! J'ai dans le cœur une douleur cachée, et Dieu, qui seul y lit, en aura pitié et m'accordera la grâce que je lui demande.

Mais pour en revenir à Dimanche ; que faire ?

/44/ Je le laisserai aller tous à Caselle ; le matin, j'irai seule à l'Eglise, je communierai toute seule ; et seule encore je passerai la journée dans le recueillement. Oh ! mon Dieu, fais que dans ce jour si beau, si solennel, il n'y ait point d'amertume dans mon cœur ; mets en moi une toujours plus grande confiance en ton amour et ta miséricorde ! J'espère que tout s'arrangera pour le mieux ... j'espère !

14 Mai 1893

C'est Dimanche. Papa et maman viennent de sortir. J'ai voulu rester à la maison afin de pouvoir lire et méditer la Parole de Dieu et prier. Je ne puis le faire, hélas, qu'ainsi ! Ah ! quelles sont heureuses les familles où Christ est servi en commun, /45/ où se fait tous les jours un culte, où l'on prie tous ensemble ...

²⁸ **Mazrekaj** (voir note Error: Reference source not found).

o ! si cela pouvait se réaliser un jour ... je prie tous les jours Dieu de m'accorder sa grâce. Ce matin, au sermon, monsieur Meille a dit combien il est triste de voir une nouvelle chrétienne, participer seule à la Ste Cène, sans son père et sa mère ... J'ai pleuré en entendant ces paroles, en pensant que moi aussi Dimanche je serai seule ; que lorsque je suis dans les bras du Père, les miens sont sur la terre ... oh ! ne pleuré-je pas à bon droit ?

/46/

21 Mai (Pentecôte)

Je suis bien heureuse ! Tellement heureuse que je ne sais comment exprimer ce que je sens ! Ce matin j'ai communiqué ! Nous n'avons pas été invités pour aller à Caselle. à ma grande joie ; maman est venue avec moi à l'Eglise et à ma grande surprise elle a communiqué, j'aurais préféré qu'elle ne le fit pas ... mais le Seigneur me préserve de juger mes parents, Il me les a donnés et je ne dois que les aimer, les respecter et leur obéir. J'ai communiqué ! Je suis en Dieu et Dieu est en moi ! Par la foi en Jésus-Christ, je sais que tous mes péchés me sont pardonnés ; *étant justifiée par la foi, j'ai la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.* Quelle est douce cette paix ! Qu'il est bon de sentir que /47/ l'on a un Ami qui est prêt à vous écouter toujours ... qui vous aime, qui est toujours à votre côté ... oh ! qu'il est bon ! et combien l'amour que je lui porte est imparfait ... Il a tout fait pour moi, et moi je ne fais rien pour Lui ! Oh ! combien j'ai besoin que Dieu m'envoie son Esprit afin que je puisse le servir fidèlement, croire en Lui, et surtout l'aimer ! Je veux lui appartenir tout entière, ne plus vivre au monde ... la vie est si courte et la mort est si proche ... oh ! Seigneur ! aide moi, aide moi ! Je veux être toute à toi ... éloigne de moi les tentations, habite en moi par ton Esprit ... fais que ce jour si beau, que /48/ cette nouvelle naissance spirituelle soit pour moi le commencement d'une vie qui te soit toute consacrée ; sois mon seul Soutien, ma seule Espérance ... donne-moi surtout, o Dieu d'amour, de pardonner comme je veux être pardonnée, d'aimer comme tu aimes, d'être charitable comme tu es charitable ... Mon Dieu, mon Père, bénis-moi, sanctifie moi ! Indique-moi la voie que tu veux que je suive et j'y entrerai avec courage ! Jésus, mon Céleste Ami, je t'aime, protège-moi !

/49/

8 juillet 1893

Aujourd'hui j'ai été au sermon pour la dernière fois avant de partir pour la Vallée de Joux. Mon cher Mr Appia a prêché sur le texte du mariage de Jacob avec Rachel ; c'était splendide. Je voudrais avoir le temps d'écrire tout cela, car je m'en souviens presque entièrement. Voici les points principaux.

Pour qu'un mariage soit vraiment heureux et béni, il faut 4 choses principales.

- I L'amour. Sans cela, sans cette inclination [?] mutuelle, ce lien indestructible (car le divorce n'est pas chrétien) deviendra une chaîne pesante et insupportable. Sans amour mieux vaut ne pas se marier, et cet état est aussi honorable que le premier.
- II La même foi. On n'entend pas /50/ seulement entre deux religions différentes, mais entre les membres d'une même confession, si l'un regarde en haut et l'autre en bas. Il faut que les époux aient la même foi, la même espérance ; il faut qu'ils puissent prier, espérer ensemble.
- III Il faut le consentement des parents. Dieu ne bénit point ceux qui se rebellent à la volonté de ceux qui, plus avancés en âge que nous, peuvent mieux juger ce qui tourne à notre vrai avantage.
- IV La certitude d'avoir des moyens suffisants d'existence. "Il est un crime de mettre des enfants au monde sachant que nous les condamnons à une vie de misère et de douleurs."

Oh ! quelle belle description de ce lien vraiment chrétien et de ses bénédictions ! Voilà un idéal, un mariage dans /51/ d'autres conditions ne me tentera jamais.

Ce sujet n'est peut-être pas très adapté à mon âge ... je n'ai que dix-sept ans – mais enfin ... je sens et je suis assez raisonnable pour commencer à réfléchir sur un sujet qui est d'une si grande importance. Il m'est impossible d'écrire davantage et pourtant que de choses j'aurais à dire !

Vallée de Joux – Les Ponts – 3 Août 1895

Enfin me voilà seule et pouvant penser ! Depuis quinze jours j'ai voyagé de ci de là et je n'ai pas eu un instant. A présent encore mes pensées sont si embrouillées, que je ne peux bien me rendre compte de mes sentiments ; pourtant un prédomine /52/ le découragement. oui, je suis découragée, profondément ; depuis ma première communion je croyais que mon amour pour Dieu vient toujours croissant, ma soif de connaître sa Parole toujours plus vive, et au contraire ... oh ! combien je me méprise ! Non ! je suis bien loin de Jésus ! Je n'ai pas encore trouvé en Lui, cette paix profonde, cette joie, cette communion, que Lui seul peut donner ... oh ! quand la trouverai-je ? Je ne me sens même pas le courage de prier ... je suis bien malheureuse. Oh ! je veux lire, méditer la Bible ! J'y trouverai le grand secret de la foi !

/53/

4 Août

Le ciel à l'heure de la mort

Au milieu de la vie, éblouis par la terre,
 Nous ne pressentons point les délices des cieux ;
 Mais quand paraît la mort, consolatrice austère
 Tous leurs divins trésors s'ouvrent devant nos yeux.

Ainsi, quand sur les champs la nuit étend ses voiles
 Le ciel n'est plus désert comme au milieu du jour ;
 Le firmament s'anime et se peuple d'étoiles
 Pareilles à des yeux étincelants d'amour.

Emile Julliard²⁹

5 Août

Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et pourquoi frémis-tu en moi ? Attends-toi à Dieu car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu ! (Ps. XLII 12)

Quel verset consolant ! Hier en ouvrant ma Bible, je suis tombée sur ce magnifique Psaume 42. Il m'a fait grand bien ! /54/ Pourquoi être si abattue, si triste, si découragée ? Pourquoi m'éloigner de Dieu en contemplant sa sainteté en face de mon indignité ! "Attends-toi à Dieu" Oh ! oui je veux m'approcher de Lui, le prier, lui confier ma peine ... n'est-ce pas mon Père ? Ne m'a-t-il pas tant aimée qu'Il a envoyé son Fils unique afin que par Lui j'eusse la vie éternelle ? La vie éternelle ! Oh ! que j'en ai soif ! Contempler Dieu en toute pureté, le contempler, le servir éternellement ! Et cela sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et miséricorde paternelle. Oh ! Jésus ! Que ton sacrifice est grand ! est saint ! Oh ! viens, viens à moi ! Sois mon Ami, tout, tout près de moi ! Tu es mon Salut et mon Dieu ! Je veux te consacrer ma vie, elle t'appartient avec toutes ses imperfections ... aide-moi à les diminuer, à les effacer ... que /55/ ton Esprit me guide, me préserve du mal ! O Dieu ! Indique-moi la voie dans laquelle tu veux que je te serve. Tu m'a confié des talents, o Père, tu m'as confié des talents plus qu'à bien d'autres ; oh !

²⁹ **Emile-Jean-François Julliard** (1837-1906) : maître de littérature française à l'Ecole secondaire, poète et littérateur. Dix-sept publications entre 1878 et 1906, toutes éditées à Genève, sauf une à Paris en 1897.

Seigneur ma responsabilité est grande ! Dans quelle voie dois-je te servir ? Est-ce ta voix ou celle de mon propre désir qui me conseille le missionariat³⁰ ?

Est-ce ton Esprit, ou mon imagination qui me dépeint sous des couleurs si nobles le dévouement du missionnaire ?

Est-ce toi Jésus, ou mon imagination ? Oh ! éclaire-moi, éclaire-moi ! Je serai une pauvre servante, plus pécheresse que bien d'autres ... tu vois dans mon cœur, et tu sais qu'il est souillé ... mais tu sais aussi, bon Sauveur, que je veux te le donner, que je te le donne pour que tu le purifies ... indique-moi ma voie ! Ecoute /56/ ma supplication !

10 Août 1893

Je viens de trouver un petit journal qui commence par ces mots :

“Lorsque Jésus dit à ses disciples : Allez par tout le monde, cela signifie : Quitte ton père, ta mère, ta famille, tes amis, ta patrie, tout ce que tu as de plus cher, et va au loin chez un peuple dont tu ignores la langue et les usages, et qui même appartient à une race d'une autre couleur que la tienne !”

Oui ! à force d'y penser je crois que ce serait mon devoir de faire cela ! Je le crois ... mais est-ce possible ? Il y a bien des objections.

I Une femme, une jeune fille peut-elle être missionnaire ?

II Pourrai-je, moi, en être une ?

III Mes parents me laisseront-ils libre ? /57/

IV Aurai-je les qualités requises ?

V Ne faut-il pas une éducation spéciale ? Oh ! à qui demander toutes ces choses ? Il faudrait pourtant que je le sache ! Je ne connais personne qui puisse me renseigner, ou tout au moins à qui j'ose demander ... Monsieur Appia certainement pourrait répondre à la plupart de ces demandes, mais je n'oserais jamais les lui poser. Ecrire à un pasteur quelconque ? Mais on lit toutes mes lettres et ce ne serait peut-être pas convenable. Comment faire ? Oh ! je veux penser, penser encore, et, Dieu m'aidant, je résoudrai le problème.

14 Août

Quelle belle journée a été pour moi celle de hier Dimanche ! Le matin, j'ai été avec tante au sermon où Mr Secrétan³¹ m'a bien ému en prêchant sur le texte : *En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.* Sa conclusion a été : Etes vous /58/ vraiment convertis ? Un silence morne régnait sur l'assistance : on aurait entendu voler une mouche. Après dîner nous avons été à une réunion en plein air au Mont du lac. Des sociétés du Sentier, du Chenit, du Brassus, des Bioux, de l'Abbaye et du Pont³² étaient réunies. Nous étions tous assis sur l'herbe à l'ombre de grands arbres ; après le chant de plusieurs cantiques, quelques pasteurs (Mrs Secrétan, Mounoud, Caille, Weft³³, etc.) ont adressé chacun à leur tour quelques paroles sur le même texte : « Il te manque une chose. »

Que c'était solennel ! En contemplant cette assemblée recueillie, écoutant la parole de Dieu au milieu des montagnes, je courais avec la pensée bien des années en arrière ; il me semblait assister à une des réunions secrètes des huguenots français, qui /59/ défiant les supplices s'exposaient à la mort par amour et fidélité à leur Dieu. Cela ne ressemblait-il pas aussi un peu ... mon cœur ne me représentait-il pas cette assemblée sous un jour bien différent ? Etait-ce une illusion ? Tout ce monde assis se transformait en une réunion

³⁰ Mot formé sur *missionnaire*, dès 1874 (*Dict. hist. de la langue française*).

³¹ Famille **Secrétan** : *Secrétan, Histoire d'une famille lausannoise de 1400 à nos jours*, Bernard Secrétan, (Lausanne 2003) ; 47 pasteurs recensés.

³² Presque tous les villages de la Vallée de Joux.

³³ **Secrétan, Mounoud, Caille, Weft** : Aucun n'appartient à une famille de La Vallée. **Mounoud** : Peut-être Auguste Mounoud x Marie Frida Golay née en 1877. **Weft** : Aucune famille avec cette orthographe.

bizarre de nègres et le pasteur en missionnaire ; les pins se trouvaient des palmiers, les meules de foin des huttes ... oh ! mirage du cœur !

16 Août

Je suis presque décidée à écrire à la société des Missions bâloises pour avoir des renseignements, priant de m'envoyer la réponse en poste restante. Est-ce une démarche convenable ? Dois-je le faire ? Si j'écris, je transcrirai ici la lettre ; c'est sage de la conserver, je crois.

Quelle impression cela me fait ! Voilà la première démarche que j'accomplirai /60/ la première ! Si elle m'est favorable, que d'autres j'aurai à accomplir !

I D'abord la déclaration de ma vocation à mes parents

II M'astreindre probablement à des études difficiles, mais qui pour l'amour de Dieu me paraîtront légères

III J'aurai à subir les reproches, les moqueries de presque toutes nos connaissances, de mes parents ... oh !

IV Un voyage long, fatiguant, périlleux

V Je succomberai peut-être au climat

VI Une vie fatigante et difficile de dévouement au milieu d'une peuplade ignorante et quelquefois cruelle ...

Voilà ma tâche, voilà les difficultés que je prévois, et que d'autres se présenteront pour m'arrêter !

Où trouverai-je la force, la consolation ? Qui sera mon guide et /61/ mon soutien ? Qui ma Lumière, qui mon amour ? *Attends toi à l'Eternel, car je le louerai encore, il est mon salut et mon Dieu !*

Mais, o doute angoissant, est-ce vraiment la volonté du Père que j'accomplirai ? Dois-je commencer, envoyer cette lettre ? Je veux interrompre un moment ma méditation et implorer une fois encore le Seigneur ... il me répondra ... je n'écrirai pas avant d'être sûre ...

... ..

Oui ! je le sens, Dieu le veut ! En le priant je sens que si je veux lui obéir, je dois entrer dans la voie qu'il me prescrit ! Je suis décidée ; je vais écrire ; je fais ici le brouillon de cette lettre ; je suis bien embarrassée ; je ne sais comment m'exprimer ... mais il faut que je le fasse ; Dieu m'inspirera.

/62/

A la Société des Missions – Bâle

Le Pont – 16 Août 1893

Depuis longtemps déjà je désirais avoir quelques renseignements, et je ne savais à qui m'adresser, lorsqu'on me parla de la société des Missions de Bâle, en m'assurant que j'obtiendrais sans difficultés les informations nécessaires. C'est en conséquence de cela que je prends la liberté de vous demander si une jeune fille peut être missionnaire et ce qu'il faudrait qu'elle fasse pour atteindre ce but. Depuis quelques années il me semble que Dieu m'indique cette voie pour le servir, mais je ne sais si elle est praticable. J'ai reçu une bonne éducation de parents chrétiens et j'ai été instruite dans les écoles supérieures de Genève, et de Turin ; je possède le français, l'italien, et je suis en train d'étudier l'anglais et l'allemand ; aucune branche de couture et de broderie ne m'est étrangère ainsi que la /63/ musique.

La liberté que je prends est grande, veuillez me pardonner, mais j'aimerais tant savoir si je puis espérer qu'avec de la persévérance je pourrai, dans le vaste champ des Missions, servir le Seigneur, et faire fructifier les talents qu'Il m'a confiés.

Je me trouve en ce moment en villégiature au Pont, Vallée de Joux, je vous prie d'y adresser la réponse poste restante à mademoiselle

21 Août

J'ai découvert parmi les livres de tante Julie³⁴ un petit trésor, un livre destiné à guider le chrétien dans la voie de la piété ; un chapitre surtout m'a plu, je voudrais pouvoir le copier ici : si je peux, je le ferai ; il indique comment un vrai chrétien doit consacrer à Dieu chacune de ses journées /64/ règles pour le culte du matin et du soir, pour tous les actes de la journée ... oh ! si je peux je le copierai !

Déjà midi ! comme le temps passe ! J'aime être ici à la Vallée, car j'y sanctifie vraiment le Dimanche ; hier j'ai été au sermon et à l'école du Dimanche. J'ai fait un projet, je me ferai un programme de ma vie spirituelle auquel je ne manquerai jamais ; je l'écrirai sur une feuille que je puisse avoir toujours sous la main ; peut-être même sur ce cahier, mais je veux bien le méditer sous le regard de Dieu.

26 Août

Oh ! que je suis triste ! Je retiens à grand'peine les larmes qui s'échappent de mes yeux ... je ne trouve plus de plaisir à rien ... à rien ... oh ! loin de la maison ... /65/ La campagne est bien belle ... mais combien je préférerais la monotonie de la ville ! maman ! maman ! ... Ma vieille tante ne me comprend pas ; elle n'a pas ce tact délicat d'une mère ... je n'ose pas pleurer devant elle, car elle croirait que suis malheureuse chez elle ... pas même quand je suis seule, car elle verrait mes yeux rouges ... Dieu même semble loin de moi ! Oh ! que je suis triste ! Quand je pense à la maison, à maman toujours près de moi, prête à m'écouter, à papa si bon, à mes petits frères ... oh ! que les montagnes, les lacs perdent de leur beauté et de leur poésie ! Je suis morose, je ne réponds plus que par monosyllabes ...oh ! Seigneur ! console-moi, aide-moi, sois dans mon cœur !

³⁴ Tante **Julie** : pourrait être une sœur ou belle-sœur de sa mère, originaire de La Vallée. Ou encore la petite sœur de son père, Julie Mégard (1857-1940), mariée à François Premet, mais c'est moins probable puisqu'elle parle de sa « vieille tante ».

Cahier 2 : août 1893 – août 1897

/Page de titre/

Violette Mégard

Mon Journal

1893

/1/

Le Pont - 28 Août 1893

Ma lettre est expédiée ! Quelle réponse aurai-je ? Me répondra-t-on ? Peut-être que non ... Dans huit jours j'irai à la poste !

30 Août 1893

J'ai terminé ce que j'appelle "le règlement de ma vie". J'espère qu'il est selon Dieu, et je supplie mon Père Eternel de le tenir et de me donner la force d'y être fidèle. Je le transcris ici, à la fin du cahier³⁵.

6 Septembre

Je veux communier Dimanche ! Ce sera la seconde fois ! Je m'y prépare par une méditation sérieuse ; une attentive lecture de l'Écriture Sainte. Que le Seigneur me fasse la grâce de m'éclairer sur mon état afin que je ne communie pas indignement ! J'ai là parmi mes cahiers un "roman" que j'ai écrit il y a un an. Comment ai-je pu perdre mon temps à de pareilles frivolités ? Dois-je le détruire ou le garder comme un témoin irrécusable de ma légèreté. Je le garde ; il est d'ailleurs assez médiocre pour que je n'aie jamais à m'en enorgueillir. /2/

Je n'ai pas encore osé aller à la poste demander s'il y avait une lettre ... c'est ridicule ! Mais vite que je copie mon règlement pendant je suis seule !

17 Septembre 1893

Comment décrire ce qui se passe en moi ? Ce matin j'ai reçu une réponse !

18 Septembre

Oui ! Une réponse ! Je ne l'attendais plus ! Combien j'en suis heureuse ! Bien que l'on n'ait pas bien interprété ce que je demandais, néanmoins j'ai tous les renseignements désirables. Il me suffit de faire une demande ! O Seigneur ! Tu aplanis le chemin devant mes pas ! Que dois-je faire ? Oh ! aide-moi ! Cette lettre m'a donné une nouvelle impulsion ; je dois être missionnaire ! Ma vie doit y être consacrée ! Je serai missionnaire si papa et maman y donnent leur consentement ; pauvres parents ! les quitter pour ne plus les revoir ! Leur fille unique !

Je transpose ici la lettre : /3/

Mademoiselle Violette Mégard, au Pont

Mademoiselle

En réponse à votre lettre du 24 Août nous devons vous dire que pour le moment nous ne pouvons trouver aucune place à vous offrir dans le rayon de notre société. Elle envoie bien de temps en temps de jeunes demoiselles en Afrique et aux Indes pour occuper des postes de directrices et d'institutrices dans les écoles et les orphelinats, mais le nombre de ses dames missionnaires est

³⁵ Il ne s'y trouve pas.

très restreint et il nous est impossible de vous nommer un terme où nous pourrions avoir besoin de vous. /4/

Si toutefois, convaincue qu'un tel poste répondrait à vos capacités et vos désirs, vous voudriez que votre offre fut prise en considération quand une place vacante se présentera, vous êtes invitée à adresser au comité une petite esquisse de votre vie en exposant les motifs de votre résolution. Cela vous n'oblige nullement à attendre notre appel si le Seigneur vous ouvre une autre voie pour travailler à l'avancement de son règne, et vous avez tout liberté de vous adresser à d'autres sociétés.

Nous nous réjouissons de ce que Dieu vous a mis dans le cœur ce désir et nous espérons qu'il se réalisera d'une manière ou d'une autre. Peut-être trouveriez-vous de l'ouvrage /5/ dans la belle mission Mac All³⁶ à Paris qui travaille avec tant de bénédiction parmi des Français souvent presque aussi payens que des nègres ? Nous savons que de jeunes filles chrétiennes de la Suisse française y sont les très bienvenues et que tous les talents y sont utilisés. Le directeur de la mission est M. le pasteur C. E. Greig.

Recevez, Mademoiselle, les salutations chrétiennes de votre dévoué

F. Winz

Sec. des Missions de Bâle.

/6/

22 Septembre

J'ai confié à ma tante mes projets d'avenir. J'ai bien hésité avant de le faire, mais j'ai vraiment senti que j'ai besoin de conseils et par moi-même je ne peux prendre une résolution si grave. Chère tante ! Elle m'a encouragé ... c'est à dire qu'elle m'a dit être la voie que j'ai choisie la plus belle entre toutes ; mais elle m'en a fait voir toutes les difficultés ; il faut mourir au monde, s'exposer à bien de périls, attendre la mort à toute heure ; il faut souffrir ... et partir avec la presque certitude de ne jamais revoir ce qu'on aime. C'est vrai ! Mais *je puis tout par Christ qui me fortifie*. Elle m'a découragé ... elle ne croit pas que jamais mes parents donnent leur consentement : je suis leur seule fille qu'ils adorent ... ils ne comprendront pas le mobile qui me fait agir ... comment faire ? Je veux encore consulter tante qui m'indiquera la voie à suivre.

/7/

30 Septembre

O triomphe ! ô mystère ! ô victoire suprême !
Vouloir ce que Dieu veut, n'aimer que ce qu'il aime
Et vivre de sa vie ! ... Et puis de ce Thabor
Vers le ciel entr'ouvert reprenant son essor,
Lassé, mais affranchi par un dernier coup d'aile
Abordé, libre enfin, sur la rive éternelle !

Mme de Pressensé

Vous qui voulez courir
La terrible carrière
Il faut vivre ou mourir
Sans regarder en arrière

³⁶ "Parmi les initiatives d'évangélisation, il faut souligner l'impact important de la **Mission Mac All**, du nom du révérend Mac All (1821-1893), venu à Paris après la défaite (de 1870), où il ressentit un appel puissant pour une œuvre d'évangélisation. En janvier 1872, une première salle est ouverte à Belleville. Et bientôt, grâce à un soutien protestant de plus en plus large et international, l'œuvre de Mac All, qui prend le nom de Mission aux ouvriers de Paris en 1872, puis Mission populaire évangélique en 1879, s'étend rapidement" (*Musée virtuel du protestantisme français*).

Si méprisant la mort
 Votre foi reste entière
 En avant ! le cœur fort
 Reverra la lumière

Théophile Gautier

/8/

Soyez comme l'oiseau posé pour un instant
 Sur des rameaux trop frêles
 Qui sent plier la branche et qui chante pourtant
 Sachant qu'il a des ailes.

Victor Hugo

Une âme ! que j'arrache une âme
 A ces ténèbres de la mort ;
 Voilà le prix que je réclame
 Voilà le but d'un long effort !
 Une âme ! une âme que j'entraîne
 Et ma carrière sera pleine
 Et j'aurai vécu pour les cieux.

Turquety³⁷

/9/

6 Octobre 1893

Deux mots sur tes pages, o mon petit journal, avant de t'enfermer dans ma malle ... je pars demain matin ! Je quitte cette belle vallée de Joux où peut-être je ne reviendrai jamais. Je quitte mes gentilles amies Cécile, Julie, Laure, Marthe, Hélène, Léa ... les reverrai-je ? Triste problème !

Mais, o mes parents bien aimés, je vais pouvoir étreindre sur mon cœur, vous dire combien je vous aime ... Henri, Milio, petits frères adorés, votre grande sœur revient vers vous ! Dès mon retour à Turin commence pour moi une nouvelle vie ; une vie sérieuse et religieuse qui prépare mes chers parents à ma décision ... Je vais maintenant à Romainmôtier, puis à Lausanne, ensuite à Genève, et le 21 nous prendrons le train, tante et moi, pour Turin. Oh ! le beau jour du revoir ! Seigneur ! protège-moi dans tous ces voyages ! Sois avec ceux que je laisse, avec ceux que je vais retrouver !

/10/

Turin – 29 Octobre 1893

Que je suis heureuse ! De retour à la maison paternelle auprès de mes chers parents ! Je suis retournée ce matin à ma chère église, et, o surprise ! Mr Appia s'approchant de moi m'a offert d'être monitrice à l'école du Dimanche ! Mes parents m'ont autorisé ... et j'irai à la réunion Mardi soir pour m'entendre avec les pasteurs. Serai-je capable de remplir ma tâche ? O mon Dieu, tu seras mon guide et mon soutien !

11 Décembre 1893

Comme le temps passe ! Je suis triste, découragée ; je ne vois devant moi rien qui ait quelque attrait pour moi. Quelle est ma vie ? Du matin au soir à l'école, je rentre je fais mes devoirs jusqu'à 11 heures. Le Dimanche ! Ah ! ce jour-là devrait me donner des forces pour toute la semaine ! Mais, hélas ! excepté les deux heures passées dans ma chère école du Dimanche, je n'ai aucune satisfaction. Le Dimanche ! Oh ! Je voudrais

³⁷ **Édouard Turquety** (1807-1867). "Disciple de Lamartine, mais plus ferme que lui dans ses convictions religieuses, Turquety voulut formuler d'une manière précise la pensée chrétienne trop souvent chancelante ou dégénérée en vague religiosité chez le maître" (Frédéric Godefroy : *Histoire de la littérature française*, 1878).

consacrer ce jour au Seigneur, lire sa Parole, la méditer ; oh ! une journée comme celle-là me soutiendrait /11/ mais au contraire ! On passe l'après-midi avec les amis K. On chante, on rit, on parle de choses et autres, puis vient le soir, on soupe, on se couche. Oh ! de telles journées me dessèchent ; je m'ennuie sans éprouver aucun intérêt pour ce qui m'entoure ; hélas ! je sens que ce genre de vie déteint un peu sur moi, l'indifférence m'envahit ... oh ! plutôt mourir tout de suite plutôt que passer ma vie comme la leur sans religion, sans espérance.

Je suis seule, personne autour de moi qui ait mes sentiments. Mes parents si bons, si affectueux, eux-mêmes, hélas ! ne me comprendraient pas si je leur exposais mes scrupules ; maman, mon cœur se serre lorsque le Dimanche je te vois coudre, faire mille petites choses comme à l'ordinaire.

J'ai cédé ma chambrette à Tante Julie, et le soir je suis privée de la seule consolation à ma portée, je ne peux pas puiser le courage dans la lecture de la Parole.

J'étouffe littéralement ... oh ! s'il faut toujours vivre ainsi ! Je marierai peut-être un homme qui lui non plus n'aura pas mes sentiments. /12/

Oh ! que faire ! Beaux projets d'avenir qu'êtes-vous devenus ? Un mot de maman vous a détruits : « Je dis que cette une folie à une femme de marier³⁸ un missionnaire pour aller mourir sous des climats affreux ; laisser partir une jeune fille est un crime ; vouloir partir c'est un suicide volontaire ! » A quel propos a-t-elle dit cela ? Je ne m'en souviens pas ... ainsi me voilà réduite à l'impossibilité de faire la seule chose qui m'aurait satisfaite, qui aurait répondu à toutes mes aspirations. Et pourtant, o mon Dieu, tu sais quelle est l'ardeur de mon désir !

En me voyant avec des idées si différentes des autres personnes de ma connaissance, je me demande quelquefois si je ne suis pas une fanatique, une enthousiaste, une bigote ... mais je ne crois pas ... je désire seulement pouvoir être chrétienne ; si je ne m'amuse pas, si au contraire je m'ennuie et le laisse voir dans les réunions joyeuses, ce n'est pas par dédain ; mais je suis si loin de toute cette joie extérieure, mon âme s'harmonise si peu avec elle, mon cœur y a si peu de part, que bien que le voulant, je ne peux pas avoir de plaisir ... /13/

Que faire ? Oh ! mon Père, viens à mon aide car je sens que je ne peux plus vivre ainsi ... Noël s'approche, la fête de la naissance de mon Sauveur, comment sera-t-elle célébrée ? Nous passerons la journée chez les amis, à manger, rire, chanter ... et voilà tout !

Je suis heureuse physiquement, rien ne me manque, je suis aimée, fêtée, choyée, mais mon âme souffre ...

2 janvier 1894

2 janvier 1894 ! Je puis à peine y croire ! Comme le temps passe ! Noël, le Nouvel-an, ces fêtes ont passé comme un songe ! Je n'ai pas pu même me recueillir, penser ... une chose pourtant m'a fait plaisir : A minuit le 31 décembre nous étions tous à table, les amis, un monsieur du Cercle et nous ; monsieur Kaufmann en riant a dit : « Voilà la nouvelle année : recueillons-nous ! » Tout le monde riait, mais moi, grâce à Dieu, j'étais recueillie au fond de l'âme : les douze coups ont sonné et une prière s'est élevée de mon cœur vers Dieu. Ainsi j'ai commencé mon année ; puisse-t-elle m'apporter /14/ la force pour faire un pas vers le but que je me propose ...

Une pensée est mon tourment, et je ne sais comment la résoudre : Si mes parents ne m'accordent pas la permission d'obéir à la volonté divine devrai-je les surmonter, leur désobéir ? Ou bien le faisant commettrai-je un horrible péché ? Ou cette conséquence viendra-t-elle en me résignant à leur volonté ? Une pensée m'est venue : Ecrire un billet anonyme à Mr Appia en lui demandant de répondre à cette question dans un de ses prochains sermons. Mais je veux encore réfléchir : s'il devinait quelle est la personne qui

³⁸ Corrigé au crayon en : « épouser ».

lui fait une telle demande ? Pourtant je saurais à quoi m'en tenir ... Et j'aurai bientôt dix-huit ans !

22 janvier 1894

Quel dommage d'avoir si peu de temps à ma disposition ! Depuis quinze jours je cherche un moment pour écrire sur mon journal, et j'en suis réduite à l'apporter à l'école ; enfin je vais me dépêcher de "sfogarmi"³⁹. /15/ Après avoir encore bien réfléchi je me suis décidée à écrire cette lettre ; j'ai fait le brouillon et je l'ai donné à copier à Albina, ma bonne petite amie ; une fois la lettre expédiée, je m'en suis de suite repentie ; je tremble qu'il ne devine qui l'a écrite ; une autre que ses catéchumènes peut-elle faire une semblable demande ? Le sort en est jeté ; chaque fois que l'on sonne je tremble que ce ne soit Monsieur Appia ; à chaque lettre de la ville qu'elle ne soit de lui ; hier à l'école du Dimanche il m'a regardée en souriant d'un air ... il m'avait invitée pour l'après-midi avec toutes les catéchumènes de l'an passé ; nous étions huit ; j'étais sur des charbons ardents craignant une allusion ; tout-à-coup il a dit « Dans nos prochaines réunions nous examinerons ensemble les diverses vocations auxquelles vous pourriez vous consacrer au service du Seigneur, chacune de vous me dira ses projets. Une de vous m'a témoigné le désir d'être utile aux autres, je la félicite ; c'est un noble désir ». J'étais dans l'ombre heureusement ; je /16/ me suis sentie rougir jusqu'aux cheveux ; a-t-il voulu faire allusion à cette lettre ? M'a-t-il vraiment devinée ? Alors que pensera-t-il de moi ? S'il en vient à traiter ce sujet, faudra-t-il que devant ces jeunes filles, je lui réponde ? Me voilà dans un bel embarras !

Autre sujet d'inquiétude ... ou de remords. Samedi, 13 janvier, j'ai fait ce que l'on appelle mon "entrée dans le monde", c'est à dire que j'ai été à mon premier bal, j'ai hésité avant d'y aller, mais je me suis enfin décidée ; et j'ai honte, honte de le dire, je m'y suis amusée extraordinairement, je n'ai pas manqué une danse ... mais hélas, le lendemain Dimanche, j'étais si fatiguée que je n'ai pas pu sortir et par conséquent je n'ai pas mis le pied à l'Eglise ; rentrée à 5 h. du matin ; j'ai dormi fort tard, je me suis réveillée de mauvaise humeur ... toute ma semaine a été mauvaise ... Je n'ose pourtant par prendre la ferme résolution de ne pas retourner au bal ; que diraient mes parents ? Leur dire que /17/ je crois mal faire n'est-ce pas les offenser, puisque eux mêmes y vont ? Et puis, moi même j'y prends plaisir ... Samedi prochain, dans 5 jours, c'est le second bal ; j'y irai ; c'est le dernier de l'année, mais l'hiver prochain je n'irai pas. C'est un essai que j'ai fait ; je ne croyais pas être si facilement dominée par le monde ; ainsi maintenant que je connais le péril je ne m'y exposerai plus.

Je voudrais écrire encore, mais je ne puis...

7 février 1894⁴⁰

J'ai été encore à deux bals du Cercle, et, Dieu merci, je ne ressens plus du tout cet ardent désir d'y aller ; tout au contraire, je m'y suis beaucoup amusée, mais en me raisonnant je pourrai maintenant m'en tenir éloignée ; oh ! il est bien vrai que de semblables fêtes laissent le cœur vide ! Une heure à l'Eglise vaut pour moi deux ou trois bals, et je ne veux pas pour les uns sacrifier l'autre. /18/ J'éprouve un grand désir ; je suis faible, je le sais, je forme beaucoup de projets, fais de bonnes résolutions – mais « l'esprit est prompt et la chair est faible. » Je sais qu'en lisant fréquemment l'Ecriture sainte, en m'en nourrissant je deviendrais meilleure et que mes rechutes seraient moins fréquentes ; mais hélas ! je ne puis le faire que lorsque je suis seule, et ces moments sont si rares ! Ici, jamais l'on ne parle de la Bible, on ne la lit pas ... et je n'ose prendre sur moi de la lire devant tous ... et pourtant ne serait-ce pas mon devoir ? Maman ne me pourrait pas blâmer, au contraire, en le faisant je ne ferais que mon petit devoir ... et je n'ose pas ! Je me blâme moi-même, et

³⁹ *Sfogarsi* : « donner libre cours à ses sentiments ».

⁴⁰ Violette écrit par erreur « 1893 ».

quand le moment est venu ... Oh ! Je le vois bien ! que je suis encore loin du royaume de Dieu ! S'il était en moi, craindrais-je le ridicule ? Je me méprise, je suis lâche. Albina ... je dis que je l'aime ; j'éprouve pour elle la plus vive affection et, ô honte, je n'essaie pas moi-même de la retirer de ces /19/ ténèbres de la mort ... le puis-je, hélas ! après ce qui s'est passé ... oh ! non, mon journal, jamais sur tes pages je ne laisserai tomber le secret qui me pèse, ce remords rongéant ... Dieu le sait, et il m'a pardonné. Dans un moment mon amie chérie sera ici ... que n'est-elle ma sœur dans la foi !⁴¹

20 Février

J'éprouve toujours un grand plaisir quand j'écris sur mon petit journal ; c'est une conversation avec moi-même, ce sera un témoin plus tard ; que de bonnes résolutions j'ai déjà prises et jamais maintenues ! En sera-t-il ainsi de ma plus grande résolution ? Je tremble, cette nuit pourtant j'ai rêvé que j'étais loin, bien loin, des enfants m'entouraient, des petits nègres, et en les contemplant j'éprouvais un profond bonheur en pensant quelle grande joie grâce Dieu m'avait accordée de sauver ces pauvres malheureux. Et je me suis réveillée ! Oh ! serai-je jamais réellement à ce moment bienheureux ? /20/ Ce matin à l'école nous avons eu l'examen de français ; le thème de composition était : En quoi consiste le bonheur ? J'ai traité cette question avec le cœur plein, dans un passage, j'ai mis : « le bonheur, c'est l'accomplissement du devoir, c'est l'obéissance aux lois divines émanées d'un Dieu saint ; le bonheur c'est la foi, c'est l'amour. Le cœur est infini, et il n'y a que l'infini qui puisse le remplir. »

9 Mars

C'est décidé ! Je retournerai cet été à la Vallée !

16 Mars

Le temps passe vraiment si vite que l'on n'a pas le temps de s'en apercevoir ; voilà le printemps, encore trois mois et j'aurai fini mes études à l'Institut Marie Laetitia⁴². Là se pose devant moi une question. Dois-je faire encore un an d'études afin d'obtenir

- I mon Diplôme supérieur ? Mes parents le désirent et je crois que cela me serait utile dans la voie que je désire suivre.
- II Autre question : Faut-il parler cette année à mes parents de mes projets et solliciter /21/ leur approbation, ou bien attendre ?
- III Faut-il demander conseil à Mr Appia auparavant ?

Que de questions embarrassantes ! Comment y répondre ?

- I Quant à mon diplôme, si ma santé assez faible me le permet, je crois de mon devoir de chercher à l'obtenir. Cela me sera toujours utile, et si je suis appelée à l'enseignement, je saurai le faire. Ainsi, Dieu le voulant, je résous la question affirmativement.
- II Voilà le point embarrassant ! Papa et maman ne se doutent absolument pas de mes intentions ; hélas ! je n'en ai pas le courage ! J'ai toute confiance en maman, c'est pour moi une amie chérie, un guide que je respecte, mais elle est si adverse à l'œuvre des Missions ; si je tente de lui en parler, elle ne veut pas m'écouter ... et puis mon cœur se brise à l'idée de lui faire ce grand chagrin ... Papa, Maman, qui depuis que je suis au monde ont tout fait pour mon bonheur, les récompenser par /22/ l'abandon ! et moi ... les quitter pleins de jeunesse, pleins de vie, les quitter avec la presque certitude de ne jamais les revoir, sachant que je n'entourerai pas leur vieillesse de soins et d'amour, que je ne serai pas là pour leur fermer les yeux ! Oh ! cette pensée est si affreuse qu'il me semble impossible d'y résister. O Dieu ! me donneras-tu ta force au dernier moment ? Pourrai-je accomplir ta volonté ? Mes petits frères ! Ils oublieront qu'ils ont une sœur ; je ne les

⁴¹ Ici, note au crayon de Violette : "Allusion à ma première décision d'entrer dans la religion catholique, projet confié à Albina et dans lequel j'avais persévéré toute ma quinzième année. Ma connaissance de l'Eglise était toute superficielle à ce moment là. 22 ans plus tard". Donc cette annotation date de 1915.

⁴² Il existe une "Scuola tecnica commerciale Maria Laetitia" (mentionnée sur le web, 1910-1911).

verrai pas grandir ! Jésus ! fais-moi connaître que c'est ta volonté, sinon je croirai commettre un crime en laissant derrière moi le chagrin ... mortel peut-être ! Que faire, oh ! que faire ? Il me semble que je suis dans les ténèbres, et que je me perds⁴³ Mais s'ils consentaient !

Que résoudre ? Je veux de temps en temps faire des allusions, préparer le terrain, donner, en somme, un pressentiment. Et à la fin de l'année, scolaire s'entend, avant d'aller à la Vallée, je verrai !

A moins que pour mes dix-huit ans, /23/ à cette occasion ... nous verrons.

III Demander conseil à Mr Appia ! Voilà peut-être ce que je devrais faire ... mais je n'en ai pas le courage ... si encore je n'avais pas écrit cette sottise lettre ! Elle n'a obtenu aucune réponse, ce qui me donne à penser qu'il m'a devinée, ou plutôt qu'il est offensé de la liberté que l'on a prise à son égard.

Si je lui cause, il devinera, il me demandera même si c'est moi qui ai fait cela, et alors que pensera-t-il de moi ? t puis, il me semble que je n'oserai jamais lui parler de cela. Ne me blâmera-t-il pas ?

Je suis invitée pour après-demain Dimanche chez lui, avec les anciennes catéchumènes de l'an passé ; nous aimons à nous retrouver tous ensemble comme une fois. Il y a trois semaines j'avais aussi été invitée et à mon grand chagrin j'ai été si peu bien que je n'ai pas pu sortir.

Je me réjouis beaucoup d'aller à la Vallée cet été ; cela convient d'ailleurs à ma santé, car là bas j'étais très bien et ici je suis à moitié malade.

/24/

21 Mars 1894

Je n'ai que très peu de temps à ma disposition pour écrire sur mon Journal et j'aurais pourtant tant de choses à dire.

Dimanche après midi j'ai été chez Mr Appia ; il nous a parlé des Missions, nous engageant à nous en occuper de tout notre pouvoir. Il nous a annoncé que le 1^{er} Dimanche d'Avril (dans 15 jours) il prêchera sur les Missions. Ce sera donc la réponse tant désirée ? Il nous a chargées en outre d'écrire pour lui tout ce que nous pensons qu'une jeune fille chrétienne peut faire pour le Seigneur, et l'extension de son règne. Nous voilà entrés dans la Semaine Sainte, Dimanche c'est Pâques !

27 Mars 1894

Nous avons été ce matin aux funérailles du Général Louis Kossuth⁴⁴ qui est mort ici il y a cinq jours ; le grand patriote hongrois a été exposé dans notre église qui a été tendue de noir et argent et ornée d'au moins deux cents couronnes dons /25/ des diverses villes et sociétés hongroises ; la cérémonie de ce matin était privée, mais comme la Chorale protestante devait exécuter deux chants, j'ai assisté à ce spectacle solennel et imposant ; l'Eglise contenait outre la famille de Kossuth et les autorités italiennes, près de trois mille hongrois, avec leurs étranges costumes, venus ici pour honorer la dépouille du grand défenseur de la liberté. Le service a été imposant, Mr Peyrot⁴⁵, Mr Veres (pasteur hongrois) et Mr Appia ont adressé des paroles touchantes appropriées à la situation. Ensuite, levé le corps, s'est formé un immense cortège qui a parcouru une partie de la ville. A présent la dépouille mortelle de celui qui fut Kossuth repose dans la chapelle

⁴³ Violette écrit : « je me pers ».

⁴⁴ **Lajos Kossuth** (1802-1894) : patriote et homme politique hongrois. Chef de l'insurrection de 1848, il se rendit maître de la Hongrie et fit voter la déchéance des Habsbourg ; mais, vaincu par les Russes, il fut contraint à l'exil. (*Larousse*)

⁴⁵ **Peyrot** : Famille de Vaudois du Piémont. Peut-être : Jean (Pierre) Peyrot (1852-1913), instituteur évangéliste au service du synode vaudois, fils de Barthélémy Perrot et de Marie Revel, marié à Mariefanny Guigou (*Société généalogique de Genève*).

ardente dressée sous les portiques de la station⁴⁶ ; elle y restera jusqu'au départ du train qui doit la transporter en Hongrie, à cette terre qu'il quitta le cœur brisé, loin de laquelle il vécut exilé, et où il retourne /26/ froid cadavre.

L'agitation est très grande dans tout Turin, et l'on craint des troubles à l'arrivée du corps à Budapest. Cette mort a réveillé les anciens désirs, les vieilles passions de cette nation opprimée, qui a voué une espèce de culte à celui qui tenta de l'affranchir.

1^{er} Avril 1894

Aujourd'hui je suis bien triste. Ma chère Lucie⁴⁷ n'est plus ! Cette affreuse nouvelle nous a frappés comme un coup de foudre. Maman est si triste ! Je crains vraiment qu'elle ne tombe malade. Quand je pense que les derniers jours que j'ai passés à Genève, j'ai couché avec elle, que nous avons ri et folâtré ensemble ! Mourir à 23 ans ! Que c'est triste, non pour elle, mais pour ceux qui partent⁴⁸ ! Que deviendrons-nous sans la certitude qu'elle a seulement changé de demeure et que nous la reverrons !

/27/

2 Avril 1894

Hier, je n'ai pas eu le courage d'écrire mes impressions sur le sermon de Mr Appia. Combien je lui suis reconnaissante ! Il est vraiment trop bon d'avoir ainsi répondu au désir d'un inconnu.

Je veux tâcher ici de me souvenir du sens général.

« Allez et évangélisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du St Esprit. » Cet ordre du Sauveur est peut-être le plus important de tous ceux qu'il a donnés aux hommes, et c'est le dernier qu'il ait prononcé avant de retourner au Ciel. Cet ordre n'admet pas la discussion, l'hésitation ... c'est un ordre, un ordre donné non aux seuls disciples mais à tous les hommes, il faut y obéir ; l'obéissance, le cœur et la raison l'ordonnent. ...

Chacun doit s'occuper des Missions, ceux qui peuvent doivent s'y consacrer tout entiers, les autres contribuer par leurs dons, leurs prières à l'accomplissement du grand œuvre. ...

/28/ Dieu appelle spécialement quelques âmes pour se consacrer à cette œuvre ; ils ne doivent pas résister à cette vocation, mais tout d'abord examiner consciencieusement s'ils n'ont pas d'autre devoir plus immédiat, s'ils n'en ont pas qu'ils partent ! ...

On doit jouir d'une bonne santé, avoir une certaine instruction. Considérez que [à peine ?] 1/5 des habitants de la terre sont, ou se disent, chrétiens et que tout le reste est païen ; il faut des missionnaires. ...

Je ne me souviens plus ... Mr Appia a encore décrit divers faits horribles qui arrivent de nos jours ... membres d'une même famille se dévorant les uns les autres, un fils se glorifiant d'avoir mangé sa mère ! La femme jouet et esclave de son mari.

Et nous aurions le cœur de rester indifférents à tant d'horreurs ?

Voilà à peu près le sens ... à peine j'aurai le temps, je réfléchirai là-dessus /29/ par écrit, car je trouve que l'on raisonne mieux ainsi. Je veux parler aussi des difficultés qui semblent croître devant moi, à mesure que la nécessité de les surmonter m'apparaît claire devant les yeux.

10 Avril 1894

Dans 3 jours j'aurai dix-huit ans ; que cet âge m'effraie ! Je veux tâcher ce jour-là de trouver le temps d'écrire sur mon journal mes impressions, comme je fis l'an passé pour mes dix-sept ans. J'écrivis aussi le jour de mes seize ans ... mais non sur ce journal, mais sur un autre que j'ai détruit, et qui pourtant, m'est imprimé dans le souvenir, constant reproche.

⁴⁶ Correction de Violette au crayon : « gare » remplace « station » (italianisme, de *stazion*).

⁴⁷ Ce prénom est douteux, écriture difficile à déchiffrer. Vraisemblablement une parente du côté maternel.

⁴⁸ Violette a sans doute voulu écrire : « ceux qui restent » !

Je voulais parler des difficultés qui m'entourent ... mais en y pensant je ne sais plus que dire : tout est contre moi !

Papa et maman sont opposés aux Missions par principe.

Ils ne peuvent pas souffrir Mr Appia. /30/

En admettant que ces deux raisons n'existent pas, ils ne sont pas assez ... oh ! comment dire ? ... religieux pour me laisser ainsi aller, et jamais ils ne donneront leur consentement. Mr Kaufmann, et sa famille, amis intimes de la maison, bons et excellents, sont des libres-penseurs, et leur influence sera grande sur papa et maman.

Je n'ai personne qui pourra me soutenir ; je suis seule, comment oserai-je provoquer leur colère, en blessant leur amour, en heurtant leurs principes, en me dérochant à leur direction ?

Je trouve encore des obstacles en moi-même, je suis faible, sans courage en pensant à tout cela, et puis le cœur me manque à l'idée de quitter mes chers parents que j'aime tant, de les quitter après leur avoir causé un si grand chagrin ... Je ne sais plus que faire, que penser. Je suis complètement découragée. Cela influe sur mon caractère, et je suis de mauvaise humeur ... oh ! il manque dans notre vie de famille un élément qui nous rapprocherait /31/ davantage ... mes chers parents je vous aime tant, et pourtant je vous fais de la peine. Pourtant ne suis-je pas comme les autres jeunes filles joyeuse et insouciantes ?

14 Avril 1894

J'ai dix-huit ans ! Oh ! que la vie s'écoule rapidement ! J'en suis effrayée ! dix-huit ans ! Oh ! mon Dieu ! C'est le moment où la vie doit se décider, où l'on doit avoir un but, un désir fixe, c'est l'âge où l'on doit se préparer, se décider, accomplir ce que l'on considère comme son devoir ! C'est l'âge où l'on n'est plus une enfant, où l'on est une femme ! Je le répète je suis effrayée. Oh ! que cette année soit bénie pour mon âme, que cette année m'apporte un progrès, une espérance ; oui une espérance, car je n'en ai plus pour mon avenir ... je crois que si je ne suis pas missionnaire tout autre occupation dans la vie me sera désagréable. Je l'accomplirai par devoir, par amour, mais non par vocation, je penserai toujours à ce que /32/ j'aurais pu faire et que je ne fais pas !

Tout le monde m'a fêté hier ! Que de fleurs ! que de cadeaux ! Que d'amour ! Oh ! la famille ! que l'on est bien au milieu d'elle ! Mais qu'il doit être plus doux encore de tout quitter pour obéir au Père, au vrai Père de toute créature !

8 Mai 1894

Jeudi dernier, jour de l'Ascension, a eu lieu la réception des catéchumènes ; Louissette⁴⁹ était donc d'elles ; combien j'ai supplié le Seigneur de lui donner son Esprit ! de la rendre plus raisonnable et plus sérieuse ! Elle a tant de bonnes qualités ; elle a bon cœur, elle est généreuse, elle est franche, aimable, gracieuse ... c'est ses années frivoles et légères qui l'ont gâtée et lui ont donné des défauts qui ne sont pas de son âge ; elle est très jolie, blonde et rose, et on l'a trop adulée ! Je remercie aujourd'hui le Seigneur de n'avoir pas fait de moi /33/⁵⁰ une beauté, car peut-être alors serais-je vaine et coquette – J'espère pouvoir communier Dimanche ; d'abord il faut que nous ne sortions pas de Turin dès le matin, ensuite il faut que j'y sois préparée ; il me semble que l'accomplissement de cet acte saint me donnera plus de force et de courage pour poursuivre ma route qui est pourtant aux yeux du monde fleurie, heureuse, sans épines, et pourtant dans laquelle je me heurte à un écueil : l'indifférence pour ce qui, à mes yeux, est la seule chose nécessaire et de prix. Dans deux mois j'aurai terminé mes études à l'institut Maria Laetitia, alors se présentera devant moi la grande question de l'**avenir** ! J'ai fait des études complètes de commerce, papa voudrait que j'en profite, maman voudrait que

⁴⁹ **Louissette** : amie d'enfance, voir 17 Décembre 1894 et 8 août 1901.

⁵⁰ Une croix au crayon se trouve au haut de cette page.

j'étudie encore un an pour obtenir mes diplômes supérieurs ; moi je suis de l'avis de maman /34/ mais à condition de m'en servir après, bientôt au loin ! Quand j'y pense, je ne vois aucune possibilité à ce que je puisse un jour effectuer ce désir ardent de mon cœur, que je puisse obéir à ce que je crois être ma vocation, et pourtant – J'espère encore ! Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

24 Mai

Fragment

Savez-vous ce que c'est qu'une vocation ? Une vocation c'est aimer Dieu plus qu'on aime ici-bas la créature du monde la plus aimée ; c'est n'avoir jamais pu donner à rien et à personne sur la terre un amour qui approche de celui-là ; c'est avoir senti l'impulsion de toutes nos facultés, nous incliner vers Lui seul, enfin c'est avoir compris dès cette terre qu'Il est tout pour nous, dans le passé, le présent, l'avenir, dans ce monde et hors de ce monde, à jamais et à l'exclusion de tout ce qui n'est pas Lui ! ...

Mme Craven⁵¹

/39/

Turin, 27 Mai 1894

Hier, j'ai été chez Mr Appia. Quelle lutte j'ai eue à soutenir pour pouvoir y aller ! Papa et maman voulaient faire "un tour" ! Craignent-ils pour moi l'influence de Mr Appia, que je me laisse "enjôler", que je ne devienne une "illuminée", une "bigote" ?

J'ai peut-être eu tort, j'ai résisté, j'ai fini par y aller, et c'était pour la dernière fois, de cette année au moins. J'ai passé là deux bonnes heures : que l'on est bien dans cet intérieur ! tout y respire la paix. N'y a-t-il pas la paix ici ? Entend-on jamais un mot plus haut que l'autre ? mes chers parents ne sont-ils pas unis par la plus tendre affection, aussi vive qu'au premier jour ? Oui, oui, mais ce n'est pas cela ... Nous nous sommes entretenues (toutes les catéchumènes) de ce que peut faire une jeune fille dans notre position pour le service de Dieu ; visite des pauvres, des malades, bonnes paroles, distribution de traités, abonnement au "ton missionnaire" /36/ et mille autres choses. Maintenant moi je pense à tout cela, et je me sens découragée au fond de l'âme ; je ne peux rien faire ! Dans une famille où la religion est un vain mot, comment faire preuve de cette activité chrétienne qui est si efficace ? Moi, je pourrais faire tant ! Ce n'est pas de l'orgueil ... si j'avais ma liberté d'action je ferais beaucoup j'en serais capable ... Dieu m'a accordé bien des dons qui pourraient fructifier à son service ... mais non ! Il faut refouler tout ce que j'ai dans le cœur ! vivre au milieu de l'indifférence, incomprise, malheureuse, mécontente ! Je sens que de deviens méchante ! Oh ! mon Dieu, je ne cherche même plus ton aide avec la ferveur d'autrefois. Que faire, que faire ? J'ai un projet, celui d'ouvrir mon cœur à Mr Appia, de lui tout ce que je ressens, qu'il me conseille, qu'il me guide, m'encourage, mais je n'ose pas ! Je suis lâche !

/37/

30 Mai 1894

Demain le premier juin ! Encore un mois et l'école sera finie ! Et après ? Le jour même de la distribution des livrets, je partirai avec tante pour la Vallée ; là j'aurai tout le temps et papa et maman aussi, de songer à l'avenir. A présent je vis, pour ainsi dire, à la [vapeur ?], les examens vont comment, et j'en suis tout effrayée ; je suis si fatiguée que je n'ai pas le courage de commencer à m'y préparer ; je suis abattue moralement et physiquement, sans courage.

Je voudrais pouvoir réfléchir sur ce que ma vie doit être, y réfléchir sérieusement et sans passion, surtout sans illusion. Mais je sens la tâche au-dessus de mes forces, je suis si

⁵¹ Peut-être : Mme Augustus Craven, soit Pauline **Marie Armande Craven**, auteur de plusieurs ouvrages publiés à Paris dans les années 1870, dont « Le travail d'une âme » (4^e éd. 1884).

jeune ! Si inexpérimentée. Oh ! si je pouvais me jeter dans les bras de maman, appuyer ma tête sur son épaule, et lui dire tout bas tout ce que j'ai sur le cœur. Mais je ne peux pas !

Et penser que mes parents sont si bons ! /38/ il n'est rien qu'ils ne feraient pour me faire plaisir ! Ils n'ont que des vertus ; jamais l'on ne vit de parents si sages, si unis, si justes, si indulgents, si dévoués ; que de sacrifices ils se sont imposés et ils s'imposent encore pour nous ! Quels soins minutieux pour nous bien élever : oh ! que je les aime ! Et ne pas pouvoir leur ouvrir mon cœur ; dissimuler ce qui y est renfermé ! La dissimulation ! C'est la chose la plus affreuse, la plus triste après le mensonge auquel elle est sœur ! Et être obligée d'y recourir ! Oh ! si je pouvais briser ces chaînes ... que faire ? Telle est toujours et toujours ma demande, demande à laquelle je n'ai aucune réponse.

/39/

Le Pont – 27 Juillet 1894

Depuis deux longs mois je n'ai pas écrit sur tes pages, o confident de mes pensées les plus intimes ! Mes études sont terminées, j'ai quitté Turin et me voici à la Vallée une seconde fois.

J'ai bien terminé mes études ; je suis sortie la seconde ... par une injustice, car je puis le dire en toute sincérité, j'aurais dû être la première. Je suis partie le lendemain de mes examens ; le voyage, l'installation, ma santé vraiment mauvaise ces derniers temps m'ont ôté la possibilité d'écrire, et même de réfléchir.

Est-ce effet de mon malaise ? Je me sens plus malheureuse que jamais ; je ne vois aucune espérance dans l'avenir, et mon présent est assombri par la pensée de cet avenir. Oui je le vois maintenant, ma vie sera brisée ; les années pourront m'apporter la résignation complète, le calme, la paix, mais jamais le bonheur. Mon existence pourra encore être bénie, mais elle ne répondra pas à la /40/ vocation à laquelle le Seigneur m'avait destinée ; je sentirai un vide dans mon cœur, un vide que rien ne pourra remplir.

Oh ! si j'avais l'espérance ! Je me sens devenir mauvaise ; je suis aigrie ... et personne ne s'en doute, je passe pour originale, morose souvent, exaltée quelquefois ; à quoi bon travailler, étudier. vivre en un mot si je n'ai aucun but ? Tout me désenchante, je n'ai aucun plaisir, la vie est longue, trop longue.

Ce mot de ma tante me poursuit : « Les quitter, ce serait les tuer ! »

Oh ! parents bien aimés ; je vous aime tant ; je voudrais vous rendre heureux, vous rendre tout ce que vous m'avez donné ! Mais mon devoir ! Ne pourrais-je au moins vous faire part de mes idées, pour me soumettre ensuite à votre volonté ? Ou bien dois-je dès aujourd'hui abandonner mon beau rêve ?

Oh ! me donner tout entière à ces frères ignorants, les entourer de mon amour, /41/ les mener à leur Père, souffrir, mourir pour eux !

Oh ! si j'avais l'espérance ! Chaque heure de mon existence serait consacrée à me préparer pour ce bel avenir ; rien ne me coûterait, oh ! pourquoi ne serai-je jamais heureuse ? Mon Dieu, si c'est ainsi que tu me veux, que l'épreuve tourne à mon profit et que j'apprenne à me résigner à ta volonté, et à la faire mienne !

Que faire ? que faire ? Je suis dans les ténèbres profondes, rien ne me guide, aucune lueur n'arrive jusqu'à moi ... que les apparences sont trompeuses ! il semble que rien ne me manque ici-bas, rien ... et tout me manque !

/42/

6 Août

Voilà le sixième jour que je suis au lit, malade ; une bronchite me condamne à une immobilité qui me coûte beaucoup. Les premiers jours je me suis révoltée, mais la raison est vite revenue. Toute épreuve a un but ... maintenant je me sens heureuse et je remercie Dieu de me l'avoir envoyée. Je me suis rapprochée de Lui dans la solitude et la

souffrance ; je Lui ai parlé et Il m'a parlé. Il est là, tout près de moi. Et puis j'ai réfléchi ; à peine rentrée à Turin je parlerai à Mr Appia ; il le faut, je le dois, Cela me coûtera beaucoup, mais c'est une petite épreuve à côté de toutes celles que l'avenir me réserve. Je me suis examinée consciencieusement ; mon devoir est tracé devant moi : je dois au moins tenter !

Que je souffre maintenant loin de mes parents bien aimés ! Une lettre d'eux me fait verser des larmes de joie ; les petits aussi m'ont écrit ... oh ! que la /43/ séparation est cruelle ! Maman est mortellement inquiète me sentant si loin d'elle ... que sera-ce plus tard ?

Et moi-même ne faiblirai-je pas devant les larmes de ceux qui me donnèrent la vie ? Les voir pleurer, partir sans espoir de les revoir jamais ... un tel détachement de soi-même est-il possible ? n'en avoir jamais de nouvelles ! Une lettre mettant quelquefois des mois et des mois pour arriver à destination, la mort pourra avoir fauché une tête chérie sans que je le sache de longtemps ... C'est affreux ! affreux ! Parents, amis, connaissances, patrie, maison paternelle ... plus rien !

Mais mon Père le demande ... tout s'efface devant sa volonté, devant son amour ! Je suis prête à l'obéissance ; quel privilège aussi de m'avoir appelée, moi, mondaine, faible, incapable du bien, enfin ! je ferai tout ce que je pourrai, jusqu'à la fin !

/44/⁵²

10 Août 1894

Aujourd'hui enfin je me suis levée ; quelle jouissance nouvelle de marcher, d'agir, que Dieu est bon de m'avoir rendu la santé. Quelles bonnes lettres j'ai reçues de la maison ! Combien ils m'aiment tous, bien que j'en sois si peu digne !

Hier j'ai reçu une lettre d'Albina et aujourd'hui j'y ai répondu. N'est-ce pas mon devoir de lui parler à elle aussi du bon Sauveur que je désire tant aller annoncer au loin ?

Est-ce l'aimer vraiment que de la laisser dans l'ignorance ? A moi de semer, à Dieu de faire épanouir, si je ne dis pas ce mot qui sauve, personne autre peut-être ne le lui dira, si elle demeure dans les ténèbres, peut être en aurai-je toute la responsabilité, et au grand jour du Jugement devrai-je répondre de cette âme devant le Juge tout-puissant. Peut-être mes paroles n'obtiendront-elles aucun résultat ... mais j'aurai fait mon devoir.

Faire son devoir ! Quelle chose difficile ! /45/ Le devoir, c'est la volonté de Dieu ; faire son devoir, c'est faire ce que Dieu veut ; chaque acte de l'existence, chaque parole, chaque pensée tout doit être selon Dieu, en Dieu, et pour Dieu, C'est vivre en Lui, n'avoir aucune pensée pour le monde et ses lois, c'est être bon, charitable, pieux, soumis, dociles, faire son devoir c'est se crucifier soi-même, c'est se donner tout entier !

Qu'il est difficile de faire le bien, et qu'il est facile de pécher ! On a beau veiller sur soi-même, une exclamation de mécontentement, un geste un peu violent, une pensée froide, ou malveillante ... et Satan a vaincu ! Oh ! la vie est une guerre, une guerre à outrance, où l'on est vaincu souvent, où l'on ne peut avoir la victoire que par Christ. Que la vie éternelle doit être belle sans cette lutte, où il n'y a pas de péché, pas de larmes !

/46/

13 Août 1894

Hier j'ai entendu à l'Abbaye⁵³ un sermon excellent et qui m'a fait réfléchir, ou plutôt sur lequel je veux réfléchir.

Après avoir parlé en général de tous les bienfaits que Dieu accorde à chacun de nous, Mr Secrétan nous a présenté la reconnaissance comme leur conséquence naturelle, et sa manifestation dans une consécration complète de nous-même au Seigneur. Consécration de nos aspirations, de nos goûts, de nos habitudes, de notre caractère. Je veux ici

⁵² Une croix au crayon se trouve au haut de cette page.

⁵³ Village de la Vallée de Joux, proche de celui du Pont.

m'examiner attentivement, et je prie Dieu de m'éclairer de sa lumière et de répandre abondamment en moi son Esprit.

D'abord quels sont les bienfaits que j'ai reçus de mon Père ?

Il m'a donné la vie ; mon corps est sain sans difformité ; mon intelligence assez vaste pour comprendre et retenir ce que je vois, et apprends. Je suis née dans un pays civilisé entre tous⁵⁴, ma patrie est noble et belle ; j'ai des parents qui m'aiment plus que leur vie, des parents que j'estime de toute mon âme, qui ont /47/ toujours été pour moi des modèles à suivre ; j'ai reçu une bonne éducation spirituelle et morale ; ma religion est la protestante, la seule vraie, la seule enseignée par Jésus-Christ ; j'ai reçu une bonne instruction religieuse et j'ai fait de ses enseignements un trésor dans mon cœur. Je vis dans un tems de paix ; la liberté de conscience y est proclamée. Dieu m'a délivrée de mille dangers, il m'a protégée et m'a donné lui-même la seule chose que je n'ai pas reçue à la maison, il m'a tendu la main, il me soutient, me relève quand je tombe, il a eu pitié de mes fautes, et a donné son Fils pour moi, pour me sauver, me donnant ainsi la certitude du pardon, de la réconciliation, la certitude d'une éternité bienheureuse. J'ai la jeunesse, la santé ; ma vie a toujours été exempte de soucis, je suis heureuse parmi mes semblables. Et tout cela c'est Dieu qui me l'a donné sans que j'en sois aucunement digne, par compassion et par amour. /48/

Que mon cœur est froid ! Quelle petite reconnaissance pour tant de bienfaits ! Quel amour faible, imparfait pour un amour si intense ! Mais, o Dieu, je te remercie du fond de mon âme de tout ce que tu m'as donné ; ouvre mon cœur, qu'il se vivifie à ta présence et éclate en chants de louanges ! Je veux me consacrer à toi tout entière.

A présent je veux examiner ce que je puis consacrer à Dieu ; je suis ici l'ordre exprimé hier à l'Eglise.

Mes aspirations. Quelles sont mes aspirations, quel est mon idéal ? Mon idéal, c'est de faire tout mon devoir, mon aspiration la plus chère d'annoncer autour de moi la Bonne Nouvelle, de m'y donner entièrement, d'y laisser ma vie s'il le faut. Là, je le sens, je n'ai rien à consacrer, toutes mes aspirations sont pour le bien, mais la réalité ?

Mes goûts. Et dans mes goûts n'y a-t-il rien à consacrer, à enlever, à purifier ? Oh ! si, j'ai le goût de la parure, par exemple ; /49/ et c'est un goût qu'il faut faire disparaître, que je dois combattre ; il ne semble pas possible combien j'éprouve de plaisir à porter des bijoux, à avoir une jolie robe ; que cela est petit, que cela est mesquin ! Des fois je finis par croire qu'il n'y a rien de bon en moi puisque je succombe à un sentiment si trivial. Que ferai-je ? Je vais ôter tous mes bijoux et je ne les porterai que le Dimanche, et encore peu en ce jour. Si cela m'était possible, si je n'avais à fréquenter un certain monde, je dirais que je n'en porterai plus du tout.

J'ai le goût de l'étude, et celui-là je puis et je veux le consacrer à Dieu. Telle a toujours été mon intention.

J'ai le goût de la musique, de la broderie, du chant ; je peux utiliser ces talents à la gloire de Dieu et à celle du monde ; mon choix est fait.

J'ai le goût de la danse ; une personne vraiment chrétienne peut-elle danser ? aller au bal ? j'ai longtemps hésité, et je crois que la réponse est non ; on ne peut pas penser à Dieu en dansant, ce n'est pas pour lui que l'on agit, c'est pour soi, et le moi ne doit pas exister /50/ pour une chrétienne. Donc que ferai-je ? Irai-je au bal cet hiver ? Y renoncer sera pour moi un réel sacrifice car j'aime la danse à la folie. Mais, Dieu aidant, je ne danserai plus.

J'ai le goût de la lecture ; lire est pour moi la plus grande jouissance ; mais je pousse à l'abus et à l'immodération un goût qui est une source de bien, comme de mal.

Que de livres inutiles je lis aussi ! Des romans, qui à dire la vérité ne me satisfont pas ; j'en prends ici la résolution : je n'en veux plus lire. Les livres sérieux, les seuls beaux,

⁵⁴ Elle est née à Genève, en Suisse.

ceux qui ornent l'esprit, enrichissent le cœur, approfondissent l'âme, c'est ceux-là que j'aime, que [je] veux aimer toujours, les seuls ; le Livre surtout soit ma lecture favorite. Les goûts que je n'ai pas – Ayant passé en revue mes goûts principaux, voyons un peu ceux que je n'ai pas.

Le goût du ménage, d'abord ; j'éprouve une répulsion réelle pour ces devoirs domestiques, qui sont l'attribut ordinaire de la femme. J'en suis honteuse, mais c'est plus fort /51/ que moi ; je ne prends pas un intérêt palpitant au sort d'un rôti, ou d'une sauce, les soins intérieurs de la maison me déplaisent fort ; je n'ai jamais eu à m'en occuper c'est vrai, mais c'est une excuse bien faible car une femme doit savoir diriger une maison et en remplir toutes les charges ; voilà un goût à acquérir ; probablement dans la vie j'aurai très à m'occuper de maison, soit hutte au désert, soit palais à la ville, ferme à la campagne, modeste appartement en province.

Je veux dorénavant m'occuper de ménage ; aujourd'hui tante étant malade j'ai dû tout faire, et que cela m'a coûté ! Je l'ai fait par devoir, par affection, joyeusement aussi, mais sans goût ! Pourtant maman m'est aussi bon modèle en ceci que dans tout le reste ; a-t-on jamais vu ménagère plus parfaite, ne se contentant pas d'être servie, mais voyant examinant tout, et aidant au besoin ?

Allons, courage, que la cuisine soit mon royaume, et que je sois une bonne reine ! /52/

Le goût de la couture me manque aussi un peu ; de la couture pratique, veux-je dire ; le raccommodage du linge et des bas par ex. ; je préfère les ouvrages gracieux, artistiques ... etc., mais cela ne doit pas être, d'abord le pratique, puis l'agréable.

Mes habitudes – Je cherche en vain quelles sont les habitudes bonnes que j'ai, je n'en trouve point ; j'en ai beaucoup de mauvaises, et je n'ai pas de peine à en trouver, oh ! non ...

Je dois m'en délivrer, et en prendre de bonnes ; oh ! si, j'ai une bonne habitude, c'est celle d'écrire sur mon Journal ; j'en fais le miroir intime de moi-même et le confident de mes pensées ; je veux continuer toujours ; qui sait d'ici à vingt ans ce que ces pages pourront raconter ? Oh ! qu'il n'y ait pas trop de chutes ! qu'elles soient plutôt témoins parlants de progrès réels.

Une bonne habitude, c'est insuffisant. Quelle autre prendre ? Ah ! ainsi que je l'ai déjà commencé, je veux étudier de temps en temps des chapitres de [la] Bible, choisis parmi les plus beaux ; j'aimerais savoir l'Épître aux Romains, et les plus beaux psaumes pour /53/ commencer.

Une autre bonne habitude à prendre serait de parler autour de moi de sujets sérieux, de ce qui fait le bonheur de ma vie, ne pas au moins détourner la conversation quand elle s'y porte. La fausse honte ! Voilà l'écueil, où se brisent toutes mes bonnes résolutions !

15 Août

Oui ! c'est la fausse honte qui fait tout le mal en moi ; c'est pour cela que personnes chez nous ne se doute de ma vocation, que personne ne se doute même que je suis une chrétienne : c'est la fausse honte qui a clos mes lèvres souvent, alors qu'elles auraient dû s'ouvrir pour témoigner de la vérité ; c'est elle qui peut-être m'empêchera de faire le bien que je devrai, m'ôtera le courage au moment toujours plus proche où je devrai enfin dévoiler mes projets ; et comment me débarrasser de ce terrible défaut ? Chaque être humain a un fil, une chaîne qui le rattache à la terre et l'empêche de s'élever vers le ciel ; ce lien, il doit le briser. Pour les uns c'est l'orgueil, l'avarice, l'envie, etc. ... moi, c'est la /54/ fausse honte ! Que faire pour me vaincre ?

Mon caractère – J'en ai déjà vu une des taches les plus laides, mais combien il y en a d'autres ! Que de vertus à acquérir, que de défauts à faire disparaître, que de qualités et d'aptitudes dédaignées et qu'il faudrait employer ! Je suis effrayée et je n'ose continuer par écrit ce terrible examen ... je veux le faire pourtant, mais seule avec Dieu.

Que de choses en moi sont encore à consacrer ! Que je suis loin de cette perfection à laquelle j'aspire ; chaque instant voit une chute, mais aussi un repentir.

Que de réflexions a éveillé en moi le sermon de Monsieur Secrétan ; quel en est le résultat ? Du découragement un peu, et une ferme résolution de me transformer afin d'être moins indigne de la tâche à laquelle je veux me dévouer, moins indigne surtout de Celui qui a daigné m'y appeler !

J'ai rêvé cette nuit que j'avais parlé à Mr Appia, et que tout de suite accueillant mon idée, il mettait toute son /55/ activité à la réaliser au plus vite. Triste réveil !

Que je souffre loin de la maison ! Papa, maman, Riri, Milio, il me semble que la vie sans vous est un désert ! Je brûle d'aller vous rejoindre ...

Aujourd'hui c'est la fête de maman ; je suis bien triste de ne pouvoir l'embrasser ; qui sait l'année prochaine à cette date ce qu'elle pensera de moi ? Oh ! je désire et appréhende en même temps le moment du retour ! Je redoute le moment des aveux, je tremble surtout de faiblir !

3 Septembre 1894

Bientôt, ô mon petit journal, tes pages ne seront elles pas datées d'un autre lieu de résidence, de l'Angleterre ? Mes pieds ne fouleront-ils pas le sol de la blonde Albion ? Oh ! comme j'attends impatiemment une lettre de la maison ! Il y a quinze jours à peine l'idée me vient, d'après l'exemple d'une jeune fille dont je fis la connaissance au Solliat⁵⁵, d'aller en pension en Angleterre, /56/ au pair, c'est-à-dire donnant des leçons de français, italien, musique, contre des leçons de musique, anglais, peinture ; j'ai écrit à la maison cette idée, à laquelle mes chers parents ont été assez favorables ; j'attends maintenant une réponse définitive à une lettre très pressante que je leur ai adressée Vendredi ; j'aurais une occasion de partir à la fin d'Octobre avec des connaissances.

Et maintenant, pourquoi ce nouveau projet ? Oh ! j'ai beaucoup réfléchi ... outre que la connaissance des quatre langues me sera toujours utile pour l'avenir, j'ai surtout en vue mon désir de me consacrer à l'œuvre des Missions, rien ne me sera plus utile que la connaissance pratique de l'anglais, beaucoup parlé en Asie et en Afrique.

Quelle sera la décision de papa et maman ? J'ai beaucoup prié, et je suis persuadée que si c'est la volonté de Dieu que j'aille en Angleterre, la réponse sera "oui", sinon, par la bouche de mes parents, Il me fera comprendre que mon devoir /57/ n'est pas là-bas, et que pour l'œuvre à laquelle il me destine, l'anglais n'est pas nécessaire, ou bien j'aurai d'autres occasions de l'apprendre.

Faire toujours la volonté de Dieu ! Que cela est doux, quel sentiment de pleine sécurité l'on éprouve en pensant que, quoi qu'il arrive, on fait ce que Dieu attend de nous !

Aujourd'hui je suis toute seule à la maison ; j'en ai profité pour offrir à Dieu un culte qui, j'espère, lui aura été agréable ; oh ! si toute ma vie pouvait être un culte, si je pouvais mettre en pratique la parole de l'apôtre : « Priez sans cesse » ou bien « Tout ce que vous faites, faites-le au nom du Seigneur Jésus ». Mais c'est tout le contraire, mes pensées sont mondaines, je pêche continuellement, je m'approche bien rarement de Dieu.

Je veux communier Dimanche ; combien je me réjouis d'accomplir cet acte saint qui est d'un si grand secours à l'âme fatiguée et découragée !

/58/ et /59/⁵⁶

8 octobre 1894

Voilà plus d'un mois que je n'ai pas écrit ... aujourd'hui encore j'ai longtemps hésité avant d'ouvrir ce petit cahier ... Que s'est-il passé en moi ? Oh mon Dieu ! Je ne peux

⁵⁵ **Le Solliat** : hameau de la commune du Chenit, dans la Vallée de Joux.

⁵⁶ Les pages 58 et 59 ont été collées et un coin est partiellement décollé ; la page 59 semble laissée blanche. Sont retranscrits ici les mots déchiffrables par transparence.

plus [...] me raisonner, encore moins me maîtriser ... C'est ... Oh ! Je n'ose l'écrire ... ne vas-tu pas frémir o feuille innocente ? Où sont mes projets, mes désirs, mes aspirations de dévouement ? Le voile est tombé ... c'en est fait, j'aime, oui mon cœur a battu pour un autre que Dieu, il s'est réveillé ... depuis quand ? Si j'examine mon cœur attentivement, je vois que depuis bien longtemps cet amour couvait ... maintenant j'en suis possédée, toutes mes pensées sont pour lui, et lui ... oh ! lui ne m'aime pas ! Oh ! pourquoi suis-je venue à la Vallée ? Pourquoi, pourquoi surtout l'ai-je aimé ?

Jean, Jean Meylan, mon cousin, le frère de Julie, je l'aime à la folie ... et j'ai cru un moment qu'il m'aimait lui aussi !

/60/

Turin, 2 Décembre

Depuis plus d'un mois me voilà de retour à la maison, à cette chère maison où j'ai passé de si beaux jours ; je suis auprès de papa et de maman, de mes chers et bien aimés que je voudrais tant rendre heureux ! J'ai beaucoup réfléchi ; je crois que jusqu'à présent, j'ai beaucoup trop vécu dans l'avenir et négligé le présent ; mon devoir est d'abord tracé dans la maison paternelle ; là j'ai une mission à accomplir, mission sainte et autant bénie, que si je l'accomplissais au centre de l'Afrique. Plus tard ... je ne dis pas ... cela sera toujours mon idéal, mon désir le plus cher ... Du reste si je dois y aller, j'ai la conviction que j'y irai.

J'ai mes chers petits frères, mes chers parents dont la santé n'est pas telle que je la désirerais ; mon école du Dimanche, à laquelle je travaille sérieusement est aussi un vaste champ de travail. Si l'on fait la volonté du Père, n'est-ce pas partout la même chose ?

/61/

17 Décembre 1894⁵⁷

C'est aujourd'hui Lundi, la semaine qui vient de s'écouler a été pour moi pleine de bénédiction ; j'ai été à plusieurs réunions présidées par Messieurs Frank Thomas⁵⁸ et Ernest Favre⁵⁹ de Genève, j'y ai entendu des appels pressants à me donner toute à Jésus ; mon âme s'est à nouveau retremée ; je me suis convertie sincèrement à Dieu, tout mon bonheur est de le prier, de le servir, je veux mourir à moi-même et ne plus vivre que pour Lui ; je suis pleinement heureuse, je sens que j'ai maintenant la seule chose nécessaire ; hier soir en m'endormant ces mots sortent involontairement de mes lèvres : Oh ! qu'il est doux de servir le Seigneur ! J'ai eu aussi un grand sujet de joie, Louissette⁶⁰, comme moi a été attirée au Sauveur, et maintenant nous pouvons parler ensemble librement de Celui que nous aimons et nous voulons servir ensemble. Dimanche nous irons ensemble chez Mr Peyrot⁶¹ lui demander quelques conseils.

Jamais je n'avais pu m'accorder avec Louissette, je vois maintenant qu'en Dieu je peux le faire, /62/ nous nous soutiendrons mutuellement.

Je voudrais parler ici de mes leçons, de ma vie de tous les jours, mais que je trouve cela petit ! Je m'efforce de faire en tout la volonté de mon Père, de parler de Lui autour de moi, de prouver par mes actes la joie que l'on éprouve à Le servir ...

Que je suis heureuse ! Qu'il est doux de servir l'Eternel !

4 Janvier 1895

Encore une année de finie et une de commencée ! Que le temps passe rapidement ! Encore maintenant je peux dire : « Jésus, je suis à toi ! » Cette année écoulée a été bénie

⁵⁷ Violette a écrit par erreur : « 17 Novembre 1894 ».

⁵⁸ **Frank Thomas** (1862-1928) : pasteur de l'Eglise évangélique libre de Genève. Violette le reverra à Genève en 1904 et en 1915.

⁵⁹ **Ernest Favre** : pasteur, auteur de nombreux ouvrages entre 1900 et 1936, publiés à Lausanne ou Genève, dont *L'évangélisation populaire de Genève, 1879-1904*, Bureau de l'évangélisation populaire, 1904.

⁶⁰ **Louissette** : voir 8 Mai 1894 et 8 août 1901.

⁶¹ Voir 27 Mars 1894, note Error: Reference source not found.

pour mon âme ; j'ai péché souvent, mais je suis pardonnée, le sang de Jésus purifie de tout péché. Mon Père nous a tous éprouvés, mais aussi comblés de bénédictions ; en pensant à tout ce que j'ai reçu et à tout ce que j'aurais pu faire pour Dieu, je suis pleine de confusion. Oh ! Sauveur bien aimé, sois avec /63/ moi dans cette nouvelle année, dirige-moi, sois mon seul Guide. Les tentations du monde m'environnent et ma nature si faible a peine à résister ... oh ! sois avec moi ! J'aurai bientôt dix-neuf ans, ce chiffre m'effraie ... que faire pour Dieu ? J'ai peur de l'avenir ; je crains de me laisser attirer par le monde ... si, par exemple, je viens à marier un homme non chrétien, quelle sera mon existence ? Et puis toujours cette voix à laquelle je ne puis rester sourde : « Fuis les tentations du monde, va, donne-toi à tes frères qui ne connaissent pas Celui qui est mort pour eux, dévoue-toi, souffre, meurs, mais donne-toi » Oh ! Seigneur, aide-moi ! Et pourtant il semble que mon devoir, ma santé même assez délicate, tout soit contre cela ... oh ! personne de sérieux à qui me confier, car maman ou papa, je le crains, ne me comprendraient pas ... oh ! Seigneur, viens à mon secours !

/64/

21 Janvier 1895

Mon Dieu, j'éprouve le besoin de me retirer vers Toi, de m'asseoir à tes pieds, d'entendre ta Parole, car, o Seigneur, au lendemain de ces fêtes mondaines, mon âme se sent vide, mon cœur est triste ! Aie pitié de moi, doux Sauveur, tu connais ma faiblesse, je me laisse entraîner et pourtant je n'éprouve aucun plaisir. Ma joie est d'être dans ta maison, de te servir, de te sentir en moi. Aie pitié de moi, mon Père, car tu sais que je suis seule ici-bas pour lutter, et qu'autour de moi, tous sont indifférents. Oh ! quand m'accorderas-tu d'être dans un milieu chrétien, où parler de Toi, soit notre joie, notre bonheur ! Oh ! combien de tentations me seraient épargnées, combien nous serions tous plus heureux ! Mon Dieu, sois avec moi, avec tous les miens, bénis-nous, je te le demande au nom de mon Sauveur bien-aimé Jésus !

/65/

27 Janvier

Je relis un livre que je n'ose appeler "beau", il respire la divinité, la sainteté, « Passo passo verso il Cielo »⁶². C'est le journal d'une jeune fille qui ensuite devient épouse et mère. C'est l'histoire de son âme, d'abord égoïste, irritable, à la fin complètement sanctifiée, elle est heureuse, heureuse au milieu d'atroces douleurs, qui la tiennent liée sur un lit pendant des années et des années. Elle possède Christ, en Lui elle peut tout et obtient tout, Oh ! le Seigneur travaillera-t-il en moi comme il a travaillé en elle ? Oui, je le sais, Il le veut, mais moi il faut que je le veuille ardemment, que je prie sans cesse, que je ne laisse pas la main de Christ, de mon divin Sauveur.

Quelquefois cette pensée me tourmente : suis-je vraiment à Christ, est-ce que je l'aime, me suis-je donnée ? Mon cœur répond "oui". Je sens que c'est Lui seul que je veux servir, que je suis prête à tout quitter pour Lui, je crois que je suis sauvée par Sa grâce. /66/

Je reconnais mon état de péché, et pourtant je suis froide, presque indifférente, je tombe continuellement en faute, je ne répands pas autour de moi la divine semence ; ma vie chrétienne est tout intérieure, mais celle extérieure n'est pas celle d'une rachetée ; et encore la première est-elle bien faible, bien imparfaite. Si j'avais beaucoup de temps à dédier à la prière, à la méditation, je serais meilleure. Mon plus gros défaut est l'impatience, un mot de maman, de mes frères, m'irrite, me fait dire des choses que je regrette amèrement après. Je ne me mets pas toute de cœur à ce que je fais, il me semble que c'est des choses inutiles, sans penser qu'aux yeux de Dieu, tout est utile.

⁶² **Elizabeth Prentiss** : *Passo passo verso il cielo*, Firenze, 1885 (réédité en 1931 et 1961). Traduit de l'anglais : *Stepping Heavenward*, Leipzig, 1879, London [187?].

Je ne sais pas m'adapter à une vie monotone. J'ai besoin d'une vie vraiment chrétienne, je voudrais visiter les malades, consoler les affligés, et je n'en ai jamais l'occasion, mon école du Dimanche est ma plus grande consolation ; le Vendredi je vais aussi à une réunion de couture pour les pauvres ; cela me remplit le cœur de joie à la pensée que je travaille /67/ pour ces malheureux.

Une source de chagrin et de remords pour moi : je ne sais pas rendre maman heureuse. Pauvre chère maman ! Elle m'aime tant, se dévoue tant pour moi, s'oublie elle-même, et moi je suis une fille ingrate, je me plains en moi-même de ce que nos idées ne sont pas toujours d'accord ... et pourtant je t'aime, o mère chérie, et toi, papa si bon ! Tu es le meilleur des pères, si calme, si doux, si juste ! Oh ! il me semble que je mourrais si l'un ou l'autre me venait enlevé !

Oh ! mon Dieu, tu lis dans mon cœur en ce moment, et tu sais quel est le plus cher de mes vœux – Oh ! fais de moi une fille obéissante et douce, et surtout que je ne cache pas la lumière sous le boisseau.

En général l'on trouve que je suis étrange pour mon âge, parce que je n'éprouve aucun plaisir dans les fêtes, bals, etc. C'est effet de mon caractère, et je bénis le Seigneur de ne pas permettre que je sois légère comme beaucoup de jeunes filles de ma connaissance qui ne s'occupent qu'à regarder les messieurs et à s'en faire admirer ... /68/ O horreur ! ne suis-je pas comme le pharisien qui rendait grâce à Dieu de n'être pas comme les autres hommes ?! Oh ! Seigneur, pardonne-moi, tu vois mon cœur plein d'orgueil, oh ! blesse-le cet orgueil, tue-le en moi, pardonne-moi ! Peut-être ces mêmes jeunes filles sont elles meilleures devant Toi, que moi avec mon horrible orgueil. De quoi ai-je à me glorifier ? Suis-je bonne fille, bonne sœur, amie dévouée et exemplaire ? Ma vie est-elle à l'imitation de celle du Christ ? oh ! Dieu, sanctifie-moi complètement, que ta volonté soit accomplie en moi !

3 Mars 1895

Maman, je le vois, j'en suis sûre, nourrit d'étranges illusions sur mon compte : elle croit que je pense au mariage, à ... Je lui dis à tous moments, indirectement il est vrai, mais clairement, qu'elle se trompe, mais c'est inutile ; elle croit que je dis le contraire de ce que je pense comme font beaucoup de jeunes filles en pareil cas. Pourtant j'ai été, et je suis toujours franche. Je ne sais si je me trompe, mais il m'a toujours semblé que je ne suis pas appelée /77/⁶³ à me marier ... pourtant ... il me semble que [je] pourrais être comme beaucoup d'autres. Aimerais-je un jour ? Je ne le crois pas.

11 Décembre 1896

Voilà bientôt deux ans que je n'ai plus écrit une ligne sur ces pages ... Que d'événements pourtant ont modifié mon existence ! Il y en a tant que je ne sais comment les raconter ... Combien je suis différente de la Violette de 3 Mars 1895 – Je suis fiancée ! J'aime et je suis aimée, et le jour qui m'unira à mon bien-aimé n'est plus très loin – Je ne veux pas écrire ici le récit détaillé de cet été 1895 ; chaque petit détail en est imprimé dans mon cœur, et ne s'en effacera jamais ; le 7 juillet je lui ai parlé pour la première fois, le 13 j'ai su que je l'aimais, et le 31 Août il m'a demandée à maman⁶⁴ – Après de longs mois d'épreuve mes bons et chers parents ont consenti à notre union et nous nous sommes fiancé le 30 Avril de cette année qui bientôt aura terminé son cours. Mon Fritz ... oh ! comme je l'aime ; moi qui ne connaissait pas l'amour, j'ignorais une des plus grandes joies que Dieu nous accorde ici-bas. Je l'aime tant, tant ... que quelquefois je tremble /78/ et je supplie Dieu de me préserver de l'idolâtrie.

⁶³ Les pages 69 à 76 ont été découpées, qui faisaient visiblement une suite du *Journal*. Les dernières lignes écrites le 3 mars 1895 ont été recopiées au haut de la page 77 (encre de teinte différente), quand Violette a repris ses notes 21 mois plus tard. Dans sa précipitation, elle a oublié de recopier un mot.

⁶⁴ En marge de ce texte recopié dans le cahier 11 (page 12), Violette ajoute ce commentaire : "en séjour avec moi à la Vallée de Joux."

Sur ce journal j'ai toujours eu l'habitude de m'examiner sérieusement sous le regard de Dieu ... quels sont mes sentiments actuels, pourquoi ai-je si facilement renoncé ? D'abord je n'y ai pas renoncé facilement, j'ai bien lutté ... mais l'amour transforme tout ... j'ai bien prié Dieu de m'indiquer ma voie ; je l'ai supplié, s'il me voulait à Lui, seulement, de mettre des barrières infranchissables entre moi et celui que j'aimais. Il a aplani toutes les difficultés à mesure qu'elles se présentaient, mes parents ne voulaient pas entendre parler de ce mariage⁶⁵, maintenant ils aiment Fritz comme leur fils. Si j'avais senti qu'en aimant Fritz je devais m'éloigner de Dieu, j'y aurais renoncé, quelque souffrance que j'en eusse éprouvé. Mais auprès de lui n'aurai-je pas une tâche aussi belle et aussi noble que celle qui m'attendait parmi les païens ? Il a une noble vocation, il est chrétien, et sous le regard du Seigneur et pour Lui, nous marcherons vers le Ciel, en faisant autour de nous le plus de bien possible. Je saurai donc ce que c'est qu'un intérieur chrétien, où l'on puisse librement parler /79/ de Dieu, où l'on prie ensemble surtout.

Je suis si heureuse. Oh ! j'étais et je suis bien indigne de tant de grâces ... je ne puis assez remercier Dieu de m'avoir donné pour compagnon de la vie, non seulement un noble cœur qui m'appartient tout entier, mais surtout un chrétien qui me guidera et soutiendra dans le chemin de la foi. Je fais tant de beaux rêves pour le moment, où, toute à lui, j'aurai de nouveaux devoirs à accomplir dans une sphère bien différente de celle où j'ai toujours vécu. Je serai madame ... j'aurai un mari à moi, un ménage, un intérieur dont je serai la reine. Je prie continuellement mon Père céleste de me rendre toujours plus digne de ces privilèges ; je me sens encore si enfant, j'ai si peu d'expérience, malgré mes vingt ans sonnés et carillonnés !

14 Juillet 1897

Décidément c'est à longs intervalles que j'ouvre ce journal, autrefois fidèle confident de toutes mes pensées, mais c'est qu'auparavant je me sentais seule, isolée, et que maintenant j'ai un cœur dans lequel déverser le mien, une âme qui me comprend ; et puis j'ai si peu /80/ de temps ! Ce soir au moment d'ouvrir ma Bible pour mon culte particulier, tout-à-coup j'ai repensé à ce cahier si oublié, et je suis tout heureuse de le retrouver quelques instants.

Dans deux mois aura lieu mon mariage : c'est un tel chaos⁶⁶ de pensées dans ma tête en me disant que bientôt je ne serai plus une jeune fille, que je ne sais me rendre compte de mes sentiments. C'est d'abord une immense reconnaissance envers Dieu qui met enfin un terme à cette longue attente ; puis une joie profonde à la pensée que bientôt je serai la femme de celui que j'aime plus que ma vie, que je serai pour toujours avec lui, et que je pourrai lui prouver mieux que je n'ai pu le faire jusqu'alors, tout mon amour ; oh ! comme je veux le rendre heureux – Puis ... au milieu de tout cela un autre sentiment voudrait se cacher, et malgré moi je suis obligée de m'avouer qu'il existe ... j'ai peur, j'ai une immense appréhension de ne pas être à la hauteur de ma tâche, de ne pas être une compagne parfaite pour mon Fritz ; mais je me repose en Dieu ; il connaît /81/ toutes mes imperfections ; c'est Lui qui me guidera et me conseillera. Oh ! je veux toujours être à Lui ; nous l'aimeront et nous le servirons toujours ce Dieu plein d'amour qui nous a unis, et nous a si abondamment bénit !

19 Août 1897

Le temps passe si rapidement tout de même ! Dans cinq ou six semaines je quitterai ce toit paternel où j'ai été tant aimée, où j'ai tant appris, où j'ai eu les plus grandes joies, où j'ai aussi souffert ; je vais quitter mes parents bien-aimés, mes petits frères ... et ce n'est

⁶⁵ En marge de ce texte recopié dans le cahier 11 (page 12), Violette ajoute ce commentaire : "F. R. était simple instituteur ; en l'épousant, je devais quitter l'Italie et vivre dans un milieu totalement différent du mien – Ces considérations ne pouvaient avoir aucune prise sur mes sentiments."

⁶⁶ Violette écrit : « cahos » (influencée par les *cahots* ?).

pas un rêve ; hier j'ai signé la promesse de mariages ; c'est en tremblant que j'ai apposé cette signature : "Violette Mégard" au bas de la page ; avant de le faire je me suis agenouillée un instant demandant encore à Dieu de me bénir, de me guider, de me soutenir, afin que je sois pour Fritz une bonne et fidèle compagne. Je suis pleinement heureuse ; je suis tant aimée ! et j'aime de tout mon cœur celui qui va être mon mari ; est-ce vrai que bientôt je serai seule à Lutry⁶⁷ avec lui et que nous ne nous quitterons pas ? J'ai eu [un] grand bonheur la semaine passée : Fritz est venu passer cinq jours auprès de moi. Oh ! les beaux moments passés dans la plus douce intimité.⁶⁸

⁶⁷ Village proche de Lausanne, au bord du lac Léman, où Fritz RoCHAT est *régent* c'est-à-dire instituteur.

⁶⁸ Il reste sept pages blanches à la fin de ce cahier d'écolier.

Cahier 3 : janvier 1901 – janvier 1909⁶⁹

/1/

Cartigny, 11 janvier 1901

Je ne sais pourquoi, au début de cette nouvelle année, j'éprouve le besoin de continuer mon journal, interrompu depuis plus de trois ans⁷⁰. Certes je suis bien différente de la Violette qui, joyeuse fiancée, formait avec bonheur de vastes plans d'avenir ; voilà trois ans et trois mois que je suis mariée, et au titre d'épouse je joins celui de mère ! Pendant que j'écris, mon bébé bien-aimé s'amuse auprès de moi ; c'est un gros garçon de plus de deux ans, aux cheveux blonds, aux yeux bruns, et si sage, si intelligent, si développé de toutes manières, que Fritz et moi le gâtons un peu trop. De plus j'attends de jour en jour l'arrivée d'un nouveau petit trésor à aimer, à qui consacrer avec bonheur mes jours et mes nuits.

Oh ! oui, je dois être bien différente de la Violette d'autrefois, et pourtant je me sens toujours la même, aussi gaie, aussi enthousiaste, le cœur aussi débordant d'amour pour le compagnon de mon existence. J'ai aussi toujours le même désir de servir Dieu, de lui appartenir entièrement, /2/ je n'ose dire que j'ai fait quelques progrès sur ce chemin-là, mais je sais que mon Père bénit mes efforts, et me pardonne mes nombreuses défaillances. En ces trois ans, j'ai connu la souffrance, la maladie, les soucis, et j'ai aussi goûté des joies vives et profondes ; j'ai appris ce qu'est le bonheur, et surtout ce qu'est la vie. Elle est bonne et telle que Dieu l'a faite, bonne avec ses heures sombres et ses rayons de soleil, ses épreuves et ses joies.

Je veux retracer ici en quelques lignes, avant de poursuivre, le récit des principaux événements de ces trois dernières années.

Mon mariage a eu lieu le neuf octobre 1897 ; cette journée, heureuse et bénie entre toutes, a laissé dans mon cœur et mon esprit, des souvenirs ineffaçables, je revis souvent par la pensée chacune des minutes de ce jour ... oh ! qui pourra dire le bonheur d'une union enfin accomplie après mille obstacles surmontés par l'amour et la fidélité de deux cœurs créés l'un pour l'autre ? Dieu voulait que Fritz et moi fussions unis pour cheminer ensemble ici-bas ; cette pensée ajoute à notre bonheur. Nous le sentions /3/ lorsqu'à l'église nous prononçâmes le "oui" qui nous liait à jamais, et le soir en nous unissant pour la première fois dans la prière pour demander à Dieu de nous bénir.

15 janvier⁷¹

Après un joli voyage, nous arrivons à Lutry⁷² ; je prends possession de mon chez-moi, et je fais mes débuts de ménagère. Oh ! le charme de cette vie à deux, qui pourra jamais le décrire ! La première année de vie commune a pourtant eu ses ombres⁷³ ; ma santé, de

⁶⁹ Ce cahier est un livre de comptes à couverture cartonnée, avec des colonnes prévues pour les chiffres. Deux feuilles ont été découpées au tout début, semble-t-il sans lien avec les *Cahiers*. Les pages sont numérotées au crayon jusqu'à la page 69, puis à la plume de 70 à 81. Les dernières pages n'étaient pas numérotées.

⁷⁰ Une croix au crayon gris se trouve dans la marge en face du début de ce paragraphe.

En marge de ce texte recopié partiellement dans le cahier 11 (page 15), Violette ajoute ce commentaire : "Je passai les deux premières années de mon mariage à L[utry], petite ville du canton de Vaud ; ensuite nous nous établîmes à C[artigny], village du canton de Genève – Nous y restâmes 8 ans pour aller enfin nous fixer à O[nex] – plus près de Genève."

⁷¹ Cette date figure en marge, il semble que Violette ait été interrompue. Elle aurait repris son texte à partir de « et je fais mes débuts de ménagère ». Par la suite la plupart des dates figurent dans la marge et non en titre à droite comme dans les deux premiers cahiers.

⁷² **Lutry** : proche de Lausanne, au bord du Léman, région protestante. Ils font connaissance à Lutry de la famille Blanc, dont une fille se mariera avec le frère de Violette (Henri), et une autre avec son fils Eric.

⁷³ En marge de cette phrase se trouve une marque au crayon rouge.

suite ébranlée, me fit passer bien des pénibles heures, mais j'eus alors l'occasion d'éprouver l'amour et la patience de mon bien-aimé mari ; jamais un mouvement d'impatience, toujours la même affection et la même douceur. Le 11 septembre, je serre dans mes bras mon petit Eric, notre fils bien-aimé ; qu'elles furent vite oubliées les longues heures de souffrance et d'angoisse. Un long hiver, assez pénible pour moi, chargée de tous les soins du ménage, et du nourrissage de mon gros garçon ; vers la fin de Février commencent à se manifester les premiers symptômes de faiblesse et à peine arrivés à Turin, je tombe sérieusement malade⁷⁴. Les longs mois de souffrance qui ont suivi ont été pour /4/ moi la plus cruelle des épreuves, se sentir jeune, pleine de vie, ayant une grande tâche à accomplir, et se trouver réduite à l'impuissance ! J'ai eu de la peine à me résigner, et je garde le souvenir ineffaçable du jour où⁷⁵, acceptant et comprenant l'épreuve, j'ai remercié Dieu de m'avoir forcée à m'arrêter, à réfléchir, à me consacrer à Lui plus intimement⁷⁶, accepter sa volonté quelle qu'elle soit et à la trouver bonne. Avec l'automne sont revenues mes forces, et à ce moment aussi, Fritz prend la résolution de quitter l'enseignement dans le canton de Vaud, pour celui du canton de Genève, préférable à plusieurs égards, surtout à celui pécuniaire ; le 1^{er} décembre 1899 nous quittons Lutry, moi me dirigeant sur Turin avec Trésor, pendant que Fritz subit un temps de stage à Genève. Le 10 février, il est nommé régent à Cartigny⁷⁷, et le 1^{er} mars je le rejoins. Depuis lors presque un an s'est écoulé, notre vie est heureuse dans ce beau pays, au milieu de la campagne que nous aimons ; notre appartement est très joli, la maison est vaste, la cour et le jardin grands et /5/ bien exposés. Nous sommes surtout heureux dans notre intérieur ; après trois ans de mariage, Fritz et moi nous [nous] aimons plus qu'au premier jour, notre union est intime et complète, et rien ne pourra la briser, pas même la mort. Notre Eric est notre joie et notre bonheur, et bientôt il aura un petit frère ou une petite sœur. Je voudrais décrire ici tous les charmes de mon Eric, son mignon petit visage, et son heureux caractère ; je ne l'ose, même sur ces pages ... tout ce que je demande à Dieu, c'est de lui conserver ces heureuses dispositions, ce cœur si bon, si débordant de tendresse, tout ce que je désire pour mon fils c'est qu'il devienne un vrai chrétien, c'est là toute mon ambition pour lui, c'est là que tendront tous mes efforts s'il m'est donné de vivre assez pour le voir grandir et se développer. Qu'il soit ce qu'il voudra ou ce qu'il pourra ici-bas, mais honnête homme et marchant vers le ciel !

23 janvier

Quel bonheur de penser que demain maman sera ici, je suis si impatiente de la voir que je ne puis penser à autre chose ; je me sentirai plus tranquille, plus courageuse par sa présence. /6/

Je me sens parfois si angoissée ces jours ! Dès que je me sens un peu souffrante, je me mets malgré moi à trembler, et les meilleurs raisonnements n'y font rien. Mais j'espère que quand le moment sera venu, je serai très courageuse, car je me remets entièrement entre les mains de Dieu, sachant que je suis à Lui, et que si c'est sa volonté de me rappeler auprès de lui, Il aura soin de mon mari et de mes enfants, quelle pensée affreuse pourtant de me dire que peut-être ils resteront seuls, je me sens si nécessaire ... quand je pense que mon petit Trésor ne conserverait pas même mon souvenir, moi qui l'ai tant aimé, qui ai tant prié pour lui, tant souffert aussi ! Ces derniers jours d'attente ont pourtant aussi leur charme ; Fritz est si plein d'attentions pour moi, le petit si mignon et si caressant ! La campagne ne m'a jamais paru si belle que hier après-midi ; la nature, même dépouillée, conserve sa beauté, et le soleil a des rayons plus doux, le ciel un bleu plus

⁷⁴ En marge de cette phrase se trouve une marque au crayon rouge.

⁷⁵ En marge de ce texte, depuis le haut de la page, se trouve une marque au crayon rouge.

⁷⁶ Violette écrit : « intimément ».

⁷⁷ **Cartigny** : village protestant de la campagne genevoise, à une douzaine de kilomètres du centre-ville, proche du Rhône. La commune de Cartigny compte environ 400 habitants à cette époque.

idéal ; les montagnes sont si belles sous leur manteau de neige ! /7/ Aujourd'hui le brouillard étend partout son voile, et je ne sortirai pas de mon gentil appartement, tout est calme autour de moi ; Marie⁷⁸ vaque à ses occupations, Trésor s'amuse, le chat dort en boule auprès du feu, et moi j'écris et surtout je rêve.

8 Février

J'attends toujours ! Je ne saurais dire combien cette longue attente me fatigue et m'énerve ; je suis si fatiguée, si brisée que quelquefois le courage est près à me manquer ; sans la présence de maman sur qui je me repose entièrement des soucis du ménage, je ne sais trop ce que je ferais. Tout mon délassément, c'est les caresses de mon Trésor. Oh ! puisse-t-il un jour comprendre combien sa mère l'aime ! Fritz est en ce moment à l'Université, maman et Mademoiselle Gard, la jeune régente⁷⁹ que nous avons depuis quelque temps en pension, sont à une séance de projections lumineuses, et pour la première fois depuis longtemps je me trouve un moment seule ; j'en veux profiter pour lire quelques instants ma Bible, afin d'y puiser la résignation, la paix, l'entière confiance en la protection et la miséricorde de mon Dieu, qu'il est bon de me sentir toujours auprès de Lui ! /8/

12 mars

C'est avec des paroles de reconnaissance qu'une fois encore je peux me rappeler les moments écoulés, comme toujours Dieu a été pour moi un bon et tendre père ; Il m'a conservée à l'affection des miens et Il m'a donné un nouveau petit être à chérir ... Avant-hier dimanche, nous avons baptisé notre petit Georges, Henry Louis⁸⁰, hier il a accompli son premier mois. Il me semble déjà que je l'ai toujours possédé ; je crois que le cœur grandit au fur et [à] mesure de nos besoins, car sans enlever une parcelle d'amour à mon Trésor, je sens que j'en éprouve tout autant pour mon second garçon. Quel mignon petit être ! Il a déjà de la connaissance, et son regard suit tous nos mouvements ; il n'a pas les yeux bruns des Rochat, mais les yeux bleus des Mégard ; Eric est le portrait de son père, mais je crois un peu que petit Georges ressemblera à sa maman.

Quelle responsabilité que d'élever ces deux garçons ! Fritz et moi serons-nous à la hauteur de notre tâche ? Saurons-nous en faire des hommes et des chrétiens ? Oh ! dès le début je veux travailler dans ce but ; je veux être une bonne mère, mais non une mère faible ; Eric, tout bon et tout /9/ aimable qu'il est, me donne déjà de la peine ; il est violent et a une volonté tenace (à son âge cela s'appelle de l'entêtement) qui ne cède pas ; hier j'ai dû le punir, me montrer inflexible ; j'ai vaincu, mais cette victoire m'a coûté des larmes amères ; que c'est triste de punir un enfant ! Et dire que c'est pour son bien, pour son bonheur futur !

Maman nous quitte demain ; ces six semaines ont passé comme un songe ; pauvre mère ! combien c'est dur pour elle de nous laisser, de ne plus voir ces deux enfants qu'elle aime si tendrement ! Son cœur est partagé entre Turin où papa, Riri et Mio⁸¹ l'attendent, et Cartigny ...

2 juillet⁸²

Voici une triste page, ô mon journal, la plus triste ... quand je parcours les feuillets des années écoulées, un nom surtout frappe mes yeux, remplit mon cœur de doux et sérieux souvenirs ; Mr Appia⁸³ ... et il n'est plus ! Vendredi il a quitté notre pauvre terre, et je ne

⁷⁸ **Marie** : il s'agit semble-t-il d'une domestique.

⁷⁹ Régente (régional) : institutrice.

⁸⁰ Né le 11 février 1901. Il sera nommé par la suite « Georges-Henry ».

⁸¹ Il s'agit des petits frères de Violette : **Henry** (ou Enrico) et **Milio** (ou Emile).

⁸² Ce titre est marqué d'une croix au crayon.

⁸³ Pasteur **Henry Appia** (1861 Palerme – 1901 Genève). D'une famille originaire des vallées vaudoises du Piémont. Il a accompagné Violette durant son instruction religieuse et sa confirmation à Turin, voir les deux

le verrai plus. Personne ne peut savoir ni comprendre combien que j'aimais, ni ce qu'il a été pour moi, c'est lui qui m'a fait connaître et aimer Dieu, qui /10/ m'a conduite aux pieds de Jésus. Sans lui où en serais-je ? Et quelle bonté pour moi, quelle patience ! et quel profond savoir uni à la foi la plus complète ... il est mort à 39 ans, laissant 6 jeunes enfants.

Quand je pense qu'il y a juste cinq mois il est venu à la maison, qu'il nous a parlé, que je l'ai vu plein de vie ... et quelle aimable et charmante lettre il nous a écrite à la naissance de Riry. Non, je ne peux croire à sa mort, je ne dois pas y croire ; quoique invisible, il me semble que je sens son esprit autour de moi, lui qui a eu une influence si décisive sur ma vie, ne continue-t-il pas à me regarder depuis là-haut ? Que j'ai de la peine à accepter et à comprendre la volonté de Dieu, ma douleur est si intense ; j'ai honte à le confesser ici ... j'ai perdu en l'espace de ces six derniers mois grand-père et grand-mère⁸⁴, je les ai pleurés ... mais il n'y a pas de comparaison entre le chagrin d'alors et celui d'aujourd'hui ; mon cœur est tout entier à la douleur, je dois me cacher pour pleurer. Oh ! non, jamais son souvenir /11/ ne me quittera.

8 août

Encore un nom qui ne reparaitra plus sur ces pages ... encore une vie brisée dans sa fleur ; Louissette⁸⁵, mon amie d'enfance, est morte à Hexham (Angleterre) le 13 juillet dernier.

Elle est morte subitement, sans souffrance, chez des étrangers, loin de ses parents, de son fiancé, de ses amis. Elle avait à peine 23 ans ; tout lui souriait ... et elle n'est plus.

Je n'avais pas, il y a encore quelques mois, fait l'expérience de la mort, elle n'avait jamais autour de moi fauché de personnes aimées, et l'expérience a été dure. J'ai cherché à pénétrer les desseins de Dieu ... je n'ai pu accepter ... la mort de Mr Appia et de Louissette, sont pour moi un mystère incompréhensible, ces deux vies pouvaient être encore si utiles et si bonnes ; que notre vie en somme est peu de chose ; il suffit d'un instant pour nous l'enlever, et pourtant toutes nos pensées, tous nos soucis, tous nos projets sont pour ces quelques années que nous avons à passer ici-bas, quelle petite partie de notre temps nous employons à penser à la vraie vie qui nous /12/ attend !

J'écris dans la cour, près du pavillon ; que de grâces Dieu m'a accordées ; une large aisance, un mari bon et aimant, des enfants charmants et en bonne santé. Qu'ai-je à désirer encore ? Ce que je lui demande c'est de m'accorder quelques années de santé pour le servir mieux que je ne l'ai fait jusqu'à maintenant, et pour diriger le cœur de mes enfants vers lui. Je suis si peu forte ; ... et je voudrais tant agir, travailler, je suis si jeune, et pourtant quelquefois il me semble que ma vie ne tient qu'à un fil ...

Que j'aime Fritz, qu'il est bon de tant m'aimer, de supporter mes défauts et ma faiblesse ; il fait tout pour me rendre heureuse, il me chérit plus qu'aux premiers jours de notre union ; c'est si bon de s'aimer, et de se le dire et de se le prouver !

6 décembre

J'écris si rarement sur ces pages, que je n'éprouve plus la même facilité qu'autrefois d'exprimer tout ce que je ressens ; car, aujourd'hui comme autrefois, je n'ai pas l'intention de raconter /13/ ici ma vie, mais surtout je veux converser avec moi-même, me rendre compte de l'état de mon âme et de mon cœur. Ma vie de tous les jours je la décris dans mes longues lettres à la maison, les sentiments dont mon cœur est remplis je les partage avec mon bien-aimé mari, mais mes sensations religieuses, mes peines et mes

premiers cahiers. Violette parle encore de lui en page 18 de ce cahier 3.

En marge de ce texte recopié dans le cahier 11 (page 16), Violette ajoute ce commentaire : "Depuis quelques années Mr Appia avait quitté son poste de Turin, appelé à Genève."

⁸⁴ Il s'agit de ses grands-parents maternels, **François Jules Golay** et **Esther Nanette Dupertuis**, originaires de la Vallée de Joux.

⁸⁵ **Louissette** : déjà citée les 8 mai et 17 décembre 1894.

difficultés, certains chagrins même, ce n'est qu'en tête à tête avec Dieu que j'y pense et que j'en parle. J'éprouve une gêne insurmontable à parler de ces choses avec Fritz ; cela arrive pourtant quelquefois ; nous lisons ensemble le soir dans notre Bible, Fritz fait la prière ; mais nous ne nous communiquons pas nos impressions, ces instants, les meilleurs pourtant de notre journée, ne sont pas tout à fait ce qu'ils devraient être. Notre union, si intime sur ce point comme sur tous les autres, n'est pas pourtant, je le sens, j'en suis sûre, aussi parfaite, aussi complète qu'elle devrait l'être⁸⁶. Nous savons que nous nous efforçons tous deux d'obéir à Dieu, de l'aimer, de le servir, mais nous ne cheminons pas ensemble. Il est vrai que cette certitude de marcher vers le même /14/ but, c'est déjà un bonheur, mais quels progrès nous ferions tous deux si nous nous communiquions nos expériences, si nous parlions de Dieu ensemble comme d'un Père bien-aimé, et de la patrie future où nous serons pleinement heureux. Je crois que Fritz et moi, nous ne comprenons pas la religion de la même façon ou plutôt que nous ne sommes pas au même point de la route. Il en est encore aux efforts personnels, à la recherche du bien, à la lutte contre le mal ; il attend d'être digne d'être appelé enfant de Dieu, et il veut tâcher d'être moins indigne du salut⁸⁷. Tandis que moi, grâces en soient rendues à Dieu, je m'abandonne entièrement à Jésus, je me remets à Lui, il est ma force, mon soutien ; je sais que tout indigne que je suis, je lui appartiens, je possède son salut ; c'est en lui que j'espère progresser chaque jour ; il est près de moi, il me guide, il me conduit par la main. Ma pensée est toujours avec Lui, je sens que je l'aime et qu'il m'aime. Il y a des jours où je le sens si près de moi ; j'ai la sensation de sa présence réelle ; en ces /15/ moments là qu'il est facile de faire bien ; comment ne pas lui obéir, lorsqu'on sent son regard si doux sur soi ? Et pourtant⁸⁸ ! Comment exprimer combien je suis indigne de cet amour ? Comment ne pas adorer Dieu pour son immense patience envers moi ? Je connais sa volonté, je dis que je l'aime et à tout instant je l'offense, je m'éloigne de Lui ; je sais que je ne prie pas assez, et que je ne lis pas assez l'Évangile, ma pensée est sans cesse avec Jésus, je pense à Lui le matin en m'éveillant, je lui parle pendant mes occupations, je le consulte dans l'incertitude, et pourtant combien j'ai de peine à trouver quelques instants pour m'agenouiller, pour me recueillir à ses pieds et lui exposer mes sentiments d'adoration, de repentir, pour lui demander de bénir ma chère famille. Je sais qu'il lit dans mon cœur, que tous les sentiments pour ces bien-aimés sont une prière, que je désire seulement pour eux qu'ils le connaissent et qu'ils l'aiment, mais cela ne m'excuse pas ... Je dois prier davantage, c'est-à-dire je dois chaque jour consacrer /16/ un moment particulier pour mon culte personnel, surtout pour la méditation de la Parole de vie. Je comprends maintenant bien mieux qu'autrefois ces mots : « être en Jésus » ou « prier sans cesse », c'est la plus grande grâce que puisse nous faire notre Dieu de s'approcher tellement de nous, qu'on sent sa présence, qu'on entend sa voix, que cela devienne si évident pour nous, que tout naturellement toutes nos pensées soient pour Lui, et que tout ce que nous disions ou fassions soit pour Lui et avec Lui, l'on voit toutes choses à travers Lui, on aime son mari, ses enfants en Lui ; c'est un même amour qui se répand. Je parle de cela l'ayant éprouvé ; j'ai senti ce bonheur, qui est si complet, si intense, que rien ne peut l'exprimer ; c'est le ciel sur la terre. Mais, hélas, cet état ne m'est pas habituel ; Dieu me fait la grâce de l'éprouver quelquefois, mais, par ma faute, à tous moments je m'éloigne, je retombe, certains jours je me demande si mon cœur est mort, et si jamais je serai entièrement à Jésus. /17/ Jésus ! que ce nom est doux, il me semble que jamais comme aujourd'hui j'en ai senti la douceur ; mon cœur est tout à lui, je sens que je l'aime et que pour être toujours avec Lui, je peux renoncer à tout, accepter toutes les épreuves, mon seul désir en ce monde, c'est de lui appartenir tout entière, mon seul souhait, que

⁸⁶ Une croix et un trait au crayon, dans la marge, mettent en évidence le texte qui précède.

⁸⁷ Une croix et un trait au crayon gris en marge marquent cette phrase et la précédente.

⁸⁸ Un trait au crayon gris en marge met en évidence ce texte jusqu'au bas de la page.

mon mari, que mes enfants soient tout à Lui. Oh ! combien je me réjouis⁸⁹ que mes petits chéris puissent comprendre ces choses ; il me semble que le jour où sortira de leurs lèvres avec un accent de prière et d'amour le nom de Jésus, je n'aurai plus rien à désirer ici-bas – Ce qui prouve combien je suis loin d'être même en une petite partie une fidèle servante de mon Sauveur, c'est que je ne trouve rien à faire pour Lui en dehors du cercle de ma famille. Oh ! que je voudrais qu'il me donne une œuvre à faire ; j'aimerais tant secourir un pauvre, faire du bien à un malade, indiquer le ciel à un malheureux ; je crains de blasphémer en disant que je n'en ai pas eu l'occasion, c'est moi plutôt /18/ qui n'ai pas su, qui n'ai pas voulu la voir. En cet instant même Dieu m'en fait ressouvenir, que d'œuvres à faire que j'ai négligées ... peut-être en est-il que je néglige maintenant ? Et quel manque de charité dans les pensées et dans mes paroles ! Je devrais être une autre compagne pour Fritz, plus raisonnable, plus sérieuse.

Dans mes moments de doute, de découragement, oh ! que le vide de Mr Appia se fait sentir ! Je pense tant à lui ! beaucoup de personnes s'étonnent de la profonde impression que m'a causée son départ. Oh ! qui peut savoir, qui peut comprendre, ce qu'il était pour moi ? lui qui m'a fait connaître Dieu, qui m'a conduite aux pieds de Jésus, qui m'a guidée, conseillée, je puis dire aimée comme son enfant. N'était-il pas mon père aussi, puisqu'il m'avait donné la vie de l'âme ?⁹⁰ Ma plume a peine à parler de lui au passé ; il me semble que ce n'est pas chrétien de dire : il était – Puisqu'il est vivant, puisqu'il est heureux auprès de Dieu qu'il a tant aimé, /19/ je le sens vivant, je sais que je le reverrai un jour, que ce n'est qu'une courte séparation ; il est maintenant dans cette patrie qu'il aimait tant à se figurer ; il travaille, comme il le désirait, d'une manière bien plus parfaite, pour le service de son Dieu. Tous ses enseignements sont dans mon cœur, tout ce trésor qu'il m'a donné, je le conserve, et j'y puise la force et la joie. Je jouis aussi de penser que maintenant il sait tout ce qu'il a fait pour moi, et combien est grande ma reconnaissance. Cher monsieur Appia, dussé-je vivre cent ans, votre souvenir sera toujours vivant dans mon cœur ; je vous vois, je vous entends, et il me semble que même depuis le Ciel, vous laissez tomber sur moi un regard d'encouragement.

28 décembre

Noël 1901 ! Cette date ne s'effacera plus de mon souvenir ; en relisant ce que j'écrivais il y a quelques jours seulement, quelle immense différence je constate dans mes sentiments ! Alors, j'étais heureuse, si j'éprouvais quelque inquiétude, je cherchais à me la dissimuler, je me plaignais que Fritz et moi, /20/ nous ne nous communiquions pas assez nos impressions religieuses ; hélas, hélas ! Ce moment d'épanchement que je désirais tant est venu, et il m'a brisé le cœur.⁹¹

29 décembre

Je n'ai pas pu continuer hier soir ; et même aujourd'hui que j'ai le temps, en aurai-je le courage ? Je me sens si désolée, si seule, si découragée, que je ne sens aucune force ; Dieu lit dans mon cœur, il sait ce que je souffre.

Les premiers temps de notre mariage nous lisions et priions chaque soir ensemble, rien ne nous aurait fait négliger ce doux devoir ; peu à peu notre culte a été moins régulier ; ensuite, je crois qu'il y a à peu près dix-huit mois, Fritz, tout en continuant la lecture de la Bible, a cessé de la faire suivre de la prière. Pourquoi n'ai-je pas parlé ? Pourquoi lorsque nous nous disposions à aller nous reposer sans faire le culte, n'ai-je pas été moi-même prendre le saint volume ? Pendant notre séparation de cet automne lorsque j'étais à Turin, j'ai abordé la question, lui demandant de reprendre notre culte comme autrefois ; il y a consenti, et en effet les premiers temps de notre réunion, à mon immense joie ont

⁸⁹ Violette écrit d'abord « je désire », puis barre ce mot.

⁹⁰ Ce paragraphe sur M. Appia est mis en évidence avec un trait au crayon gris en marge.

⁹¹ Une marque au crayon rouge est en marge de cette phrase,

recommencé /21/ nos cultes du soir ; mais, hélas ! peu à peu il les a espacés, puis négligés entièrement. Oh ! quelle souffrance, que tourment. Pourquoi ? j'ai cru à de la négligence, à de l'oubli, à de la fatigue, à quelques doutes, parfois ... mon bonheur si complet pourtant de femme et de mère en a été troublé, maintenant, ô Dieu, il est détruit !

Le jour de Noël, il y a de cela quatre jours, nous sommes allés comme toujours au culte et à la cérémonie de l'Arbre de Noël, le soir Fritz était soucieux, son air triste contrastait avec la joie de cette sainte fête de Noël, comment sommes-nous venus à parler de ces choses d'une manière complète et intime ? Je dois rendre cette justice à celui qui est toujours mon bien-aimé, il a été d'une parfaite franchise ; il souffre, il est malheureux, il sent que cela ne peut continuer ainsi, et pourtant il ne peut croire en Jésus, il n'est pas chrétien, il croit en Dieu, mais comme en un Juge qui est bien loin de nous ; il voudrait croire, mais il dit qu'il ne le peut pas ! Oh ! la triste soirée, où pleurant entre ses bras, j'ai entendu la triste confession de celui que j'aime par-dessus tout ! Alors j'ai parlé, /22/ j'ai dit ma foi absolue, j'ai imploré ... mais est-ce trop tard ? Je ne peux répéter ici notre conversation, mais chaque parole en est gravée dans mon cœur ; et pourtant j'avais le soir de Noël gardé un peu d'espoir, je lui avais proposé de faire dorénavant moi-même la lecture du soir, et la prière, afin de conserver cette sainte habitude ; il y avait consenti, et j'avais un peu d'espoir. Mais, hélas ! il n'en a plus reparlé, et a su éviter de plusieurs manières notre lecture du soir ; il est peu bien ces jours ; hier et avant-hier il est resté au lit, et s'est endormi immédiatement après le souper, ce soir encore, je me suis assise auprès de lui, je l'ai regardé, il a détourné les yeux d'un air embarrassé, et m'a priée de le laisser reposer, car il se sentait très fatigué ... oh ! est-ce donc fini ?

Mon Dieu, mon Dieu, viens à mon secours ! Je suis si indigne de parler de Toi, moi qui suis une servante si infidèle ; mais pourtant Tu peux te servir de moi si tu veux, et faire servir ma faiblesse à la conversion de cette âme – Oh ! Seigneur, je veux que Fritz t'appartienne, que nous vivions ensemble /23/ pour toi ! Et mes pauvres enfants ? Oh ! notre bonheur présent et futur est-il évanoui ? Je t'aime tant, mon Fritz bien-aimé !

3 juin 1902

Décidément les dates s'espacent sur mon journal ... qu'y écrirais-je ? Je sors d'une période de souffrance physique qui m'a brisée, ma faible constitution plie sous les peines morales, et mes forces s'en vont avec la paix et le contentement d'esprit. Le lendemain même du jour où je traçai ici les dernières lignes, j'eus une de ces crises nerveuses si terribles à supporter, et depuis lors elles se succédèrent, m'ôtant non seulement les forces du corps, mais surtout celles morales. Le chagrin, le découragement m'ont abattue ; au lieu de lutter, de chercher à réagir, de profiter du moment d'intimité où Fritz m'avait ouvert son cœur, pour entrer avec lui dans une communion complète, je me suis repliée sur moi-même ; je me suis sentie seule, plus seule que jamais, car je sens et je sais que je me suis éloignée de Dieu. Non je ne suis pas chrétienne, nous ne sommes pas chrétiens ni l'un ni l'autre ; au lieu de /24/ m'approcher de Dieu dans mon affliction je m'en suis éloignée. Est-ce que mon amour pour Fritz serait si grand qu'il m'entraînerait avec lui là où je ne veux ni ne dois aller ? Oh ! non, car je crois, je prie, mais je me sens si seule, si abandonnée, et je suis si faible ! Je prends toujours la résolution de lui parler, chaque jour j'en prends l'engagement, et le soir me trouve défaillante. Je me dis que je n'ai pas le droit de rien dire quand ma vie n'est pas d'accord avec mes convictions, autant que Fritz, beaucoup plus même, j'ai besoin de retourner en arrière, de recommencer ma vie ...

J'ai quelquefois la vision de ce que notre vie de famille devrait et pourrait être : ce qu'elle serait si tous deux nous appartenions à Dieu, et lui avions consacré notre vie. Pourrions-nous être tristes et découragés, sans forces, si le matin, ensemble, nous élevions à Dieu nos cœurs, lui consacrant nos forces, et toutes les heures de notre journée, lui demandant seulement de nous montrer ce que nous avons à faire. /25/ Que tout deviendrait facile si nous marchions ensemble vers un même but, dans une même pensée, appuyés sur notre

amour mutuel, doublé de celui pour notre Père. Que de bien nous pourrions faire ici, dans ce village où il y a tant à faire pour Dieu ; actuellement nous ne faisons rien, notre vie est inutile à nous et aux autres, car notre maître c'est le monde ; c'est ses préjugés qui nous guident, et c'est à ses lois que nous obéissons, mais si Jésus était notre maître, si alors nous étions libres, quelle tâche devant nous, à laquelle nous succomberions peut-être, mais où nous trouverions le bonheur. Ma rêverie s'arrête avec complaisance sur un tableau chéri ; c'est le soir ; nos chers enfants sont assis auprès de nous ; je vois leurs chers petits visages tournés vers celui de leur père qui leur lit et explique la parole de Dieu, leurs fraîches voix s'unissent à la nôtre pour chanter des cantiques d'actions de grâce, leur front s'incline avec le nôtre pour adorer celui qui est notre Père et notre Maître à tous – Mes enfants chéris et bien-aimés, c'est à /26/ eux surtout que je pense, et c'est aussi pour eux que je souffre tant !

Eric est d'âge à comprendre Dieu et à l'aimer ; jamais encore ce nom n'a frappé son oreille ; j'attends que Fritz et moi nous soyons vraiment unis, et qu'il entende⁹² de la bouche de son père la première prière.

Hélas, si ce jour béni tarde trop, Dieu me donnera la force de guider toute seule vers Lui l'âme de nos enfants ; mais que sera notre vie, et aurai-je la force d'aller jusqu'au bout ? Il me semble que ma santé se fortifie maintenant, je suis beaucoup mieux, oserai-je enfin faire un effort ? Mon pauvre Fritz me trouve parfois triste et rêveuse ... serait-il possible qu'il ne se doute pas de la cause de ma préoccupation ?

Je ne veux plus écrire sur ces pages, sans avoir une phrase d'espoir à y trouver ... des jours ou des mois vont-ils s'écouler ?

/27/

Triquent sur Salvan⁹³ – Valais – 20 juillet

Ai-je tort, mon bien-aimé Fritz, de te laisser lire ces pages ? Je croyais si bien que personne au monde ne les lirait jamais. Pourtant je me décide à le faire pour que tu me comprennes mieux. Ces lignes, destinées à trouver un peu de soulagement à ma solitude, te montreront combien je suis triste et découragée, mais en les relisant je trouve qu'elles ne montrent⁹⁴ pas assez combien moi-même ai besoin de force et de consolation ; ne crois pas, mon aimé, que je me permette de te juger, car moi, bien plus que toi encore et bien moins excusable, j'ai changé aussi ; je ne suis ni la chrétienne, ni la femme que je devrais être ; tous deux nous avons à changer de voie. Pardonne-moi de t'avoir laissé lire ces pages entièrement personnelles ; cela t'aura peut-être ennuyé, ou te seras-tu blessé que je parle ainsi de toi⁹⁵ ; tu sais que je ne pensais pas que tu dusses jamais les lire.

J'aimerais, cher Fritz, que tu réfléchisses longuement à toutes ces choses, et que tu /28/ me dises sincèrement tout ce que tu penses, ta lettre de ce matin m'a fait verser bien des larmes ; voudrais-tu t'expliquer davantage ? Me dire bien l'état de ton cœur ; je ne comprends pas très bien quelles sont tes convictions ; ce que tu me dis des pasteurs est à certain de point de vue juste ; mais il me semble impossible que cela puisse avoir sur nous une mauvaise influence durable.

Sommes-nous responsables et devons-nous être mal-jugés, parce que nos servantes se conduisent mal ? Devons-nous cesser d'être chrétiens parce que ceux qui devraient nous donner le meilleur exemple, manquent à leur devoir. Qui de nous remplit entièrement son devoir ?

Ce n'est pas auprès de ceux-là que nous devons chercher un modèle et des conseils ; ne t'ai-je pas dit quelquefois que cela me serait égal qu'il n'y ait ni églises ni pasteurs ?

⁹² Violette écrit : « et que il entende ».

⁹³ **Triquent** est une variante ancienne de **Le Trétien**, village de la commune de Salvan au-dessus de Martigny. (D'après Jules Guex, *La montagne et ses noms*, 1946 ; cité par H. Suter, *Toponymie romande*, sur le web).

⁹⁴ Violette a d'abord écrit : « en les relisant *elles ne te montreront pas assez* », puis corrigé.

⁹⁵ Violette a peut-être voulu écrire : « ou te *sentiras*-tu blessé »

Pourvu que l'on appartienne à Dieu par Jésus-Christ, que l'on vive pour Lui, que sont les formes extérieures ? /29/

La chose nécessaire n'est pas d'appartenir à une église, de suivre son culte, mais de posséder une vie ; il me semble qu'il ne faudrait jamais s'inquiéter de ce que les autres font ou disent ; créons-nous une foi qui soit entièrement personnelle, faisons ce que nous croyons être notre devoir, servons Dieu à notre manière, et ne nous croyons pas perdus parce que ceux qui font profession de nous enseigner le bien, ne le font pas d'une manière satisfaisante. Il faut que la foi ait des bases bien peu solides, pour être si vite ébranlée.

Mon bien-aimé, nous devons, n'est-ce pas, commencer une nouvelle vie ? Si tu veux, nous recommencerons tout à nouveau, nous examinerons ensemble tout ce qui te trouble ; nous chercherons la vérité et nous la trouverons. Mais, Fritz, il faudra la chercher ; c'est la condition indispensable ; est-il une chose qui doive nous tenir plus à cœur ? Je parle pour moi, comme pour toi ; je me mets au même point que toi, car si j'ai moins de doutes, je suis d'autant plus coupable de vivre comme je le fais ; ma faiblesse physique n'est pas une excuse, car elle dépend beaucoup de ma faiblesse morale. Mon Fritz, voulons-nous mieux faire ? voulons-nous recommencer notre vie ? Ce qui nous reste à passer ici-bas est bien court ; nous avons eu ces derniers temps assez d'exemples de la fragilité de cette vie, et nous ne savons ce qui nous attend. Je crois que la voix qui disait : Marthe, tu t'agites pour beaucoup de choses⁹⁶ – pourrait nous dire les mêmes paroles avec encore plus de raisons.

Je suis préoccupée, mon chéri, de la question de l'avenir de nos enfants ; Eric serait en âge de commencer à entendre parler de Dieu, mais s'il y a espoir que nous soyons⁹⁷ un jour parfaitement unis, je crois qu'il faut encore attendre.

Ecris-moi longuement, mon bien-aimé, tes pensées sur tout cela ; fais un effort pour avoir en moi la même confiance que j'ai en toi, en t'envoyant ces pages. /31/ Crois que c'est un sacrifice qui m'a coûté. Ecris seulement sur ce cahier, tu me le renverras quand tu auras répondu – Il va de soi que je te prie de le dérober à tous les regards.

J'attends avec impatience et espoir ... adieu, à Dieu, mon bien-aimé –

Hélas ! – en vain –⁹⁸

/32/

29 mai

Jour de la réception de Juliette⁹⁹ par Mr Frank Thomas. Grande salle de la Réformation.
Chère Juliette, que Dieu la garde et la conserve à Lui pour toujours !

1903 – 30 Mai

C'est moi, n'ayez pas de peur ! – Si c'est toi Seigneur ...

Aujourd'hui, Seigneur, je sors de la barque, et, les yeux fixés sur Jésus, je marcherai sur les eaux ! –

⁹⁶ Luc 10 : 41.

⁹⁷ Violette écrit : « soyons », de même le 30 mai 1903 et le 24 janvier 1907. Voir aussi cahier 6, p. 10.

⁹⁸ La page est restée blanche.

⁹⁹ Note au crayon en marge : « Morte en 1940, épouse Piantoni, sans enfants. »

Juliette Mégard (1886-1939) : fille du peintre Joseph Mégard (oncle de Violette). Professeur de piano. Mariée à Louis Piantoni (compositeur et professeur de piano) en 1911. Elle est décédée le 4 avril 1939.

Oh ! marcherai-je seule ? Je crois en Toi, j'espère en Toi ... contre toute expérience –
Il le faut, Tu le veux, n'est-ce pas, puisque nous sommes unis devant toi, que nous le
soyons pour l'Eternité ?

Je souffre tant, tant ... après un instant d'espoir, retomber dans l'angoisse –

Ma coupe est si amère quelquefois ! Tu sais, tu vois tout ... ma bouche ne saurait
prononcer, ma plume écrire, ce qui fait mon désespoir ... non pas mon désespoir car
j'espère encore – /33/

Aime Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille – Délicieuse promesse faite à Juliette, et qui
me console aussi ...

18 juin 1903

Dieu soit béni ! il a exaucé ma prière ardente ; j'ai le cœur plus léger –

J'ai pleuré, j'ai souffert, qu'importe ! – Ma joie est si grande qu'elle me fait tout oublier !
Maintenant, mon Dieu, reste avec nous ! Fortifie-le chaque jour, à chaque heure ; rends-
lui sa nouvelle route pas trop difficile ...

17 novembre

Ces derniers mois, j'ai bien négligé mon journal ; les quelques lignes tracées au
commencement de l'été marquent seulement l'état de crise par lequel nous avons passé ;
aux yeux des indifférents rien n'a changé dans notre vie, et pourtant depuis six mois une
nouvelle vie a commencé. Oh ! que Dieu a été bon envers moi ! Il a exaucé la prière que
depuis des années mon cœur lui adressait sans même que mes lèvres osassent la
formuler ; il m'a accordé ce que je n'osais espérer ... je suis si heureuse ! Mon bonheur
est si grand qu'il me fait presque peur ; Mon Fred¹⁰⁰ bien-aimé ! /34/ Oh ! il m'a donné
tant de bonheur, tant d'amour que je ne sais comment lui témoigner l'immensité de ma
reconnaissance. Que c'est bon de s'aimer, de se le dire, de se le prouver ! Il me semble
parfois que je rêve, et que je vais retrouver mon angoisse, mon inquiétude, mais non, c'est
en rêve que je revis parfois des heures sombres, et le présent, c'est la joie, c'est la paix de
l'âme et du cœur.

Je suis heureuse avec mon Frédéric et par lui ; nous marchons ensemble en nous aimant
sur le chemin de cette terre et, j'espère aussi, sur le chemin du ciel ; un grand pas est fait,
et peu à peu nous arriverons à cet idéal de la famille chrétienne que j'ai toujours entrevu
de loin, sans croire y arriver jamais. Et moi, au milieu de mon bonheur d'épouse, de mère,
analyserai-je mes sentiments religieux ? J'ai si peur de faire comme « l'homme qui se
regarde dans un miroir, et qui s'étant regardé s'en va et oublie aussitôt qui il était ». J'ai
souvent pris des résolutions sérieuses ; j'ai cherché à devenir meilleure, à réformer mon
caractère ; j'ai /35/ voulu devenir une femme et une mère parfaites, et je suis toujours la
même. Je prie moins qu'autrefois, je sens moins qu'autrefois la présence de mon Sauveur,
il me semble que mon cœur devient froid ; oh ! mon mari et mes enfants prendraient-ils la
place de Dieu ? Quand j'entends la voix de mon mari, mon cœur saute dans ma poitrine,
quand il est près de moi, je m'accroche à lui comme le lierre à l'arbre qui le soutient, et je
suis paresseuse à m'approcher de Celui qui m'a tout donné et qui peut tout me reprendre !
Je ne connais pas la joie dans la prière, ou tout au moins je ne la ressens qu'à de rares
occasions ; je sais tout ce que je dois faire, tout ce que je dois penser, je crois que je suis
sauvée, pardonnée, je sais que ma sanctification est l'œuvre de Dieu et qu'il l'accomplira
parfaitement en moi si je le veux, et je reste froide, et je reste indifférente ! Je
m'enthousiasme pour tout, j'ai le cœur brûlant pour les miens, et je ne peux arriver à me
rendre compte de mon amour pour Dieu, au lieu d'avancer, je recule ; et pourtant je crois
de tout mon cœur, je n'ai aucun doute ; je me dis parfois que j'aimerais /36/ mieux douter
et souffrir de cet état, car au moins je me sentirais vivre. Oh ! pourquoi suis-je ainsi ? La
vie monotone de chaque jour avec ses petits devoirs m'accable ; je voudrais avoir à lutter

¹⁰⁰ Pour la première fois, Violette écrit « Fred », et non plus « Fritz ».

pour le bien ; ma foi, plus active, serait plus vivante. Et pourtant je sais que dans mon intérieur j'ai une immense tâche ; mes chers enfants qui grandissent peuvent ouvrir leur cœur à Dieu et à son amour ; je dois être une femme patiente, douce et bonne, une mère vigilante et sérieuse, une maîtresse active et bienveillante, et je ne le suis pas ! Je sais tout ce qui me manque et je ne travaille pas à l'acquérir. Je sais et je ne fais pas – Oh ! mon cher Fritz, quand quelquefois à tes observations pleines d'amour, je réponds : je sais, cela te fait rire, et tu ne sais pas combien cet aveu de mon impuissance me brise le cœur. Oui, mon Dieu, je sais que tu es toujours près de moi, que tu m'aimes, que tu veux me soutenir, et pourtant je ne te prie pas ; je me laisse prendre des heures par des ouvrages qui m'intéressent, par des broderies /37/ sans utilité, et je ne trouve pas le temps d'ouvrir ma Bible, de méditer sur elle ; je m'impatiente quand les enfants me dérangent dans un travail sur lequel je m'acharne bien qu'il ne me presse aucunement, au lieu de partager les jeux de mes chers petits. Il y a tant à réformer en moi, et j'ai si peu de courage ; un des moyens [*illisible*]¹⁰¹ et de tentations qui se présente à moi, c'est l'état languissant de ma santé ; je pense trop à moi, j'analyse mes moindres sensations et pense toujours aux maux à venir. Si j'avais pleine confiance en mon Père, je me remettrais complètement à Lui, sachant que ce qu'Il m'envoie est ce qu'il me faut et que sa volonté est toujours bonne et parfaite ; pourquoi avoir souci de l'avenir ? Si je dois quitter ce monde de bonne heure, au moins j'aurai connu le bonheur aussi parfait qu'on peut le goûter en ce monde ; ce que je ne comprends pas, c'est que sentant mieux que d'autres la fragilité de la vie, je ne sois pas plus près de Dieu et que je ne cherche pas à vivre en communion plus étroite avec mon Sauveur ; je traverse maintenant une période de sommeil moral ; je veux le secouer loin /38/ de moi, agir pour Dieu et avec Dieu, puisque je connais mon devoir, je veux le remplir avec courage, jusqu'à la fin.

Combien aussi je suis bénie dans mes enfants ! Eric a cinq ans ; ce n'est plus un bébé ; son cœur et son intelligence¹⁰² s'ouvrent à la fois ; il est si sensible, ses beaux yeux bruns sont si vite pleins de larmes que je n'ai pas le courage de gronder quand il le faudrait ; mais il est très sage pour son âge, notre Eric ! Il promet d'aimer énormément l'étude ; son amusement préféré c'est de couvrir les pages de ses cahiers de chiffres et de petites phrases à sa portée ; il commence à lire un peu ; avec quelle admiration nous suivons ses progrès ; il aime l'école, sa maîtresse ; tout en lui est joie et contentement ; l'année dernière il n'aimait pas son petit frère, il en était jaloux ; maintenant ils sont inséparables et Eric est devenu le protecteur et l'ami de son petit frère.

Riry est encore un poupon, quoique ses trois ans ne soient plus bien éloignés ; quel charmant enfant ! Si gai, si câlin, si mutin /39/ aussi ; on ne peut le regarder sans rire et son drôle de petit museau désarme notre sévérité, qu'il ressemble peu à son frère ; il est gros, gras, a de jolis yeux bleus, des joues bien rondes et bien rouges, des cheveux blonds, un peu raides, pour dire la vérité, et une adorable petite bouche toujours souriante. Eric est grand, mince, le teint pâle et transparent, ses traits sont très fins, et il a toujours l'air rêveur ; il pense toujours, nous questionne sans cesse, nous déconcerte souvent ; il pense trop pour son âge, aussi j'évite de lui parler trop sérieusement de choses que son esprit ne peut encore bien comprendre.

Je m'aperçois que les pages s'allongent sous ma plume et que les deux heures d'absence de mon chéri passent assez rapidement. Il est à Avully¹⁰³ à une répétition de chant et il ne sera pas ici avant dix heures. Je vais aller me coucher, afin de prendre des forces pour demain ; n'est-ce pas triste que presque toujours les journées soient trop longues pour mes forces ? Et pourtant la force d'En Haut pourrait s'accomplir dans ma faiblesse ...

/40/

¹⁰¹ Il semble que Violette ait écrit : « d'erense », soit « d'errance » ?

¹⁰² Violette écrit : « son cœur et son intelligent s'ouvrent ».

¹⁰³ **Avully** : village de la campagne genevoise, à 1,5 km de Cartigny.

1904, 29 février¹⁰⁴

Au point de vue moral, je crois que je n'ai jamais été si bas que maintenant ; et je crois aussi qu'il est impossible à quelqu'un de se trouver au point de vue spirituel aussi isolé, aussi abandonné que nous le sommes¹⁰⁵ ; je suis sûre que si nous nous trouvions au milieu d'une peuplade sauvage nous nous sentirions plus près de Dieu qu'ici à Cartigny, à deux pas de la protestante Genève. Pas une famille chrétienne qui puisse nous servir d'exemple et d'encouragement, pas même un pasteur dont la prédication nous encourage, dont nous puissions rechercher les conseils¹⁰⁶. Autrefois c'était une joie pour moi d'aller à l'église ; j'y puisais de la force et j'y prenais de bonnes résolutions, maintenant je sens que je m'y fais du mal ; oh ! écouter ces belles phrases, ces [illisibles] recherchés et avoir la sensation, la certitude, qu'il n'en croit pas un seul mot, que tout cela est une comédie ! Et comment croirait-il l'homme qui n'a pas une parole sérieuse sur les lèvres, /41/ sauf une heure le dimanche, qui n'a le nom de Dieu sur la bouche que cinq fois par minute comme une vaine exclamation qui alterne avec les "ma foi" ou les "diable" etc. – Croirait-il cet homme qui peut mentir pour des niaiseries, simplement, naturellement ? Cet homme qui ne connaît ni la douceur, ni la charité ? Oh ! non, l'indignation m'étouffe ... oh ! où êtes-vous, cher pasteur¹⁰⁷ de ma jeunesse ... si je ne vous avais pas connu, je crois que je perdrais la foi ... Et je me laisse entraîner ... puisque personne ne prie, pourquoi prierais-je ? Personne n'a de scrupule de conscience, pourquoi en aurais-je ? Allons, vivons, comme tout le monde, sans Dieu, sans idéal, pour nous ...
Oh ! que faire ? Sera-ce toujours ainsi ? Mon Dieu, tu es si loin, si loin, qu'il me semble que mon angoisse ne peut arriver jusqu'à toi¹⁰⁸ –

/42/

18 mars

La journée d'hier 17 mars marquera, je l'espère, une nouvelle étape dans ma vie religieuse ; je reprends courage, l'entretien sérieux que j'ai eu avec Mr Frank Thomas m'a remise dans la bonne voie ; il m'a redonné la volonté de lutter contre l'indifférence qui m'entoure ; je sais ce que je dois faire et je ne veux pas manquer à mon devoir ; je n'en veux pas dire plus long même sur ces pages ; Dieu lit dans mon cœur et cela me suffit. C'est étrange, quand je suis sans force, il me semble qu'en écrivant ma volonté s'affermir, tandis que quand mon cœur est résolu, ma plume n'exprime que d'une manière si imparfaite ce que je ressens que je dois y renoncer ...

Une nouvelle étape ... comment y marcherai-je ? Y marcherons-nous ?

8 août

Ma vie est une lutte, une lutte contre moi-même, sans témoins, dont personne ne se doute, une lutte contre moi-même, contre mon indifférence, contre ma lâcheté. Mes faibles efforts sont restés stériles, et c'est justice, car, dans ma position, au point où en sont les choses, il faut s'arrêter, recommencer /43/ avec décision et énergie une nouvelle vie.

Albina m'a écrit hier que moi, au moins, j'ai eu le bonheur de réaliser mon idéal ; j'aurais pleuré en lisant ces lignes ! Je me demande parfois si je suis dans le vrai, si je ne devrais pas être parfaitement heureuse comme je le suis. Mon mari est le meilleur des hommes, il m'aime profondément, je ne vis que par lui, nos enfants nous combent de joie, ma vie est facile, exempte de soucis, ma santé meilleure que par le passé ; toute autre serait

¹⁰⁴ Une croix et un trait au crayon en marge mettent en évidence la première moitié de cette page.

¹⁰⁵ Violette écrit : « aussi isolés, aussi abandonnés ».

¹⁰⁶ En marge de ce texte recopié dans le cahier 11 (page 19), Violette ajoute ce commentaire : "Quel jugement sévère sur Mr le pasteur D., mais véridique, hélas ! C'est lui qui me dit à moi-même : Le protestantisme n'est pas une religion, c'est une philosophie pour intellectuels – Nous avons des relations de société très suivies avec lui et sa famille". Il est encore mentionné le 6 juillet 1914 (cahier 4, p. 4).

¹⁰⁷ En employant le singulier, Violette indique qu'elle pense à Mr Appia.

¹⁰⁸ Cette dernière phrase est mise en évidence par un trait dans la marge.

complètement satisfaite ... Et je me sens seule, désolée, il me faut Dieu dans notre intérieur, il faut que sous mon toit, l'on prie, l'on adore tous ensemble, il faut que nous marchions tous en avant vers le même but ; je le veux, et je sens que c'est notre devoir le plus sérieux ! Si je tente de l'oublier, ma conscience me le rappelle, je me sens malheureuse, et cela d'autant plus que je sais que cet état de choses est dû à ma lâcheté, et, ici, je puis dire la vérité, au peu d'encouragement que j'ai trouvé pour ces choses auprès de mon mari.

/44/

28 novembre

Demain mon bien-aimé Fritz aura trente-et-un ans ; que Dieu lui accorde dans cette nouvelle année tout d'abord ses plus précieuses bénédictions et ensuite la santé. Cette dernière année a été assombrie par de fréquentes indispositions, et bien que le médecin soit rassurant, je ne suis pas parfaitement tranquille ; je ne peux à cet égard que me remettre pour lui comme pour moi à la miséricorde de celui qui sait ce qui nous est bon ; j'entends en ce moment mon petit Eric qui tousse ... oh ! ces chéris ! que c'est délicieux de les voir reposer dans leur lit côte à côte ; ces deux chers petits visages si différents l'un de l'autre, et si beaux à mon regard maternel ! La comparaison des divers événements de la vie, surtout ceux d'ordre moral, à l'état du ciel me semble tout particulièrement vraie ; depuis mon mariage le ciel de ma vie a changé bien souvent d'aspect ; il a eu des horizons d'azur, de gros nuages noirs l'ont envahi, /45/ il a été si sombre qu'il me semblait que les rayons du soleil ne pourraient plus jamais dissiper cette voûte sombre ; puis tout-à-coup la lumière est venue, le soleil a brillé, les nues ont disparu, oh ! cette époque de lumière, de joie, mon cœur et mon âme en ont profondément joui, le souvenir en est si lumineux que le ciel qui s'étend maintenant sur moi me semble terne ; il est pur pourtant, mais il n'est plus lumineux, quelques brumes, quelquefois un point noir à l'horizon ... le nuage projette déjà son ombre ... oh ! non, mon Père, plus d'orage, plus de tempête, pas de ciel sans éclat ... je veux le soleil, le grand soleil, je veux que mon ciel soit bleu, qu'il soit lumineux pour nous tous ; il a déjà été bleu, pur, rayonnant, mais je veux encore plus d'azur, plus de lumière ; cela dépend de moi et aussi de toi mon mari bien-aimé. Oh ! le voilà mon souhait de fête, le vrai, celui que mes lèvres /46/ ne formuleront pas, mais que mon cœur criera au ciel pour toi. Je t'aime, mon Fred, je t'aime plus que je ne saurai jamais te le dire ; et je sais que tu m'aimes aussi plus, bien plus que je ne le mérite.

27 décembre

Noël 1904 ! Il y a trois ans que j'écrivais cette date ! Noël 1901 – avec quelle souffrance, dans quel état d'esprit, je m'en souviendrai toujours. Cette nouvelle date de Noël 1904 effacera-t-elle par sa joie et sa lumière, le triste jour d'il y a trois ans ? Enfin Fritz et moi nous nous sommes rapprochés, au point de vue spirituel, s'entend ; pour la première fois depuis longtemps nous avons parlé ensemble de ce qui fait l'objet de mon plus cher désir, de ma plus grande ambition ; nous voulons chercher Dieu ensemble et apprendre à le servir mieux que par le passé. C'est une toute petite flamme qui s'est allumée dans son cœur ; pourquoi n'ai-je pas parlé plus tôt ? toujours cette malheureuse timidité pour les choses religieuses qui m'a /47/ nui déjà si souvent. Tout ce que je demande à Dieu maintenant, c'est de développer Lui-même ce germe naissant, de nous permettre d'avancer et de progresser ; quand tous les deux nous serons les disciples de Jésus et que nous serons entièrement à lui, tout sera bien changé pour nous. Nous allons entrer dans une nouvelle année ; qu'elle nous apporte la foi, qu'elle fasse de nous des chrétiens ; je ne désire ni ne demande rien autre à notre Père qui pour toute chose sait de quoi nous avons besoin nous et nos enfants.

8 février 1905

Depuis plus d'un mois la nouvelle année a commencé, et je n'ai encore eu le courage d'ouvrir ce pauvre cahier confident d'espérances toujours renouvelées et toujours trompées. Que la vie est triste pour le cœur et pour l'âme !

Tout d'abord nous avons terminé l'année d'une manière bien inattendue ; le 29 décembre arrive la nouvelle que Loulou, la fille aînée de ma belle-sœur Amédine, s'est noyée en patinant sur le lac de Joux ! Départ précipité pour /48/ la Vallée, voyage pénible, jour de douleur ... triste fin d'année en vérité. Moi qui me réjouissais tant de voir cette Vallée, je ne pensais guère y aller en de telles circonstances. Fred et moi nous sommes rentrés le soir du 31 afin de pouvoir passer le Nouvel-An auprès de nos chers petits. C'est la première fois depuis mon mariage que je me suis trouvée au milieu de la famille de mon mari réunie au complet ; je ne sais si j'ai réussi à me faire aimer de tous, malgré tous mes soins, nous sommes si différents d'idées et d'habitudes qu'une fusion complète n'est pas facile ; ce qui m'a plu surtout chez eux c'est l'esprit chrétien qui les anime ; après cet affreux malheur, je n'ai pas saisi un mot de murmure, mais seulement une soumission complète à la volonté de Dieu – N'ai-je pas rêvé ? Il existe donc vraiment des gens qui osent parler de Dieu, qui croient en lui et qui l'aiment ? Oh ! /49/ les heureux habitants de la montagne et de la forêt, le contact du monde aurait bientôt fait de les façonner à son image ! Donc triste fin d'année, et aussi triste commencement, hélas ! Le nuage sombre a grandi, grandi, il couvre tout le ciel ; l'âme de Fred et la mienne un instant rapprochées, sont plus éloignées que jamais. La santé de mon petit Riry me donne de l'inquiétude, Eric lui-même n'est pas aussi fort que je le voudrais ; de graves soucis pécuniaires absorbent en ce moment nos pensées, et nous ne trouvons pas de solution à cette affaire ; ma santé redevient un peu chancelante ... oh ! je me sens plier sous le fardeau ; et encore que le souci qui me ronge le plus n'est pas mentionné sur ces pages ... Mon Dieu, où es-tu ? que fais-tu ? Je suis si désolée, si seule, et je te sens si loin ! Au lieu de me réfugier dans ton amour, mon âme se /50/ consume ; je deviens dure et méchante ; il n'y a plus de joie en mon cœur, et je trouve que le monde est si laid à contempler ; je dis le monde, je devrais dire "tout le monde" est si laid à voir ! Rien que des spectacles désolant autour de moi, dans ce Cartigny qui, je l'espère, est unique en son genre¹⁰⁹ – Les hommes vivent pour eux-mêmes, pour manger et boire, surtout pour boire ; incapables d'un sentiment élevé, d'un sacrifice quelconque ; ils passent sur cette terre le jurement aux lèvres, le cœur à leurs plaisirs. Les femmes, qui pourtant connaissent la souffrance, se détestent les unes les autres, se régaler d'entendre et colporter les nouvelles plus ou moins scandaleuses ; je n'en connais pas une dont je puisse croire ou espérer qu'elle met son espoir en Dieu et qu'elle cherche à le servir. Et la jeunesse ! Les garçons marchent à grands pas sur les traces de leurs pères, cultivent la dive bouteille et /51/ se livrent souvent à la débauche. Les jeunes filles ... ah ! les anges du foyer, les fleurs des champs, la pureté, la naïveté ... ah ! ah ! Y a-t-il encore des jeunes filles ? Vive la danse, vive la chasse au mari, vive la légèreté ! L'Eglise ? ah ! c'est pour les vieux ou les ramollis ; s'intéresser à quelque chose de sérieux, travailler pour les pauvres ou les Missions ? impossible, n'est-ce pas ? ! Mes doigts se crispent sur ma plume ; ténèbres au dedans, ténèbres au dehors ; ô Dieu, et tu nous supportes encore ? Et en ville, et à Genève, la cité de Calvin, est-ce ainsi ? on assure que là on peut encore rencontrer des chrétiens, des gens qui se souviennent qu'ils ont une âme ; on le dit, je veux le croire, mais je n'en connais pas ! Je ne parle pas de deux ou trois ecclésiastiques en lesquels j'ai confiance, mais dont on se moque ou dont l'on se borne à dire qu'il faut bien qu'ils gagnent leurs honoraires. /52/ J'ai le cœur ulcéré ; je me sens broyée dans cet engrenage d'incrédulité et de misère ; mon âme meurt ; elle crie à Dieu et Il ne me répond pas ; je me sens devenir mauvaise ; je n'ai personne sur cette terre qui me comprenne ... oh ! quand mes enfants seront grands ! Mais, hélas !

¹⁰⁹ Note en marge au crayon, doublement soulignée : « Un village sans foi », et plus bas : « à copier ».

souffrirai-je aussi par eux ! Je me dis parfois que si, selon mes rêves de jeune fille, j'étais partie pour le Zambèze¹¹⁰, je serais morte à cette heure, mais que j'aurais vécu ! Oh ! vivre ! J'aspire à la vie, à ce que je crois être la seule vie, et je râle, et j'étouffe et je souffre ...

Mes bien-aimés fiés, Eric, Henry, serez-vous des lumières, des petites lumières au milieu des ténèbres du monde ; c'est la seule lueur d'espoir que je conserve pour mon avenir – Du présent je n'espère rien, je n'attends rien, je me laisse balloter, transporter, rien en moi /53/ ne trahit cet état d'âme ; je vais, je viens, j'agis, je couds, je fais de la musique, je dirige mon ménage, je suis une femme gaie et aimante pour mon mari, je sors, je me promène, et je sens que suis morte !

Je crois en Celui qui peut ressusciter les morts, fera-t-il un miracle ?

17 juin

Hier mes yeux se sont portés par hasard sur le calendrier et en un instant mon cœur a été débordé par le flot de souvenirs que cette date me rappelle – Que d'heures affreuses, terribles j'ai déjà vécues ! Deux ans ! déjà deux ans ! Une année a suivi, paradis sur terre ; elle a passé si vite, si vite, que maintenant elle me semble un rêve ; la seconde, comparée au passé, a été encore calme et heureuse, mais auprès de la dernière a été souvent troublée avec des moments d'angoisse et de souffrance – Sur tous les sujets qui me tiennent au cœur, je n'ai eu que des déceptions et des tristesses – Je viens de relire la correspondance que Fritz et moi avons /56/ échangée pendant mon séjour à Triquent ; l'abîme moral s'est encore creusé depuis lors et je n'ai plus aucune espérance de le voir se combler. N'est-ce pas étrange que je possède en apparence le bonheur le plus complet, mari aimant, enfants en bonne santé, situation aisée, et que cela pour moi ne soit qu'un pâle reflet de ce que voudrais posséder ?

17 juillet

Je viens de relire les dernières pages qui précèdent ; je l'ai fait dans un moment de calme et de tranquillité, afin de bien me rendre compte si elles rendent mon état d'esprit habituel, ou si elles ne répondent qu'à l'excitation d'un moment de découragement. Hé bien ! non, ce que j'ai écrit je le pense et je le sens ; il n'y a aucune exagération. Tant que notre vie de famille ne sera pas érigée sur d'autres bases, tant que Dieu ne sera pas chez nous, je ne serai pas heureuse –

En ce moment la maison est pleine de monde : papa, maman, Milio, nous, /55/ deux bonnes ; Fred est depuis huit jours à Walenstadt¹¹¹ pour son service militaire. Tout bruit, tout s'agite autour de moi, et comme toujours depuis le moment où j'ai voulu me tourner vers Dieu, depuis plus de douze ans, je me sens complètement seule, c'est de cette solitude que je souffre le plus. Dans les circonstances les plus futiles, dans les moindres paroles, je sens que nos points de départ sont différents ; par ex. nous avons été éprouvés dernièrement par plusieurs morts parmi nos parents et amis ; personne, personne n'a pensé à Dieu, à son amour, au bonheur dont jouissent là-Haut ses enfants, et personne ne s'est demandé dans quel état d'âme ils sont partis ...

Ma pauvre chère maman, si bonne, si dévouée, pourquoi attache-t-elle une importance si capitale à la toilette, à l'effet qu'elle produira, aux relations mondaines ? Je l'aime tant, et penser que jamais, dans toute ma vie, je ne l'ai entendu parler¹¹² de l'amour de Jésus et du bonheur qu'il /56/ y a à lui appartenir ! Papa ... papa n'a aucune conviction religieuse ; mais il est si bon, si dévoué, si probe, si sérieux, que je ne peux pas m'empêcher de croire qu'il est aussi enfant de Dieu puisqu'il pratique ses commandements ; il ne sait pas, personne ne lui a jamais parlé, il n'a jamais vu qu'une religion de forme et de

¹¹⁰ Violette écrit : « Zambèze ».

¹¹¹ **Walenstadt** : ville des Grisons, à 13 km au nord-ouest de Sargans.

¹¹² Violette écrit : « je ne lui ai entendu parler ».

convention ... Et mes frères ! Ô tristesse, toujours tristesse ! Pour ce qui est de nous, de moi, de mon mari et de nos enfants, il faut que nous soyons chrétiens ; j'y consacrerai mes forces et ma vie ; elles sont probablement bien limitées, mais j'ai assez vécu le jour où ceux que j'aime vivront de la même vie que moi – Notre courte vie ici-bas n'est que la préface de la vie véritable ; la vie éternelle commence sur la terre pour continuer au ciel. Elle est si courte cette vie terrestre et l'on peut y borner tous ses plans, tous ses rêves, toutes ses ambitions ; jour /57/ après jour, la mort fauche autour de nous les jeunes et les vieux, surtout les jeunes, surtout les forts, et tout serait fini ! Ne vivre que pour cette terre quand demain, dans huit jours, dans un mois, nous serons peut-être appelés dans notre vraie patrie ? Ma pensée n'est pas qu'il faille se désintéresser de ce monde ; il y a tant à faire, tant de progrès à accomplir, tant de bien à faire ; il faut y préparer le bonheur et la prospérité de nos descendants, mais non se borner là –

Mon bien-aimé mari est donc absent ; mon cœur est avec lui et mes prières – Je vais lui écrire encore une fois tout ce que je pense, tout ce que je désire, à Dieu de faire le reste !

1906 – Le 2 janvier

Une nouvelle année encore qui commence ! Une nouvelle page de ma vie qui finit et qui recommence ! Je me sens le cœur plus gai et plus léger que depuis des années. Dieu m'a accordé au début de cette nouvelle année la plus /58/ grande des joies. Mon bien-aimé Fred et moi voulons, avons pris ensemble la décision de recommencer notre vie, de la remettre entre les mains et sous la direction de Dieu. Finalement, nos lèvres et nos cœurs se sont ouverts ; nous avons parlé de ces choses qui depuis si longtemps étaient renfermées dans mon cœur, nous avons reconnu nos erreurs, notre éloignement du Père céleste, le besoin que nous avons de Lui, et à l'heure où sonnaient les cloches annonçant la nouvelle année, nous avons élevé au ciel une prière en commun, la première depuis plusieurs années. Nous ne nous dissimulons pas que nous avons beaucoup à faire, que le courant si vite descendu, sera bien long à remonter ; mais nous voulons beaucoup prier. Pour moi la tâche est immense, je me suis peu à peu laissé glacer par l'isolement religieux dans lequel nous avons si longtemps vécu ; depuis la mort de Monsieur Appia, il me semblait que j'étais seule sur la /59/ terre ; je n'ai pas perdu la foi, mais mon âme a végété dans un demi-sommeil ; j'ai reconnu que quand on ne donne pas, on perd ... Maintenant je veux donner, je veux ouvrir mon cœur, je veux faire connaître à mon bien-aimé l'excellence du salut en J. C., afin que le jour vienne bientôt où il sera le maître de nos vies, je suis à Lui, déjà, je lui appartiens, mais dorénavant je veux travailler pour lui. Et nous aurons un intérieur chrétien ! Et nos enfants vivront dans une atmosphère pieuse et sérieuse ... Merci, mon Dieu, de m'avoir donné l'espérance à l'aube de 1906 ; moi qui croyais avoir perdu l'espérance et qui en possède maintenant une plus vivace que jamais ! Tout est calme et paix en nous et autour de nous au début de cette année ; le point noir de notre vie a toujours été ma mauvaise santé et j'ai le cœur plein de reconnaissance en constatant que décidément j'ai repris des forces et que je suis mieux portant que depuis des années. /60/

Nos enfants sont aussi très bien, ils sont grands pour leur âge, sept et cinq ans, et travaillent tous deux à l'école avec succès ; Eric est le premier ou le second de sa classe, et Henry sait bientôt lire.

Hélas ! les défauts ont fait sérieusement leur apparition, et ce n'est pas sans appréhension que je considère l'avenir ; quelle tâche et responsabilité que l'éducation de ces deux garçons. Dieu ne nous accorde pas d'autre enfant ; peut-être est-ce mieux pour nous puisque je suis si peu forte, mais une petite fille serait la bienvenue ... Quand je pense que dans quelques mois j'aurai trente ans !

De Turin aussi les nouvelles sont bonnes ; papa, maman, Henry et Milio sont réunis pour ces fêtes ; nous avons seuls manqué à la réunion de famille.

Que nous apportera cette année ? Quitterons-nous Cartigny où nous sommes depuis six ans ? Je suis disposée à accepter tout ce que Dieu nous enverra, s'il nous accorde de le servir fidèlement envers et contre tous les événements.

/61/

17 mars

J'ai eu aujourd'hui une bonne journée, de celles qui sont si rares de ma vie de chrétienne si imparfaite. Je me suis sentie en communion vivante avec Dieu ; j'ai vécu de ces instants où on le sent tout près de soi, en soi. Instants trop courts, paix ineffable que les menus incidents de chaque jour ont si vite fait de troubler. Qu'il fait bon de savoir et de sentir qu'en Jésus, Dieu nous pardonne toutes nos fautes, tous nos errements, et quelle consolation de savoir aussi qu'Il accomplira cette œuvre en moi, et cela est si merveilleux ! Je suis une pauvre créature si faible, si pécheresse, et pourtant je sais qu'Il m'a pardonné, et que si je mourais en cet instant, je pourrais me présenter sans crainte devant mon Juge à cause de Jésus. J'ai toujours et malgré tout voulu lutter contre le péché, et j'ai succombé dans cette lutte – Le monde et toutes ses tentations a été plus fort que moi, j'ai pris le prétexte de mon isolement religieux si complet pour me laisser aller au découragement ; j'aurais /62/ voulu avoir quelqu'un sur qui m'appuyer et parler de ma foi ... soit mari, père, mère ou pasteur ; je n'ai que Lui, mais ne doit-il pas être tout pour moi ? Je reconnais et je crois que c'est là la leçon qu'il me réservait et que j'ai été si longue à comprendre ; c'est de Lui seul que je dois attendre la force, le courage. Je m'abandonne à Lui complètement, je lui remets toutes ces œuvres qui me tiennent tant à cœur. Il se servira de moi comme et quand Il voudra. Je n'ai qu'à me tenir aux pieds de mon Sauveur, à écouter sa voix et à lui obéir, il y fait si bon ! Et le jour viendra, ô Seigneur, où je ne serai plus seule, où nous serons tous en famille, réunis autour de Toi ! Je t'aime, mon Dieu ; je te rends grâce de tout ce que tu m'as donné ; j'ai reçu le bonheur, j'accepte aussi l'épreuve ; mon cœur est brisé et pourtant il tressaille de joie ; Tu es à moi et je suis à Toi !

/63/

26 mai

Je voudrais écrire plus souvent sur ces pages qui sont mes seules confidentes, mais j'en trouve rarement l'occasion. Ces derniers temps surtout ma vie a été si agitée ! J'ai passé trois semaines à Turin avec Riry ; j'en ai rapporté, malgré tout le plaisir que j'y ai éprouvé, une impression plutôt pénible. Maman est vraiment peu bien ; elle s'abandonne à la faiblesse nerveuse et ne trouve pas la force de réagir ; papa est bien portant, mais accablé de soucis et de fatigue par les affaires qui prennent toujours plus d'extension ; Henry est bien, gentil et aimable avec moi, mais il vit avant tout pour lui-même, et la vie lui réserve bien des leçons. Dans cette maison, doux et cher asile de ma jeunesse, où de chers parents m'aiment et me gâtent à l'envi, Dieu manque ; Lui la force, Lui la joie, Lui la paix, n'est pas l'hôte du foyer ; cette absence de vie religieuse dont j'ai tant souffert autrefois, serre toujours plus mon cœur à l'heure présente. Là où Dieu manque, il ne peut y avoir de paix véritable, c'est pourquoi je suis décidée /64/ plus que jamais à lutter, à parler afin que mon foyer à moi soit un centre de vie, afin que mes enfants y trouvent l'aliment spirituel qui leur est nécessaire. Etre obligée de retenir les paroles sur ses lèvres, de penser seule, de prier seule, d'espérer et de lutter seule, c'est si affreux et cela a répandu un voile si sombre sur ma vie, que je ne veux pas que mes enfants connaissent cette souffrance. Quand Fred, les enfants et moi aurons fait de Dieu le vrai Chef de la famille, nous posséderons une paix et un bonheur qu'aucune circonstance extérieure ne pourra nous ravir.

Avec quelle intensité de joie je peux dire pleine d'assurance : je suis à Dieu, il est mon Père et je suis son enfant. je sais qu'il en est ainsi ; par mon Sauveur je sais que malgré

mes imperfections et mes chutes, je suis aimée et pardonnée. Il est si bon même dans les circonstances les plus insignifiantes de la vie, de se sentir en communion avec Jésus, de lui parler, /65/ de s'appuyer sur Lui, de lui demander conseil, de Lui rendre continuellement grâces. La parole de l'apôtre : « priez sans cesse » n'a rien d'extraordinaire puisque toutes nos pensées peuvent et doivent être à Dieu. Toutes les autres affections en sont augmentées : j'aime mon mari et mes enfants à travers Dieu, et je les en aime mieux et plus profondément ; il en est de même de tous les sentiments et même de toutes les actions terrestres. Vivre en Christ ! voilà ma seule ambition et mon seul désir, pour moi et pour tous mes bien-aimés –

Le 13 avril dernier j'ai eu 30 ans ; j'ai rendu grâces de tout mon cœur pour ces longues années qui m'ont été accordées, mais je suis humiliée et contrite en pensant combien peu de ces jours ont été vraiment consacrés à Dieu et en constatant que malgré tous mes désirs, je suis si imparfaite, et n'ai rien fait pour Dieu. Le 11 de ce mois il y a eu 13 ans que devant l'Eglise j'ai prêté serment de fidélité. Ce serment et ces promesses, je les renouvelle chaque année de tout mon cœur. Cet anniversaire /66/ me rappelle d'une manière plus vive le cher Mr Appia ; combien il me manque, mais qu'il doit être heureux maintenant !

Je viens de relire ce que j'ai écrit au début de l'année et Dieu seul sait les sentiments que cette lecture a suscités en moi ... et pourtant je veux espérer encore !

17 septembre

Pour la première fois depuis des mois j'ai un instant de solitude et je me sens invinciblement attirée vers ces pages, seules confidentes de mes pensées.

Que d'événements en ces quelques mois ! Depuis mon retour de Turin nous sommes allés tous en famille à la Vallée, maman et mes frères nous y ont rejoints et un mois s'y est envolé, plein de jouissances pour mon mari et les enfants. Ce matin papa est reparti pour Turin après un trop court séjour ; maman est ici jusqu'au moment de notre déménagement. Car nous allons très probablement quitter Cartigny pour nous établir /67/ au Grand Lancy¹¹³ ; je pense à ce changement, quoique l'ayant vivement désiré, avec crainte et appréhension ; ici j'ai beaucoup souffert, puisque toujours succombé dans la lutte, mais que sera-ce là-bas ?

Pour moi personnellement, cet été m'a apporté une surprise : me voici après six ans nouvellement près d'être mère ; vraiment je ne pensais pas avoir d'autre enfant et mes deux garçons suffisaient¹¹⁴ à mon bonheur ! Dieu en a décidé autrement et j'accepte avec reconnaissance ce nouveau don de son amour. Je ne suis pourtant pas sans appréhension, ma santé n'est pas bonne et ma grossesse pénible, je me demande si l'état de mon esprit n'influe pas sur ma santé ; je [me] sens si profondément triste et désolée que je me laisse peut-être trop aller au découragement. Rien ne me sourit ni ne me réjouit. Ce qui me coûte le plus c'est d'être toujours obligée /68/ de dissimuler ; maman ne se doute pas de ma tristesse, pour elle comme pour tout le monde, je suis parfaitement heureuse. Et pourtant ! J'ai connu cette année, que Fred et moi avons commencée en priant, une telle profondeur de désespoir que je ne crois pas que moralement on puisse souffrir davantage ; avoir eu un tel idéal et être tombée à un tel point ! Avoir tant aimé et en être à lutter contre l'attrait de la mort, de la séparation éternelle ! Avoir cru au bonheur et en être à me demander si dans quelques mois, dans quelques années, je ne me verrai pas poussée à une résolution irréparable – Oh ! mon Dieu, si je me suis éloignée de Toi, si je ne t'ai pas assez consulté à un moment solennel de ma vie, combien j'en suis cruellement punie ! Pourtant dès nos fiançailles nous avons résolu de te servir, le soir de notre mariage nous t'avons prié ensemble, et nous en sommes là ? Il y a un ennemi entre nous, un

¹¹³ **Grand-Lancy** : principal village de la commune de Lancy, entre Onex et Genève-ville.

¹¹⁴ Ce mot est précédé des premières lettres « satisfa... », barrées. A ce point, Violette a dû remplacer sa plume par un crayon gris, qu'elle utilise jusqu'à la fin des notes écrites ce 17 septembre 1906.

ennemi /69/ si puissant que mon amour s'est brisé contre lui. Nous aimons-nous encore ? Mon cœur est vide, mon cœur est mort ; et autour de moi tout vit, tout agit ; nos enfants grandissent, se développent, Eric a huit ans, Riry bientôt six ; ils ont besoin de nous, ces enfants, de notre exemple, de nos enseignements, et seule je succombe à la tâche.

Mais je suis à Dieu ! Je l'aime et je le prie, je veux me consacrer à Lui d'une manière complète, infinie, comment puis-je désespérer avec Lui ? Hier, jour du Jeûne fédéral, je me suis donnée encore plus complètement ; je veux lutter avec courage contre moi-même, contre mes défauts, contre mon découragement ; je veux, comme je le lisais aujourd'hui dans la belle lettre aux Ephésiens, m'enraciner en Christ.

1907, 24 janvier

Je viens, en ouvrant ce cahier, d'en parcourir un peu au hasard les pages, et je suis frappée de constater combien la note triste et découragée y domine. Aujourd'hui encore je veux ajouter /70/ quelques lignes, seront-elles plus gaies ? Je suis plus joyeuse que je ne l'ai jamais été depuis des mois, cela est vrai, et malgré tant d'épreuves cruelles, une fois de plus la radieuse espérance est dans mon cœur. N'est-ce qu'une espérance destinée, comme tant d'autres, à s'évanouir ? Je suis si lente maintenant à croire à la possibilité du bonheur, de ce que j'appelle moi bonheur, car à tant de points de vue, je suis comblée de biens et de bénédictions. Fred et moi sommes maintenant plus près l'un de l'autre que nous ne l'avons été depuis des années ; l'ennemi qui s'est toujours glissé entre nous semble enchaîné, il est à terre, et rien ne sépare nos cœurs qui n'ont pas cessé un instant de s'appartenir ; mais cet ennemi ne se relèvera-t-il pas ? ne sera-t-il pas encore le maître ? Oh ! Fred, si je te suis bientôt reprise, que cette parole soit comme la dernière que je te lègue : Ne relâche jamais les liens qui enchaînent le monstre qui nous a tant fait souffrir ! Ne le crois jamais mort, mais seulement endormi, prêt à se réveiller ; si je ne suis plus là, tu as nos enfants auxquels ta vie doit être /71/ consacrée ! – Dans quelques jours notre troisième enfant va naître ; j'ai tant pleuré et souffert pendant ces neuf mois que j'ai peur que ce cher petit bien-aimé n'en souffre ; je me sens moins de courage que les deux premières fois, quoique la paix qui remplit mon cœur depuis quelques jours m'ait déjà redonné de l'énergie et la volonté de vivre. Mes chers enfants ont encore si besoin de moi ! Eric et Riry me donnent beaucoup de peine en ce moment ; ils se croient déjà grands garçons et sont très difficiles à conduire, surtout Eric. Je sais qu'ils sont à un âge de transition, que leurs défauts sont ceux de tous les enfants de six et huit ans, mais je voudrais qu'ils aient, tout enfants qu'ils sont, plus de volonté de bien faire, et que leurs jeunes cœurs se soient donnés davantage à Dieu. Si je reste ici-bas, et que Fred et moi soyons réellement ensemble dans le chemin qui remonte, nous y entraînerons nos enfants.

/72/

23 mai

Juste quatre mois écoulés depuis le jour où j'écrivis ce qui précède ; que d'événements et aussi que de souffrances auxquelles je ne m'attendais pas ! La bonté de Dieu a été grande envers moi et d'Il a jugé nécessaire de m'éprouver, Il m'a aussi comblée de bénédictions. J'ai un troisième précieux petit garçon qui est admirable de santé, de grosseur et de beauté, nous attendions une petite Violette, et voici, nous sommes enchantés de notre gros Armand ! Il est né le 5 mars à huit heures du soir, et depuis ce jour j'ai dû rester huit semaines au lit ; il serait trop long de dire ici quelles ont été mes souffrances et les soucis de toutes espèces qui nous ont accablés pendant ces deux derniers mois ; ma pauvre maman qui était venue pour trois semaines, est repartie l'autre jour après un séjour de plus de trois mois, dont elle se souviendra, la pauvre ! Combien elle a eu à supporter de fatigues entre le bébé et moi, avec une jeune bonne inexpérimentée et têtue, et une garde qui n'a pu venir que quand nous n'avions plus besoin d'elle ! Enfin, me voici enfin /73/ hors du lit, à la tête de mon gros ménage, faible encore, mais pourtant, je le crois, en bon

chemin de guérison. Nos soucis ne sont pourtant pas encore tous dissipés et si Eric et Armand ont une magnifique santé, Henry par contre nous tourmente un peu, sa gorge demande des soins spéciaux et dernièrement nous avons découvert qu'il a une hernie qu'il faudra ou opérer ou soigner par des bandages pendant de longues années. Je remarque que j'accepte plus facilement les épreuves envoyées directement de Dieu que celles qui proviennent de nous-mêmes, de notre état moral, dont nous sommes responsables, de nos fautes et de nos faiblesses. Mais toutes ces épreuves réunies font un lourd fardeau et je me sens plier sous le poids ! –

juillet 14

Il y a hier douze ans qu'a eu lieu la course de Mouthe¹¹⁵, cette course où ma destinée s'est décidée ; oh ! que je suis différente de la folle jeune fille d'alors et que la vie m'a apporté de leçons ! Je dis la vie, mais je sens /74/ d'une manière plus claire que jamais que c'est Dieu qui m'a menée par la main, dans un chemin bien difficile parfois, bien ardu ; j'ai appris à connaître la maladie, le souci, l'angoisse, la souffrance du corps et celle de l'âme. Je me tourne en arrière, je contemple le chemin parcouru, et mon cœur se brise en constatant que ce chemin, qui doit pourtant me conduire à la vie éternelle, est plat, quand il ne descend pas, rempli d'épines, barré de fossés que j'ai creusés moi-même ; qu'il a peu de lumière, qu'il est rare de voir la trace des pieds de Jésus auprès des miens ; je n'ai pas su aimer, pas su servir mon Sauveur, et il s'est montré miséricordieux en m'éprouvant, en me donnant une faible santé il m'a rappelé sans cesse que je ne suis que de passage ici-bas, en me donnant de nombreux devoirs il veut me guérir de l'indolence et même de la paresse qui tendaient à me paralyser lorsque j'étais enfant et fillette ; il m'a appris la simplicité, de jour en jour je comprends mieux qu'il ne faut rien sacrifier à /75/ l'apparence, à la vanité, il m'apprend à avoir le courage de mes opinions, à souffrir sans me plaindre, à m'oublier moi-même ; oui, je suis et je sais que Dieu travaille en moi, mais quelle nature rebelle il rencontre en moi ! Après douze années je crois que mes progrès, s'il y en a, ne sont pas visibles pour l'œil humain. J'ai trente et un ans et je ne suis qu'un tout petit enfant dans la foi ; oh ! je suis décidée à mieux me laisser forger, modeler par mon Sauveur ; j'accepterai tout de Lui ; Il est si bon et a toujours fait si large ma part de bonheur au milieu des épreuves. En ce moment même n'ai-je pas le cœur plus au large que depuis bien bien longtemps ? Il me semble d'ailleurs que je ne pourrai jamais souffrir plus que je ne l'ai fait ces dernières semaines ; un matin, j'ai été très étonnée de ne pas me trouver les cheveux tout blancs ; non ! même sur ces pages, il me serait impossible de dire par quelles angoisses j'ai passé et tout ce qui est arrivé ; mais Dieu soit béni pour cette souffrance, si enfin mes larmes ont servi à quelque chose, si enfin le bonheur doit luire /76/ pur et sans mélange dans notre intérieur !

Je n'ose encore y croire, je me suis si souvent déjà brisée à l'espérance pour retomber dans le désespoir le plus profond ! Si cette fois encore je suis déçue, il en sera fini pour moi du bonheur ici-bas ; oh ! mon Dieu, mon Père, garde mon mari, tiens-toi auprès de lui, bénis-le, qu'il cherche en Toi son appui, rends-le fort et courageux !

Fred est en ce moment au Congrès des instituteurs suisses à Genève ; il restera en ville jusqu'à mardi, vu que s'il veut participer aux soirées, il ne peut rentrer ici le soir. Je suis donc seule avec mes trois enfants et la bonne qui me donne plus de peine à diriger que les trois enfants ensemble – Eric et Henry me donnent bien du mal maintenant par leur caractère indiscipliné ; je viens d'être obligée de les séparer afin de pouvoir écrire tranquille, Armand dort, il est si beau et sage, que je ne puis m'empêcher de l'admirer. Combien j'ai besoin de l'aide et du secours de Dieu pour remplir mes devoirs de femme et de mère ! A la veille de prendre /77/ un engagement public et sérieux, qu'il me sera pourtant bien facile de tenir, j'en veux prendre un autre devant toi, ô mon Dieu, et je te demande de me bénir et de me donner la force de le tenir sérieusement et complètement

¹¹⁵ **Mouthe** : Ville française proche du Pont (Vallée de Joux) ; course où Violette a connu Fritz.

comme je sais que je tiendrai l'autre¹¹⁶. Je veux, et je te prie de m'aider à tenir cette promesse, lire davantage ta Parole, les livres qui me parlent de Toi, te prier plus souvent, plus régulièrement ; je trouverai dans ma journée des moments spéciaux pour me placer devant toi, pour obtenir ton secours, pour intercéder pour Fred, mes enfants, et tous les membres de ma famille. Je te promets aussi de ne pas perdre une minute en lecture profane, à moins d'y être véritablement obligée, fais œuvre de sanctification dans mon cœur, Seigneur, et surtout apprend-moi à t'aimer et à te consacrer entièrement ma vie !

juillet 29

Ces pages qui ont si souvent reçu mes plaintes et l'écho de mes tristesses, ne vont-elles pas, elles aussi, tressaillir de joie, comme tressaille mon cœur à la pensée, à la sensation qu'enfin je suis complètement heureuse ? Oh ! que Dieu a été bon et miséricordieux envers moi ; à Lui seul soit la louange ! Le 20 juillet il m'a donné sa force, il m'a descellé les lèvres, j'ai pu parler de Jésus à mon cher mari en toute simplicité et sans être paralysée par mon insupportable timidité en ces matières ; Il me donne force et courage chaque soir pour notre culte, qui est maintenant un vrai culte ; oh ! il m'a semblé que mon cœur se fondait de joie à l'instant où pour la première fois nous nous sommes agenouillés ensemble aux pieds de notre Père céleste pour lui consacrer notre vie. Nous voulons vivre pour Dieu, marcher dans le chemin qui monte avec l'aide de Jésus qui sera de plus en plus notre Sauveur.

Il me semble que tout a changé en moi et autour de moi, comme nous nous aimons /79/ mieux maintenant que Dieu est en¹¹⁷ tiers dans notre amour, et que la lutte sera plus facile puisque nous nous aiderons mutuellement ! Je ne me dissimule pas que nous aurons encore de vilains moments à passer, mais je sais aussi que malgré tout, Dieu sera avec nous ; ma seule prière a toujours été et sera toujours : que nous t'appartenions, Seigneur, que tu sois le maître de nos vies, que Fred, et moi, nos enfants, nous soyons tes rachetés ; je ne te demande rien autre ; plutôt ne rien posséder, ni santé, ni richesse, ni bonheur terrestre, mais que nous soyons à Toi –

16 septembre

Je n'ai que si peu de temps à ma disposition que cela ne vaut presque pas la peine de t'ouvrir, cher cahier ! Mais je suis si heureuse, si heureuse qu'il faut que je l'écrive, que je crie à Dieu ma reconnaissance. De toute ma vie je n'ai été si heureuse, et ce bonheur qui ne repose sur aucune des circonstances extérieures de la vie, ne peut être troublé. Oh ! quelle paix, quel amour dans notre famille ! quelle /80/ entière union entre mon bien-aimé Fred et moi et nos enfants ! Oh ! Seigneur, là où tu es, là est le bonheur complet, réel ; je suis heureuse, nous sommes heureux, et nous le serons toujours davantage puisque nous allons vers Toi !

1908, 8 février

Dans le tourbillon d'occupations si variées qui m'emportent, je commence à comprendre le sens de la vie ; que notre individualité est peu de chose devant la grandeur de la tâche ; j'apprends peu à peu ce qui est pour moi si difficile : l'oubli de soi-même. Je suis d'une nature si profondément égoïste, qu'à travers tous les événements de ma vie, je me suis toujours cherchée moi-même ; je crois que jusque dans l'immense amour que je porte à mon mari et mes enfants, il y a une forte dose d'amour de moi-même. Hier, j'entendais mon petit Georges-Henry de sept ans, étudier la parabole du semeur et je me demandais en l'écoutant si mon cœur est le roc aride ou bien le terrain épineux ? Dieu a tant fait pour moi, m'a si abondamment /81/ bénie de toutes manières, que je devrais, si j'avais du cœur,

¹¹⁶ Violette écrit « le précédent », barre ce mot et le remplace par « l'autre ».

¹¹⁷ Ou : « un tiers » ? Le mot aurait alors été écrit incomplètement.

lui appartenir tout entière, être au moins dans le sentier de la perfection, au lieu de lutter encore et toujours contre mes anciens défauts.

Je disais en commençant que je commence à m'oublier moi-même ; je n'y ai aucun mérite, car avec mes trois enfants, mon mari, mon gros ménage comment aurais-je encore le temps de penser à moi ? Pourtant Violette cherchait encore de temps en temps à lever la tête, aussi son Père qui l'aime et la veut à Lui, va augmenter encore sa tâche. Depuis quelques jours, je sais que je vais de nouveau être mère¹¹⁸, et mon dernier a juste 11 mois ! Sur le moment j'ai été consternée, désolée, effrayée, surtout ! Que Dieu sait ce qu'il me faut ! Je me sentais il y a peu de temps accablée par ma lourde tâche, par ma faible santé, et pourtant je sens que je puis et je dois accepter ce nouveau devoir. Je suis en ce monde pour servir et la Volonté de mon Dieu doit m'être "bonne, agréable /82/ et parfaite". Quatre enfants ! Fred et moi avons peine à réaliser que c'est de nous qu'il s'agit ; que la vie se présente à nous différente de ce que nous avons pensé, mais aussi qu'elle est plus belle et plus grande ! Nous sommes si heureux, nous sentons tellement que nous sommes dans la main de notre Père et que nous avons encore tant à apprendre de lui ! De plus en plus il sera notre Père, car nous aurons un tel besoin de son appui. Si la famille augmente, les gains de Fred n'augmentent pas en proportion, il va falloir trouver le moyen de faire face aux innombrables dépenses qui nous attendent ; il y a là un véritable problème, car nous voulons donner à nos enfants la meilleure éducation possible, leur faire poursuivre leurs études aussi loin qu'ils le désireront. Nos trois garçons d'année en année demanderont de notre part de plus grands sacrifices ; et il faut songer à ceux que Dieu peut encore nous envoyer – Eric a plus de neuf ans, Georges-Henry en aura sept dans trois jours ; /83/ ces deux enfants sont intimes et sont de vrais amis ; que de peine ils me donnent en ce moment par leur turbulence et leur indiscipline ! Le fond n'est pas mauvais, mais qu'il faudra peiner pour extirper toutes les mauvaises racines ! Ce soir, quand ils ont été couchés, ils m'ont appelée pour me demander pardon de m'avoir peinée pendant le souper. Je bénis Dieu de leur avoir inspiré le vrai sentiment du repentir ; j'ai prié avec eux et j'espère qu'ils se seront rapprochés de Dieu et de moi. Armand a donc 11 mois ; quel splendide bébé, et qu'il est bon et sage et mignon ! Quelle bénédiction que d'avoir des enfants, Fred et moi nous sommes en extase devant ce chéri ! Nous sentons vivement quelle est notre responsabilité et nous demandons à Dieu de nous guider et de nous aider, nous savons que nos enfants sont à Lui et que c'est à Lui que nous devons en rendre compte – Que notre intérieur est heureux ! C'est l'asile de la paix, de l'harmonie, de l'amour ; mon idéal est réalisé et mon cœur chante constamment un « Hosanna » /84/ au Tout-puissant. Je ne me dissimule pas que nous sommes seulement au début de la route ; que nous ne sommes pas encore réellement consacrés à notre Sauveur, mais nous sommes dans le bon chemin et nous avons la ferme volonté de ne pas l'abandonner.

J'aurais voulu raconter ici en détail notre Nouvel an à Fred et à moi ; il a été une vraie fête de l'âme, je me demande comment nos cœurs peuvent contenir tant de joie ; nous nous sommes consacrés tout spécialement à Dieu pour la nouvelle année ; pour la première fois depuis longtemps c'est Fred qui a prié à notre culte et nous nous sommes sentis unis comme nous ne l'avions jamais été encore. Il y a dans cette vie des moments de bonheur si intense, si profond, qu'eux seuls suffiraient à prouver l'existence d'un Dieu et tendre Père.

10 juin – Onex

C'est la première fois depuis notre installation à Onex¹¹⁹ que j'ai le temps de reprendre ce cahier ; je m'aperçois que j'arrive /85/ à ses dernière pages ... petit cahier, et pourtant qui

¹¹⁸ Croix étoilée dans la marge et note en bas de page : « Je dois ajouter ici en relisant ces pages longtemps après que ce que supposait n'arriva pas, et provenait d'un désordre dans ma santé ».

¹¹⁹ **Onex** : village et commune du canton de Genève, juxte la ville.

renferme l'histoire de la vie de mon âme et de mon cœur pendant plus de 10 longues années. C'est par un hymne de joie, de victoire et de reconnaissance que je désire le clore. Dieu est bon, Dieu est grand ; comment lui témoigner ma reconnaissance pour tout ce qu'Il m'a donné ? Je ne puis que me donner entièrement à Lui ; je veux lui consacrer mon corps, mon âme, mon esprit, mes pensées, mes actions, mes paroles ; je lui donne tout et pourtant je suis infiniment riche car je possède le pardon de mon Père céleste et l'amour de mon Sauveur. Voici bientôt un an que Fred et moi avons fait résolument volte-face et nous sommes embarqués ensemble pour la Cité céleste. Comme dans le voyage du Pèlerin nous rencontrons des obstacles, le chemin étroit est quelquefois si difficile à suivre quand il traverse la foire aux vanités ! Pourtant grâce au secours de Dieu, je crois /86/ que nous avons fait quelques pas en avant ; notre culte du soir est une oasis¹²⁰ bénie dans chacune de nos journées ; nous y puisons force, courage et consolation. Nous sommes sur le point d'instituer chez nous le culte de famille ; enfin sera réalisé l'idéal auquel depuis tant d'années je tendais et que je n'espérais plus atteindre. Mais Dieu est fidèle ! Nos enfants verront, sauront que c'est vers Dieu que nous allons, que c'est pour Lui que nous vivons et que Jésus est notre guide, notre soutien et notre Sauveur. Avec les années nous sentons bien plus notre faiblesse, le néant de la vie mondaine et le vide de ses plaisirs, tandis que la vie réelle, avec ses devoirs, ses luttes, ses douleurs, acquiert à chaque pas en avant plus de grandeur et de beauté.

La vie nous offre des difficultés ; l'éducation de nos trois garçons, pour moi la direction du ménage, pour Fred l'exercice consciencieux de sa profession, la cherté croissante de la vie, tout cela sans Dieu nous écraserait peut-être. /87/ Mon bien-aimé et moi ne sommes encore qu'au début du chemin ; que de luttes à soutenir contre le mal et la tentation¹²¹ ; mais nous serons vainqueurs et plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.

4 janvier 1909

Ce cahier termine au début d'une nouvelle année ; nous la commençons Fred et moi dans la paix ; ces mots seuls peuvent exprimer l'état de notre vie et de nos cœurs à l'heure présente – Nous sommes paisibles en songeant au passé ; comblés de bénédictions, dont les épreuves ont toutes été pour notre bien¹²² et dont les nombreux péchés sont couverts par notre Sauveur ; paisibles en face de l'avenir, de cette nouvelle année, qui a sans doute en réserve pour nous bien des épreuves, bien des souffrances, bien des soucis, car nous nous remettons complètement entre les mains de notre Père ; nous sommes dans le chemin qui monte, hérissé de difficultés, avec des abîmes où nous trébuchons souvent, mais nous voyons le but, et n'en voulons pas détourner les yeux – /88/ Je remarque qu'au lieu de "je", j'emploie sans m'en apercevoir le mot "nous" – ce petit détail seul ne montre-t-il pas la réalité de mon bonheur ? Quand je prie je ne peux rien demander, je ne peux que rendre grâce !

Nos trois garçons, Eric, Georges-Henry et Armand sont le but de notre vie, ils sont bien, d'une intelligence normale ; à nous de les développer, à nous de les mener à Dieu, c'est la grande tâche que nous avons à accomplir. Nous comprenons aussi que jusqu'à maintenant nous avons trop vécu pour nous-mêmes et que nous nous devons à ceux qui nous entourent, surtout à ceux qui souffrent ; nous sommes encore de petits enfants dans la vie spirituelle, puissions-nous peu à peu, avec l'aide de Dieu, arriver peu à peu, ici-bas ou là-haut à la stature parfaite du Christ !

¹²⁰ Mot raturé.

¹²¹ Violette écrit : « tentation ».

¹²² Correction : ce mot a été ajouté plus tard, au crayon.

Cahier 4 : juillet 1914 – novembre 1914¹²³

/1/

6 juillet 1914

J'éprouve un tel besoin d'épanchement, je me sens le cœur si serré, je vis dans une telle obscurité qu'il faut que j'écrive, que je parle au moins à ces pages insensibles – La solitude morale ! J'en ai toujours souffert, mais jamais comme maintenant où elle succède à une période de fortes émotions spirituelles, à une période de lutttes, de souffrances, de combats, mais aussi à une période de vie intense, de progrès spirituels, de communion divine, de présence de Dieu en moi ! Maintenant ... maintenant ! Où vais-je ? que fais-je ? Où est le devoir ? où est le chemin ? Je ne sais plus ! Tout est noir autour de moi et, ce qui est bien pire, c'est que le ciel est fermé au-dessus de moi !

Je suis toujours plus frappée par le dualisme qui est en nous ; je vis deux vies, et cela depuis toujours, mais très spécialement ces dernières années. Madame Rochat va, vient, vaque à ses occupations d'épouse et de mère, lutte avec les mille petites /2/ difficultés de la vie journalière – elle est heureuse, et aimée de son mari et le lui rend de tout son cœur ; elle a une vie calme, exempte de grands soucis, est souvent gaie, enfant parfois ... et il y a l'autre ! La vraie Violette que Dieu seul connaît, qui souffre, qui languit, qui lutte, qui se sent hors de sa voie, qui « comme la biche altérée, soupire après le courant des eaux »¹²⁴. Oh ! ces eaux dont mon âme a soif, j'ai cru les rencontrer, je les ai rencontrées, mais je m'en suis volontairement détournée –

Etait-ce la source qui m'aurait vraiment désaltérée ? Je ne sais, puisque je ne m'y suis pas abreuvée ... j'y avais seulement porté mes lèvres et j'en garderai à toujours le goût délicieux. J'ai voulu me persuader que cette source, cette oasis¹²⁵, étaient un mirage, que là où je voyais de l'eau, il n'y avait que du sable aride ; on me l'a dit et j'ai voulu le croire. Je suis retournée sur mes pas, volontairement, peu à peu la vision délicieuse a disparu et je me suis retrouvée /3/ sur le bord du fleuve dont les eaux m'avaient paru insuffisantes pour étancher ma soif ardente ; mais enfin, c'était de l'eau toujours ... en traversant le désert sur le chemin du retour, j'ai pensé : je me désaltérerai à ce fleuve, et en buvant à longs traits, j'arriverai à apaiser cette soif qui me dévore. Je me suis traînée sur les genoux jusqu'à la rive, mes mains et mes lèvres se sont abaissées et n'ont rencontré que le vide ! Le fleuve s'était desséché ! Et il ne me reste qu'une mer de sable ... plus d'eau, nulle part, et je sens venir la mort ...

Non ! je ne veux pas mourir ... « je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur »¹²⁶.

Ce qu'il me faut, c'est la lumière, c'est la vision exacte de mon devoir – Alors je pourrai marcher avec courage et bonne volonté – A Pâques j'ai fait complètement le sacrifice de ce que j'avais cru mon devoir, en présence d'un devoir réel, plus évident puisque de lui dépendait la vie spirituelle de celui que j'aime le plus au monde.

Je suis si peu de chose, si ignorante ! /4/ Comment pouvais-je lutter contre les arguments de Mr D.¹²⁷, contre ceux de Fred ? En présence de sa lutte d'âme à lui, j'ai oublié la mienne, pour l'aider à arriver à un résultat positif, j'ai effacé volontairement celui auquel

¹²³ Cahier d'écolier ligné, sans marge, sans couverture. Les pages n'étaient pas numérotées.

Il y a une croix au crayon gris au haut de la première page, ainsi qu'à la page 9 et aux débuts des notes prises les 14 octobre et 14 novembre (pages 19 et 24).

¹²⁴ Psaume 42,2.

¹²⁵ Violette écrit : « cet oasis ».

¹²⁶ Psaume 117,17.

¹²⁷ **Mr D.** : il s'agit vraisemblablement du pasteur de Cartigny. Voir cahier 11, p. 19, où Violette dans un commentaire, en marge de la retranscription du 29 février 1904, parle encore de « Mr le pasteur D. » Voir aussi le cahier 3, p. 40.

j'étais arrivée pour moi-même. En avais-je le droit ? Je l'ai cru quelque temps, mais peu à peu j'ai senti un étrange malaise, un mécontentement de moi-même sans cesse grandissant, mon trouble et ma douleur ont augmenté quand peu à peu j'ai dû me rendre à l'évidence et constater que l'Esprit de Dieu se retirait de moi – Je sens que je prie dans le vide ! Dieu qui était en moi s'est retiré ; mes prières qui, il y a quelques semaines, sortaient de mon cœur et de mes lèvres, naturellement, avec bonheur, sont devenues un devoir, auquel je manque souvent ; je succombe dans les tentations, j'ai un poids sur le cœur – Je me sens hors de la voie voulue de Dieu pour moi, j'ai l'impression très nette que je ne suis pas bénie. Oh ! je ne doute pas de l'amour de mon Dieu, ce n'est pas /5/ Lui qui m'abandonne, c'est moi qui le délaisse ; je ne puis trouver aucun argument contre la décision que j'ai prise ; à vues humaines elle a été bonne, sage, chrétienne, mais je sens en moi la voix d'un Dieu justement irrité qui me dit : « Tu connaissais ma volonté et tu ne l'as pas accomplie ! » Mais, ô mon Dieu, le pourrais-je ? Si je le quittais à l'heure de la lutte, que serait advenu de Fred ? N'avait-il pas besoin de mon appui ? Oh ! J'entends ta réponse, Seigneur ! J'ai manqué de foi. Mais il est souvent si difficile d'entendre ta voix, mon Dieu, au milieu de toutes celles du monde ! Quand m'as-tu parlé ? Est-ce le 7 janvier de cette année ou à Pâques ? dans ces deux occasions je t'ai dit : Prends-moi, je suis à toi ! – Ce n'est qu'à distance que je puis mieux juger ... le 7 janvier m'avait apporté la douleur et la paix ; Pâques la joie et le trouble – Mais je puis me tromper, je me trompe sans doute – On m'a dit : « Vous êtes suggestionnée par une idée fixe et il faut tenir compte de l'hérédité¹²⁸ /6/ qui est en vous ; peu à peu vous retrouverez la paix » – Dois-je le croire ?

Et pourtant si j'ai été une fois suggestionnée sans que je m'en doute, j'ai tout fait pour oublier – J'ai brûlé tout ce qui se rapportait à ces dernières années ; livres, lettres, tout a disparu. Je n'écris plus à Almese¹²⁹ ni n'en reçoit rien, je m'interdis de penser à ces questions. C'est la première fois que je m'avoue ma défaite – Car il y a défaite, je ne puis plus me faire d'illusions ; défaite en moi et en lui ; Dieu n'a pas béni cette œuvre – Qu'y a-t-il de changé dans notre vie à tous deux ? Sommes-nous meilleurs ? Avons-nous fait quelque progrès ? Oui, pendant quelques jours, il semblait que Dieu était avec nous. J'ai cru que tout allait changer ; que nos enfants trouveraient en nous des parents vraiment chrétiens, que nous nous dévouerions pour les autres, que nous lutterions contre nos défauts avec courage – Je trouve que rien, rien n'est changé, sauf que nos cultes du soir sont /7/ plus réguliers ; encore pendant tous ces préparatifs et ces jours de fête, Fred s'y est souvent soustrait – Sans aucune mauvaise intention, je le sais bien, mais le fait de pouvoir s'en passer, m'afflige – Je pensais que notre vie serait une vie de prière, de consécration ; il n'en est pas ainsi ; oh ! que Dieu me préserve de juger mon Fred bien-aimé, ne suis-je pas moi-même assez coupable ? Mais enfin, je ne puis oublier, que si j'ai renoncé à ce que je croyais mon devoir, c'était pour marcher avec mon mari, de progrès en progrès, pour arriver, comme dit l'Écriture « à la stature parfaite du Christ »¹³⁰.

Fred, je crois, ne s'est pas rendu compte du brisement qu'a été pour moi la renonciation à mes projets ; il n'y a fait aucune allusion – Oh ! si la crise qu'il a éprouvée devait n'être que passagère, quelle douleur et quelle punition pour moi ! Que dois-je faire ? provoquer une explication ? Renouveler des douleurs stériles ? Oh ! si j'étais sûre d'avoir raison, si je savais /8/ être réellement dans la bonne voie ! Et ne pouvoir demander aucun conseil ! ... Mon Dieu, viens à mon secours !

¹²⁸ Allusion à l'origine catholique de la famille paternelle de Violette, à la parenté avec le cardinal Mermillod.

¹²⁹ **Almese** : à environ 20 km à l'ouest de Turin, au bas de la vallée de Suse (*Susa* en italien), où se trouve l'amie d'enfance Albina, au couvent des sœurs Ursulines.

¹³⁰ Éphésiens 4,13.

9 juillet

Tous les miens sont à Berne ; j'ai tenu à rester seule pour tâcher de voir un peu clair en moi-même. J'espérais du calme, de la solitude, et depuis des heures je m'agite, je me fatigue en occupations ménagères ; comment garder la paix dans des discussions avec une domestique impertinente, et son calme en faisant la besogne de cette dernière, et voyant le temps s'écouler pour rien ! Je sais que tout est voulu de Dieu et que Sa volonté se manifeste dans les petites comme dans les grandes choses ; mais il est combien plus difficile de vaincre dans les petites tentations que dans les grandes ! Nous devons être saints, ou tout au moins tendre à la sainteté, c'est une loi, c'est un devoir ; mais je ne puis m'empêcher de penser qu'il m'est bien plus difficile à moi, avec mon gros ménage, cinq enfants turbulents à diriger¹³¹, les heurts et les frottements avec mes semblables, d'être sainte, qu'à Albina dans son monastère ! /9/ Oh ! cela ne m'excuse en rien, hélas ! Je sens lourdement le poids de mes fautes ; je ne suis pas excusable car je sais parfaitement ce que je devrais être. Chose étrange et qui m'afflige ! Depuis Pâques je lutte moins efficacement, je sens un recul en moi ; certaines tentations qui avaient disparu et que je croyais finies ont reparu ; je n'y ai pas succombé, mais quelle humiliation d'être de nouveau tentée par les côtés les moins nobles de notre nature ! Et que j'ai de peine à prier ! C'est maintenant que je sens l'utilité et le prix de la prière vocale, que le protestantisme ne connaît pas et juge si faussement ! Comme elle nous porte et nous élève dans notre faiblesse, jusqu'au moment où déployant nos ailes, nous pouvons la quitter et laisser libre essor à la communion personnelle avec le Seigneur – J'en ai fait l'expérience et maintenant j'ai tant de peine à m'élever au-dessus de cette terre ! Nous sommes des êtres matériels et spirituels et la religion doit tenir compte de ces deux facteurs ; le protestantisme, uniquement spirituel est splendide en théorie, mais, à moins de le réserver à quelques âmes supérieures, très spirituelles, qu'il est décevant ! /10/ Le catholicisme, pratiqué par la masse ignorante, est très inférieur au protestantisme spirituel et évangélique¹³², il consiste en un ensemble de formes, splendides, symboliques, qui parlent surtout aux sens, et par eux arrive une certaine compréhension des choses divines. Pourquoi voir là un mal irréparable ? La masse ignorante donne dans ces formes, dont elle ne saisit pas toujours le profond sens spirituel, tout ce qu'elle peut donner : sa foi et son amour – et la pratique suivie et obligatoire des rites religieux – De là naissance à la mort, le catholique est enveloppé par l'église visible, par ses cérémonies, par ses devoirs auxquels il ne peut pas se soustraire. A chaque instant sa conscience est sollicitée, son attention retenue, sa volonté dirigée –

Prenons le protestant de la grande masse, plus ou moins ignorant et indifférent ; je le trouve inférieur, car il laisse, de par la liberté même dont il jouit, délibérément de côté toute préoccupation ou obligation religieuse ; cette Bible dont nous sommes si fiers, comme si nous en avons /11/ le monopole, il ne l'ouvre jamais, on va à l'église au plus aux fêtes carillonnées, et pour la masse la participation à la Ste Cène est considérée comme un acte extraordinaire, reste d'un autre âge ; pour cette masse-là, être protestant, c'est être libre de faire, de croire ce qu'on veut, d'aller ou de ne pas aller à l'église, de communier ou de ne pas communier – Liberté, licence, indifférence ... est-ce bien meilleur que soumission, pratique aveugle, foi incomplète ? Je ne puis le croire, et il me semble que Dieu dans sa bonté regarde d'un œil plus favorable les premiers que les seconds. Mes idées ont bien changé depuis quelques années, si quelqu'un a été protestant convaincu, c'est moi ; à Turin on m'appelle la "calviniste" ; j'étais intransigeante, fière, oh ! si fière de ma science, de ma connaissance de la Bible ; le salut, le pardon, l'inutilité des œuvres, tout cela me paraissait si simple ! J'en étais venue à souhaiter la disparition de toute forme d'église, de tout sacerdoce ; Dieu tout en tous ! Utopie splendide, mais

¹³¹ Ses trois fils plus deux pensionnaires, mentionnés aussi le 10 août 1914 (cahier 4, p. 17).

¹³² Commentaire en marge de ce texte (recopié dans le cahier 11, p. 121) : « Quel jugement !!? ».

ignorance complète de notre nature, de notre faiblesse, de nos besoins. /12/ L'expérience de la vie m'a appris l'humilité, et c'est l'humilité qui m'a avant tout rapprochée de l'Eglise catholique. Tout en elle est humble, même son luxe, même ses cérémonies splendides, même sa hiérarchie et sa papauté, même ses saints et leurs images, même ses lois et ses exigences les plus dures, car elle est la glorification de la Divinité ; tout tend à cette glorification, la personnalité humaine passe au second rang ; le catholique¹³³ ne dit pas le dimanche : je vais à l'église entendre le sermon, ou : je vais au sermon, ou : entendre Mr tel – Non, il va à la Messe ; qui parlera ? Il ne le sait, ni ne s'en préoccupe, la Messe seule lui suffit, car elle est un culte d'adoration, de consécration, qui demande l'âme tout entière ; l'homme qui la célèbre n'est que l'instrument, sa parole n'est que la Parole divine, humblement psalmodiée, le centre du culte c'est le sacrifice de Jésus renouvelé auquel doit se joindre pour le croyant le sacrifice, le don complet de soi ; c'est « le culte raisonnable » dont parle St Paul ; la messe est un acte, une participation – L'Eglise /13/ dans sa puissance et sa grandeur est sur la terre l'image visible du Dieu invisible.

Me trompé-je en trouvant que notre église protestante est la glorification de l'homme ? et brillons-nous par l'humilité ? Les sectes innombrables ne sont-elles pas des manifestations de l'orgueil humain ? Et que sont nos cultes, sinon l'audition d'un homme ; la prière y occupe si peu de place ! Qui de nous, s'il a besoin de recueillement, de prière intense, d'adoration, pourra se satisfaire dans un de nos cultes ? L'église est à l'homme, lui seul la remplit ; dès qu'il la quitte, on la ferme ! Oh ! quelles expériences j'ai faites à cet égard ! J'ai souvent senti Dieu très près ; dans ma demeure, au milieu des splendeurs de la nature, mais bien rarement, jamais peut-être au culte public. Je l'ai senti, mon Dieu, je l'ai vu, je lui ai parlé face à face, dans la vaste église sombre, où brille seule la croix sur l'autel, où, enveloppée des prières de quelques fidèles prosternés, ma prière, mon adoration est montée jusqu'à Lui et est retombée sur /14/ moi en rosée rafraîchissante – Et comme cette lumière est venue peu à peu, graduellement ! Les obstacles se sont aplanis, ce que je ne comprenais pas est devenu évident et simple pour moi. Les dogmes les plus contraires à ma nature et à ma mentalité, je les ai admis ; pour tout cela il n'y a qu'une clef : l'humilité de l'esprit¹³⁴ accompagnée de la grâce divine ; Dieu peu à peu monte, occupe la place qui lui est due, quand je diminue, quand je me rends à ma vraie, à ma seule place : dans la poussière – Si je me replace dans ma mentalité protestante, je sens que je me hisse sur un piédestal : libre interprétation des Ecritures, libre acceptation ou négation des dogmes, pardon acquis et assuré par ma simple adhésion morale au sacrifice de J. C., indépendance complète vis-à-vis des œuvres, etc. Je monte et Dieu s'abaisse ! C'est, comme je l'ai entendu dans un sermon : « le père à qui l'on va parler en pantoufles ! » Père, oui, mais aussi Seigneur, mais aussi Juge, mais aussi Créateur ! Et Jésus est aussi infiniment plus près de moi dans la conception catholique par sa /15/ présence réelle dans l'Eucharistie, par les prières liturgiques journalières, par le culte quotidien de la Messe qui lui est uniquement consacré, et aussi infiniment plus haut, à cause du nombre immense de saints que l'Eglise révère, qui furent ses disciples, qui sont l'image affaiblie de sa gloire, et dont les vertus constamment rappelées, montrent la puissance de son œuvre chez des êtres faibles et déchus. Plus haut aussi par la notion un peu modifiée du pardon, acquis non seulement, cela va de soi, par la pleine acceptation de son sacrifice qui seul nous ouvre le ciel, mais par la confession orale, ce comble de l'aboutissement, qui a pour but magnifique notre complète humiliation, notre totale abnégation¹³⁵. Un pardon imploré non seulement du

¹³³ Violette écrit en abrégé « cat. » et « prot. » plusieurs fois dans ces pages.

¹³⁴ Les mots « de l'esprit » ont été ajoutés.

¹³⁵ Commentaire en marge de cette phrase (texte recopié dans le cahier 11, p. 125) : « Il y a sans doute bien des erreurs dans cet exposé. J'étais protestante alors et insuffisamment instruite. » Dans cette copie, elle souligne : « plus près » et « plus haut ».

fond du cœur et avec larmes mais encore des lèvres et devant un pécheur comme nous, marque un repentir, un abaissement plus complet, comme aussi l'assurance de ce pardon, perçue par le cœur, sûrement acquis déjà, acquiert une certitude plus profonde en passant des lèvres d'un frère, dans notre oreille corporelle¹³⁶ – /16/

Pour en revenir à mon idée première, je crois le protestant éclairé et pratiquant supérieur à la grande masse catholique ignorante et superstitieuse, mais s'il s'agit de protestantisme ou de catholicisme éclairés, la supériorité est acquise, sans nul doute dans mon esprit, au catholicisme – Il est certainement la religion voulue de J. C. et fondée par lui, car il satisfait à tous les besoins de l'âme, à toutes les volontés exprimées par son fondateur ; il concilie toutes les aspirations de notre être spirituel et matériel, et répond à notre sentiment inné de justice –

Et pourtant je ne suis pas aveuglée par cette foi en l'Eglise catholique. Je vois ses imperfections ; l'homme gâte tout ce qu'il touche, je vois la faiblesse et l'incapacité de la plus grande partie de son clergé, je constate l'étroitesse de vue de la majorité de ses membres, je déplore la tendance de faire servir à des vues politiques l'influence énorme du clergé ; mais qu'est-ce que cela fait ? Ce sont les membres qui sont souvent coupables, mais l'Eglise est de source divine, et elle est sainte en elle-même. /17/ Que tous ses membres prennent conscience d'eux-mêmes, de leur devoir, du trésor qu'ils possèdent ; que l'instruction se répande à flots dans son clergé, et le protestantisme aura vécu !

Ma plume a couru d'elle-même ; qu'ai-je fait ? Pourquoi me laisser aller à ces pensées que je refoule depuis trois mois ? Pourquoi, ô mon Dieu ? Puisque je dois ... je dois tout oublier ! Oh ! aide-moi, dirige-moi – Je suis dans la nuit et je souffre –¹³⁷

– 10 août –

Depuis quinze jours déjà j'aurais voulu écrire ici la conversation que j'ai eue avec Fred à mon retour du Valais ; je joins ici les deux lettres échangées¹³⁸ – Tant d'événements sont survenus depuis lors ! Toute l'Europe est en guerre ; nous sommes à la veille d'événements terribles dont il est impossible de prévoir la répercussion sur notre patrie – Fred est à l'armée, ma tâche ici est immense : maman et mon petit neveu malade¹³⁹, mes trois garçons et mes deux pensionnaires ; j'ai de grandes difficultés matérielles, vu que cette guerre crée une situation pécuniaire très angoissante pour /18/ chacun ; je dois faire face à tant de devoirs divers que je suis étonnée de me porter si bien – Dieu me fait une grâce immense, inattendue – Moi, nerveuse, craintive en temps ordinaires, je me sens un calme parfait, une force toute nouvelle ; tout ce qui m'entoure n'est que désolation, angoisse, tristesse, inquiétude ... mais mon Dieu est présent ! Je me sens dans sa main puissante et je m'abandonne à sa volonté – Je ne comprends rien à tout ce qui m'arrive, à tous ces malheurs dans ma famille, chez mes plus chers amis, à ces catastrophes devant lesquelles marche notre humanité ; je ne sais rien, mais je sais tout ! « Jésus est le même, hier, aujourd'hui, éternellement ! », « Dieu est amour ! » Je ne comprends pas mais j'accepte ; j'ai l'impression que l'humanité actuelle mérite un châtement ; j'en fais partie et je courbe la tête – Mon Dieu est près de moi ! Que sa volonté s'accomplisse en moi ! Qu'il élève mon âme à la hauteur des événements, qu'il élargisse mon cœur afin que je puisse aimer tous les hommes, qu'il me fortifie afin que je reçoive sans murmurer les coups qui m'attendent ...

Je ne me fais aucune illusion sur l'avenir, /19/ mais Dieu est là ! Ô quelle grâce infinie ! comment témoigner de ma reconnaissance ?

¹³⁶ Commentaire en marge de cette phrase (texte recopié dans le cahier 11, p. 125) : « Que je savais peu alors ce que c'est qu'un prêtre ! ».

¹³⁷ Au bas des pages 16 et 17, Violette a inscrit ce commentaire au crayon : « O mon Dieu, quels faux jugements ! Que j'étais ignorante encore ... ».

¹³⁸ Dans le cahier 11 (p. 126), Violette a recopié sa lettre à Fred, datée du 26 juillet 1914, Les Haudères.

¹³⁹ Certainement **Jean-Jacques Mégard** (avril 1914 – 1937) : fils d'Emile ou Milio Mégard, le plus jeune frère de Violette.

Fred et moi avons rapproché nos âmes avant son départ et j'ai retrouvé les heures bénies de Pâques ; que rien ne nous sépare plus – J'ai remis à six mois ma résolution définitive ; quelle sera-t-elle ? Je ne le sais, je n'y pense même pas ; mon Père céleste me conduire lui-même là où je dois aller ; je ne suis, je ne veux être qu'un instrument dans sa main –

– 14 octobre – / – 15 octobre –

Six mois écoulés depuis Pâques ! six mois que j'étouffe en moi tout ce qui pendant plus de deux années a fait la force de ma vie. J'ai voulu maîtriser ma pensée, rendre muette mon intelligence – On m'a beaucoup parlé de suggestion il y a six mois ; certes j'ai tout fait pour me suggestionner moi-même ... mais Dieu est là, Dieu me guide, Dieu qui après tant de luttes et de souffrances m'avait amenée à la lumière ne veut pas que je retourne dans les ténèbres ; je n'ai pu, quelque peine que je me sois donnée, retrouver ma foi protestante. /20/ J'ai fait tout ce que j'ai pu, avec une ferme volonté, mais Dieu ne l'a pas permis¹⁴⁰ –

Qu'il m'en a coûté de passer devant la chère église¹⁴¹ que j'aime tant sans y entrer, qu'il m'en a coûté de limiter mes prières, et surtout que j'ai souffert de sentir la grâce de Dieu se retirer de moi ! Maintenant c'en est fait, je ne veux plus lutter, comme Jacob, contre mon Dieu ; hier je suis entrée à Notre-Dame¹⁴², et quand j'en suis ressortie plus d'une heure après, j'avais renoncé à ce combat sans espoir ; Dieu m'a parlé, il s'est approché de moi, il m'a dit : Mon enfant, tu es à moi, pourquoi n'as-tu pas confiance ? Si je t'ai attirée vers l'église catholique, si je te l'ai montrée telle qu'elle est, et surtout telle que je veux qu'elle soit, c'est une grâce que je t'ai fait, une grâce que tu dois accepter à genoux – Pourquoi craindre ? Tu as voulu renouer pour ne pas voir souffrir celui que tu aimes tant ... mais n'as-tu pas confiance en moi ? Tu vois, je me suis approché de lui, il est à moi ; c'est moi qui le consolerai, c'est moi qui lui montrerai son devoir et qui lui ferai comprendre que l'un et l'autre /21/ vous êtes mes enfants, et que j'attends de l'un comme de l'autre une obéissance et une soumission parfaites –

Oui, je veux croire, je veux espérer ... je ne brusquerai rien, seulement je tâcherai que mon Fred lise clairement en moi ... oh ! s'il pouvait comprendre, croire, que je serai toujours, et mieux encore, sa compagne tendre et fidèle, que nous pourrions toujours lire ensemble notre chère Bible, prier ensemble, avoir notre culte de famille comme par le passé ; oh ! s'il pouvait être sûr qu'il n'y aura pas chez moi changement, conversion, mais seulement progrès, consécration plus complète à Dieu et à ma famille ? Le jour où il comprendra, il m'offrira lui-même cette liberté d'action après laquelle je soupire –

Oh ! mon Dieu, fais-lui comprendre toi-même tout cela ; tu veux le faire, je le sais, j'ai confiance en toi – Il y aura, je le sais, encore des souffrances et des larmes, oh ! qu'elles soient toutes pour moi !

/22/

6 novembre

Je ne suis pas contente de moi ... Fred depuis quelque temps se met à faire des allusions à la question religieuse qui me préoccupe ; c'est tout-à-fait ce que je désire, mais ce qui me

¹⁴⁰ Commentaire dans le cahier 11, p. 132 : « A Pentecôte, il y avait un service de Ste Cène ; Fred m'avait dit : “Nous communierons ensemble”. J'avais dit oui et j'avais fait avec Dieu un pacte étrange : “Si je communie de nouveau dans l'Eglise protestante, ce sera signe que c'est ta volonté que j'y demeure”. Nous allâmes au Victoria-Hall ensemble ; à la fin ceux qui voulaient communier se dirigeaient vers une autre salle. A ma stupeur, Fred me prit par le bras et m'entraîna dans une direction opposée. “Que fais-tu ? N'allons-nous pas communier ?” – “Non, j'ai changé d'idée ; je ne veux pas !” – Et nous rentrâmes à la maison ... Dieu est fidèle et sa réponse était claire ... »

¹⁴¹ Commentaire dans le cahier 11, p. 132 : « Notre-Dame ».

¹⁴² **Eglise Notre-Dame** : située dans le centre-ville de Genève, devant la gare, c'est la première église catholique construite en ville après la Réforme. Inaugurée en 1857, son premier recteur fut le jeune abbé Gaspard Mermillod. Elle deviendra plus tard une basilique.

déconcerte, c'est qu'il le fait d'une façon plaisante, en souriant, en effleurant pour ainsi dire ; il admet tacitement mes sympathies, mes préférences, mais il en sourit et ne semble pas se rendre compte de la profondeur et de la réalité de mes convictions. Ou bien, il essaie parfois de discuter : hier, par exemple, en sortant de la conférence de Mr Denkinger¹⁴³, dans laquelle il a fait un certain parallèle entre le protestantisme et le catholicisme, il a cherché à me prouver que ceux qui entrent en religion n'obéissent qu'à l'égoïsme conscient ou inconscient ; puis il s'est élevé contre la hiérarchie du clergé catholique ; quelle vaine discussion ! Je comprendrais qu'il s'attaque aux dogmes qui nous séparent, par exemple : la messe, la confession, le culte des saints, etc. – Mais mon pauvre chéri s'achoppe aux difficultés /23/ de détail, aux questions secondaires, qui disparaissent d'elles-mêmes quand les points fondamentaux sont éclaircis ; j'ai l'impression que mon Fred ne connaît rien de la religion catholique, ou alors pourquoi ne pas aborder franchement la question ? Ce serait bon pour tous les deux ... tandis que maintenant, de la manière plaisante et ironique dont il considère mes luttes intérieures je me sens désarmée ; oh ! mon chéri que j'aime tant, parlons à cœur ouvert, tranquillement et sérieusement de toutes ces choses, si sacrées, qu'on ne devrait le faire qu'en présence de Dieu et en demandant son aide –

Ce qui trompe peut-être Fred, c'est que j'ai l'air beaucoup plus joyeuse et tranquille depuis quelque temps ; c'est que je suis en paix avec ma conscience ; j'ai remis ma cause, la solution de cette affaire entre les mains de Jésus et j'ai pleine confiance qu'il me conduira Lui-même au port, moi et tous ceux que j'aime.

/24/

14 novembre

Je me retrouve dans les mêmes angoisses morales qu'il y a huit ou dix mois ; je souffre horriblement, mais pourtant je bénis Dieu, car longtemps j'ai cru que mon cœur était mort. Du jour où je me suis de nouveau abandonnée à la volonté divine, sans réserve, je me suis senti revivre. Oh ! comment pourrais-je avoir encore le moindre doute ? Que de grâces Dieu m'a faites et comme il me conduit par la main ! Aurai-je assez du reste de ma vie pour le bénir, pour le servir dans son Eglise ? La jeunesse commence à finir pour moi et j'ai hâte de sortir de cet état d'incertitude ; pour le moment je n'appartiens à aucune Eglise. Je me sens inondée par la certitude de la vérité ; il y a certainement encore dans l'Eglise catholique des points qui sont encore obscurs pour moi, des formes de dévotion quoi me sont étrangères et opposées, mais j'ai la foi et je sais qu'en Dieu et avec Jésus, dans la soumission entière et complète à cette volonté divine, je marcherai de lumière en lumière. Dieu m'a accordé une grande grâce ; j'avais vu dans la vitrine d'une librairie un livre : « De Genève à Rome », par Th. de la Rive¹⁴⁴, membre d'une de nos vieilles familles protestantes et converti au catholicisme – J'ai acheté ce livre avant-hier et je /25/ viens d'en terminer la lecture – Qu'elle m'a fait du bien ; j'y ai trouvé exposés en termes clairs tout ce que je ressens depuis trois ans, toutes mes expériences, toutes mes aspirations ; mes appréciations du protestantisme, je les retrouve. Je ne puis dire le bien que m'a fait cette lecture ; elle est venue à son heure ; elle ne m'a pas donné la foi puisque je la possédais déjà, mais elle m'a encouragée et a éclairci plusieurs points encore dans l'ombre – Cette lecture a eu encore un autre résultat ; c'est de me faire envisager d'une manière évidente ce que devient la situation d'un converti au catholicisme, ici à Genève – Oh ! je le savais déjà ; j'aurai beaucoup à souffrir, de la part de ceux qui m'aiment le plus, et de la part des indifférents ; ma vie sera toute dépouillée ... et mon

¹⁴³ **Henri Denkinger-Rod** : pasteur à Genève, il fut modérateur de la *Compagnie des pasteurs* en 1918-1919. Auteur de divers ouvrages religieux et historique entre 1890 et 1927, des préfaces, des traductions, dont une *Histoire populaire du canton de Genève* (1905) et le texte d'un *Jubilé de 1909 – Jean Calvin*.

¹⁴⁴ **Théodore De la Rive** : *De Genève à Rome, impressions et souvenirs*. Ed. Plon, 2^{ème} éd. 1914. Il a aussi écrit sur le cardinal Merillod, sur la séparation Église-État à Genève, etc.

Fred ? Il me semble que son cœur se brise, et pourtant j'ai une telle confiance dans l'amour de Dieu, dans ses compassions infinies, dans les ressources de sa miséricorde ! Que mon bien-aimé comprenne, croie que Dieu m'a parlé, qu'Il lui demande à lui ce sacrifice ... nous aurons tous deux à souffrir, moi bien plus que lui, je le crois et je demande à Dieu que cela soit ainsi, mais que nous sortions de ce creuset, purifiés et sanctifiés.

Cahier 5 : décembre 1914 – mai 1915¹⁴⁵

/1/

Dimanche 13 décembre 1914

Je me vois forcée d'ajouter quelques pages à ce cahier car je veux conserver l'impression de la journée d'hier – Par quelles angoisses j'ai passé, nous avons passé mon Fred et moi ces dernières semaines ! Il me semble être dans la Vallée de l'ombre de la mort ... heureusement que le Guide céleste est avec nous, sinon nous serions déjà perdus l'un et l'autre. Mais Dieu en soit à jamais béni ! Nous nous aimons toujours davantage, nous avons toujours plus d'estime l'un pour l'autre, et nous voulons appartenir tous deux à Dieu. Je soupirais il y a un mois après une franche explication ; elle est venue ; Fred connaît mes convictions, ma sincérité, mon ardent désir d'appartenir un jour à l'Eglise catholique – Mais que ces discussions sont douloureuses ! Elles me brisent le cœur, surtout parce que je comprends si bien la souffrance de mon bien-aimé, et j'en sonde la profondeur. Sa conduite est admirable : au lieu de me retenir, de me raisonner, il me pousse plutôt en avant, tant il a peur de se mettre en travers de la volonté /2/ divine, tant il a peur surtout que je ne sacrifie le devoir à l'amour ardent que je lui porte. Il a raison en partie : je ne puis le voir souffrir, changer à vue d'œil, avoir cet air triste qui me désespère ; oh ! où est le devoir ? Pour finir, je lui ai dit que je ne voulais ou plutôt que je ne pouvais prendre de résolution maintenant, et que je voulais encore réfléchir, étudier et surtout m'informer de certains points particuliers qu'il m'a signalés ; Fred m'a comprise et m'a donné pleine liberté d'action. J'aurais pu écrire encore à Oulx¹⁴⁶, mais je ne l'ai pas fait ; cela aurait freiné Fred malgré tout de me voir recevoir une lettre, puis la correspondance est si peu sûre maintenant ! J'ai donc décidé de m'adresser à quelqu'un qui ne me connaît pas et que je ne connais pas non plus, si ce n'est de réputation. J'ai pensé à Mr Dusseiller¹⁴⁷, curé de Notre-Dame ; j'y suis allée une première fois sans le trouver, hier j'y suis retournée et j'ai été plus heureuse – Dieu m'a guidée dans mon choix ; oh ! je reconnais sa main partout ! Je me suis trouvée en face d'un homme âgé, de la plus grande distinction, qui m'a reçue avec la /3/ bonté et l'indulgence d'un père. Je lui ai tout raconté et l'ai mis en face de la situation où je me trouve. Il m'a admirablement comprise ; il trouve aussi que je suis en face de deux devoirs très différents et que Dieu seul peut concilier ; il me conseille de ne point me hâter, de laisser agir la puissance de Dieu. Je suis l'objet d'une grande grâce de Dieu, puisqu'il m'a amenée jusque-là, Il me conduira jusqu'au bout ; Lui seul sait le temps convenable – Il faut que Fred s'habitue peu à peu à cette idée et que le calme rentre tout-à-fait en lui. [Illisible] Mr D. est tel que je me figurais le vrai prêtre catholique ! Il n'a fait aucune pression sur moi, bien au contraire ; il admire la bonté de Dieu et le laisse agir ; que de protestants déjà lui ont apporté leurs doutes et leurs angoisses ! J'ai abordé le sujet principal qui m'amenait et qui m'avait décidé à cette démarche ; si je devenais catholique, mon mariage religieux serait-il reconnu ? Il m'a donné la réponse que j'étais sûre de recevoir ; dans ce cas particulier, et qui est prévu, le mariage religieux protestant est regardé comme parfaitement

¹⁴⁵ Cahier d'écolier ligné, sans marge, sans couverture. Les pages n'étaient pas numérotées. Deux feuillets sont insérés à la fin, ils proviennent du cahier 6. Violette a séparé les pages de son *Journal* (cahiers 1 à 5) de celles de ce qu'elle a nommé *Un chapitre du Livre de ma route* (cahier 6).

Il y a une croix au crayon gris au haut de la première page, aussi aux dates du 28 mars, du 9 avril, du 6 mai et du 23 mai 1915. Les notes du 3 janvier 1915 sont mises en évidence avec un large trait au crayon rouge dans la marge.

¹⁴⁶ Elle veut parler de sa correspondance avec le Père Sautier, qui habite Oulx (au fond de la vallée de Suse, à l'ouest de Turin). Voir note Error: Reference source not found.

¹⁴⁷ **Emile Dusseiller** : curé de l'église Notre-Dame. Violette écrit (ce jour-là) : « Dusseiller ». En juin 1917 Violette regrette son départ : *atteint d'une grave infirmité, il quitte Genève*.

sacramentel. J'ai voulu aussi de plus amples informations sur le fameux axiome : hors de l'Eglise, point /4/ de salut. Là encore, tout ce que je croyais et savais s'est trouvé pleinement confirmé – Font partie de la véritable Eglise de Christ, tous les chrétiens de bonne volonté, d'esprit droit et sincère, à quelque église visible qu'ils appartiennent ; par exemple, a ajouté Mr Dusseiller, et je cite ses paroles textuelles : « Si vous devenez catholique, et que votre mari reste toute sa vie protestant sincère et convaincu, vous pourrez être tout aussi assurée de son salut que du vôtre » – Je le savais déjà, mais cela m'a fait du bien de l'entendre ; et mon Fred qui m'accuse de faire du catholicisme protestant ! J'ai aussi abordé la question de la confession, c'est à dire si le pardon des fautes dépendait uniquement de l'absolution du prêtre, ou bien s'il n'était pas déjà acquis dès l'instant où il était confessé à Dieu avec repentir véritable ? Il m'a aussi confirmé ce point, sur lequel le protestantisme nourrit tant de préjugés.

Je n'ai pas le temps d'écrire cette conversation tout au long ; sur tous les points que j'ai abordés, j'ai trouvé l'Eglise plus large encore que je ne m'y attendais – Mr D. s'est montré plein de tact, n'a pas cherché à savoir qui je suis, n'a cherché à exercer aucune pression /5/ sur moi, bien au contraire – Il m'a dit de venir sans crainte le trouver si je désire des conseils, et voilà tout. Avoir patience et prier ... En partant je lui ai dit : « Et si je renonçais tout-à-fait ? Si je restais dans l'Eglise de mon mari et de mes enfants ? – Il a souri ... : Votre conscience vous donne-t-elle ce droit ? Agissez d'après votre conscience. » Pour lui l'obéissance à la conscience, même égarée, est tout ; si par impossible une âme croyait voir la vérité dans le mahométisme¹⁴⁸, il serait de son devoir de l'embrasser –

Que j'aimerais que Fred entende Mr Dusseiller ! Combien de ses préjugés tomberaient, et qu'il me laisserait avec confiance servir ma voie –

J'aime encore à citer ce mot de Mr Dusseiller, qui a répété sans le savoir presque mot à mot ce que je disais à Fred l'autre soir : « Chez vous il n'y a pas conversion, mais seulement évolution. » C'est si vrai et je le sens si bien !

1915 – 3 janvier

J'ai franchi le seuil de la nouvelle année dans une telle agonie de douleur que je n'ai /6/ presque plus la force de ressentir les coups – ils pleuvent de tous côtés, ils frappent aux points les plus sensibles, et me viennent des mains plus chères ... j'ai l'impression d'être seule, absolument seule sur la terre ; tous les appuis, tous les soutiens, peu à peu chancellent et s'écroulent ; voilà la grande leçon de la vie : savoir être seul, mais seul avec Dieu ; quelle bonne solitude ! C'était celle de Jésus sur la croix, c'est la mienne aujourd'hui ; tout me manque, mais Lui est présent ; je me sens entourée du monde invisible, je puis presque dire que « les anges me portent sur leurs mains »¹⁴⁹ et je ne sens presque pas les pierres du chemin.

Quelle capacité nous avons de souffrir ! Je devrais aujourd'hui être foudroyée, je le suis en un certain sens, et pourtant je vis ! Mais je suis, selon l'expression de St Paul, de ce monde, comme n'en étant pas ; je n'attends plus de la terre que des souffrances et d'avance je les accepte toutes, je les embrasse et je les offre à Dieu pour le salut de celui qui m'est si cher ! /7/

Ne plus rien attendre de la vie, ni de personne ! Dieu voulait m'amener à ce point de dépouillement, mais c'est à moi maintenant de tirer le meilleur parti pour mon âme de cette situation, et surtout, n'ayant plus rien et n'attendant plus rien pour moi-même, je pourrai me donner toute aux autres, à mon mari, à mes enfants, à mes parents, à mes amis. Dans toute affection humaine, il y a une part d'égoïsme ; il semble qu'à notre amour doive répondre l'amour, à nos efforts un résultat tangible ; j'espère que cette tempête qui me dépouille m'enlèvera toute illusion de ce genre ; tout donner de soi-même et ne rien

¹⁴⁸ « Mahométisme » : forme ancienne pour « islam ».

¹⁴⁹ Matthieu 4,6.

attendre en retour ! Dieu veuille que cette leçon de son amour soit bien comprise par moi au début de cette nouvelle année, et que je m'en souviens à chaque nouvelle épreuve ! Je dois être si reconnaissante que le chemin soit tracé et que la lumière d'En Haut brille d'un tel éclat !

19 janvier

Mon chéri, voilà plus d'un mois que tu n'as /8/ abordé la question si troublante ... je ne puis continuer à vivre dans cette angoisse ; je me décide à te laisser lire toutes ces pages écrites pendant bien des mois, elles te diront l'état de mon âme, tu verras par quelles étapes j'ai passé ; je ne sais pas que te dire, mon bien-aimé ; je ne puis, par amour pour toi, te dire que je ne crois pas, que ma conviction n'est pas forte ; pourtant, je te le dis encore, mon devoir est peut-être malgré tout de renoncer à entrer dans l'Eglise qui m'est chère, si tu dois souffrir ou conserver de l'amertume. Quelles ont été tes réflexions pendant ce dernier mois ? Je sais, mon chéri, de quels retours sur toi-même tu es capable, je sais que notre Dieu agit en toi ; que te dit-Il en ce moment ? Je sens que nous ne pouvons rester indéfiniment dans cette situation ; demande à Dieu ce que nous devons faire, et qu'Il me parle par ta bouche !

Ta Violette

/9/

7 mars –

Il y a trois mois exactement que nous avons parlé intimement¹⁵⁰ pour la dernière fois ! Trois mois, pendant lesquels pas un jour ne s'est écoulé sans que j'attende un mot, un signe qui m'aide, me soutienne, me console ! J'ai tant prié, tant pleuré ! Je crois avoir porté courageusement ma croix ; je me suis montrée sereine et patiente afin que personne ne puisse dire que j'obéis à une impulsion irraisonnée, à une hâte fébrile.

Mais pourquoi ne rien me dire ? Peux-tu croire, mon Fred, que j'aie oublié ? que je ne pense plus ? Non, n'est-ce pas ? Oh ! si tu pouvais lire en moi la paix profonde, la conviction intense, et en même temps la volonté de faire mon devoir, tout mon devoir, envers Dieu et envers toi ? Me permettras-tu, mon bien-aimé, un petit reproche ? Je sais que tu ne me comprends pas, surtout parce que tu ne connais pas à fond la question ; ne pouvais-tu, pendant ces longues semaines, examiner, étudier d'une manière tout-à-fait impartiale ?

C'est plus simple d'éviter ces pensées, de conserver /10/ des parti pris, même de la haine, contre une religion que l'on ne connaît presque pas ! Mais est-ce le devoir ? Est-ce le moyen de nous comprendre ? Et ce silence prolongé, qui pourtant doit fatalement aboutir à une explication, à une résolution, ne sens-tu pas que c'est cruel pour moi de le prolonger ainsi ? Je n'en puis plus ! Et Pâques qui va revenir ! Il me semble que mon cœur se brise ; les mois de souffrance sont si longs ! Surtout l'incertitude est insupportable ; il faut qu'une résolution se prenne ; que Dieu nous aide tous les deux à la prendre ! Et qu'Il nous donne pour cela sa paix ...

8 mars – lundi –

*Dominus, non sum digna*¹⁵¹ ! Ces mots me hantent depuis hier soir, je ne puis dire, penser autre chose ... non ! je ne suis pas digne de tant de bienfaits de mon Dieu, de tant de grâces admirables, et je ne suis pas digne non plus de mon mari, de mon bien-aimé Fred ; comme tout s'est passé autrement que je me le figurais, dans une telle paix, avec un tel sentiment de la présence /11/ divine ; quelle œuvre s'est accomplie dans l'âme de mon chéri depuis les dernières fêtes de Pâques ! quel abandon à la volonté de Dieu, quelle consécration réelle et complète, quelle compréhension du devoir chrétien, et quel amour

¹⁵⁰ Violette écrit : « intimement ».

¹⁵¹ *Domine non sum digna* : « Seigneur, je ne suis pas digne ... », paroles prononcées lors du rite de la communion dans la liturgie catholique.

immense pour moi ! Mon cœur est si plein de reconnaissance que je ne sais l'exprimer, même aux pieds de mon Sauveur – J'adore et je me tais ... Magnificat anima mea Dominum¹⁵² !

28 mars 1915 – Jour des Rameaux –

Me voilà seule, sans forces, sans pensées, anéantie ! O mon Dieu ! Quand serai-je au bout de ce calvaire ? Tout est sombre autour de moi, je ne vois plus mon devoir, par moments il me semble que je ne crois plus rien, et qu'en vérité, je ne sais pourquoi je me suis mise dans une telle situation ; lutter, souffrir, exposer le bonheur des siens pour une conviction ! Qu'est-ce qu'une conviction ? Et qui peut être sûr d'avoir raison ! Fred m'a accordé librement son autorisation de suivre ma /12/ conscience, il m'a même encouragée à faire mon devoir ; nous avons senti, malgré la divergence apparente, l'union profonde de nos âmes ; j'avais donc espéré prendre une décision définitive pour Pâques, en remettant l'accomplissement au premier moment favorable ; maintenant tout semble remis en question ; il y a cet entretien de jeudi prochain avec Mr Frank Thomas¹⁵³, que je n'ai pas cherché, qui sera une souffrance pour mon chéri et une torture pour moi ; je sais d'avance que je serai dans un tel état d'infériorité au point de vue intellectuel pour discuter avec un tel homme ; je ne pourrai que dire : « je crois » et mes pauvres arguments, si je peux les exposer, seront renversés sous un bombardement de versets ; et Fred sera là, triomphant intérieurement et plein d'espérance ; et j'aime tant Mr Thomas, il a eu une telle influence sur ma vie religieuse, que cela me déchire de le considérer comme une dernière tentation qu'il me faut surmonter ! La dernière ! Mais non ! Maintenant que Fred se résigne pour son /13/ compte, il m'oppose mes enfants, me faisant sentir que je manque à mes devoirs envers eux, que le scandale que je leur causerai sera nuisible pour leurs âmes et pour leur éducation ! Il était entendu que j'irai ces temps quelquefois au service catholique pour agir encore mieux en toute connaissance de cause ; j'ai parlé hier soir d'y aller aujourd'hui ; je me suis heurtée à un tel chagrin, à une telle déception de la part de mon pauvre Fred que j'ai renoncé à ce qui était pour moi un besoin ardent, profond, de l'âme ; depuis des semaines, je ne suis allée à l'église ... je me sens mourir d'inanition – Je vois très bien que Fred ne comprend pas encore tout ce qui m'attire, à part la conviction que c'est mon devoir, vers l'Eglise ; il pense, par exemple, que j'irai le dimanche en ville, au milieu d'inconnus, et que cela suffira – je pensais qu'il me permettrait d'aller au Grand-Lancy¹⁵⁴, ce qui pourtant demanderait chaque fois une heure de marche – presque personne ne m'y connaît, et avec un voile épais nul ne pourrait me reconnaître ; je pourrais /14/ ainsi aller souvent à la Messe le matin et surtout communier ; mais s'il me faut aller en ville cela devient impossible – De tous côtés je me heurte à des difficultés presque insurmontables –

Cette semaine Sainte dans laquelle j'entre aujourd'hui sera pour moi une agonie ; oh ! mon Sauveur, comme je te suivrai ! J'ai déjà tant pleuré et tant lutté, qu'il me semble que je verserai comme toi des larmes de sang ; quand sortirai-je de ce jardin des Oliviers ? Quand tu voudras, Seigneur, et comme tu voudras !

¹⁵² *Magnificat anima mea Dominum* : « Mon âme glorifie le Seigneur », Luc 1,47, paroles de Marie.

¹⁵³ **Frank Thomas** (1862-1928) : pasteur de l'Eglise évangélique libre de Genève. Formé à l'*Ecole libre de théologie* de la *Société évangélique* (mouvement du « Réveil »), prédicateur très écouté, professeur de théologie ; il attirait chaque dimanche en 1926 des foules d'auditeurs au Victoria-Hall. Auteur d'une trentaine de publications, dont *Bonheur et mariage* (1902), *La Souffrance* (1913 ?), *Le Dieu caché* (1915). Violette l'avait une première fois écouté lors de plusieurs réunions à Turin fin 1894. En 1903, c'est lui qui reçoit la cousine Juliette Mégard lors de sa confirmation. Violette le rencontre en 1904 et plusieurs fois en 1915. Elle en parle avec des sentiments variables : apprécié en 1894, respecté en 1915, jugé durement en 1942 (dans son *Récit*).

¹⁵⁴ **Grand-Lancy** : principal village de la commune de Lancy, entre Onex et Genève-ville, à environ deux kilomètres d'Onex. Monumentale église Notre-Dame-des-Grâces, néo-gothique, de 1912 (*Encyclopédie de Genève*).

Mardi 6 avril

Je suis emportée dans un noir tourbillon ; je souffre tant que je n'ai plus la force de réunir mes pensées ; je suis un corps sans âme ; je ne prie plus ... je ne puis que pleurer et me sentir mourir – Avoir tant souffert, tant lutté ... pour rien ! O Dieu, prends moi en pitié ! Saints du ciel, vous qui priez sans cesse, priez pour moi qui n'ai plus la force de prier !

/15/

Vendredi 9 avril 1915¹⁵⁵

Je me sens ce soir la tête un peu plus libre que ces derniers jours, et un peu de calme est entré dans mon âme. Mercredi Fred est venu avec moi chez Mr le Curé Dusseiller ; ô mon cher mari, si bon, si grand, comment pourrai-je assez reconnaître ce que tu fais pour moi ? J'avais été écrasée, annihilée, non pas tant par le formidable réquisitoire de Mr Thomas sur le catholicisme, que par les arguments nouveaux qu'il avait fournis à mon Fred bien-aimé ; une discussion véhémement a suivi entre nous deux et j'ai cru voir qu'un tel abîme se creusait entre nous, que sa douleur toucherait au désespoir, que dans la nuit (oh ! quelle agonie j'ai souffert !) après une lutte horrible j'ai pris la décision de me sacrifier complètement et de renoncer pour toujours à ce que pendant si longtemps j'ai cru mon devoir ; il m'a semblé que je m'arrachais le cœur et je suis convaincue d'avoir été tout près de la mort. Les jours qui ont suivi ont été affreux ; ma souffrance était si évidente que mon chéri est revenu lui-même sur le sujet que je /16/ voulais interdire à jamais, il a rouvert la porte que j'avais fermée désespérément – Et maintenant, après plusieurs entretiens, il me dit : « va de l'avant, fais ton devoir, je n'y mets aucun obstacle ; tu dois obéir à la volonté de Dieu ». Quel travail admirable Dieu a accompli dans cette âme ; comme tous deux il nous façonne, il nous conduit ! mais combien nous devons encore souffrir pour être moins indignes de tant de grâces ! Donc je me suis trouvée tout-à-coup au moment que je croyais ne devoir arriver jamais ; je n'ai plus qu'à dire un mot, prendre une ferme décision, et je serai catholique – Et ce mot je ne l'ai pas encore dit, cette résolution je ne l'ai pas encore prise ! Il s'est produit en moi un étrange phénomène ; j'ai tant souffert, tant lutté, tant pleuré, qu'au moment de la réaction je n'ai plus eu la force de penser, de vouloir ; bien au contraire, il m'a semblé que tout l'édifice de ma foi s'écroulait ; tous mes doutes anciens m'ont assailli, toutes mes craintes pour l'avenir m'ont ressaisie, et je suis retournée dans un abîme de désespoir ! /17/ J'en remonte peu à peu ... mais quelles créatures sommes-nous donc pour retomber toujours ? et quelle puissance Satan a-t-il sur nous ? A-t-il livré son dernier combat ? Je suis brisée, pas encore victorieuse, mais je revois le jour ...

O Jésus, je veux te suivre, ne permets pas que je t'abandonne ; c'est à toi que je me remets avec ma faiblesse et ma misère ; je sais que tu ne m'as pas amenée jusque là, pour m'abandonner au moment décisif ; sois avec moi, sois surtout avec mes chers, dont je ne veux pas me séparer, mais aimer toujours mieux ; oh ! Seigneur, qu'au jour du Grand réveil je puisse Te dire : Me voici, Seigneur, avec tous ceux que tu m'as donné !

13 avril – mardi –

J'ai trente-neuf ans aujourd'hui ! Comment dire les sentiments qui remplissent mon cœur en ce jour ? Tout d'abord reconnaissance infinie à Dieu qui m'a conservée malgré une santé délicate et une constitution frêle ; c'est un beau don que la vie, que cette faculté qu'elle /18/ nous donne de nous développer, non seulement physiquement, mais surtout spirituellement ; si j'avais été rappelée il y a quelques années, aurais-je été prête à paraître devant mon Dieu ? J'aurais moins souffert sans doute mais les années de souffrances sont de bonnes années pour Dieu –

Repentir ... sur ces trente-neuf années, une seule a-t-elle été vraiment consacrée à Dieu ? Oh ! que de fautes, que de repentirs stériles, que de chutes et de pénibles relèvements ! Et

¹⁵⁵ Note ajoutée par Violette : « Visite de F. Thomas la veille – jeudi saint ».

que d'appels inécoutés, d'épreuves sans fruits, de grâces négligées ! Je m'humilie jusque dans la poussière, ô mon Sauveur, et sans ton sacrifice je serais désespérée ! Mais tu es à moi ; le ciel m'est ouvert par toi ; grâces t'en soient rendues !

Je n'ai qu'un désir, qu'une volonté au seuil de cette nouvelle année ; être entièrement à Dieu, me dépouiller de ce moi qui, comme une tunique de Nessus¹⁵⁶, me dévore ; je veux apprendre à devenir humble, à devenir douce, à devenir bonne. Etre une femme, une mère modèle pour la gloire de Dieu !

Cette année m'apportera-t-elle la paix ? Je /19/ souffre toujours tant ! J'ai le cœur serré, la tête douloureuse ; il faut que cet état cesse ; j'ai écrit hier à Oulx, au Père Sautier¹⁵⁷, Fred me l'avait permis et j'ai vu que cela lui a fait de la peine ; que de difficultés, d'obscurités sur ma route ! Je lui ai raconté, dans cette lettre, pourquoi j'avais cessé notre correspondance, comment et pourquoi tout se trouvait remis en question – Je lui ai raconté la bonté de Fred, l'autorisation qu'il me donne de suivre ma voie, et l'impossibilité où je me sens de prendre une résolution. Je lui ai exposé ce que je crois fermement, et tous les doutes et les inquiétudes qui m'arrêtent et m'empêchent de faire le pas décisif – J'espère que cette lettre parviendra à son adresse et que j'aurai une réponse sans trop tarder –

Je vois que mon bien-aimé Fred souffre ; il a une irritation intérieure qui me désole. Mon Dieu, aide-le !

6 mai

Je viens de relire les pages qui précèdent ; elles sont douloureuses, mais ne sont qu'un pâle reflet de la réalité ; aujourd'hui je veux clore ce petit /20/ cahier, comme hier soir j'ai clos ce chapitre de ma vie ; que je suis calme ! Je me demande depuis quelques jours si mon cœur vit encore et si mes yeux ont encore des larmes ! Je suis épuisée de toutes manières, et il est bon que je fasse halte ... cette halte, je veux la faire à tes pieds, ô mon Sauveur, et c'est toi qui me diras : « Va ici » ou « Va là » – J'ai beaucoup réfléchi ces temps ; il y a eu les lettres du P. Sautier, les entretiens avec Mr Thomas et Albertine¹⁵⁸, les lectures de livres protestants et catholiques, les prédications entendues, les conversations avec Fred. De toute cela est née une certaine confusion dans mon esprit ; le catholicisme m'attire toujours beaucoup, j'adhère du fond de l'âme à ses dogmes fondamentaux, mais j'y vois encore des obscurités, et si je me sens capable de dire pour certains points « je crois », ce sera par obéissance à l'Eglise et sans que ma raison soit convaincue ; j'ai toutes sortes de sentiments, d'idées presque inexprimables, dont je ne peux reconnaître la source ; est-ce une tentation, une dernière tentative de Satan, ou est-ce la voix de Dieu ? De Dieu qui veut me retenir au moment de faire le pas décisif pour me dire /21/ que s'Il me veut toute à Lui, s'il m'a appelée, réveillée d'entre les morts, ce n'est pas pour entrer dans une Eglise humaine, mais pour faire partie de son Eglise invisible et universelle – Ce que me plaît dans le protestantisme et que je voudrais trouver dans le catholicisme, c'est la clarté, la simplicité, l'absence de toute équivoque¹⁵⁹ ; cela est ainsi, parce que la Parole de Dieu le dit – cela n'est pas, ou est de source humaine, puisque l'Evangile n'en dit pas un mot –

¹⁵⁶ **Nessos** ou **Nessus** : Centaure de la mythologie grecque. Héraclès, ayant revêtu sa tunique, éprouva de telles douleurs, qu'il alla se brûler sur le mont Oeta. (d'après le *Larousse*)

¹⁵⁷ **Père Sautier** : Prêtre salésien, il demeure à **Oulx**, en Haute vallée de Suse, à 76 km à l'ouest de Turin. C'est l'ancien aumônier des Ursulines du Castel où se trouvait Albina. Il est breton, d'âge moyen, maigre, les yeux bleu pâle (Cahier 11, p. 93 et 104). Il se dévoile un peu la veille du baptême de Violette, dont il est le parrain (Cahier 6, p. 26). A la fin de la guerre, il est tué en France (Cahier 9, p.45-46).

¹⁵⁸ **Albertine** : Aucune indication sur cette personne.

¹⁵⁹ **Commentaire** (cahier 11, p. 142) : « que faisais-je de toutes les oppositions de doctrine, des sectes innombrables se dévorant les unes les autres ! De la grande séparation des orthodoxes et des libéraux ? »

Tout est limpide, tout est clair¹⁶⁰ ; la raison peut tout saisir, tout apprécier – Mais est-ce là l'idéal, et dans l'œuvre divine tout est-il donc si simple, si accessible ? Il est de toute évidence que si je veux être parfaitement sincère, parfaitement droite, je ne puis accomplir un pas si grave que celui¹⁶¹ de mon entrée dans l'Eglise catholique tant qu'il y a des ombres dans mon esprit – Une voix au fond de moi-même dit : Dieu t'a appelée, Dieu t'a montré le vrai chemin, tu as fait des expériences bénies ; je le crois ... mais le cœur humain a de tels profondeurs ! Il faut que je sois sûre, que j'entende Dieu me parler seul à seule¹⁶² – Voilà pourquoi je clos ce chapitre ; j'ai été protestante, /22/ ces derniers mois j'ai été complètement catholique ; maintenant je veux être seulement chrétienne et faire d'une manière impartiale l'étude des deux religions ; je lirai des livres de tendances opposées, j'irai au sermon et à l'office, je consulterai le pasteur comme le curé, et surtout je prierai pour avoir la lumière – Ces derniers temps je me suis agitée, épuisée dans les luttes morales et la souffrance ; la paix s'est enfuie, car je n'ai pas assez prié – De multiples occupations matérielles ne m'en ont pas laissé le temps ; maintenant cela va changer et je me donne comme tâche principale, je dirai même unique de ma vie, la prière, la lecture de la Bible, et l'étude – Que Dieu me bénisse et fasse entendre sa voix ! –¹⁶³

/23/

17 mai 1915

J'avais destiné ce cahier à un autre usage : j'avais le projet d'écrire « Un chapitre du livre de ma route » – Le ferai-je un jour ? Dieu seul le sait ... ma route est si sombre en ce moment ! Sur ces pages, je veux noter au fur et à mesure les conclusions auxquelles m'amèneront les études diverses que je veux faire pour comparer, apprécier, d'une manière aussi impartiale que possible, le protestantisme et le catholicisme ; il faut que j'arrive à faire abstraction complète de mes sympathies, de mes tendances, de mes affections – J'ai eu ces jours derniers deux occasions d'étude et de réflexion : la noce de Mlle Chavaz tout d'abord : j'ai assisté à la Messe, et pour la première fois j'ai pu suivre cette cérémonie du commencement à la fin ; j'ai pu presque tout comprendre, et j'ai ressenti au fond de mon être la conviction d'assister à un acte auguste et sacré ; au moment de l'élévation, je me suis prosternée intérieurement¹⁶⁴ ; j'ai senti Dieu présent dans cette humble chapelle de village – J'ai aimé cette atmosphère de prière, ces longs agenouillements, cette profonde adoration – La liturgie du mariage est très belle aussi, très simple, purement évangélique ; de même l'allocution du curé – Toute la journée j'ai eu une impression de paix – Il doit être bon de pouvoir commencer chaque journée par ce culte qui me semble, malgré toutes les apparences formalistes, un culte en esprit et en vérité, où l'élément humain disparaît, où nous nous trouvons le mieux seule à seul avec Dieu – /24/

Hier cérémonie, dans le temple de Plainpalais¹⁶⁵, de la "Réception" dans l'Eglise de mon fils aîné. Là aussi j'ai beaucoup joui ; le sermon était très beau, tout inspiré de l'Evangile ; le programme de vie placé devant ces jeunes gens, très large et en même temps très élevé – L'auditoire était considérable ; j'aurais voulu, au lieu d'entendre dire de très belles prières, avoir quelque loisir pour prier moi-même ; dans ce culte si simple et si beau, j'aurais voulu que l'homme se taise quelquefois pour laisser parler Dieu et pour

¹⁶⁰ Commentaire (cahier 11, p. 142) : « et la différente interprétation des textes ? »

¹⁶¹ Violette écrit : « celle ».

¹⁶² Le déchiffrement est difficile, mais il semble bien que Violette ait écrit ici : « seul à seule », et à la page 23 qui suit : « seule à seul ».

¹⁶³ Elle termine effectivement ce cahier avec ces mots, laissant les deux dernières pages blanches. Les premières lignes écrites dans le cahier 6, entre le 17 et le 31 mai 1915, seront détachées et ajoutées à la fin du cahier 5 (deux feuilles). Ce sont ici les pages 23 à 26.

¹⁶⁴ Commentaire (cahier 11, p. 143) : « j'étais au milieu des protestants. »

¹⁶⁵ **Plainpalais** : paroisse et quartier de Genève-ville.

nous permettre de nous élever jusqu'à Lui – Il n'a été demandé aux catéchumènes aucune profession de foi, aucune promesse, aucun engagement – Je ne réussis pas encore à discerner si cette complète liberté, si ce respect profond de la conscience individuelle, sont ou non en harmonie avec la Parole divine ; j'aurais aimé un ferme : je crois – Je lis ces temps la vie de Georges Müller¹⁶⁶ ; ce fut un homme de foi admirable, un saint, bien certainement – mais les conclusions auxquelles l'ont amené son étude et son interprétation personnelle des Ecritures, me persuadent d'une manière toujours plus certaine, qu'un guide, qu'une autorité sont nécessaires dans ce domaine, pour éviter les erreurs, les divisions, les sectes, l'orgueil sous ses formes les plus subtiles.

/25/

Pentecôte – 23 mai – 1915

Cette première semaine d'étude, de comparaisons, de réflexion, que m'apporte-t-elle ? Une orientation toujours plus marquée de tout mon être moral vers l'Eglise – Là est pour moi la lumière, le sûr asile où m'abriter, le rocher sur lequel me réfugier. Je rends pleine justice au protestantisme ; il a été une œuvre de bonne foi et une œuvre de foi ; il a compté et compte encore des milliers de chrétiens consacrés et dont l'œuvre a été bénie ; même, en considérant légèrement et superficiellement la supériorité du protestantisme semble incontestable ; mais que tout change d'aspect après une étude approfondie ! J'ai lu l'admirable vie de G. Müller ; c'est un saint, mais un saint protestant, c'est à dire se dirigeant d'après ses lumières personnelles, ne suivant que ses inspirations en les croyant uniquement inspirées du St Esprit, et fondant immédiatement, cela est logique et inévitable, une Eglise, déclarant toutes les autres entachées d'erreur et de mondanité – Oh ! ce n'est pas un mystique, c'est un mathématicien, et il tirait à vue sur Dieu des sommes d'argent comme sur son banquier – J'aime mieux la pauvreté humble et cachée d'un St François d'Assise – En règle générale tout protestant très évolué croit devoir être un novateur, tandis que les innombrables saints catholiques ont trouvé dans leur Eglise, soi-disant si étroite, si arriérée, toutes les facilités, toutes les largesses, pour leurs activités de toutes sortes.

C'est Pentecôte aujourd'hui ... j'écris dans le verger en fleurs, à l'ombre des arbres à la verdure tout neuve ; tout est brise et parfums ; je ne suis pas allée au temple ce matin, mais dans ce temple de la nature j'ai prié, j'ai imploré cette effusion de l'Esprit saint dont j'ai tant besoin, Esprit d'amour, Esprit de lumière ! *Veni, Sancte Spiritus – et emitte caelitus – Lucis tuae radium !*¹⁶⁷

/26/

31 mai 1915

Il y a deux ans aujourd'hui que, sur la route de Chiaverano, au retour du Castel San Giuseppe¹⁶⁸, j'ai rencontré mon Dieu et entendu sa voix – Il y a deux ans que je me donne et que je me reprends, deux ans que je lutte, que je souffre – Ces longues recherches, tous ces atermoiements, que sont-ils, sinon la lutte contre la volonté divine ? J'ai demandé l'Esprit divin à Pentecôte, la lumière ; je les possède, dans mon cœur brûle la flamme sacrée ; vais-je encore l'éteindre ? Non, ô mon Rédempteur ; j'ai manqué de foi et je remets entre tes mains mon mari bien-aimé et mes enfants ; pour moi je veux te servir ! Si tu m'avais appelée dans la patrie céleste, j'aurais bien dû les quitter et je sais que tu en

¹⁶⁶ **George Müller** (1805-1898) : évangéliste et philanthrope, né en Prusse, établi en Grande-Bretagne. Fondateur d'une société missionnaire et d'un orphelinat qui comptera jusqu'à 10'000 pensionnaires. Deux livres de G. Müller sont édités en français, à Lausanne, en 1898 et 1911. Le livre lu par Violette est peut-être : *George Muller et son œuvre*, par Ch. Challand, Genève, 264 p., 1899.

¹⁶⁷ Le poème *Veni, Sancte Spiritus* est attribué à l'archevêque de Cantorbéry Etienne Lanngton, mort en 1228. « Viens, Esprit Saint, en nos cœurs / et envoie du haut du ciel / un rayon de ta lumière. » (<http://www.ebior.org/Encyc/Prieres/priespri.htm>)

¹⁶⁸ **Castel San Giuseppe** : couvent près d'Ivrea où Violette était allée rencontrer Albina, le cahier 6 fait le récit de cet événement.

aurais pris soin ; tandis qu'en entrant dans ta maison terrestre, je ne les quitte pas ; je les aimerai encore mieux, je les entourerai de mon amour et je leur donnerai toutes les forces que tu me donneras. Et toutes nos souffrances, celles de Fred et les miennes, tu les feras retomber sur lui en pluie de bénédictions ! C'est du fond de mon cœur que je te redis, Seigneur, la parole de Marie : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait suivant ta volonté –

Cahier 6 et annexes : 1915-1918, 1940¹⁶⁹

/1/

Un chapitre du Livre de route [30 mai 1915]

Le train m'emporte à toute vitesse, la colline de Superga¹⁷⁰ s'efface peu à peu à l'horizon et bientôt je ne distingue plus la basilique où reposent tous les princes de la maison de Savoie, les coteaux disparaissent, mais la chaîne des Alpes semble s'élever devant moi et ses premiers contreforts sont le but de ma course – Je suis seule dans le wagon, et pendant que mes regards errent sur la campagne qui se déroule, je m'absorbe dans mes pensées ... J'ai le cœur serré, une vague angoisse m'étreint ; j'ai hâte d'arriver, j'ai longtemps soupiré après cette heure, et maintenant je voudrais revenir en arrière. Oh ! que les heureux jours de mon enfance me semblent encore près ! Je me revois avec Albina allant et venant au retour de l'école sur le large boulevard, échangeant nos pensées, nos projets ; nous avons treize, quatorze ans ; nous nous jurons une amitié éternelle, nous luttons d'ardeur dans nos études ; quatorze, quinze ans ... notre union est toujours plus intime, notre vie d'âme commence et s'affirme ; nous rêvons de l'avenir, nous ébauchons des plans de vie ; toutes deux n'avons qu'un idéal : la consécration complète à Dieu, la pureté, le don complet de nous-même à l'humanité souffrante. Années bénies, floraison du cœur et de l'âme, vous avez laissé de profondes traces dans tout notre être ; oui, années bénies, car Dieu nous gardait l'une et l'autre et l'une par l'autre de toute ce qui est bas, vil ou impur, chose étrange ! Jamais le mariage, /2/ l'amour, n'ont occupé un seul instant nos pensées ni ne sont entrés dans nos plans d'avenir ! Seize, dix-sept ans ! Nous entrons peu à peu dans la vie réelle, et le rêve cède à la réalité – Albina s'engage dans la voie des hauts études et quitte l'Institut où nous avons passé ensemble des années inoubliables. Je fais mon instruction religieuse, je deviens enfin, par ma libre acceptation et mon adhésion joyeuse à tous ses principes¹⁷¹, protestante et chrétienne de fait et non seulement de nom – Mon enthousiasme, ma ferveur me poussent à un ardent prosélytisme et je rêve de consacrer ma vie à la mission – Albina devient de plus en plus une intellectuelle, elle part pour Rome, où pendant quelques années, elle suivra les cours de l'Université ; notre affection est toujours aussi profonde, mais les points de contact deviennent de plus en plus rares ; pour moi la vie se précipite, je me marie, je suis mère de trois enfants, mes séjours à Turin sont peu fréquents et très courts. Albina termine ses études, est nommée professeur dans une école supérieure à Turin et nous avons le grand bonheur de nous revoir encore quelques fois ; notre correspondance est toujours plus rare ; la vie, avec ses multiples devoirs m'emporte et ne me laisse plus le temps d'écrire les bonnes et longues lettres d'autrefois ; d'ailleurs, avec les années, notre union d'âme si intime s'est un peu relâchée ; je trouve Albina indifférente pour toutes les questions religieuses, bien loin des idéaux d'antan.

Tout-à-coup une lettre de maman me cause une /3/ émotion intense ; je ne puis croire à ce que l'on me dit : Albina entre au couvent¹⁷² et commence son noviciat ! ... Le train parcourt une région magnifique ; les montagnes sont tout près ... perdue dans mes souvenirs, je ne prends garde à rien ... oh ! ces heures de souffrances ! qu'ils sont forts

¹⁶⁹ Cahier d'écolier quadrillé, sans marge, à couverture bleue. Il a été rédigé pour l'essentiel en deux fois (le 30 mai et les 23 octobre 1915). Il contient deux annexes de notes prises sur des feuilles volantes de 1915 et 1917. Violette laisse une marge, au début à gauche, puis à l'extérieur de chaque page. Deux pages ont été découpées et insérées à la fin du cahier 5, c'étaient des pages du *Journal*. Une page a encore été écrite le 23 juillet 1940.

¹⁷⁰ **Superga** : Basilique située sur une colline à 6 kilomètres à l'est du centre-ville de Turin.

¹⁷¹ Ajout au crayon : « de la Réforme ».

¹⁷² Dans une lettre de fin 1911, Albina écrit que dans ce couvent se trouve déjà une cousine de son âge. Et Violette ajoute ce commentaire : « Laura Matthey, morte quelques mois après ». (Cahier 11, p. 26).

les liens de l'amitié ! aussi forts que les liens de la chair et du sang ! Mon cœur saignait ; Albina, si noble, si intelligente, fille unique et chérie d'une mère au seuil de la vieillesse, riche, à l'abri des soucis de la vie, Albina, malgré l'opposition et le scandale entrainé au couvent ! Mais qu'ont donc ces gens d'Eglise, quelle fascination exercent-ils donc pour amener à une telle résolution, à un tel renoncement insensé une Albina ! J'avais toujours été convaincue que le jour où Dieu parlerait à cette âme, elle serait attirée du côté du protestantisme, mieux fait pour son intelligence et sa culture, à laquelle l'appelaient d'ailleurs son tempérament du nord et l'hérédité de ses ancêtres protestants – Et je repasse dans ma mémoire la longue correspondance de la dernière année, tous mes arguments, toutes mes supplications, et ses lettres à elle si paisibles, si joyeuses, si graves, si pleines de foi – N'eussé-je jamais tenté cette lutte ! Je ne connaîtrais pas cette angoisse qui depuis des mois me dévore, cette tristesse sans cause apparente, ce malaise de l'âme qui se sent dans la nuit ! Mais je n'ai pas renoncé à tout espoir ; Albina n'a pas prononcé ses vœux encore ; elle peut quitter ce couvent où je vais la trouver, où /4/ je vais lui dire, mieux que par lettre, tout ce que je pense. Oh ! mon Dieu, si je pouvais la décider à rentrer dans la vie de tout le monde, la rendre à sa mère (résignée pourtant) et surtout, ô mon Dieu, si je pouvais retrouver la paix ...

Ivrea ! – Je descends au milieu d'une foule de paysans qui se rendent au marché ; les femmes ont toutes le foulard de couleur noué dans les cheveux, un tablier aux teintes vives, les hommes le feutre sur l'oreille, et tous, riant, échangeant de gais propos, m'entraînent avec eux hors de la gare, sur la place ensoleillée, où s'aligne une file de véhicules de toutes sortes – Me voici la proie des cochers, et pendant que je cherche à m'en débarrasser, une "contadina"¹⁷³ s'approche de moi : « Lei è la signora che si reca a Castel San Giuseppe ? » Oui, je suis la signora, et je parcours le billet de mon amie que me remet la jeune paysanne. Je dois prendre une voiture pour me conduire au "Lago Sirio", au pied de la montagne où s'élève le Castel¹⁷⁴ ; si la chose est possible, elle viendra à ma rencontre jusque-là et nous ferons l'ascension du mont ensemble – Donc, en route ! Je choisis au hasard une carriole et lui donne rendez-vous dans une demi-heure sur la grand'place d'Ivrea ; je monte à la ville à pied avec ma conductrice ; quelle vie, quelle animation dans cette antique petite ville ! Je me trouve en plein marché ; que de sabots ! Il y en a des boutiques pleines, et qu'ils sont jolis ! Leur prix varie de 30 à 50 cent la paire ; j'aimerais /5/ en emporter comme souvenir, mais je dois renoncer à m'en charger ; je suis un peu lasse de m'être levée si matin, et je vais faire une légère "colazione" au restaurant le plus proche –

J'aime cette ville ; tout a l'air si ancien ! Je vois d'anciens châteaux, des églises en grand nombre ; sur les hauteurs avoisinantes je distingue de vastes constructions, peut-être pourrais-je apercevoir « il Castello » ? Mais ma conductrice sourit : « No, è molto, molto più lontano ! » Combien dure le trajet en voiture ? « Jusqu'au lac, une heure et demie au moins » – Décidément c'est une expédition ! J'achète quelques biscuits pour la route et je pars à la recherche de mon automédon¹⁷⁵ ; je constate avec quelque surprise et un peu d'inquiétude que la carriole sera conduite par un gamin d'une quinzaine d'années, qui n'a encore jamais fait le trajet (cela, je le découvre qu'en cours de route). Nous nous installons et fouette cocher ! Après avoir suivi une longue route droite interminable, nous commençons à monter ; partout des vignes, ces hautes vignes italiennes aux troncs élevés et qui courent sur les fils placés très haut ; dessous, ce sont les jardins potagers, où les

¹⁷³ *Contadina* : paysanne.

¹⁷⁴ **Castello San Giuseppe** : ce lieu est situé à 3 kilomètres d'Ivrea et à 40 de Turin. Il se trouve au sommet du mont **Albagna** qui surplombe le lac **Sirio**, entre plusieurs routes menant d'**Ivrea** à **Chiverano**. Les bâtiments qui datent du XVII^e siècle furent à l'origine un couvent ; ils ont été fortifiés à l'époque de l'occupation française. Aujourd'hui c'est un hôtel de luxe !

¹⁷⁵ *Automédon* : cocher (nom du cocher d'Achille dans Homère) (*Larousse*).

paysans travaillent à l'ombre ; les "cascine"¹⁷⁶ deviennent rares, et le pays plus sauvage ; enfin voici un village, et nous passons dans une rue qui doit être un torrent quand il pleut, au milieu d'une foule d'enfants demi-nus – Sommes-nous à Chiaverano ? Le cocher rit : « Più lontano, molto più lontano » et /6/ il échange des lazzi¹⁷⁷ avec les habitants debout devant leurs portes « Dove vai ? » – « Al Lago Sirio ! » – Nous commençons à descendre, puis nous remontons ; quels chemins ! Des ornières, des pierres, des contours brusques ; Pierino, le cocher, se lance partout à fond de train ; de temps en temps il demande sa route aux rares paysans que nous rencontrons ; ceux-ci lèvent les bras au ciel en nous voyant passer en trombe ; ils lancent des avertissements en patois ; je distingue qu'ils recommandent de ne pas tomber dans le lac, et qu'ils expriment la crainte que notre carriole ne puisse franchir tel passage trop étroit ; une discussion s'engage entre ma "contadina" et Pierino, et moi je me laisse aller à la rêverie ; je n'ai aucune crainte, moi, ordinairement si timide ; je sais, je sens que je dois aller au Castello et que j'y arriverai saine et sauve – Enfin, voici le lac ; nous le longeons sur un étroit sentier qui le domine ; nous cahotons, nous franchissons des crevasses, et c'est un miracle si nous ne versons pas ; Pierino est au comble de la joie et fait retentir l'air des claquements de son fouet – J'ai déjà vu de beaux, de splendides paysages, mais aucun comparable à celui-ci – Ce petit lac aux eaux vertes a un charme étrange ; nul bateau ne trouble sa surface où se mirent les coteaux qui l'entourent ; une ou deux habitations seulement rappellent la présence de l'homme – Ma conductrice /7/ m'explique qu'il y a cinq lacs semblables à celui-ci ; ils entourent "il monte San Michele", et elle me montre une étrange montagne, en forme de cône ; elle est aride, tout en rochers, sans arbres, à peine y pousse-t-il de l'herbe ; à son sommet des ruines – « Castel San Giuseppe »¹⁷⁸ – Au même instant la carriole s'arrête ; sommes-nous donc arrivés, vais-je me trouver¹⁷⁹ en face d'Albina, la voir sous ce costume détesté ? Mon cœur bat à se rompre ... mais personne ne s'avance ; la solitude est complète ; je règle mon cocher et lui donne pour le lendemain rendez-vous à Chiaverano ; nous rentrerons par la grande route ; je ne veux pas faire deux jours de suite un trajet aussi mouvementé ; j'ai les os brisés !

Donc, elle n'est pas venue à ma rencontre ! Pourquoi s'étonner ? On ne lui aura pas permis de venir ; elle n'est plus libre, et on aura jugé qu'elle verra toujours assez tôt son amie protestante ; des larmes amères se pressent sous ma paupière ... Andiamo ! Et l'ascension commence sous un soleil de feu ; nul sentier n'est visible sur ce rocher ; je suis en silence la "contadina" qui monte lentement ; on voit que le trajet lui est familier – Peu à peu le lac semble s'enfoncer, le paysage s'étend ; au fond Ivrea s'estompe à l'horizon ; d'autres lacs se découvrent, semblables à des bijoux dans leur écrin ; l'air devient vif et il me semble retrouver l'atmosphère des Alpes ; je me sens plus légère et gravis avec /8/ plus de facilité la pente rocailleuse. A un certain moment je détourne mes regards du paysage admirable qui se déroule à mes pieds, pour les élever vers le sommet du mont – L'impression ressentie d'une manière fugitive au bord du lac Sirio se précise et se confirme : des ruines ! Ce sont des ruines ! Des pans de murs écroulés, de hautes colonnes qui gardent encore une vague forme de portique ; à côté un long bâtiment bas, entouré de murs ; c'est le couvent – Est-il possible que des êtres humains demeurent là toute l'année, loin de tout confort, que des femmes délicates surtout y habitent ! Aberration !

Nous approchons, nous longeons les murs d'un jardin en terrasses, j'entends aboyer un chien. « Siamo arrivati ; la signora vada a suonare al cancello lassù »¹⁸⁰ – Et ma conductrice disparaît par une petite porte, me laissant toute seule – Oh ! l'affreuse

¹⁷⁶ *Cascina* : ferme, métayerie.

¹⁷⁷ *Lazzi* : plaisanterie.

¹⁷⁸ Ajout au crayon : « me dit-elle ».

¹⁷⁹ Violette écrit : « Vais-me trouver ».

¹⁸⁰ « Nous sommes arrivés ; que Madame aille sonner au portail, là-haut ».

sensation d'abandon ! Je voudrais fuir ; j'ai une peur horrible d'entrer là, de me trouver dans ce lieu dont je me fais une si triste idée ; je vais lentement, en hésitant jusqu'au portail indiqué ; les battements de mon cœur m'étouffent ! Je suis sur une esplanade au sommet du mont, au pied des vastes ruines d'une ancienne église ; un mur gris est à ma droite avec une large porte de bois à deux battants – Il faut me décider ; je tire la chaîne et un coup de cloche retentit au loin, de longs /9/ instants se passent ; un pas léger s'approche, la porte s'ouvre ; une religieuse âgée apparaît et me fait entrer, elle a un costume noir, le bandeau et la guimpe blancs, un long voile noir – Je tremble tellement qu'il me semble que mes jambes ne me portent plus, et je marche comme dans un rêve – Nous traversons une vaste cour et entrons dans la maison ; un long corridor de briques rouges fraîchement lavées me conduit dans un parloir d'une simplicité toute monastique et je reste seule – Je me laisse tomber sur un petit canapé et regarde autour de moi ; une table, quatre chaises, le sofa sur lequel je suis assise ; deux fenêtres aux rideaux blancs et sur la cheminée deux candélabres et une statuette de la Vierge – c'est tout – je me sens froid au cœur. Un pas vif et léger que je crois reconnaître ... la porte s'ouvre et une voix chère s'écrie : Viola ! – J'ai fermé les yeux, mis dessus mes deux mains jointes et j'ai pleuré comme un enfant – Non ! je ne veux pas la voir dans ce costume, je ne la verrai pas ! Deux bras passent autour de mon cou, des lèvres fraîches baisent mon front et je détourne toujours la tête ! « no, non ti posso vedere, non lo posso ! »¹⁸¹ – Un rire argentin me répond, mes mains sont enlevées de dessus mes yeux et je revois le visage aimé de l'amie ; c'est elle et ce n'est plus elle ! Elle porte le même costume que la sœur qui m'a introduite, mais elle a le voile blanc des novices. /10/ Ce qui me frappe de suite c'est son expression joyeuse, ses yeux calmes, son teint rosé et son air d'extrême jeunesse ; elle n'a plus au coin de la bouche ce pli amer qui me peinait, cet air triste et soucieux qui ne la quittait pas depuis bien des années. Il me semble être revenue au temps de notre première jeunesse et en un instant nous retrouvons notre chère intimité. Mais nous ne restons pas seules longtemps, la porte s'ouvre encore et une religieuse paraît : Albina se lève d'un air respectueux et me présente la Mère Supérieure ; Notre Mère, comme on l'appelle. C'est une femme de 40 à 45 ans, au beau visage sérieux et doux, aux yeux noirs pleins d'intelligence. Je me sens très embarrassée, ne sachant même comment lui parler ; je m'en tiens à "Madame" ; je suis vite mise à l'aise ; que cela me semble étrange de parler français à une française, si loin de la France ! Elle me raconte leur odyssée pour venir ici lors de leur expulsion de France après la Séparation¹⁸² ; les longues recherches avant de trouver cet ancien couvent abandonné, leur pénible voyage avec des sœurs si âgées qu'elles n'avaient jamais vu un chemin de fer ; elles étaient plus de quarante, mais plusieurs reposent maintenant dans le petit cimetière de Chiaverano. Nous parlons ensuite de la Suisse, de Genève, de notre vie protestante et sociale ; je suis étonnée et ravie de rencontrer une personne si intelligente, si /11/ cultivée et d'une telle largeur d'esprit ; j'apprends qu'il y a ici des jeunes filles françaises, car l'ordre s'occupe d'éducation ; je pense à part moi que les pauvrettes sont bien à plaindre d'être confinées au sommet de ce rocher et parmi des nonnes – Au bout d'une demi-heure d'entretien, la supérieure nous quitte, disant à mon amie que pour aujourd'hui elle lui donne entière liberté, la dispense des offices, sauf celui du soir ; elle veut que nous soyons¹⁸³ entièrement l'une à l'autre pendant mon court séjour. Et nous revoici seules ; nous sortons et nous promenons dans le jardin à étages que les sœurs cultivent ; des citronniers chargés de fruits et ornés de fleurs excitent mon admiration, ainsi que des cactus géants ; mais la chaleur est intense et nous rentrons dans le parloir. Quel silence, quelle paix ! J'ai peine à

¹⁸¹ « Non, je ne peux pas te voir, je ne le peux pas ! »

¹⁸² *La Séparation* : il s'agit de la « Loi Combes » de 1898, politique anticléricale ayant causé l'expulsion de nombreuses congrégations religieuses, séparation des Eglises et de l'Etat. Albina écrit dans une lettre de fin 1911 que les sœurs sont exilées en ce lieu depuis sept ans (Cahier 11, p.26).

¹⁸³ Violette corrige au crayon : « soyons ». Voir aussi cahier 3, p. 30 et suivantes.

croire que ce vaste bâtiment soit habité ; je donne en passant un petit coup d'œil à la chapelle ; qu'elle est pauvre et dénudée ! Les murs sont crevassés, les fenêtres petites et sans vitraux ; l'autel est très simple, orné de fleurs naturelles –

Et Albina me raconte sa vie, ses journées toujours les mêmes, hiver comme été ; le matin lever à 4 heures ; avant cinq heures à la Chapelle, jusqu'à sept heures et demie ; travail d'aiguille jusqu'à midi, prière, dîner, récréation, à deux heures office à la Chapelle ; encore travail, le soir vêpres, souper, et à huit heures repos – Je demande /12/ des détails et je suis confondue : jamais de feu, même par les plus grands froids ; le matin, c'est-à-dire après les trois heures de prière (matines, laudes, messe) une assiette de soupe pour tout déjeuner ! – « Comment, toi, élevée dans du coton, te levant toujours tard, nourrie de mets délicats, nécessaires à ta frêle santé, tu peux depuis bientôt deux ans, supporter ce régime ? Et tu n'en souffres pas ? – En souffrir ! mais ne vois-tu pas que de ma vie entière je ne me suis portée comme maintenant ? » – Et c'est vrai – il y a là un mystère que je ne puis expliquer ; il me semble que je mourrais si je devais vivre une telle vie ! Et jamais de changement ! Travail et prière, prière et travail ; paix, solitude, silence ; les journées entières s'écoulaient dans le silence et la méditation. « Et tu es heureuse ? – Plus que je puis le dire ; maintenant seulement je sais ce que c'est que de vivre, de vivre intensément, profondément, car j'apprends chaque jour à m'approcher un peu plus de Dieu, à mieux l'adorer et le servir, à mieux me pénétrer de sa présence – Les journées sont trop courtes pour l'adorer, pour me repentir, pour me donner à Lui tout entière ! Songe que j'ai vécu tant et tant d'année loin de Lui ! »

Une cloche retentit, Albina disparaît, et une sœur vient mettre la table pour mon dîner ; elle se présente elle-même : Sœur /13/ Sainte-Marthe ; et nous causons gentiment ensemble, pendant qu'elle prépare le couvert. Décidément je me suis trompée et les religieuses ne sont pas si tristes et revêches que je me le figurais ! Celle-ci est ravie de parler français ; elle m'entoure de petits soins et voudrait me forcer à manger jusqu'à la dernière miette son excellent dîner – Malheureusement je n'ai aucun appétit ; j'ai la gorge serrée ; cela me semble si étrange de me trouver ici ! Mon repas est vite terminé et je vais à la fenêtre ; quelle vue admirable et étendue ! Partout des petits lacs scintillent dans la vallée ; je distingue des villages, des petites villes à l'aspect moyenâgeux, une étrange montagne ferme tout un côté de l'horizon ; elle est parfaitement droite, plane à son sommet, c'est comme un immense mur d'enceinte ; c'est grâce à sa protection que la région est abritée des vents froids du nord et jouit d'un climat particulièrement doux – Albina m'arrache à ma contemplation et nous sortons ensemble ; nous franchissons la porte du monastère et du sommet du mont je vois enfin l'autre côté du panorama ; ce sont des montagnes, de hautes cimes parmi lesquelles étincelle le Mont-Rose ; ma chère Suisse n'est pas loin ... de profondes vallées s'ouvrent dans ce massif et j'aperçois le commencement de la vallée d'Aoste ; un point blanc sur un sommet qui semble très rapproché, mais dont, en réalité, une vallée nous sépare : c'est le fameux sanctuaire de Graglia¹⁸⁴ – il faut d'ici une dizaine d'heures de marche pour /14/ y parvenir – Mais le ciel s'obscurcit ; le vent commence à souffler ; il faut rentrer ; près du couvent deux vaches paissent sous la garde d'une sœur ; sur la terrasse une religieuse nous accoste : c'est la mère assistante, et je me promène avec elle pendant que mon amie se rend à un appel de la supérieure – Me voici donc en conversation avec une autre sœur et nous parlons encore de la France aimée, de l'Italie ; je me fais raconter la vie que l'on mène ici ; une ou deux jeunes filles pensionnaires nous rejoignent ; ce qui me frappe sur tous ces visages, c'est l'expression de paix, de sérénité, de gravité et en même temps de joie enfantine ; tout est calme, au dehors, au dedans ; le nom de Dieu revient sur ces lèvres à chaque instant d'une manière toute naturelle, sans recherche ni affectation,

¹⁸⁴ **Graglia** : Village et sanctuaire à 9 kilomètres en ligne droite au nord-est de Chiaverano.

comme celui de l'Être aimé par-dessus tout et qui est présent à nos côtés ; je sens peu à peu mon agitation intérieure cesser et tout mon être se détendre –

Me voici installée avec Albina dans la « chambre des hôtes » ; c'est celle du curé quand il monte le soir au Castel, ce sera la mienne pour cette nuit ; et nous causons ... car je n'ai pas oublié le but de ma visite, ni renoncé à mon espoir – Mon amie me raconte alors, dans tous ses détails, la crise d'âme profonde qui l'a amenée ici ; certaines choses m'ont été contées différemment, /15/ certaines accusations ont été portées ; tout s'éclaire peu à peu à mes yeux ; si Albina est ici, c'est bien de sa propre volonté, personne ne l'y a attirée, et même ici Notre Mère a tout fait pour la dissuader d'une résolution que tout d'abord elle avait peine à croire une "vocation" ; quant à la question d'argent (on m'avait dit qu'Albina avait été captée pour sa fortune) elle est réglée bien simplement : par un abandon complet à sa mère et à son frère, sauf une très petite dot, dont le capital même ne sera touché qu'après la mort de Mme M.

L'ordre des Ursulines est très pauvre et ne vit que du produit du travail des sœurs ; l'enseignement et la broderie ; ma pauvre chérie passe ses journées dans la prière et le travail manuel d'une ouvrière. Quant à l'accusation de paresse lancée contre les religieuses, elle disparaît d'elle-même ; ici c'est une ruche en pleine activité ; la besogne est partagée entre toutes, et il n'y a pas de domestiques ; j'apprends incidemment que quelquefois l'été la source qui alimente le couvent tarit, et il faut aller chercher l'eau au bas de la montagne à Chiaverano et la ramener dans des seaux ; ce sont les sœurs qui font ce rude travail, et je me représente cette longue théorie de femmes voilées, courbées sous leur fardeau, faisant le trajet que j'ai trouvé si pénible ce matin ! Involontairement, je regarde les mains si petites et si blanches qui sortent des larges manches ... /16/ Une autre conviction qui s'impose à mon esprit, c'est la transformation complète d'Albina ; c'est une nouvelle créature qui se trouve devant moi ; elle est « née de nouveau » selon l'expression du Sauveur ; elle a une foi profonde ; les paroles se pressent sur ses lèvres pour me dire sa reconnaissance, son amour, son besoin de consécration, d'expiation, de sanctification – Elle me dit ses luttes, ses souffrances, ses doutes ; l'opposition rencontrée et la certitude toujours plus profonde d'avoir fait la volonté de Dieu – Cette certitude, je la partage aussi maintenant ; Dieu a parlé à cette âme et elle a répondu, comme tout âme droite doit répondre, à la voix divine – Et notre conversation continue ; j'interroge à mon tour ; je continue l'examen¹⁸⁵ commencé par lettre des dogmes et exigences de la religion catholique ; je cherche à la persuader de son erreur, je lui explique que Dieu ne demande de nous que l'acceptation pleine et entière du salut et la vie nouvelle de l'âme. Point n'est besoin de cérémonies, de prêtres et de messes, de vœux et d'engagements solennels ; point n'est besoin de Vierge ni de saints. Quelle jouissance intérieure, quelle complaisance j'éprouve à exposer la foi protestante dans toute sa simplicité ici, dans ce monastère, à cette novice, qui dans quinze jours doit faire sa profession solennelle, mais qui pourtant est libre encore ! /17/

Les heures s'écoulaient, une cloche sonne, c'est le moment de se rendre à la chapelle pour les vêpres ; Albina me prie de l'accompagner, car personne ici n'est dispensé de cet office ; les religieuses et les élèves ignorent que leur visiteuse¹⁸⁶ n'est pas catholique et il vaut mieux que je ne me fasse pas remarquer par mon absence – Mais je n'ai aucune envie de me soustraire ; je veux voir ce qui se passe, en quoi consiste exactement ce culte que j'ai été habituée à considérer comme si inférieur au nôtre. « – Dis, chérie ? En entrant à la chapelle, veux-tu faire une toute petite génuflexion ? Le St Sacrement est exposé, c'est tout à fait obligatoire !¹⁸⁷ – Le faut-il vraiment ? » Et je m'arrête, hésitante ... « – Je t'en prie ! Cela te coûtera-t-il beaucoup ? Une toute petite inclinaison et cela suffit – S'il

¹⁸⁵ Violette a écrit « l'étude », puis remplacé ce mot par « l'examen », au crayon.

¹⁸⁶ Mot raturé.

¹⁸⁷ Violette met ici un « ? », qui reflète son état général, perplexe, mais qui est incohérent avec le contexte.

le faut absolument ! » – Et nous allons ; dans les vastes corridors nous rejoignons des groupes de religieuses qui se dirigent silencieusement vers la chapelle ; le jour baisse et le tonnerre gronde dans le lointain. Je suis entrée ; oh ! cette inclinaison extérieure quand tout mon être se révoltait ! Je suis agenouillée à côté d'Albina, les traits dissimulés sous l'écharpe de gaze qu'elle m'a prêtée. Et j'écoute la lecture et les prières, toutes en français, contrairement à ce que j'attendais ; c'est la supérieure qui lit l'office, d'une voix monotone, un peu psalmodiante ; et la communauté répond, ou entonne des chants très beaux ; une superbe voix de femme, très exercée, chante les soli et le chœur répond – /18/ La nuit tombe peu à peu ; toutes ces ombres noires prosternées s'abîment dans la prière ; moi, je ne peux pas prier, mes genoux endoloris me font tellement souffrir sur cette banquettes de bois rude que je crains de glisser à terre ; je regarde autour de moi, pas de statues, ni de peintures ; le culte catholique peut être en partie idolâtre, mais je ne vois pas quel peut ici être l'objet de ce culte, de cette profonde adoration, si ce n'est Dieu, présent par son Esprit, et présent, dans leur croyance, dans le Sacrement de l'autel – Le credo s'élève, le même que le nôtre, puis la confession des pêchés, le Confiteor¹⁸⁸, et un dernier chant ; nous nous levons enfin, il fait si sombre que je puis échapper à la gémulation. Je me sens brisée de corps et d'âme ; et dire que ma délicate Albina passe bien des heures par jour dans cette chapelle à demi ruinée et y goûte une extase de bonheur – On me sert au parloir un petit souper ; sœur Sainte-Marthe me gâte et m'entoure de prévenances ; Notre Mère vient me souhaiter le bonsoir, je reçois un dernier baiser d'Albina et me voici seule dans ma chambre – Au-dehors la tempête fait rage ; je me couche, j'éteins la bougie ; tout est sombre ... non, une grande croix lumineuse se détache sur la muraille en face de moi et j'éprouve un sentiment délicieux à m'endormir les yeux fixés sur le symbole sacré – M'endormir ! Je voudrais le pouvoir, mais impossible ; l'orage qui sévit au-dehors n'est rien en comparaison de celui /19/ qui gronde en moi ; peut-être en ce moment les sapins de la forêt sont arrachés par le vent, et dans mon cœur, dans mon esprit, des préjugés, des croyances fermes de toute une vie, sont secoués, ébranlés – Les heures s'écoulent ; je suis indifférente aux éclats de tonnerre ; il me semble impossible que la foudre tombe sur cette sainte demeure et je ne crains rien. Après minuit, ma porte s'ouvre et une petite ombre noire se glisse vers mon lit ; c'est une toute vieille sœur – « Avez-vous peur ? Voulez-vous que je reste auprès de vous pendant cet horrible orage ? Je ne me suis pas couchée pour que vous ne soyez pas seule » – L'excellente créature ! Je la remercie du fond de mon cœur ; non, je n'ai pas peur, je suis très bien, et je veux qu'elle aille se reposer ! – La petite ombre disparaît. Je cède enfin pour quelques heures au sommeil. Je suis très tôt éveillée, avant cinq heures ; je sais qu'à ce moment toute la communauté est déjà à la chapelle ; Albina viendra me chercher pour la Messe à 6 h 1/2 ; en attendant je regarde par la fenêtre que j'ai laissée ouverte toute la nuit ; l'air s'est rafraîchi, de la terre s'élève un parfum de terre mouillée et de citronniers en fleurs ; la plaine est toute rose au fond de la vallée et je vois briller les clochers d'Ivrea ; les cloches matinales se répondent de village à village, annonçant au monde une fois de plus que le Fils de Dieu est descendu sous la forme d'un petit enfant ! Pour occuper les loisirs de l'attente je lis un livre que je trouve sur la table ; j'y prends un réel intérêt et c'est à peine si j'entends frapper à ma /20/ porte – Albina est devant moi ; toute fraîche et joyeuse ; elle s'informe de ma nuit et me presse de la suivre ; me revoici à la Chapelle comme hier soir, les sœurs sont toutes en prière, et un vieux prêtre est à l'autel ; la supérieure le seconde et fait les réponses, pendant qu'une autre sœur remplace l'enfant de chœur –

Je suis attentivement la cérémonie ; je comprends très bien ce mélange de français et de latin ; je m'assieds ou m'agenouille comme les jeunes filles qui sont devant moi ; les religieuses restent prosternées ; au moment de l'élévation je suis étonnée de ne pas être

¹⁸⁸ *Confiteor* : « je confesse », prière de la liturgie catholique commençant par ce mot (*Petit Robert*).

plus impressionnée ; mais pourquoi le serais-je ? Je ne crois pas ! – Je suis touchée de voir toutes les religieuses communier l'une après l'autre ; chaque matin, elles s'approchent ainsi de la table sacrée et cet aliment spirituel est le meilleur soutien de leur âme. Je déjeune dans ma chambre ; Albina me regarde faire et ne semble pas pressée d'aller au réfectoire manger sa soupe¹⁸⁹ – L'heure de mon départ s'approche ; le temps est de nouveau superbe et Notre Mère avec qui je m'entretiens un moment propose à mon amie de m'accompagner jusqu'à Chiaverano – Quel bonheur ! Mais il me reste encore plus d'une heure et je sors dans le jardin avec Albina qui est toute à moi encore ce matin – Je ne renouvelle pas comme hier mes instances pour la décider à quitter le voile, je ne dis pas un mot de mon agitation intérieure ... « oh ! les superbes cactus ! » La mère assistante m'entend, /21/ court chercher un outil et extrait du sol un tout petit, petit cactus. « Prenez-le, il poussera et vous rappellera toujours votre visite au Castel » – J'accepte avec joie ; quel curieux tableau offre le couvent ce matin ! Deux sœurs jardinent, un grand tablier bleu sur leur robe noire retroussée – Sur la terrasse, à l'ombre des arbres, plusieurs religieuses brodent assidûment ; elles portent par-dessus leur voile un grand chapeau de paille et cela leur donne un air bien étrange ; dans la vaste cuisine, j'aperçois sœur Ste Marthe se démener devant son fourneau ; et au-dessus de tout cela, le silence ! Pas un mot ne s'échange, pas un visage ne se détourne ; j'ai presque honte de mon babillage et je baisse la voix. Que j'aime cette paix, cette harmonie ; et qu'il est facile de voir l'affection et la concorde qui règnent parmi toutes ces sœurs ; et quelle affection elles ont pour leur mère ! Albina ne se lasse pas de m'en parler, de me décrire sa vertu et sa bonté – Hélas, hélas ! Le temps passe inexorablement ; je suis prête, il faut partir. Chose étrange ! Il me semble que je suis ici depuis longtemps ; est-ce bien hier que je sonnais si timidement et si craintivement à la porte ? Je laisse ici une partie de mon cœur ; les religieuses que je connais viennent me saluer ; la Mère assistante, sœur Ste Angèle, la bonne vieille sœur Ste Thérèse de cette nuit, sœur Ste Marthe qui voulait encore me faire avaler un breuvage de sa façon ! La supérieure vient aussi ; « adieu, adieu, Notre Mère ! » – Elle me presse dans ses bras et je pleure en la quittant ! /22/ Albina et moi commençons à descendre la montagne ; j'entends une dernière fois l'aboïement du bon vieux chien ; Adieu, Castel San Giuseppe ! plus jamais je ne franchirai ton seuil ! – Une jeune pensionnaire de 16 à 18 ans nous précède ou nous suit, cueillant un superbe bouquet à mon intention ; chose étrange et que je trouve symbolique ; partout où un peu de terre se trouve dans les fentes des rochers, croissent de petits lys sauvages ; ils s'étendent en touffes parfumées, et semblent de loin des taches de neige – Je cause un peu avec la mignonne pensionnaire : « – Ne vous ennuyez-vous jamais ici ? Loin de tout, sans aucune distraction ? – Mais non, jamais ; je suis si heureuse ; il y a déjà quatre ans que je suis ici ! – Quatre ans ! alors vous partirez bientôt ? – Oui ... » – et les beaux yeux se remplissent de larmes « – Quel chagrin ce sera pour moi de quitter les mères que j'aime tant et le cher Castel ! » – Eh ! bien, oui, je la comprends cette jeune fille ; le Castel est bien vieux, bien pauvre, bien haut perché, mais il doit faire bon y vivre et l'on doit s'y sentir plus près de Dieu que dans nos villes si peuplées, au milieu de notre vie si agitée. Voici Chiaverano ! voici ma carriole et mon cocher ... oh ! Albina, faut-il se quitter ? et quand nous reverrons-nous ? Un dernier baiser, une dernière étreinte, un mouchoir qui s'agite au loin, et me voici de nouveau seule, seule comme je suis venue – La voiture m'emporte, je ne vois /23/ plus personne, le Castel disparaît au tournant de la route, et alors s'accomplit le prodige ! Tout-à-coup je sens la glace de mon cœur se fondre, une sensation nouvelle, ardente et délicieuse m'envahit ! Je ne suis plus seule ! je sens, je sais

¹⁸⁹ Commentaire ajouté au crayon dans la marge : « elle me raconte que le vieux prêtre que je viens d'entendre monte tous les matins, par tous les temps, en toute saison ; il lui faut deux heures de marche – Malgré moi je me demande si beaucoup de nos pasteurs seraient capables d'accomplir cette tâche pénible et obscure – se lever de nuit et partir ainsi dans la montagne ; redescendre ensuite et desservir une vaste paroisse, avec de pauvres émoluments, seul, toujours à pied ».

que Dieu est là, tout près de moi, comme jamais je ne l'ai senti ; je dirais presque que je le vois, comme Paul l'a vu sur le chemin de Damas ! Et Il me parle, Il me dit des choses qui resteront toujours dans mon souvenir ; la paix est en moi ; je ne raisonne pas, j'écoute, j'adore et je crois ! Je crois à l'amour de mon Dieu, à son intervention dans ma vie, je crois qu'Il m'a conduite ici par la main parcequ'Il avait quelque chose à me dire, parcequ'Il avait un don ineffable à me faire. Et cela est si inattendu, si peu dans l'ordre des choses que j'avais prévues ! Mais je ne raisonne pas, je ne réfléchis pas ; je suis en prière ... Puisqu'Il est si près, mon Sauveur, puisqu'Il daigne se tenir là, tout près de moi, qu'il m'est doux de Lui parler, de Lui ouvrir mon cœur – Comment s'est opéré ce voyage de retour ? Je ne le saurai jamais ; voici Superga, Turin s'annonce déjà ... je ne me suis aperçue de rien ; voici « toutes choses sont devenues nouvelles »¹⁹⁰. Au ciel les anges se réjouissent car « j'étais morte et je suis revenue à la vie »¹⁹¹ – Je ne me demande pas encore ce que Dieu veut de moi, ni où Il veut me conduire ; je sais une seule chose : c'est que je l'ai rencontré sur la route de Chiaverano et qu'Il m'a dit : Suis-moi –

30-31 mai 1913

Ecrit le 30 mai 1915¹⁹²

/Annexe1-p.1/

Turin, le 18 juillet 1915¹⁹³

Je voudrais pouvoir en quelques lignes hâtives, à cette heure tardive de la nuit, exprimer ce qui se passe en moi ... Je me sens sans forces et sans pensée ; une seule idée subsiste, fixe et solennelle : Je dois faire mon devoir ! Et ce devoir qui est là tout près, cette tâche presque surhumaine, ce brisement, cet arrachement, tout cela me terrifie, m'écrase ! Pendant si longtemps j'ai souffert, lutté, prié, et voici qu'au dernier moment, je ne suis plus qu'une faible créature sans foi et sans courage ! Je vis dans un rêve, je ne sais plus où je vais ; tout le passé me semble un rêve ... depuis que j'ai quitté mon Fred bien-aimé, je ne pense qu'à lui, à son bonheur, aux craintes qu'il a manifestées ... O mon Dieu, aurai-je la force de t'obéir ? pourquoi me demandes-tu cela ? O Seigneur, je ne peux pas ... et pourtant tu le sais, je crois, je sais où tu veux que j'aille ! Je m'abandonne à toi, je ferme les yeux, et je me laisse tomber ! Oh ! les larmes amères versées ce matin dans le temple aimé, le temple qui m'a vue enfant, où mon cœur s'est ouvert à l'amour divin, où j'ai promis solennellement de servir Dieu toute ma vie, où j'ai pris /2/ part pour la première fois à la Ste Cène ; ce temple où mon mariage a été béni, et mon fils baptisé ! Et pour la dernière fois peut-être j'en ai franchi le seuil en fille de la Réforme ! Pardonne-moi ces larmes, ô Jésus ! Aie pitié de moi ! Eclaire-moi !! Il me semble que je ne pourrai vivre toute cette semaine si elle m'apporte ce que j'attends ! Mon Fred, nos enfants, je ne pense qu'à vous, et votre amour me voile l'amour divin !

/Annexe1-p.3/

20 juillet

Mon Dieu, merci de me donner plus de paix, plus d'assurance, merci de dissiper ce voile d'obscurité qui pèse sur moi depuis mon arrivée en Italie – Je me laisse conduire par toi, ô mon Père ; tu aplanis tous les obstacles devant moi ... Après-demain, dans quelques heures, je me trouverai devant la décision irrévocable ; je ne veux pas me tourmenter, je reste aux pieds de Jésus, et j'y place tous mes bien-aimés – Non ce que je veux, mais ce que tu veux ! – Jeudi matin je pourrai en toute liberté examiner à fond la question, c'est à

¹⁹⁰ 2 Corinthiens 5,17.

¹⁹¹ Romains 6,10 et autres.

¹⁹² Commentaire ajouté au crayon : « 2 mois avant mon abjuration ».

¹⁹³ Notes rédigées sur six pages au format 18x11 cm, non paginées. D'abord avec son écriture habituelle et à l'encre, puis au crayon et d'une écriture moins régulière et difficile à déchiffrer.

dire m'examiner moi-même dans la prière ; je veux aussi dans la longue conversation que j'aurai avec Père Sautier assurer ma complète indépendance auprès de mon mari et de mes enfants, et aussi exprimer ma décision formelle de n'exercer jamais aucune pression, même indirecte, pour les amener à partager mes idées. Je veux aussi dire ma conviction absolue que les protestants convaincus sont absolument égaux aux Catholiques convaincus¹⁹⁴ et aussi tout l'amour et le respect que je conserve pour l'Eglise que je quitte ... Je pense tant à mon Fred, à son bonheur, à l'avenir de mes chéris ! Je veux tellement le persuader qu'il s'est trompé¹⁹⁵, que je serai toujours la même pour lui ! Je n'oublie aucune de ses craintes, j'y pense continuellement – Mais Dieu est là ! Je me remets à Lui, et c'est Lui qui décidera de nos vies –

/Annexe1-p.4/

[Annexe :] Vendredi 23 juillet 1915 - Almese

(dans mon lit à l'aube)

Ce matin, dans quelques heures, je serai à toi, ô mon Dieu ! Tes grâces sont trop grandes, leur poids m'écrase ! O Jésus, je suis à toi et tu es à moi, en cet instant solennel tu me donnes ta paix ! Oh, penser qu'avant qu'aucun aliment ait touché mes lèvres, Toi-même aliment sacré, tu viendras à moi. Les cérémonies qui m'attendent seront bien pénibles pour moi, tu sais que j'ai encore tant d'orgueil ! Oh, comme je vais m'humilier, t'adorer, afin que les sacrements divins que je vais recevoir portent tout leur fruit.

Je ne veux pas penser à l'avenir, je m'abandonne à ton amour, à ta compassion /5/ infinie ! Je dépose à tes pieds tous ceux que j'aime ; mon bien-aimé Fred, Eric, Georges-Henry¹⁹⁶, Armand, papa, maman, mes frères et sœurs¹⁹⁷ ; tous ceux que j'aime et surtout tous ceux que j'ai offensés et peu aimés dans ma vie passée ! Seigneur, tu sais comme je suis faible de corps en cet instant ! O, opère un miracle afin que je puisse supporter jusqu'au bout cette longue cérémonie et te recevoir enfin tout entier.

[Annexe :] Le soir à Turin

Mon âme magnifie le Seigneur ! O journée sainte, journée divine ! Mon cœur est si plein, j'ai reçu aujourd'hui tant de grâces, que le /6/ don de mon être tout entier, de ma volonté, de mon amour, ne pourra jamais payer une seule de ces nombreuses bénédictions ! Je connais enfin la paix, la joie ; qui pourra rendre l'impression de recevoir, de savoir Dieu en nous ! Les cas sont bien rares où tant de dons sont reçus à la fois, et je suis si riche que je suis embarrassée de ma richesse ! O mes bien-aimés, comme j'ai prié pour vous ! Comme je vous ai offerts avec moi sur l'autel du Divin sacrifice ! Mon Dieu, mon Sauveur et mon Roi, sois béni ! Je vis enfin !

/Cahier 6-p.24/

Le dernier chapitre du Livre de ma route, 22-23 juillet 1915 [23 octobre 1915]¹⁹⁸

A pas lents, je m'avançais vers la grille du couvent tout proche ; mon cœur battait à coups précipités ... aurais-je le courage de sonner à cette porte, de franchir ce seuil ? En un instant toutes les luttes des années passées étaient oubliées, toutes les raisons de foi, de conviction profonde s'effaçaient comme balayées par un souffle de tempête ; je ne savais plus qu'une chose : c'est que j'étais là, seule, abandonnée, et que si je franchissais ce

¹⁹⁴ Violette écrit : « ...que les p. conv. sont absolument égaux aux C. c. ». Les lettres *conv.* sont difficiles à déchiffrer. Il semble qu'il faut lire « convaincus », car elle emploie déjà cette expression en 1914 (cahier 4 p. 11 et cahier 5 p. 4). Par ailleurs elle écrit d'abord « p. c. » avant de se corriger : « C. c. »

¹⁹⁵ Violette écrit : « Je veux tellement lui persuader à mon Fred, qu'il s'est trompé ».

¹⁹⁶ Violette écrit : « GH ».

¹⁹⁷ Violette a deux frères (outre les deux frères morts très jeunes). Il semble qu'elle écrive ici en termes généraux et ne pense pas directement à Henri et Milio !

¹⁹⁸ Le cahier 8 a été commencé avant cette la date de rédaction des pages qui suivent.

seuil, ce serait pour y renoncer publiquement à ma foi protestante, pour laquelle mes ancêtres maternels avaient donné leur vie ou sacrifié leur fortune ! Que faisais-je donc là ? Tout en moi se révoltait, j'étais anéantie, sans pensée, en proie à tous les doutes, à toutes les souffrances¹⁹⁹ ; oh ! cette agonie soufferte à cette heure matinale, appuyée contre le mur du couvent ; oh ! me sauver, me sauver ! Mais je restais ; ma volonté ne fléchissait pas ; dans le désarroi de mon esprit, un point restait fixe : Dieu a parlé, il faut obéir ; je sais que ce que j'éprouve ce sont des tentations inévitables à ce moment suprême – Mon doigt pressa le bouton, mais trop faiblement sans doute, car personne ne répondit ; de la Chapelle sortait un murmure de voix ; la communauté était encore à la Messe – Je laissais encore s'écouler de longues minutes, puis, me décidant, je sonnai énergiquement – Un pas, un bruit de clefs, des gonds qui grincent, et me voici dans les bras de sœur Ste Marthe, puis instant après dans ceux de mon amie ; nous ne pûmes d'abord rien /25/ dire : nous mêlions nos larmes ; les siennes étaient de bonheur, les miennes bien amères – Mes premiers mots furent : Chérie, tu sais, je ne resterai pas ici, je veux repartir de suite ; pourquoi suis-je ici ? Je ne crois plus rien, je ne veux plus rien, je ne sais qu'une chose c'est que dans l'état d'esprit où je me trouve je ne puis accomplir l'acte pour lequel j'étais venue ... Je parlais, je pleurais, j'étais dans un état à faire pitié ! « Oui, ma chérie, si tu le veux tu partiras ; viens dans la chambre qui t'est préparée, repose-toi, rafraîchis tes pauvres yeux, et quand tu seras plus calme, vois ce que tu as à faire ! ». Et bientôt j'étais installée près de ma fenêtre, reposée, pouvant me ressaisir ; le calme du lieu où je me trouvais agissait déjà sur mes nerfs surexcités ; oui, c'était entendu, je ne resterais pas jusqu'au lendemain, mais je voudrais encore réfléchir, m'examiner, revivre les dernières années écoulées – et quand le Père S.²⁰⁰ serait arrivé, je lui ouvrerais mon cœur. Peu à peu mon agitation tomba ; je me sentais anéantie et pourtant soulagée ; le premier pas était fait, le plus pénible, me semblait-il ; comme la vie est différente de ce que nous imaginons ! Il m'avait toujours semblé que, si jamais se levait le jour béni où je pourrais aller à Almese²⁰¹ librement, avec la pleine acceptation de mon mari, je ne pourrais supporter la plénitude du bonheur, et voici que ce jour était arrivé, et je me sentais malheureuse et désespérée ; au lieu de penser à mon âme, à mon devoir, de me repose en Dieu, je ne pensais qu'aux bien-aimés que j'avais laissés en Suisse, et desquels, en quelque sorte, j'allais me séparer ; là était le sacrifice, si grand, que tout mon être se révoltait, que mon cœur se brisait – Une heure s'écoula en pensées, en conversations intimes avec mon amie – /26/ On me prévint que le Père S. m'attendait et je descendis dans la chambre près de la Chapelle. Je ne puis retracer ici cette longue conversation ; je veux seulement me souvenir avec reconnaissance du tact et de la bonté de mon interlocuteur ; au lieu de me sermonner, de m'interroger, de me presser, il me raconta tout simplement la crise d'âme, très grave et profonde, par laquelle il avait lui-même passé ; il me montra le travail que Dieu avait fait dans son cœur, analogue au mien, et les conclusions auxquelles il avait été amené, et la pleine lumière reçue. Ensuite il fit un abrégé très complet de l'histoire de l'Eglise, du développement des dogmes. J'admirai, lorsqu'il parla de la Réforme, son absolue sincérité, et je n'ai jamais entendu juger de l'Eglise catholique de l'époque avec plus de sévérité, même par un protestant – Je n'eus donc pour ainsi dire, qu'à écouter, et je me ressaisis complètement – La cloche du dîner nous sépara, et, comme plus de deux ans plus tôt, sœur Sainte Marthe me servit dans le parloir ; quel bonheur de revoir ce bon visage si serein, et d'entendre cet accent français,

¹⁹⁹ Commentaire ajouté en bas de page, au crayon : « Après une nuit terrible, en butte à des visions démoniaques » (ce même commentaire est ajouté dans le cahier 11, p. 151).

²⁰⁰ **Père Sautier** : il demeure à **Oulx**, en Haute vallée de Suse, à 76 kilomètres à l'ouest de Turin. C'est l'ancien aumônier des Ursulines. Plus loin, elle écrit plusieurs fois en abrégé : « P. S. »

²⁰¹ **Almese** : village à environ 20 kilomètres à l'ouest de Turin, au bas de la vallée de **Suse** (*Susa* en italien). Les sœurs Ursulines du couvent d'Albina ont déménagé en ce lieu plus confortable que le *Castel San Giuseppe*.

doux souvenir de mon enfance ! Après une courte promenade dans le jardin avec Albina, je rejoignis le Père et nous eûmes cette fois une conversation dans laquelle j'élucidai plusieurs points très importants pour moi, par exemple : la validité de mon mariage religieux protestant, l'assurance que je ne serais pas "obligée" d'amener mon mari et mes enfants à partager ma nouvelle foi, etc. Nous examinâmes ensemble d'autres points et aussi la cérémonie du lendemain matin, bien plus compliquée et importante que je ne me l'étais figuré – J'appris aussi avec émotion et trouble que Monseigneur l'Evêque de Suse²⁰², consulté à mon sujet, avait tenu à /27/ présider lui-même la cérémonie et viendrait pour cela le lendemain de sa résidence épiscopale. Tant de condescendance pour une inconnue me toucha vivement. J'appris aussi que ma bien-aimée Albina serait ma marraine et le Père Sautier mon parrain, par une permission toute spéciale de l'Evêque, puisque l'un et l'autre font partie d'un ordre religieux – Je lus aussi avec le plus grand soin une ou deux formules d'abjuration, ne sachant laquelle serait choisie au dernier moment par Monseigneur. A ce propos, comme je me plus à dire au Père Sautier ce qu'était moi pour le protestantisme ; tout ce qu'il m'avait donné, quels nobles caractères j'y avais rencontrés, quelles âmes chrétiennes ; je n'entendais pas, en devenant catholique, passer des ténèbres à la lumière, mais d'une lumière incomplète à la parfaite lumière. Vers cinq heures²⁰³ nous terminâmes cet entretien pour nous rendre à la chapelle ; je n'y étais pas encore entrée ; j'y trouvai toute la communauté réunie pour l'office du soir et c'est avec un étrange sentiment que je m'agenouillai à côté de sœur St Paul²⁰⁴ pour prier ... L'Evangile du jour était celui de Ste Marie Madeleine ; le Père Sautier le lut et fit un superbe sermon ; ensuite eut lieu la bénédiction du St Sacrement ; à ce moment je sentis une paix ineffable descendre en moi ; toute agitation disparut, toute hésitation, toute crainte ; je ne vis plus que mon Sauveur, présent réellement et spirituellement, et je me donnai à Lui sans réserve ; en sortant de la chapelle, j'étais transformée et je pouvais penser au lendemain avec confiance. Il me restait pourtant ce soir-là un devoir bien difficile à accomplir, et qui constituait bien réellement le premier pas dans la voie nouvelle, je devais me confesser ; jamais encore /28/ je n'avais osé arrêter ma pensée sur cette obligation, à laquelle je savais pourtant que je devais me soumettre. J'avais à ce sujet encore tant d'idées fausses et de préjugés ! – Je soupai avec le Père Sautier en compagnie de la Mère supérieure ; quel repas agréable, auprès de cette aimable femme, aussi distinguée par le cœur que par l'esprit ! Ce fut elle qui m'accompagna jusqu'à la Chapelle toute sombre, où brillait seule la lampe de l'autel, elle qui m'encouragea avant de m'y laisser ; comment pus-je résister à l'émotion douloureuse qui m'étreignait le cœur ? Et ce fut si simple ! Je sentis si bien mon interlocuteur disparaître pour me trouver seule devant Dieu ! Et ce Père céleste les connaissait bien mes faiblesses ; je les lui avais toujours toutes avouées ! Je découvris que la confession était bien telle que je me l'étais figurée ; une occasion d'humiliation profonde, mais aussi de relèvement rendu plus sensible par le pardon accordé, au nom de Dieu, par son serviteur ! Je me relevai fortifiée, consolée, affermie ; la paix reçue pendant la bénédiction devenait toujours plus merveilleuse ... je me couchai, ne pus trouver le sommeil, mais j'étais tranquille, paisible, comme une enfant dans les bras de sa mère. Au petit jour je griffonnai quelques lignes, mes dernières pensées avant l'acte solennel – A six heures et demie, Albina était là et c'est elle qui s'occupa de ma toilette ; il me semblait rêver, et mon âme en prière était auprès de mes chers miens qui me manquaient tant ! Notre Mère vint m'embrasser et me conduisit auprès de l'Evêque qui venait d'arriver. /29/ Il n'était que sept heures et demie ; le soleil dorait déjà les cimes des montagnes et se glissait jusqu'à nous ; je devais être plus pâle que ma robe blanche et mes jambes fléchissaient sous moi ;

²⁰² **Monseigneur Giuseppe Castelli** (1871-1943) : évêque de Suse de 1911 à 1921.

²⁰³ Violette a d'abord écrit : « A la tombée de la nuit », mots barrés et remplacés par « Vers cinq heures ».

²⁰⁴ **Sœur St Paul** : nom de religieuse d'Albina.

une porte s'ouvrit et je me trouvai dans le parloir où plusieurs prêtres étaient réunis ; au milieu d'eux un homme jeune encore, brun, grand, l'air très affable, vêtu d'une simple soutane noire avec une large ceinture violette et une grande croix sur la poitrine ; je saluai d'abord Monseigneur en m'inclinant légèrement, puis je fis comme je le vis faire aux autres personnes qui entraient avec moi ; je m'agenouillai et baisai son anneau pastoral ; oh ! que la protestante se réveilla alors et que le rouge lui monta au visage ! – On me présenta ensuite le curé d'Almese et deux prêtres de la suite de Monseigneur ; le père Sautier était là, les yeux humides de larmes d'émotion. Je fus vite mise à l'aise par la simplicité et la bonhomie du prélat et je pus vaincre ma timidité. Mais le temps pressait et nous passâmes à la sacristie pour l'acte dont le nom seul me faisait mal et qui était pour moi le grand sacrifice ; ô mon Dieu, qu'il me fallut t'aimer, et que ma foi dut être forte pour l'accomplir²⁰⁵ ; je me vois encore au moment de m'agenouiller sur le prie-Dieu qui était préparé pour lire l'acte d'abjuration que l'on m'avait remis ; au dernier instant je voulus dire encore publiquement ce que j'entendais faire ; un acte d'adhésion à tous les dogmes et commandements de l'Eglise catholique – mais non une répudiation de ma vie passée ; je n'avais trouvé dans le protestantisme aucune erreur profonde dont j'eusse à rougir et que je dusse renier ; en lui j'avais trouvé J. C. ; en venant à l'Eglise je complétais une foi imparfaite, j'entrais dans la société /30/ visible fondée par Jésus ; dans la pleine lumière enfin ! Je lus sans défaillance jusqu'à la fin le long formulaire, je le signai. Je ne puis rendre ici mes impressions ; il me semblait que mon cœur était déchiré ; ô ma Genève²⁰⁶, église de Genève, j'étais détachée à jamais de vous ! Ensuite devait avoir lieu le baptême sous condition ; ce fut une longue cérémonie et j'eus à répondre souvent la parole de foi : credo ! Ce fut d'abord sur le seuil de la Chapelle que je dus me tenir et que je reçus les onctions saintes et le sel sur les lèvres ; symboles profonds et touchants ! Enfin l'Evêque me prit par la main et m'introduisit dans l'Eglise ; je fus conduite au prie-Dieu devant l'autel ; toute la congrégation était présente, mais je n'y fis que peu d'attention, me tenant uniquement en présence de mon Dieu ; mon parrain et ma marraine étaient agenouillés à ma droite et à ma gauche ; après une dernière exhortation l'eau sainte fut versée sur mon front, l'eau régénératrice qui efface les péchés ; je fus couverte d'un voile blanc, symbole aussi d'innocence recouverte.

J'étais donc catholique ! C'en était fait ! ... oh ! qui dira, qui saura la joie profonde, la reconnaissance infinie dont mon âme était inondée ? Je reçus ensuite l'absolution du Père Sautier, qu'il n'avait pu me donner la veille avant mon baptême, et la Messe commença, célébrée par Monseigneur secondé par les prêtres présents, sauf mon parrain, qui au fur et à mesure me guidait pour suivre le Saint Sacrifice²⁰⁷. Alors, à cet instant solennel, je compris ce qu'est la Messe : ce mémorial de la Passion de notre Sauveur et ce don de Lui-même sans cesse renouvelé sur l'autel ; et quant vient le moment /31/ si ardemment désiré, celui où je Vous reçus, ô Sauveur adorable ; où fut déposée sur mes lèvres l'Hostie sacrée, comment pus-je supporter un tel excès de joie et de reconnaissance ? Un tel instant effaçait des années de souffrances et de larmes, et compensait tous les sacrifices ! Après la Messe, nous sortîmes un moment, et une modeste collation me fut offerte ; mais je ne pus presque rien prendre ; je ne pouvais, à cet instant, ressentir des besoins corporels ; il me semblait être si loin de cette terre !

De nouveau, j'étais à la Chapelle, sur mon prie-Dieu, pour recevoir encore le Sacrement de Confirmation ; cérémonie belle et touchante, destinée à appeler sur moi l'Esprit de grâce, de force et de foi ! Encore une fois je reçus l'onction sacrée et dis du fond de

²⁰⁵ Violette écrit : « ma foit », puis corrige en barrant le *t*.

²⁰⁶ Commentaire ajouté dans le cahier 11, p. 157 : « J'ignorais alors qu'il y a une Genève catholique importante, vivante, qui peu à peu prend une très grande place dans la vie de la cité ».

²⁰⁷ Commentaire en marge, au crayon : « J'entends encore mon parrain disant à mon oreille au moment de la consécration : Voici Jésus ! voici Jésus ! »

l'âme : credo ! De beaux²⁰⁸ chants accueillirent mon entrée définitive dans l'Eglise. Ensuite Monseigneur, debout devant l'autel, prononça un superbe discours. Il commença à peu près ainsi : « Scorgo dinanzi a me due veli bianchi ... »²⁰⁹ Une jeune novice était présente : il rappela la cérémonie de sa prise d'habit, sa consécration, la joie du cœur de cette jeune fille venue de France pour se consacrer à Dieu ; puis le prélat passe au second voile, qui lui aussi recouvrait une étrangère venue de bien loin pour se donner à Dieu ... « e tu sei venuta da paese lontano ... »²¹⁰ Il raconta avec une connaissance des faits qui me surprit et m'émut, mon amitié d'enfance avec Albina, son entrée au couvent, la lutte de mon âme, ce 9 juin 1913 où pendant qu'elle se liait à Dieu par des vœux irrévocables, je faisais moi aussi, agenouillée à Onex, le don complet de moi-même à Dieu, et je lui disais : Voici /32/ la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta volonté « Ecce ancilla Domini »²¹¹ – Et cette volonté divine, humblement acceptée, m'avait conduite au pied de cet autel ! Je voudrais me souvenir de tout ce sermon, de ces paroles de chaude sympathie et d'encouragement ; mais, hélas ! ce n'est qu'après trois mois que j'ai le loisir d'écrire ces lignes ; je conserve dans mon cœur bien de ces paroles et ma reconnaissance est profonde – Pour clore la longue cérémonie, Monseigneur donna la Bénédiction du Saint-Sacrement et, plus encore que la veille, j'en ressentis la douce et bienfaisante influence – Il était onze heures et demie quand je me retrouvai dans le parloir que j'avais quitté, encore protestante, peu d'heures auparavant ; je pus alors témoigner, bien faiblement, hélas !, ma reconnaissance à tous ceux qui m'entouraient : à Monseigneur, qui fut pour moi affable, simple et bon, plus que je ne saurais l'exprimer, au Parroco d'Almese, à Notre Mère qui me serrait sur son cœur avec une tendresse de mère, à mon guide et parrain, le Père Sautier, à ma petite marraine enfin, qui était si heureuse ... nous versions des larmes, larmes de joie pure et sainte – Monseigneur parla avec moi des miens, de mon mari et de mes enfants ; combien je fus heureuse de lui parler plus longuement du cher compagnon de ma vie, si bon, si noble d'âme ! Il m'écouta avec intérêt, manifesta le désir de le connaître un jour, et ajouta moitié en badinant, moitié sérieusement, qu'il viendrait, si on le lui demandait, encore une fois à Almese pour une cérémonie /33/ telle que celle qui l'avait amené ! – Je dînai seule et je pus ensuite me promener dans le beau jardin du couvent avec ma chère Albina ! Il nous paraissait rêver, fouler les allées du Paradis plutôt que celles de notre pauvre terre ! Nous allâmes ensemble prier à la Chapelle, et Dieu seul sait les actions de grâces qui débordaient de nos deux cœurs – J'aurais voulu rester là jusqu'à l'heure du départ, mais j'avais encore une douce tâche à accomplir, celle de passer une heure au milieu de la Communauté réunie au jardin pour son travail de couture quotidien. Oh ! les chers visages, jeunes et vieux, mais tous emprunts de paix rayonnants de joie ! Je voulus déposer sur chacune un baiser ; ces instants resteront dans mon souvenir parmi les plus doux de ma vie ; je m'assis ensuite auprès de la Supérieure, et quelques voix timides me demandèrent de leur parler du protestantisme, de ses cultes, de ses pasteurs – Et je parlai ; je laissai plutôt parler mon cœur et ma reconnaissance ; catholique d'une heure, je rendis pleine justice à la religion de ma jeunesse ; je décrivis ses cultes, la vie de l'Eglise, la tâche des pasteurs ; je dis surtout la profonde sincérité de tous, leurs efforts, souvent couronnés de succès, pour arriver à la perfection, à la plénitude de la vie chrétienne ; je dis aussi ce qui leur manquait, et cette si grande liberté et cette religion personnelle à chacun, et ce manque d'appuis visibles, de sacrements, etc. – Quand je terminai, une vieille sœur poussa cette exclamation : « Qu'il doit être difficile d'être bon protestant ! » Oui, ma bonne sœur, c'est bien difficile, c'est pourquoi notre bon

²⁰⁸ Violette écrit d'abord : « superbes », barre ce mot et le remplace par « beaux ».

²⁰⁹ « J'aperçois devant moi deux voiles blancs ».

²¹⁰ « Et tu es venue d'un pays lointain ... »

²¹¹ *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole. » Luc 1,38. Paroles de Marie lors de l'Annonciation.

Sauveur a voulu fonder une Eglise qui soit une mère pour ses enfants, les restaure, les guide et les protège – /34/

Les heures passaient ; celle de mon départ approchait : encore un moment à la Chapelle, un court entretien avec le Père Sautier ; je lui demandai : « Etes-vous heureux ? » – Il me répondit en versant un torrent de larmes – Je saluai une dernière fois Monseigneur, et ce fut sans aucune arrière-pensée, mais avec respect et affection, que je rendis l'honneur dû à sa haute charge dans l'Eglise, dont j'étais désormais aussi l'enfant.

Il me faut aussi partir ... des baisers, des mains qui se tendent, un « au revoir » et je suis seule derrière la grille close²¹² ... seule comme hier matin, mais heureuse, mais enrichie, mais pleine d'une force toute nouvelle pour affronter la vie ! Mon Dieu, sois béni ; que toute ma vie soit une action de grâces ! –

Petites notes supplémentaires²¹³

Sœur Sainte Marthe, qui m'aimait tant, se trouva subitement indisposée et dut rester alitée pendant la cérémonie dont elle s'était tant réjouie et pour laquelle elle avait tant prié ! J'eus le bonheur, avant de partir, de la voir par une fenêtre, dans son lit, et de lui dire une parole d'affection.

Je reçus à mon baptême les noms de Marie – Paule – Thérèse²¹⁴.

/Annexe2-p.1/

[Annexe : Derniers souvenirs d'Albina²¹⁵
(30-31 octobre 1916) – 9 octobre 1917]

Depuis que la nouvelle de la mort de ma bien-aimée Albina m'est parvenue, je désire noter les derniers souvenirs que j'ai d'elle, ceux des journées des 30 et 31 octobre 1916 – Je ne sais ce qui me retient ; je me sens si incapable ; des souvenirs si doux, si tendres, pâlissent une fois sur le papier ... qu'y a-t-il eu pendant ces deux jours entre ma bien-aimée et moi ? Rien, sinon cette profonde intimité, cette union parfaite, qui faisaient que nous parlions très peu ; nous n'avions pas besoin de paroles pour nous parler ! C'était la première fois qu'il nous était donné de nous revoir depuis le jour qui fit d'elle ma marraine. Qu'elle fut heureuse ce 23 juillet 1915 ! Elle goûta les joies du Paradis ; je me souviens de toutes ses attitudes, des traits de son visage ; ses yeux bleus si doux noyés de larmes et son sourire radieux !

Ce 30 octobre aussi aurait été un jour de joie sans le deuil cruel qui m'avait amenée en Italie²¹⁶ ; et en effet il y eut, pendant les deux jours que je passai à Almese comme un voile de crêpe étendu sur toutes choses, même sur Elle et sur moi ! Maintenant je sais que Dieu préparait nos cœurs et que nous sentions que cette entrevue était la dernière ! Et elle fut si courte ! Déjà le mal la séparait de la communauté et elle passait la plus grande partie de ses journées étendue sur son lit. Au premier abord je ne me rendis pas compte qu'elle était malade ; son visage était rose et son sourire de bonheur si lumineux ! Mais quand je la serrai dans me bras ; il me sembla qu'il ne restait plus rien d'elle ; ses larges

²¹² Commentaire ajouté dans le cahier 11, p. 161 (dans la marge, sans référence précise au texte) : « Je reçus au baptême le nom de Marie-Paule. » Dans la retranscription du cahier 11, Violette modifie (volontairement ou involontairement ?) cette phrase, elle écrit alors : « je suis seule devant la grille close ».

²¹³ Ces quelques lignes ne sont pas datées, elles semblent peu postérieures à la rédaction du 23 octobre, sauf la dernière phrase.

²¹⁴ Cette phrase a été ajoutée plus tard, au crayon gris.

²¹⁵ Cette annexe rempli 8 pages bordées de noir (20x13 cm), d'une écriture régulière, d'abord très serrée et petite, puis revenant progressivement à l'écriture habituelle de Violette dans ce cahier 6.

²¹⁶ Commentaire dans le cahier 11, p. 162 : « La mort de mon père ». Claude Henri Mégard, le 10 octobre 1916, à près de 65 ans.

vêtements et ses voiles dissimulaient sa maigreur – /2/ Je l’interrogeai et elle me dit être souffrante depuis quelques temps déjà, mais sans gravité, des troubles qui passeraient d’eux-mêmes. Nous eûmes, ce matin-là, une longue conversation, hélas ! ce fut la seule. Nous parlâmes de mon cher papa, de sa mort si inattendue et Elle sut trouver les paroles de consolation dont j’avais tant besoin. Je voudrais, cette heure, me souvenir de ses moindres paroles, mais dans l’état de dépression physique et morale où je me trouvais alors rien ne produisait une impression durable sur mon esprit ; je vivais une sorte de cauchemar et, même à Almese, dans ce lieu si plein de souvenirs et aux côtés de l’Amie bien-aimée, je ne parvenais pas à être “moi”. Ce qui la préoccupait, c’était l’état de l’âme de mon mari : elle ressentait pour cette âme un si grand amour ! Je lui dis très franchement que j’en étais arrivée à la conviction qu’il avait laissé passer l’heure de Dieu, qu’il ne prendrait jamais la décision grave, et qu’il resterait sans doute dans cet état d’incertitude, d’irrésolution – Elle protesta avec véhémence, disant que cela était impossible, que trop de prières montaient au Ciel pour lui ! Elle se montrait confiante, sûre de sa foi, mais elle ne put me convaincre²¹⁷ et je crois qu’une tristesse lui en resta ; quelques mots dits le lendemain me le laissent supposer. Mes enfants firent aussi le sujet de son grand /3/ intérêt et elle insista très vivement pour que je leur dise la vérité dès mon retour à la maison ; qu’elle avait raison ! Ma pauvre chérie ne resta pas très longtemps avec moi ; elle se retira bientôt et je parlai tantôt avec l’une, tantôt avec l’autre des sœurs, soit avec la Supérieure qui se montrait assez inquiète de la santé d’Albina – Je dînai seule ; nous allâmes ensuite à la chapelle ensemble ; je vois encore son joli geste et son sourire heureux en me tendant l’eau bénite ! Oh ! il faisait bon se trouver l’une à côté de l’autre ! Elle restait peu agenouillée, ce qui me fit comprendre son état de faiblesse. Après l’office, je ne la revis plus jusqu’au soir où nous eûmes encore le bonheur de nous trouver ensemble. Je voudrais me souvenir de toutes ses paroles, mais, hélas ! que tout est vague ... Nous attendions mon Parrain ce soir-là même : « Oh ! quanto sono felice che tu sentissi la messa dal P. Sautier ! »²¹⁸ – Et se tournant vers la Supérieure qui était avec nous : « Oh ! vous me permettrez ma Mère, de descendre demain matin et de communier avec Violette ? » – Pauvre petite ! Elle descendait rarement le matin de bonne heure maintenant ! La supérieure hésitait ... Oh ! je n’oublierai jamais ce doux regard suppliant, ces lèvres mi-souriantes : « Oh ! je vous en prie ! je serai très sage, je me recoucherai sitôt après ; dites oui, ma Mère ! » – Et la bonne Mère dit oui ! – Mais il était déjà tard ; ma chérie m’accompagna elle-même /4/ à la chambrette où j’avais déjà passé une nuit 18 mois auparavant ; celle qui précéda mon baptême et ma première communion ! Le lendemain matin quelle heureuse surprise de trouver mon Parrain, arrivé très tard la veille ! Je me rendis de suite à la Chapelle et me glissai au premier banc vers la porte, à la place de ma petite ! Elle n’arriva qu’au commencement de la Messe et se glissa tout près de moi ; au moment de la Communion, je la suivis, nous reçûmes ensemble notre Dieu et revînmes à notre place, elle glissa sa petite main dans la mienne ; oh ! je n’oublierai jamais cette forte et douce pression, cette intimité incomparable ! Et quelle jouissance d’entendre avec elle cette Messe dite lentement, nettement, sans que j’en perdisse un mot ! Et ce fut la dernière fois que nous priâmes ensemble ! Plus jamais nous ne serons encore agenouillées l’une à côté de l’autre jusqu’au jour où, ensemble, nous adorerons au Ciel ! Une fois encore elle me tendit l’eau sainte, et je ne la revis plus jusque tard dans l’après-midi ; le matin s’écoula en conversations avec mon Parrain, avec d’autres sœurs ; je dînai seule. On me dit qu’Albina était très souffrante ... Que les heures me parurent longues ! Enfin elle parut, marchant, mais non plus de ce pas léger /5/ et glissant que j’aimais tant ! Nous ne fîmes que quelques pas dans le jardin et nous nous installâmes

²¹⁷ Commentaire dans le cahier 11, p. 162 : « Elle croyait la conversion de mon mari prochaine ».

²¹⁸ « Oh ! Combien je suis heureuse que tu entendes la messe du Père Sautier ». Violette a écrit semble-t-il « quanto sani ... », mais cela n’a pas de sens. Puis le mot « che » est écrit sur un « que » raturé.

dans la petite chambre près de la Chapelle. Elle rappela les souvenirs si importants de ce lieu ; nous nous assîmes bien près l'une de l'autre, les mains dans les mains ; et nos cœurs et nos lèvres s'ouvrirent et ce fut un bonheur complet – Elle revint, la pauvre chérie, sur ce sujet qui lui tenait tant à cœur ; la conversion de mon mari d'où devait découler nécessairement celle de mes enfants ; elle me voulait heureuse, complètement heureuse et souffrait de voir que je pliais sous le fardeau de mes tristesses et de mes déceptions. Je la vois encore, le regard brillant d'une foi surhumaine ; elle croyait, elle voyait dans l'avenir ! J'entendis sa voix, qui prît alors un timbre étrange : « Sai che ho chiesto al Signore ? Gli ho detto che purché ciò avvenga, acconsentirò a non vederlo ! »²¹⁹ – Ce n'est qu'un peu plus tard que je compris ; nous avions tant rêvé ensemble de renouveler à Almese la sainte journée du 23 juillet pour une même cérémonie, que je crus qu'elle pensait que l'entrée de Fred dans l'Eglise se ferait à Genève – L'idée de sa mort prochaine n'avait pas encore abordé mon esprit. Elle nous avait donné tout son amour, elle offrait encore sa vie, volontairement, généreusement – Elle sortit /6/ de sa poche un petit carnet à peine commencé : « E per te, sai ? Copio tutto ciò che mi colpisce nelle mie letture e te lo darò quando sarà pieno ! »²²⁰ – Qu'est-il devenu ce carnet ? Dieu permettra-t-il que je le possède un jour et y a-t-elle ajouté quelques pages ? Nous goûtions ce bonheur infini d'être près l'une de l'autre, nous parlions peu comme c'était notre habitude ; nos cœurs battaient si bien ensemble ! Elle était assise tout contre moi ; je passai mes bras autour de sa taille (mon Dieu ! que restait-il d'elle ?) et elle appuya sa tête contre ma poitrine ; et tout à coup elle se mit à pleurer ; mes larmes s'unirent aux siennes ... pourquoi pleurons-nous ? Elle savait qu'elle s'en allait, que c'était notre dernière entrevue sur la terre ; son sacrifice était fait, mais elle était encore si jeune, nous nous aimions tant ! J'étais l'enfant de son âme et j'avais encore tant besoin d'elle ! Cet instant fut bien court ; un nouveau malaise l'obligea à me quitter et je ne la revis guère qu'au moment de mon départ. Elle ne se plaignait pas, parlait presque en riant de ses "misères" et c'est en plaisantant qu'elle dit en me revoyant : « Ho fatto i fuochi, sai ?! »²²¹ – Elle insista énormément pour que je disse à mes enfants la vérité sans attendre encore – C'était son idée /7/ et je suis sûre qu'elle avait raison ; mon parrain n'était pas du même avis ; persuadé de ma prochaine complète union avec mon mari, il me conseilla d'attendre encore et ce fut cet avis que je suivis. Mon départ fut hâté ; je comprends aujourd'hui que la Supérieure craignait pour Sœur Saint Paul²²² l'excès de fatigue ; quelles furent ces dernières minutes ? Elle me recommanda de ne pas parler à sa mère de son indisposition, me recommanda la prière qu'elle-même m'avait apprise plus d'un an avant mon entrée dans l'Eglise et qu'elle aimait tant (Veni, Sancti Spiritus ... etc.) Un dernier baiser, je la serre sur mon cœur, je franchis la grille ... elle est là, sur le seuil auprès de sa bonne Mère, je crie encore : « Arrivederci, cara ! » – « Arrivederci, qui o al Cielo ! »²²³ – Et ce furent ses derniers mots, ce fut son dernier rendez-vous ! A ce moment-là seulement, quand je fus seule, bien seule sur la place déserte, je sentis que c'était fini, que jamais plus je ne reverrais son visage !

Son agonie a duré de longs mois ; le lendemain de Noël elle fut transportée dans une clinique à Turin ; elle subit deux opérations, supporta des souffrances atroces – Vers la

²¹⁹ « Sais-tu ce que j'ai demandé au Seigneur ? Je lui ai dit que, à condition que cela advienne, je consentirai à ne pas le voir ».

²²⁰ « C'est pour toi, sais-tu ? Je copie tout ce qui me frappe dans mes lectures et je te le donnerai quand [ce cahier] sera plein ! »

²²¹ « J'ai fait les feux, sais-tu ?! ». Peut se dire dans le sens d'allumer le feu de bois. Ou fait-elle allusion à la maladie, au feu qui la brûle à l'intérieur de son corps ?

²²² Voir note Error: Reference source not found.

²²³ « Au revoir chérie ! » – « Au revoir, ici ou au Ciel ! ».

fin, tout /8/ espoir étant perdu, elle fut amenée sur une litière chez sa mère, et c'est dans ses bras, dans sa chambre de jeune fille qu'elle prit son vol vers le Ciel²²⁴ –

A une ou deux reprises je reçus encore quelques lignes de sa main, de tendres adieux – Qui dira ce que fut cette longue agonie ? Cette patience, cette foi, cet amour ! Et ne pouvoir aller auprès de ce lit de douleur ! Guerre épouvantable, que tu m'as déjà coûté de larmes ! Papa, Albina sont morts et ont été conduits à leur dernière demeure sans moi ! La lutte suprême fut horrible, les douleurs inénarrables ... enfin le 23 juin 1917 l'Epoux céleste reçut cette âme pure et ardente –

Mon Dieu, soyez béni pour toutes vos grâces ; Vous êtes tout amour ; soyez toujours notre lien ; les corps sont séparés, les âmes jointes indissolublement – O Jésus, sanctifie, purifie mes larmes ...

Deus meus et omnia !²²⁵ –

9 octobre 1917

[Annexe :] décembre 1918

Ma bonne Mère supérieure, mon Parrain vénérés ont rejoint Albina au Ciel ... ! Ce 31 octobre 1916 j'ai dit adieu à tout jamais aux trois êtres qui m'ont tant aimée et ont tant fait pour moi ...

/Cahier6-p.35/

23 juillet 1940

Aujourd'hui 25 avril ! – Mon Dieu, je me prosterne à Vos pieds dans un transport d'amour et de reconnaissance ... et d'anéantissement sous le poids de mes faiblesses, de mes fautes ... ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous comblée de tant de grâces ? Et je n'étais que le sol rocheux sur lequel la graine éclot sur la mince couche de terre et ne peut produire de fruit ... Pardon, pardon ! Vous savez que je Vous aime, que je suis toute à Vous ; que je me suis donnée et toujours redonnée. Je devrais être une sainte et je ne suis qu'une médiocre chrétienne ; je devrais vous avoir amené tous mes bien-aimés et me voici après 25 ans toujours seule, toujours repliée sur moi-même et si endurcie par la souffrance que je ne sens même plus ce qui me manque ! Ces dernières années, j'ai été broyée ; peut-on souffrir davantage ? Et de ce vase brisé quel parfum s'est échappé ? Mon mari, mes enfants ... l'espoir me reste de voir mes petites toutes à Vous, surtout celles à qui vous voulez que je serve de mère²²⁶ – Ce matin, à ma Communion, comme je sentais à ma droite et à ma gauche la présence de mon parrain et de ma marraine ! Aujourd'hui comme alors nous sommes en pleine guerre ; tout me ramène à ce 25 juillet 1915. Alba, Alba, prega per me !²²⁷

En ce jour, je renouvelle mon acte de foi à la Ste Eglise ; credo ! – credo ! Plus je l'ai connue, plus j'ai avancé, plus je l'ai aimée et plus mon cœur, mon âme, mon intelligence ont été comblés –

Credo in unam, sanctam, catholicam Ecclesiam –

Magnificat !

²²⁴ Commentaire dans le cahier 11, p. 166 : « A la bonne Mère Supérieure qui passa bien des jours auprès d'elle, elle dit : "Oh ! Ma Mère, ne me quittez pas ! je vais me dépêcher de mourir !" Elle eut la consolation de mourir entre ses deux Mères ! »

²²⁵ *Deus meus et omnia* : « Mon Dieu et mon tout » (Saint François d'Assise).

²²⁶ Il s'agit de ses petites filles Andrée (1924-1972) et Suzanne (1928) Rochat, filles d'Eric Rochat et de Louisa Blanc, venues habiter à Onex suite au décès prématuré de leur maman en janvier 1939. Violette a deux autres petites-filles, filles de Georges-Henry : Emel (1927) et Margaret (1935).

²²⁷ « Alba, Alba prie pour moi ! ». *Albina* est un diminutif pour *Alba*. Cette prière de 1940 laisserait entendre qu'Albina se prénommaient en réalité Alba ?

Cahier 7 : mars – juillet 1915 (Fred)²²⁸

/1/

Texte de Frédéric Rochat

Onex, le 12 mars 1915

Les circonstances que nous traversons et plus encore celles qui m'intéressent tout particulièrement m'engagent à confier à ces pages des sentiments, des pensées et des expériences que je n'ai connus que depuis quelques mois.

Mon but est tout d'abord de me forcer à mieux me connaître, à réfléchir, à raisonner, à examiner ma situation morale et spirituelle, à constater si je suis vraiment croyant. J'éprouve, en effet, le besoin de me placer en face de ma conscience, de prier souvent, de changer de vie, d'acquérir une foi inébranlable, de mériter pleinement le titre de chrétien. Malheureusement, j'apporte souvent de la distraction dans mes prières ; ce sont souvent mes multiples occupations qui détournent mes pensées de mon Dieu, mais, c'est surtout, je le sens, le manque de foi. J'espère donc qu'en écrivant ce qui va suivre, je devrai concentrer tous mes efforts pour atteindre le but que je me propose : la sincérité, la connaissance de moi-même, afin de me présenter souvent devant mon Dieu, non comme le Pharisien, mais bien, /2/ je le sens, comme le péager, humilié et repentant.

Et puis, ce petit journal n'est pas entièrement intime : il est dédié à ma chère femme que j'aime et que j'estime tous les jours d'avantage. J'espère qu'en lisant ces lignes, peut-être incohérentes (vu l'état de mon âme), elle comprendra mieux que par nos entretiens ce que je pense, elle pourra lire jusqu'aux endroits les plus secrets de mon être spirituel ; elle en a le droit, car je le déclare hautement [?] et sans confusion : elle a été et est encore mon guide en matière religieuse ! D'ailleurs il faut aussi qu'elle me connaisse mieux ; j'ai la conviction qu'elle me croit meilleur que je suis, plus chrétien, plus croyant. Je crois pouvoir dire devant Dieu que j'ai fait quelques petits progrès en matière de foi, mais, qu'est-ce ? à côté de ce que je dois encore faire ; et, si tel est le cas, à qui le dois-je ?, à Dieu ; oui, certainement ! mais grâce à ma chère Violette. Comment résister à ses accents si convaincus d'une foi sans limites ? Comment douter quand on a devant soi l'exemple d'une vie consacrée /3/ entièrement à Dieu ! Voilà une des raisons qui me font trembler (étant donné la faiblesse de ma foi) en pensant que peut-être nous ne pourrions pas être d'accord sur tous les points.

23 mars

J'ai tardé bien des jours avant de reprendre la plume, pour diverses raisons : mes multiples occupations m'empêchent de me recueillir suffisamment pour examiner ma conscience ; un mal de tête m'a fatigué beaucoup, me rendant difficile tout travail intellectuel ; puis, j'ai passé par des alternatives de paix et de ténèbres. Je veux donc, aujourd'hui, continuer mon petit journal, en parlant d'un 3^e but de cet écrit. Il s'agit de la détermination de ma femme de pratiquer le culte catholique. Vraiment, en toute sincérité, j'en suis moins alarmé qu'elle ne le suppose. Toutefois, quand j'y songe beaucoup, cela

²²⁸ Cahier d'écolier ligné, sans marge, sans couverture. Près de la moitié des pages sont laissées blanches. Une annotation indique en haut de la première page : « Texte de Frédéric Rochat ». Il y a dans le cahier une confusion dans les titres (jours et dates soulignés) entre les dates de rédaction et les dates faisant partie du récit ; dans cette transcription les dates de rédaction sont seules retenues pour les titres. Les pages n'étaient pas numérotées. L'essentiel de ce cahier a été rédigé pendant le voyage de Violette en Italie, pour son abjuration et nouveau baptême.

Fred écrit parfois avec des abréviations : « N. » (nous), « P. » (pour), « ch. » (chère), c-à-d (c'est-à-dire), « d. » (dans), « arith. » (arithmétique). Certaines abréviations peu claires sont retranscrites ici entre crochets, par exemple : [son]. Les heures sont écrites en chiffres ; les fractions sont retranscrites ici en mots (quart et demie heure).

me révolte ; et, pourtant elle doit le faire, malgré toutes les souffrances qui nous sont réservées, car ma chère Violette est catholique déjà depuis longtemps ; elle doit obéir à la voix de sa conscience, c'est-à-dire à l'appel de Dieu. Elle doit surtout comprendre que je ne puis être un obstacle à l'exécution de ses résolutions, et, /4/ dussé-je en souffrir beaucoup, elle ne doit pas hésiter. Voilà ce que je me propose de lui prouver dans les pages qui vont suivre.

Oh ! Seigneur Jésus ! donne-moi la force, la sagesse, la perspicacité, la sincérité pour accomplir ce programme. Qu'en présence de toi, j'apprenne à mieux me connaître, dans toute la laideur de mon coeur et de mon âme et qu'humilié et repentant, je sente bien que je dois aller à Toi, le Rocher des siècles, le Seul abri, le Seul Refuge. Augmente-moi la foi ! Je crois ; viens, au secours de mon incrédulité ! Amen !

24 mars²²⁹

Un jour s'est écoulé depuis que j'écrivais cette prière. Ai-je fait des progrès dans la foi ? Oh ! je ne le crois pas. Ma vie est bien extraordinaire maintenant : ce sont des alternatives de lumière et de ténèbres, de foi et d'incertitude. Parfois, je me sens heureux, je crois avoir la foi ; puis, vient la période plus longue et si pénible, non pas de l'incrédulité, mais de l'incertitude. Mais, je veux persister, je veux prier, certain d'être entendu, et certain d'être exaucé. Viens à /5/ mon secours, Seigneur ! ne permets pas que je me décourage ! ...

8 avril

Vraiment je suis confus en constatant le peu de régularité que j'apporte dans l'écriture de mon journal. Oh ! combien je me sens faible en pensant qu'il suffit d'un petit évènement pour orienter différemment nos pensées. En effet, depuis le 24 mars, que d'évènements imprévus ! que de luttes ! que d'alternatives de lumière et de ténèbres ! Ai-je vraiment fais quelques progrès dans la foi ? Toi seul le sais, Seigneur ; oui, je crois pouvoir affirmer que je crois, ou que je crois mieux. J'ai acquis la conviction qu'il ne faut pas se lasser de prier, et que Dieu nous entend. Il veut de notre part un grand effort de volonté, et la foi s'acquiert moins par le raisonnement que par la volonté de croire. Ce serait trop long de parler en détails de ma première visite à M. Thomas. Ce que je tiens à signaler ici, c'est que je suis heureux d'avoir rencontré ce croyant convaincu et fervent et j'ai la conviction que ses écrits surtout et ses conseils joueront un grand rôle pour la nouvelle orientation de ma vie.

/6 – page blanche/
/7/

Le 21 juillet²³⁰

Je me proposais d'écrire chaque soir les événements de la journée, ainsi que mes impressions ; malheureusement les circonstances ne me l'ont pas permis. Ce sont les visites parfois tardives (et pourtant très aimables) de Mme Quartier qui me l'ont empêché. Reprenons donc à partir de Vendredi matin, moment du départ de ma chère petite sensitive. A 7 heures et demie, j'étais de retour à la maison où une lettre d'oncle Emile²³¹ m'attendait, me demandant de faire les démarches nécessaires pour obtenir ses papiers nécessaires à l'acte d'origine ; je suis vite reparti en ville et retour pour dîner. L'après-midi, je crois avoir travaillé au jardin ; le soir, visite de mon aimable voisine, parties de trictrac et de jacquet²³², grandes conversations. Elle est un peu curieuse, ma voisine ; elle

²²⁹ Ce titre est précédé d'un « I. » en chiffres romains, au milieu de la page, mais qui n'aura pas de suite.

²³⁰ Comme on le découvre plus bas, Violette est partie pour Turin le vendredi 16 juillet. Fred sait que le but de son voyage est sa conversion au catholicisme.

²³¹ Il s'agit peut-être de l'oncle de Violette : **Emile Mégard** (1858- ?). Monteur de boîtes.

²³² Fred écrit : « tric-trac » et « jacquet ». Jeux de dés où l'on fait avancer des pions (le jacquet est une variante du trictrac).

m'a demandé à quoi en étaient les projets de ma chère femme. Je n'ai pas cru devoir lui cacher que probablement elle changerait de culte et je lui ai fait part de ma manière de voir. Je n'y vois pas d'inconvénients, estimant que la question d'Eglise est secondaire. J'ai la grande conviction que nous serons encore plus heureux, plus unis, d'un amour plus élevé qui nous aidera /8/ à triompher de toutes les difficultés. Elle m'a approuvé. J'aurais pu ajouter que je crois avoir reçu l'ordre ou plutôt la persuasion de Dieu. En effet, jamais jusqu'à maintenant je n'avais compris que la volonté de Dieu ne peut être discutée et qu'en toutes choses, on doit lui obéir. Puis, est-ce que je pourrais oublier que c'est depuis que je connais les luttes de ma Violette chérie que je sens le besoin toujours plus intense de me rapprocher de mon Dieu ? Est-ce que je pourrais ne²³³ pas affirmer que ce besoin de changer n'est pas dû en partie aux prières de ma douce femme. Oui, elle veut mon bonheur qui n'est pas ici-bas, mais, plus haut où nous devons être réunis pour l'éternité. Oui, ma chère Violette, quand tu liras ces pages, sache que je sais tout ce que je te dois. Ma foi, encore vacillante, tu me l'as donnée ; à chaque question que je t'ai posée tu as répondu sans hésitation, avec un accent convaincu. Oh ! prie toujours pour moi, car je me sens faible, grand pêcheur. Prions ensemble afin que nos âmes soient unies, s'unissent, se confondent aux pieds de notre /9/ Sauveur. Vivre pour l'éternité, vivre pour Jésus, vivre pour Dieu, voilà notre but. Oh ! j'aurais tant de choses à écrire, je ne puis les exprimer et le temps me manque. – Inutile de dire que mes pensées ont suivi sans cesse la voyageuse, rêveuse et anxieuse ; j'ai prié pour elle, et elle a prié pour moi, je le sais et je le sens.

Samedi [17 juillet 1915] : Lever de bonne heure ; mauvais sommeil pour la 1^{ère} nuit ; d'ailleurs, je dors fort peu longtemps. J'ai ainsi plus de temps pour penser et pour méditer. Vers les 9 h, j'ai reçu l'annonce du bon voyage de ma chérie ; c'est curieux, je n'étais pas inquiet, j'avais tant confiance dans l'esprit débrouillard de ma petite et surtout confiance dans la Protection divine, que j'étais sûr d'une bonne arrivée. A 8 h prière ; tu as prié aussi, n'est-ce pas ? Le mariage Guex a eu lieu près de 10 h, ce qui m'a occupé tout le matin. L'après-midi, temps orageux et pluie diluvienne. A trois heures et demie j'ai reçu lettre et carte de ma fille. Merci, mon amour, tu penses trop à moi, je ne mérite pas un si grand amour, j'en suis trop indigne. Oui ! prie, prie pour moi, j'en ai tant besoin. Aimons-nous en Jésus et avec Jésus, notre Sauveur. /10/

Maintenant, je laisse de côté dimanche, lundi et mardi pour les reprendre demain. Parlons d'aujourd'hui. Ayant un peu forcé au jardin, j'étais très fatigué et je suis resté endormi. Ce n'est qu'à 8 h 10 que je me suis levé ; en retard donc pour la prière. J'étais courbaturé, et combien facilement l'humeur s'en ressentirait. Que l'homme est fragile et sujet au mécontentement ! Je suis allé au marché acheter des plantons. A 10 h et demie, retour, croquet jusqu'au dîner. J'ai dormi jusqu'à 2 h et demie et travail au jardin jusqu'à la nuit ; je me dépêche, car je suis décidé à faire mon service, ayant reçu l'ordre pour lundi 26²³⁴. Cela t'étonnera, ma chérie, mais j'y vois mon devoir, et en toute chose, il faut faire son devoir. Voilà mes raisons : 1° ma santé n'est pas mauvaise, et je remarque que depuis que je transpire au jardin, je me sens mieux. D'ailleurs, le Docteur m'avait dit de transpirer et de faire des efforts. 2° J'aurais l'air de vouloir éviter une petite corvée, de faire le "flanqueur"²³⁵, étant donné que je n'ai pas la figure d'un malade. 3° Pour ma classe, je dois profiter de mes vacances, puisque l'occasion /11/ se présente ainsi. 4° Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner, je serai avec des connaissances.

Ainsi donc, tu me retrouveras sous l'habit militaire, mais, nous nous verrons souvent. J'espère t'attendre à la gare, si je ne suis pas de garde. Ne m'en veux donc pas, je crois faire mon devoir. Tout va à la maison : Marguerite et G. Henry font bon ménage, Eric va

²³³ Fred écrit d'abord « nier ».

²³⁴ Il s'agit de son « service militaire », il a reçu son « ordre de marche » ce qui signifie qu'il est mobilisé.

²³⁵ *Flanqueur* : cet adjectif formé sur "flanquer" figure dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (Ed. Robert, A. Rey), observé dès 1943.

partir pour la Vallée, Armand est gentil²³⁶. – Mme Quartier est partie aujourd’hui pour Neuchâtel. – Je vais me coucher, et ma prière sera aussi pour toi.

Mon Dieu, mon Sauveur, Unis-nous à toi, que notre amour s’idéalisent, qu’il n’ait rien d’humain. Que nos cœurs s’unissent pour toi et en toi. Garde-nous et qu’ensemble nous nous acheminions la main dans la main, vers la patrie céleste, vers Jésus notre bien-aimé Sauveur ! Amen !

Jeudi soir 22

Encore une journée de passée loin de ma chérie. Quand on est occupé, le temps passe assez vite. C’est toujours mon jardin qui me donne à faire, car je le veux en ordre pour mes 3 semaines de vacances. Je n’ai rien fait au poulailler ; je n’y renonce pas, quoique ce sera un peu coûteux, mais j’ai commandé des /12/ piquets à M. Mestral, et je ne puis rien faire avant de les avoir. Je me suis levé 7 h, travail au jardin, à 10 h leçon de Norbert, puis arrangement de mes fournitures. Après dîner : partie de croquet, goûter, travail au jardin. Ce soir, préparé Eric qui part demain de bon matin pour La Vallée, et me voilà tout à toi, ma chérie. Mes pensées sont constamment avec toi ; mais, je dois avouer qu’aujourd’hui, j’ai été moins recueilli que ces jours derniers, peut-être plus préoccupé. Oh ! j’ai prié, mais moins souvent. Non, je ne me lasse pas de le faire, et je regrette de ne pas l’avoir fait plus fréquemment, car s’éloigner de Dieu, c’est se rapprocher de la terre. Et je veux prier sans cesse, je veux me consacrer à Dieu et faire sa volonté. Dispose donc mon cœur, à entendre ta voix, mon Sauveur ; dissipe les ténèbres qui m’environnent et donne-moi plus de ferveur, plus de foi, pour te suivre divin Maître, avec ma chère femme que j’aime et que j’estime plus que tout au monde. Mais revenons à dimanche [18 juillet]. Le matin, culte à Cartigny, où j’ai eu le bonheur de saluer /13/ M. Secretan²³⁷ qui était parmi les auditeurs. Retour et dîner en famille, sans ma chérie. Partie de croquet jusqu’à goûter. Après nous avons fait une petite promenade, G. H., Schoura [?], Armand et moi. Eric n’a pas voulu venir avec nous, préférant rester couché pour lire [*illisible*]²³⁸ Alexandre Dumas. Oh ! que ce garçon me donne d’inquiétudes ! Ne m’en veux pas, ma Violette de ma franchise, mais nous prenons trop en considération sa grandeur physique et son âge²³⁹. Impossible de voir un plus grand égoïste, un plus grand paresseux ; je ne suis absolument pas content de lui. Il voit que je me fatigue, mais il ne met les pieds au jardin, si ce n’est pour manger les quelques framboises qui restent. L’idée d’un poulailler ne lui sourit pas, il ne fera rien. Et quelle méchanceté pour son petit frère ! Impossible d’imaginer plus d’acrimonie, plus de dédain pour son frère, qui certes, n’est pas une perle. Mais faut-il s’étonner qu’Armand cherche à sortir quand il est toujours mal reçu ? Non, Eric est très fautif, et si cela continue, je ne veux pas le garder à la maison encore 3 ans. Et sais-tu ce qu’il a fait lundi à midi ? Etant toujours /14/ acharné contre Armand, je lui ai fait une observation et l’ai prié de sortir de table. Il a enfourché sa bicyclette et s’est sauvé pour ne revenir que pour goûter. Naturellement, j’ai été inquiet. Eric nous reproche de faire des faveurs à son petit frère ; c’est uniquement de la jalousie, et Armand a besoin d’être protégé contre 3 lurons²⁴⁰. La question de notre aîné devra être étudiée, sous le regard de Dieu. N’ayons pas de faiblesses, sans quoi nous ne serons pas les maîtres. Prions pour lui ; seul, le sentiment du devoir pourra le changer. Et maintenant, je termine car j’ai besoin de sommeil et je veux voir partir mon grand. Que Dieu te garde, ma Violette aimée, qu’il te donne la force d’accomplir sa volonté ! N’aie aucune crainte au sujet de moi, je crois avoir résolu la question du culte. Aide-moi à persister dans la bonne

²³⁶ Fred fait le tour de ses fils. – Marguerite est mentionnée encore page 18 et page 24 ; Fred écrit : « M^e » – “La Vallée” est la vallée de Joux, berceau de la famille de Fred et de sa belle-mère.

²³⁷ Violette a connu un pasteur « Secrétan » en 1893 à La Vallée, s’agit-il du même ? (Voir 8 mars 1893).

²³⁸ Ce mot court pourrait être : « une ». Fred aurait sous-entendu, ou omis de préciser « une (histoire d’) Alexandre Dumas ».

²³⁹ Eric aura 17 ans en septembre.

²⁴⁰ Fred avait écrit en premier « 2 ». Il pense aux deux frères et à Alexandre, certainement.

voie, prie pour moi et que nos cœurs s'élèvent ensemble auprès du Rocher des Siècles ! Que nos âmes soient sœurs, qu'elles se confondent ! Consacrons nos vies à Dieu, en suivant l'exemple du doux Sauveur ! Oh ! mon Dieu, unis-nous d'un amour immense pour toi, en Jésus-Christ notre Sauveur. Amen !

/15/

Vendredi 23

6 h du soir. La pluie a commencé à tomber à 5 h, et je viens me réfugier à la Mairie²⁴¹ pour être plus tranquille, afin de mieux penser à ma chérie. Non, que je sois mal à la maison, qui est bien tranquille, car la famille est peu nombreuse : G. H., Armand, la bonne et moi. J'ai reçu le certificat du Docteur, je suis allé ce matin au Département militaire où l'on m'a dit de le présenter lundi matin, à l'entrée au service. Je suis obligé de le faire, ne serait-ce que pour M. Dutrembley. Je n'insisterai pas trop et si l'on me juge digne du licenciement, eh bien ! j'aurai le plaisir d'être avec ma chère femme ; sinon, je ferai mon devoir, et Dieu me secourra.

J'ai acheté aussi une paire de souliers, oh ! que d'argent dépensé ! Il faudra, ma chérie, être plus économes ; nous ne le sommes pas assez ; faisons attention, et pensons à l'avenir de nos enfants. Cet après-midi, nous avons joué au croquet avec G. H., travail un moment au jardin, leçon et me voilà. Quant à mes pensées, elles ont été pour toi, ma chère. Je me sens mieux disposé qu'hier ; plus en train /16/ à prier. Ce que je constate, ma petite, c'est que je ne réfléchis pas assez que Dieu est ici, partout ; trop souvent je le crois trop éloigné, et je prie un Dieu très haut, trop haut, bien loin ; ou bien, si je pense qu'il est près de moi, j'ai de la crainte, comme Adam dans le jardin d'Eden, parce que je sais que je suis pêcheur. Oui, je ne dois pas oublier que mon Dieu est près de moi, et que s'Il connaît mes transgressions, Il a pitié de mes douleurs, et Il n'ignore pas mon désir de lui consacrer ma vie.

Oh ! mon Dieu, pénètre-moi de ta présence, éclaire-moi, augmente en moi la foi en mon Sauveur. Que j'aimerais savoir ce que tu fais ; je ne vis pas ce que tu penses, ma Violette, car je sens que tes pensées se confondent avec les miennes. Te voilà sur ton départ, oh ! profite de tes bons parents ; aime-les et jouis pendant que tu les as sur cette terre. Verras-tu Albina ? C'est un peu difficile. Que lui diras-tu de moi ; trop de bien, j'en suis convaincu, car tu exagères mes mérites. Tu peux pourtant lui dire que je t'aime beaucoup, et surtout beaucoup mieux. J'essaierai maintenant de raconter /17/ mes occupations à partir de lundi, mais je crains que la mémoire ne me manque. D'abord travail au jardin, puis leçon de Eugénie. A ce propos, [son] père me prévient qu'il la croit plus avancée en français et en arithmétique, et qu'il cesse les leçons pour qu'elle se consacre davantage à l'allemand. Pauvre fille ! elle va au-devant d'un échec certain. Je crains que ce ne soit qu'une question d'économie, et je savais, surtout si je ne fais pas [mon] service, je ferais le généreux ; attendons à lundi. – A midi, scène d'Eric : il reproche à Armand de tenir [sa] jambe à table, je l'invite à se taire et il se sauve en grommelant et en battant les portes, il va en ville où Alexandre²⁴² le rejoint et revient à 4 h. Quel garçon égoïste, grognon, jaloux ; mais n'est-ce pas le miroir où nous devons nous regarder ? hélas ! je le crains.

Après midi, travail au jardin. Le soir, visite de Mme Lissansky²⁴³ pour faire ses adieux. Elle m'a un peu amusé et fait pitié. Elle n'était pas encore fixée sur son horaire et s'apprêtait à faire bêtises sur bêtises. Je l'ai décidé à laisser aller Alexandre à pied depuis Ollon (ce qu'il a du reste très bien fait). /18/

²⁴¹ Le bâtiment de la mairie comprenait aussi l'école où travaillait Fred.

²⁴² **Alexandre Lissansky** : lui ou sa maman sont cités par Fred et par Violette (27 février 1918, cahier 9, p. 24). Sa famille était d'origine juive et ils avaient dû fuir la Russie. Après la guerre il est parti aux Etats-Unis où il devint œnologue, décédé vers 1965.

²⁴³ **Mme Lissansky** : la mère d'Alexandre, le pensionnaire des Rochat.

C'est bientôt 10 h. J'ai interrompu mes écritures pour le souper, puis j'ai joué du violon, accompagné par G. H. ; c'est délicieux de jouer avec son garçon ; nous avons aussi fait une partie de cartes. J'ai regretté un peu de le prendre à Marguerite, car il lui tient fidèle compagnie. Je vais donc clore mon journal pour ce soir, et demander à Dieu de bénir ma chère Violette, de la protéger, de l'aider dans ses résolutions et me revenir bientôt pour m'encourager, fortifier ma foi bien languissante. Oui, j'ai besoin de toi, ma fille, tu es mon guide et mon soutien ; j'ai besoin aussi de toi, mon divin Maître ; soutiens ma foi, fais parler ma conscience, aide-moi à devenir un vrai chrétien, de nom et de fait. Unissons toujours à toi, que nos âmes s'unissent, se rencontrent auprès de toi et qu'elles soient liées intimement²⁴⁴ pour le présent et pour l'éternité. Veille sur nos enfants et que ta bénédiction repose sur notre famille ! Garde-nous sous ton regard divin et crée en nous des Cœurs purs. Amen !

/19/

Samedi

Nous venons de souper, et je me retire dans la Mairie, pour mieux penser à toi. La journée a été calme ; temps couvert, quelques gouttes de pluie. Ce matin, je n'ai pas fait grand'chose, à part ma leçon à Norbert, dont je ne suis pas très satisfait ; toujours en retard et des excuses pour faire son travail à moitié. Il faut que je parle sérieusement à sa maman, je regrette de lui faire de la peine. Cet après-midi, partie de croquet avec G. H., puis travail au jardin et bibliothèque. J'ai reçu une carte de mon grand, m'annonçant une heureuse arrivée ; il aura de la pluie. Reçu aussi une carte d'Alex., la 2^e ; malgré ses faiblesses, il a du cœur ; tant mieux. J'ai beaucoup pensé à lundi ; je me rendrai à la caserne, cela m'ennuiera d'aller vers le Docteur, à qui je présenterai mon certificat médical. Je crains qu'il ne me prenne pour un mauvais soldat ; enfin, j'ai confiance. En toute chose, remettons-nous à Dieu. Plus que 2 jours ; je me réjouis de te revoir et pourtant je sais que nous aurons tous deux de nouvelles responsabilités ; nous connaissons mieux nos devoirs. Nous allons /20/ tout de suite nous mettre à l'œuvre ; nous serons deux ; nous voulons marcher la main dans la main ; oh ! que nos âmes puissent toujours être unies, vibrer ensemble. Mais, ma chérie, il me semble que je suis indigne de t'avoir pour compagne ; tu m'es tellement supérieure, ta foi est si forte, la mienne si faible ; tu sens la présence de Dieu, moi, il me semble qu'Il est encore loin de moi. Ce soir, tout particulièrement, je sens toute la laideur de ma vie, et il me semble que je suis indigne du salut. Pourtant, j'ai confiance ; tes prières et les miennes réunies seront certainement exaucées. Oh ! mon Dieu, aie pitié de moi dans ta grande miséricorde ! Pitié, pour un grand pêcheur ! – Ma chérie, que fais-tu ? Sens-tu que mes pensées ne te quittent pas ; à travers l'espace elles se rencontrent, n'est-ce pas ? Merci pour ton télégramme ; j'étais indécis d'y répondre ; mais les frais, l'indécision pour l'adresse me l'ont empêché ! Ne t'en chagrine pas. Je termine, je rentre à la maison pour tenir compagnie à nos 2 garçons. J'espère encore converser avec toi ce soir. Que Dieu te garde ! /21/

10 h du soir. Comme je l'avais prévu, nous avons fait de nouveau de la musique avec G. H., puis 3 parties de jacquet. La soirée a vite passé et je vais me coucher, en pensant à toi, ma chérie. Il me reste à te dire quelques mots de mardi dernier. Alex. est partie de la maison à 7 h et quart. Comme je le pensais, M^{me} Lissansky a réussi à manquer son train de 9h14 ; elle est partie seulement à 12h43. Ils sont tous bien arrivés puisque j'en ai des nouvelles. J'ai reçu mardi mon ordre de service, puis une lettre d'Amédine, pas trop affectueuse, comme tu le verras, me reprochant de ne pas être allé à La Vallée, que c'est difficile de bien faire. Je l'ai certainement froissée involontairement. Elle est à peu près d'accord de recevoir Eric ; pour ne pas avoir le reproche de ne pas l'envoyer, j'ai décidé de le laisser aller. J'ai cru m'apercevoir que ma sœur aurait voulu me voir seul ; ce sera, Dieu voulant, une autre fois. Que c'est difficile d'être d'accord avec tout le monde ! Je

²⁴⁴ Fred écrit : « intimément », comme Violette.

devrai lui écrire une lettre affectueuse et chercher à réparer mes torts. – Ainsi ma chérie, tu sauras approximativement ce que j’ai fait pendant ton court séjour. Je ne te cache /22/ rien, si ce n’est le nombre de fois que mes pensées ont volé vers toi. Tu me demandes souvent si je t’aime, pour l’entendre de ma voix ; cela me semble parfois superflu de répondre. Eh bien ! ma chérie, oui, je t’aime comme je ne t’ai jamais aimée ; et, dans mes prières, je remercie Dieu de m’avoir donné une femme si pieuse, si convaincue, et je sens toute mon indignité de ne l’avoir pas assez comme [?²⁴⁵]. Pardonne donc à ton Fred si mauvais d’avoir autant tardé de marcher dans la même voie que toi. – Soutiens-le, encourage-le, fortifie-le, aiguillonne-le, ne lui laisse pas un moment de repos, pour qu’il s’achemine vers le chemin de la sanctification, vers Jésus, notre Sauveur. Soyons moins égoïstes, pensons aux autres, à nos enfants. – Tu pourras constater que dans ces pages, je n’ai pas parlé de ton “abjuration” (permets ce terme), pour la bonne raison, que cela ne m’a pas préoccupé, ou presque pas. Tu m’as si bien persuadé que rien ne serait changé, et j’ai si bien senti que nous pourrions toujours mieux être unis, que ne suis pas inquiet. Les voies de Dieu sont insondables ; il veut notre bonheur ; ayons confiance en Lui. – Je vais me coucher, bonne /23/ nuit ma chérie. Mon Dieu, protège ma chère femme, bénis-la. Unis-nous toujours à toi et qu’ensemble nous ayons droit à ton Salut, par Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen !

Dimanche soir

8 h. Je ne pourrai écrire longuement ce soir, car je suis occupé et préoccupé pour mes préparatifs militaires. Je dois me rendre en caserne demain matin à 8 h et vraiment cela m’ennuie de me présenter au Docteur. Enfin, j’ai confiance. Aujourd’hui journée calme, mais un peu troublée par cette question de service. Oh ! qu’il faut peu de choses pour faire diverger mes pensées, et pourtant je sais qu’elles doivent toujours s’élever vers le Tout-Puissant, de qui me viendra le secours, car j’ai besoin de ce secours. Je ne me sens pas encore tranquille, calme, serein. Mon Dieu, aide-moi à trouver la paix auprès de toi, cette paix céleste dont jouissent les enfants de Dieu. Ma Violette revient ; c’est un instrument de la volonté divine pour me faire arriver au but. Prie pour moi, ma chère femme. /24/ La journée s’est passée comme suit : ce matin, avant le lever, réception du télégramme, puis départ pour Cartigny, culte. Vraiment M. Bachofen ne prêche pas mal, et on sent des convictions profondes. Mais, n’oublions pas que ce n’est pas l’homme qu’il faut écouter, mais la voix de Dieu. Oh ! je constate que trop souvent l’on discute sur le prédicateur, et l’on ne se demande pas si vraiment on a rendu un culte au Tout-Puissant. Vraiment nos temples ne se prêtent pas trop à la contemplation et à l’adoration ; mais, cela vient certainement du mauvais état de nos cœurs qui doivent être un temple du Saint-Esprit. Cet après-midi, Armand a été indisposé, un dérangement d’estomac, cause de fruits verts. Il a fallu le garder en chambre. Nous avons pourtant fait quelques parties de croquet. Marguerite a été en ville, elle est rentrée un peu tard ; ce soir, elle m’a demandé d’aller à l’Armée du Salut ; je n’ai osé lui refuser, car il vaut mieux être salutiste que rien du tout. Seulement ces voyages nocturnes ne /25/ me sourient pas. Enfin, nous serons bientôt deux pour en discuter. Demain, à ces heures, nous nous reverrons, quelle joie ! ma chérie. Te réjouis-tu aussi ? Oh ! comme nous voulons nous aimer et prier ensemble, n’être qu’un cœur et qu’une âme. Mais, en suis-je digne ? Je le deviendrai, avec ton secours, mon Sauveur. – 2 mots pour clore ce journal ; j’ai interrompu ce bavardage pour mes préparatifs. M. Lagier est venu m’aider à rouler ma capote. Ma chère Violette, tu liras ces lignes, et plus que jamais tu connaîtras mes sentiments. Mon désir est de servir mon Dieu et Jésus-Christ notre Sauveur. Ma vie ne sera pas suffisante pour me consacrer à lui. Aidons-nous mutuellement, [illisible²⁴⁶]-nous et soyons toujours sincères. J’ai la conviction que Dieu nous aidera. Dors en paix, ma chérie, et reviens-moi toute à moi.

²⁴⁵ Fred a ici oublié d’écrire un mot. Peut-être « modèle » ?

²⁴⁶ Ce mot est écrasé en fin de ligne. Peut-être : « redressons-nous ».

N'est-ce pas que je suis égoïste ? Qu'ensemble nous nous acheminions vers la Patrie céleste où nous pourrons être unis pour l'éternité. Nous comptons sur Toi, ô divin Maître !

Dimanche soir 11 h et quart.

Cahier 8 : août 1915 – janvier 1917²⁴⁷

/Cahier 8-page de titre/

Juillet 1915 – janvier 1917

/Annexe-p.1/

[Annexe :] Vendredi, 20 août 1915²⁴⁸

Vendredi ! Jour de souvenirs sacrés à tout cœur de chrétien, mais jour pour moi tout particulièrement sacré ! Jour qui vit ma naissance à la vie mortelle, et ma naissance à la vie immortelle !²⁴⁹ Il y a quatre semaines aujourd'hui que l'eau sainte du baptême a coulé sur mon front, que j'ai reçu les grâces ineffables qui découlent des quatre sacrements, quatre semaines enfin que je suis catho – Cela me semble un rêve ! Toute une partie de ma vie est close, ces 39 années furent un chapitre désormais fermé ...

O Seigneur ! C'est par des actions de grâce que ma vie nouvelle s'inaugure ; oh ! cette journée du 23 juillet ... ce sentiment de Votre présence, ces heures d'adoration dans la petite chapelle ensoleillée, cette certitude d'avoir fait ce que Vous demandiez de moi, d'être enfin Votre enfant ! S'il y eut beaucoup de larmes dans le passé, je ne me fais aucune illusion sur l'avenir ; ma vie /2/ sera plus que jamais une vie de larmes, une vie de difficultés. Souffrance autour de moi, souffrance pour moi qui peux pratiquer imparfaitement et avec peine ma nouvelle religion ! Soucis de toutes natures ... que ma croix est lourde ! mais, ô Jésus, tu es avec moi, et je suis là où tu me voulais ! Je crois que si la tâche est immense, tu l'accompliras pour moi ! –

Quand aurai-je le temps d'écrire un peu longuement sur ces pages ? De faire le récit de la naissance de Marie-Paule ?²⁵⁰

/Cahier 8-p.3/

Onex, le 24 août 1915

Il y a eu hier un mois que je suis catholique ; je commence seulement à réaliser ce fait étrange et presque incroyable ; les longues années de lutte morale, de souffrance, d'indécision me semblent bien loin derrière moi, et j'ai presque l'illusion d'avoir été tout d'un coup, sans préparation, lancée dans une vie nouvelle – Ce premier mois de ma vie de cat. est tout-à-fait pareil à celui de la vie nouvelle du petit enfant ; ce n'est que maintenant que je sens que je vis, que mes yeux discernent la lumière, que je me rends compte des forces nouvelles que je possède, de l'infinie beauté, des richesses immenses de l'Eglise qui est la mienne ! le 23 juillet, un arrachement au passé, une entrée brusque dans l'E., une plénitude de joie incomparable, un accablement sous la multitude des grâces reçues, un élan d'adoration jamais ressenti jusqu'alors, le Ciel en moi ; puis, au retour d'Almese, dans mes voyages en Italie et dans le Valais, une sorte de torpeur – Je me retrouvais dans mon milieu, dans ma famille, dans mon pays, et je me sentais la même qu'autrefois ; Marie-Paule était un rêve, Violette était toujours là ! Pourtant je ne me sentais bien qu'à l'Eglise, et le don ineffable de Jésus dans la communion remplissait mon âme d'extase ; mais je me sentais encore étrangère ... J'ai passé, par la volonté de Dieu, dans une sorte de désert, mais, qu'Il en soit béni, j'en sors ; je prie chaque jour davantage, et j'apprécie

²⁴⁷ Dans une couverture bleue neutre se trouvent réunis 1° un petit feuillet plié, 2° les pages d'un cahier ligné aux lignes serrées (une sur six est plus grasse, marges en rouge), et 3° les pages d'un cahier d'écolier ligné, sans marge, dont seule la première page est utilisée.

²⁴⁸ Une feuille pliée en deux, au format 17x11 cm, dont seules les deux premières pages sont utilisées. Ecriture irrégulière, au crayon violet. Ce feuillet porte des marques de plis dans la longueur et dans la largeur. Il a vraisemblablement été porté dans une petite poche.

²⁴⁹ Violette est née le *jeudi* 13 avril 1876, elle s'est convertie le *vendredi* 23 juillet 1915.

²⁵⁰ Elle le fera dès le 23 octobre 1915, dans le cahier 6 (pp. 24-34).

tous les trésors de la prière vocale ; qui m'aurait dit qu'un jour je trouverais dans le chapelet une source de profonde édification, de communion intime avec le Sauveur ? Et je sens que je ne suis qu'à la porte du temple ; chaque pas m'en découvrira une splendeur nouvelle. /4/

Et que dire ici de ma vie de famille ? Mon Fred ! mon Fred ! J'ai l'âme déchirée en pensant à lui, en le voyant si pâle, triste et souffrant ; il a tant de peine à supporter ce coup ; son âme s'est élevée si haut quand il m'a donné sa pleine autorisation, il a si bien senti qu'il ne fallait pas s'opposer à la volonté divine ! Mais le corps et le cœur sont faibles ; il a des moments de désespoir affreux, et pour le moment il traverse une phase très pénible. Ma vie est bien difficile ; j'ai promis (et je tiens ma promesse) de ne lui rien cacher de ma vie religieuse, mais chaque fois que je lui parle, que je vais à l'Eglise, que je communie, c'est un coup que je lui porte ... oh ! combien je souffre avec lui ! Et pourtant, j'ai au fond du cœur une invincible espérance, un calme parfait ; j'ai non seulement la foi pour le présent, mais la foi dans l'avenir –

Je dirais presque : Je sais, je vois ... Dieu est là, Dieu agit, Dieu nous mène ! Oh ! je consens à souffrir beaucoup pour mon Fred bien-aimé, pourvu que mes souffrances et mes larmes soient pour lui une bénédiction –

8 septembre

Je souffre tant, ô mon Dieu ! Et je me sens si seule ! Tous mes amis véritables sont bien loin, j'écris le moins possible pour ne pas faire souffrir Fred ; chaque lettre que je reçois est pour lui cause d'un nouveau grief, de même pour celles que j'écris. Le pauvre Fred ! Il souffre beaucoup, mais il me fait aussi souffrir, sans le vouloir, je le sais ... je me sens comme enchaînée ; je vais à l'Eglise le moins possible, quand j'aurais tant besoin de consolation ! je ne puis rien lire, à peine puis-je prier dans la solitude ; je me sens écrasée ... et si coupable ! Je devrais être heureuse et mes larmes coulent sans cesse – Mon Dieu, pardon !

/5/

10 septembre – vendredi

J'ai communié ce matin et je me sens plus de force pour porter ma lourde croix. En rentrant à pied à la maison, j'ai repassé la Passion de mon Sauveur ; la route a été trop courte ... Quand j'ai quitté Almese, on m'a dit : « Dans votre nouvelle vie, votre arme sera la joie » – La joie ! Ce mot me semble étrange ... jamais encore dans ma vie, je n'ai porté un plus lourd fardeau – O mon Fred ! Tu dis que nous devons être unis malgré tout, tu dis dans tes prières à Dieu en commun qu'il faut accepter Sa volonté, vivre pour Lui, etc., et tu peux rester à côté de moi comme un étranger, sans me parler ni me regarder ! Mon pauvre Fred est d'une humeur si sombre qu'il ne parle presque à personne ; aujourd'hui à table, il n'a pas dit un seul mot ; que doivent penser maman et les enfants ? Je ne sais quelle idée maman se fait de l'humeur de Fred, ni quelle cause elle lui attribue, mais la voici sombre aussi, et aujourd'hui elle me veut non plus parler ! – Je me débats dans un réseau de tristesse, de malentendus, de susceptibilités ; il me semble que j'étouffe ! Fred est pâle, maigri, mécontent de tout, ne supportant rien ; le malheur que je croyais conjuré par sa foi se tient à la porte – Si l'aigreur, l'amertume, prennent le dessus, c'en est fait à tout jamais de notre bonheur conjugal – Est-ce accepter ta volonté, ô mon Dieu, que ces reproches, ces plaintes à la lecture d'une lettre écrite ou reçue ? Je suis apparemment libre d'aller à l'Eglise, mais le suis-je réellement, puisque chaque fois que j'y vais il y a une scène pénible et toute la journée, un silence, une froideur, qui sont, je le sais, l'indice d'une grande douleur, mais non d'une douleur chrétienne – J'ai une pierre sur le cœur ... Satan rôde autour de moi ... O Christ, aie pitié de moi ! Rapproche nos cœurs, brise cette glace qui se forme ! Que la paix resplendisse sur mon visage, et surtout que mon âme reste en paix !

18 septembre 1915

Comment exprimer la joie, la paix dont mon âme est inondée aujourd'hui ? Je crois que jamais, depuis le 23 juillet, je n'ai éprouvé avec une telle plénitude le sentiment de la présence divine, la vision de l'Eglise de J. C., la certitude, la joyeuse assurance d'être enfin dans la maison du Père ! Ce matin je me suis confessée et j'ai communié, ô cette paix, cet amour incompréhensible d'un Dieu qui, non seulement absout et pardonne, mais vient à nous, mais se donne à nous, pour nous remplir de sa Toute présence ; et quelle source de force ! Autrefois j'enviais les bergers qui avaient pu adorer l'enfant de Bethléem²⁵¹ ; maintenant je puis aussi bien et mieux qu'eux adorer le Dieu Tout-puissant, caché, voilé sous les apparences de la matière. J'ai beaucoup souffert ces dernières semaines ; cela est dans l'ordre ; il faut toujours souffrir ; mais j'ai mal souffert, sans fruit pour mon âme ; j'ai souffert sans confiance, sans espérance – J'ai pêché en cela, je le reconnais ; Dieu qui s'est donné à moi, ne me donnera-t-il pas toutes choses avec Soi ? Et ce matin, mon Sauveur m'a dit de si belles, de si étonnantes choses ! Et je crois ... oui, je crois ! Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu – J'ai lu après ma communion tout l'office du Saint-Sacrement ; quel trésor admirable que cette liturgie de l'Eglise ! je veux continuer /7/ à étudier le latin, car je me rends compte que le texte en est admirable, bien plus encore que la traduction française. J'ai reçu une lettre du Père Sautier, bien réconfortante ; c'est la première que Fred lit qui ne l'ait pas fait souffrir ; j'espère que ce n'est pas la dernière. Mon Fred va mieux aussi depuis quelques jours ; je prie tant pour lui ! Oh ! s'il pouvait goûter la paix que je possède ; il m'était doux ce matin d'offrir au Saint Autel, mon mari, Eric, G.-Henry, Armand ; je les unissais à moi pur une consécration complète. Je veux que Marie-Paule ouvre peu à peu ses yeux à la lumière et ses premiers pas sont déjà moins chancelants ...

23 octobre

Trois mois aujourd'hui ! Ô mon Dieu, mon âme déborde de reconnaissance ; un tel bonheur inonde mon cœur que je ne puis exprimer ce que je ressens ! J'ai revécu ce matin heure par heure la matinée du 23 juillet et plus encore peut-être que sur le moment même je me sens écrasée de tant de grâces ! Jésus, Sauveur bien-aimé, je me tiens à tes pieds, comme autrefois Marie, je t'écoute, je te contemple, je t'adore et je t'aime ; qui suis-je pour tant de bienfaits ? Je ne sais comment rendre l'impression de paix intérieure que je goûte depuis trois mois ; c'est quelque chose d'inexprimable ; je souffre souvent, j'ai de grandes difficultés, des luttes parfois, des renoncements, mais tout cela reste pour ainsi dire à la surface ; le fond de mon âme est comme un lac bien calme, inondé de soleil ; c'est une sensation de sécurité, de force, jamais éprouvé dans tout le cours de ma vie. Je suis sur /8/ ce rocher dont parle la Sainte Ecriture, contre lequel viennent se briser tous les torrents – Plus j'avance dans la compréhension et la pratique de la vie catholique, plus mon bonheur et ma reconnaissance augmentent. Est-ce manquer à l'humilité que de dire que je sens que peu à peu l'ancienne Violette meurt ? Je constate que certains efforts, certains renoncements, impossibles autrefois, deviennent aisés ; je sens que je suis poussée, soutenue, portée par la grâce divine ; Jésus est avec moi et en moi ; comment méconnaître la vertu surnaturelle du St. Sacrement ? Mon cher Fred s'étonnait et s'affligeait l'autre soir quand je lui disais que je trouvais que c'était peu que de communier une fois par semaine ... Plus tard il comprendra ! Oui, j'en suis sûre, un jour nous nous approcherons ensemble de la table sacrée ; Dieu m'a donné cette assurance, et jour après jour j'assiste au travail divin dans cette âme qui m'est si chère.

²⁵¹ Violette écrit : « Bethéhem ».

23 novembre

Pour la quatrième fois, j'écris cette date et je revis la journée bénie ... Merci, mon Dieu ! Merci pour le passé, merci pour le présent, merci pour l'avenir ! Ce matin, après ma Communion, j'ai dit du fond du cœur un Te Deum et le Magnificat. Jésus ! A toi pour toujours, à toi tout mon être ! Et merci ...

29 novembre

Fête de Fred

« Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec des chants d'allégresse ».
Je sème ...

/Annexe-p.1/

[Annexe :] 27 décembre 1915²⁵²

Eric me confond ... comment ne croirais-je pas à une action, à une préparation de l'Esprit Saint ? Plusieurs fois déjà il a parlé du catholicisme en termes qui m'ont étonnée – Le 22 décembre, l'autre jour, il a établi un parallèle entre les deux confessions, tout à l'avantage du cath., il a dit avec une raison bien au-dessus de son âge : « Le protestantisme passera comme toutes les sectes depuis tant de siècles ; il se modifie sans cesse, tandis que l'Eglise reste toujours la même et à la fin il se trouvera que c'est elle qui avait raison » – Paroles étranges ; d'où lui viennent ces préoccupations que rien chez nous ni autour de lui n'a pu faire naître ? – Mais il y a plus – Je lui ai dit le 23 que son père et moi avions décidé d'aller à la messe de minuit ; beaucoup de protestants le font et il n'y avait pas de quoi l'étonner ; il nous a enviés, a dit que nous faisons bien et qu'il voudrait nous accompagner –

Je cite ici ses propres paroles, car elles ont ôté de mon cœur une angoisse ; je sais qu'elles viennent de la part d'un enfant, mais l'idée qu'elles expriment montre bien que si cet événement arrivait, il ne serait pas cause d'une révolte de leur conscience, d'une résistance de leur part. Que Dieu soit béni ! – /2/

Eric : – Vois-tu, maman, papa et toi vous devriez vous faire catholiques ; c'est la plus belle des religions –

Moi – Que dis-tu, mon enfant ? Mais songes-y, que dirais-tu si un pareil événement se produisait ?

Eric – Ce que je dirais ? J'en serais content et tout-à-fait d'accord ; et toi Georges-Henry, que dirais-tu si papa et maman devenaient catholiques ?

G.-H. – après un moment de réflexion ; Moi ? Cela ne me ferait rien du tout !

Eric – En tout cas, tu sais, maman, si vous le faites, moi, je marche ! Je suis tout-à-fait d'accord !

J'ai laissé tomber la conversation sous l'empire du plus profond étonnement ; ces paroles d'un garçon de 17 ans, rien ne les a provoquées ; rien, sinon peut-être la volonté divine, qui a voulu soulever pour nous un peu le voile de l'avenir, pour nous montrer l'étendue de sa miséricorde. Je ne dis rien à Fred encore ; quand il m'exprimera de nouveau ses craintes au sujet des enfants, je lui donnerai ce papier – J'ajoute que Eric parlait très sérieusement, sans aucune légèreté –

/Cahier 8-p.9/

27 décembre 1915

Noël 1915 ! Oh ! je ne puis exprimer ce qu'il a été pour moi ! Je ne dispose que de quelques instants et des pages ne suffiraient pas pour recevoir l'ardente effusion de mon cœur ! Toutes ces dernières semaines avaient été si pénibles, si douloureuses ; Fred

²⁵² Feuillet de 18x11 cm, écrit recto verso.

semblait si désolé, désespéré et plus loin que jamais de la paix du cœur, que je me prenais peu à peu à désespérer de l'avenir ; oh ! que ma foi est faible ! Puis-je douter de l'accomplissement des promesses de mon Dieu ? Nous avons décidé d'assister ensemble à la Messe de minuit à Notre Dame ; ce projet fut mis à exécution, malgré le temps épouvantable. Oh ! mon Dieu, comme je vous ai prié auprès de mon bien-aimé ! Il me semblait que je tenais son âme entre mes mains et que je vous l'offrais ! Au moment de l'élévation il était agenouillé à côté de moi, et je me demandais ce qu'il pensait et ressentait ... je le sais maintenant, quoique lui ne le sache pas encore ! Le Sauveur né dans une crèche, le Sauveur caché sous les voiles de l'Eucharistie est descendu à ce moment solennel dans son cœur ; il y est caché, comme autrefois dans le sein de Marie, mais il y vit et bientôt il naîtra ... ô mon Jésus, j'ai ces dernières années versé bien des larmes ; rares sont les journées où je n'en répands pas, mais je ne connaissais pas ces douces larmes du bonheur, de la reconnaissance ; elles coulent comme un ruisseau rafraîchissant – O Jésus, tu m'as tant donné en cette année 1915, tu m'as donné cette paix si profonde que rien ne peut l'exprimer, tu te donnes toujours à moi dans la Sainte communion, tu m'accordes des grâces /10/ spirituelles, un sentiment de ta présence, qui me ravissent et me confondent, et avant de clore cette année de bénédiction, tu veux me donner l'assurance d'un don nouveau, la certitude que le jour viendra où nous serons une famille unie, heureuse, catholique ! Mon Fred a une expression toute nouvelle ; la lumière de Noël est entrée dans son regard. Nous avons parlé intensément ; il voudrait que je l'attire à ma foi ; mais non, mon chéri, c'est Dieu qui doit t'attirer et il t'a déjà saisi. O mon Dieu, qu'il fait bon à ton service ! Prends-moi, arrache-moi à tout ce qui est péché, égoïsme ; fais de moi un instrument pour ta gloire. Je suis si heureuse ! Quand je songe qu'autrefois je craignais une déception en entrant dans l'Eglise ! Et maintenant je ne puis que me prosterner et adorer ; merci, merci, mon Dieu !

21 janvier 1916

Comment exprimer ce que je ressens ? O Jésus ! Je suis accablée sous le poids de tes bénédictions ! Fred m'a dit cette nuit des paroles qui ont fait bondir mon cœur de joie – Je les attendais, je savais que les entendrais, et depuis longtemps, mon Rédempteur, je sais qu'un jour nous serons complètement unis ; tu me l'as dit et je ne doute pas ; mais de voir se réaliser si tôt mon espérance ! Il y a six mois seulement, et je sens les plus grandes difficultés vaincues ! Comment témoigner ma reconnaissance ? Je me sens écrasée ! –

/11/

16 février 1916

J'ai accompagné Fred à la gare ce matin, et nous voilà séparés pour deux ou trois semaines ; tout s'est passé si vite qu'il ne me semble pas possible que ce soit vrai. Et pourtant c'est bien grâce à moi qu'il peut prendre ce repos qui lui est si nécessaire, depuis des mois je le voyais s'amaigrir, ses yeux se cerner ; il ne voulait pas croire qu'il était malade. Oh ! qui, sinon Dieu, peut savoir par quelles angoisses j'ai passé ; avoir toujours dans la pensée que si je ne lui avais pas fait tant de chagrin, sa santé ne serait pas compromise ! Et cette humeur variable, ces périodes de noir et de découragement, je les attribuais toutes à une seule cause ! J'ai fait venir de moi-même le docteur quand les douleurs de tête ont persisté jusqu'à l'état chronique ; après un examen approfondi il a conclu à de l'épuisement, à du surmenage (qui plus que moi peut se rendre compte de la somme énorme de travail intellectuel il accomplit ?) et la nécessité d'un repos complet pendant quelque temps – J'ai fait les démarches nécessaires, écrit à Marie à Bullet²⁵³, préparé ses bagages et l'ai installé dans son wagon !

²⁵³ **Bullet** : Village proche de Sainte-Croix (Vaud), appartenant au district de Grandson. Qui est cette Marie ? Suzanne RoCHAT pense que c'est une sœur de Fred RoCHAT.

J'ai fait mon devoir, je sens qu'il se fera du bien à tous les points de vue ; il a besoin d'un vrai repos et surtout de voir clair en lui-même ; les luttes intérieures, la recherche de la lumière, l'étude du catholicisme se greffant sur une fatigue déjà réelle, ont fini de l'épuiser. Dans le calme et la solitude /12/ de la montagne, j'ai la ferme confiance que mon bien-aimé retrouvera la santé du corps et celle de l'âme. Que Dieu est bon ! Au commencement de janvier, je lui adressais de ferventes prières pour que Fred put avoir un peu de repos, la faciliter d'étudier les questions qui le préoccupent, et un mois après, presque sans difficulté, comme une chose toute naturelle, mon Fred est en congé, libre de son temps, pouvant se reposer, se fortifier et en même temps poursuivre l'étude qui est devenue le centre de ses pensées. Comment pourrais-je avoir quelque doute sur le résultat final de tout ceci ? La protection divine, la direction de l'Esprit Saint sont si manifestes, que je ne puis qu'adorer et attendre – et surtout prier !

Et me voici seule ! C'est une grande épreuve pour moi ; mais je veux vivre avec Dieu, intercéder sans me lasser pour Fred et, comme autrefois Moïse, tenir les bras élevés vers le Ciel, pendant qu'il combat afin qu'il obtienne la victoire !

4 mars 1916

Après-demain Fred sera de retour ! Que Dieu est bon ! Il est bien Le Fidèle ! Il a béni pour mon bien-aimé ce repos, ces loisirs ; Il lui a parlé, Il l'a placé en face de lui-même ; d'une lettre à l'autre, je pouvais discerner la croissance de la paix et de la lumière ; bientôt je reverrai ce cher visage et je sais ce que j'y verrai ! Lumière de Noël – oh ! je t'avais bien discernée ! Mon Dieu, soyez béni à jamais !

/13/

17 mars 1916

Fred est revenu, Fred est reparti ... et je reste seule en face de moi-même, le cœur vide, l'âme comme de pierre. Ma vie compte déjà bien des heures sombres, bien des semaines d'agonie, mais ces derniers dix jours resteront dans mon souvenir comme quelque chose d'affreux, comme un cauchemar dont je ne suis, hélas ! pas encore éveillée ! Je me réjouissais tant ! Ses dernières lettres étaient si tendres, dénotaient la compréhension complète enfin ; il avait eu des phrases décisives, lumineuses ; sa santé allait chaque jour s'améliorant, il rentrait le cœur heureux, me disant que ce n'est qu'après de moi qu'il pouvait se remettre complètement et finir la cure si heureusement commencée ; il est venu ... et dès le premier jour j'ai vu, j'ai senti qu'une chape de plomb tombait sur ses épaules ! Plus que jamais encore toute allusion à ma nouvelle religion lui était pénible ; nous avions promis de nous parler librement, à cœur ouvert ; le lendemain de son retour, je lui dis que je désirais aller le lendemain (mercredi des Cendres) au premier office de Carême ; quelle ne fut pas ma douleur en constatant un choc aussi violent, aussi douloureux qu'aux premiers jours ... je dus renoncer à mon projet et il ne fit aucun effort pour me faire aller là où il savait qu'était non seulement mon devoir, mais mon cœur ... et ce fut de tout comme cela ; il semblait que ces trois semaines de séparation avaient élevé un mur entre nous. Et naturellement il arriva ce qui ne pouvait manquer ; les malaises nerveux reprurent, les maux de tête, la souffrance ! Les occupations, reprises /14/ un instant, durent de nouveau être abandonnées ; ce matin j'ai accompagné Fred à la gare et je reste seule, en me disant, bien persuadée cette fois, que c'est le chagrin qui rend Fred malade, qui a creusé ses joues et cerné ses yeux ! A Bullet il a fait un effort surhumain pour se vaincre lui-même ; il veut partager toutes mes convictions pour se rapprocher de moi qu'il aime mille fois trop ; il a cru y avoir réussi mais dès qu'il s'est retrouvé ici, en face d'une réalité cruelle, il a senti sa faiblesse et est retombé dans l'état de doute, de douleur, de souffrance duquel il croyait être sorti à jamais. Nous ne nous sommes pas quittés pendant ces dix jours, mais nous étions plus séparés que lorsqu'il était à la montagne – Pour moi maintenant tout est changé ; j'avais tout espéré, je n'espère plus ; je

suis dans un état à faire pitié ; si la maladie de Fred s'aggrave, s'il doit toujours souffrir par ma faute, je ne sais ce que je deviendrai ; je suis dans une tempête ! Ce matin, en rentrant de la gare, je suis entrée à Notre Dame, [j'y ai²⁵⁴] entendu la Messe ; je suis restée de pierre – Je suis obsédée de pensées mauvaises ... ô mon Dieu, aie pitié de moi ! J'ai la foi, je veux conserver la foi ... aie pitié, Jésus ! Ne nous abandonne pas, nous périssons !

23 mars 1916

Huit mois aujourd'hui ... journée d'action de grâces, de don de moi-même ... prières d'adoration, de reconnaissance, de joie pour le trésor enfin possédé, pour la paix de mon âme, pour la lumière toujours grandissante ; prières de supplication pour mon Fred bien-aimé, confiance absolue pour notre /15/ prochaine union complète. Qu'il fait bon auprès de Jésus, au pied du tabernacle sacré ; qu'il fait bon surtout Le recevoir, se perdre en Lui ! J'ai eu encore aujourd'hui le bonheur d'une longue conversation avec Mr le curé Dusseiller²⁵⁵ ; j'aime à l'entendre et je m'instruis peu à peu de toutes les vérités de la religion, de l'esprit de l'Eglise, de ses lois diverses ; il était heureux tout particulièrement ; ce soir deux jeunes filles protestantes de notre ville prononçaient leur abjuration et recevaient le baptême. Cette nouvelle m'a émue ; j'aurais aimé pouvoir assister à cette cérémonie, coïncidant jour pour jour huit mois après avec la mienne – J'ai prié du fond du cœur pour ces deux chères âmes, je vais le faire encore avant de me coucher ; Dieu soit béni de les avoir attirées, qu'Il leur donne sa grâce avec abondance ... et, ô mon Dieu, mon Dieu, accordez-moi ce don de votre amour, de voir un jour mon mari bien-aimé entrer avec joie dans l'Eglise de Jésus !

Pâques – 23 avril 1916

Semaine sainte, semaine bénie, la première de ma vie de catholique ! Je ne saurais exprimer les sentiments qui ont animé mon cœur pendant ces jours, où j'ai suivi pas à pas la Passion du Seigneur – Il me semble que pour la première fois j'ai réalisé le sacrifice de Jésus et l'étendue de mon péché ; j'ai versé des larmes de repentir et d'adoration ; oh ! oui, plus j'avance, malgré les apparences extérieures, malgré mes chutes, ma tiédeur, plus je me rends compte que /16/ je suis une créature nouvelle ; seulement maintenant je commence à connaître Jésus et à l'adorer et le servir comme mon Dieu. Pourtant je n'avais jamais douté de sa divinité, mais je ne la réalisais pas ! Depuis que je suis catholique, je vois le Sauveur monter dans sa splendide divinité et Il m'écrase de son amour ; Dieu n'est plus « le Père qu'on va voir en pantoufles »²⁵⁶, mais le Créateur Tout-puissant, le Juge et le Père trois fois saint, devant qui nous ne sommes rien – Je n'ai pas le temps de rendre avec des mots ce que je ressens, mais ce que je puis dire, c'est qu'en ce jour de Pâques, jour pour moi doublement béni, puisque pour la neuvième fois je fêtais le 23, mon cœur s'est répandu en actions de grâces.

Et, ô mon Dieu, vous avez mis le comble à vos bienfaits ! Je n'étais pas seule agenouillée dans l'église en fête ... à mes côtés était le compagnon de ma vie, celui que vous m'avez donné il y a si longtemps déjà, et qui, je le sais, me sera donné par Vous bientôt comme tout à nouveau –

Noël a marqué la naissance de cette vie nouvelle sans qu'il s'en doute, mon bien-aimé, Pâques et une floraison, et je distingue déjà le fruit ... Oh ! est-ce un rêve ? Est-ce que vraiment mon Fred a célébré avec moi cette semaine sainte dans mon Eglise ? Est-ce vrai que presque chaque jour nous nous agenouillons ensemble au pied du tabernacle ? Non, ce n'est pas un rêve, mais /17/ la plus radieuse des réalités – Mon âme, magnifie le Seigneur, et n'oublie aucun de ses bienfaits !

²⁵⁴ Ces mots manquent.

²⁵⁵ **Emile Dusseiller** : Violette parle des entretiens avec ce prêtre, curé de Notre Dame, depuis le 13 décembre 1914 (cahier 5).

²⁵⁶ Voir cahier 4, p. 14 (9 juillet 1914).

5 juin

Jamais je n'ai déploré comme aujourd'hui de ne pouvoir, de ne savoir exprimer par des mots ce que je ressens – Mon cœur brûle au-dedans de moi, j'ai éprouvé, j'éprouve encore de telles extases de bonheur que je voudrais avoir cent voix pour crier à tous : Venite, adoremus²⁵⁷ ! Je suis comme un voyageur qui après mille difficultés, mille dangers, arrive enfin à la patrie encore inconnue, qu'il aime parce que c'est la patrie, par devoir, mais à laquelle rien encore ne l'attache ; et voici qu'à ses yeux éblouis, en suivant le sentier, des horizons splendides se découvrent, des murailles s'offrent à son regard ; c'est une surprise, un ravissement ; la contrée qu'il vient de quitter et qu'il aimait pourtant, oh ! comme elle lui paraît terne et sans beauté ! Il monte ; il gravit l'une après l'autre les cimes étincelantes dont chacune lui révèle un trésor ! Il en est ainsi pour moi, ô mon Dieu, dans votre Eglise, où chaque pas en avant me montre une perfection, une harmonie nouvelle ; où son origine toute divine s'impose non plus seulement à ma foi, mais à ma raison ; savais-je ce que c'est qu'adorer ? savais-je ce que c'était qu'un culte d'adoration ? Pouvais-je comprendre le renouveau moral, la force immense, le repentir réel et concret que /18/ donne la confession ? Pouvais-je me rendre compte de ce qu'est le Saint sacrifice de la Messe, et enfin, ô Jésus, pouvais-je savoir ce que c'est que Te recevoir, devenir ton temple ? Je suis venue les yeux fermés, par une conviction ardente, avec la foi seule, et maintenant, arrivée au port, j'ouvre des yeux émerveillés. Le dirai-je ici ? En devenant catholique, j'accomplissais un devoir, j'obéissais à la voix de mon Dieu, mais je ne soupçonnais pas que Dieu me rendrait au centuple ce que je lui avais donné ! J'ai trouvé mon Dieu, un Dieu puissant, juste, le Créateur et le Juge, devant qui tout s'anéantit et se prosterne, j'ai trouvé Jésus ! Ce que je possédais de Lui autrefois ce n'était que son ombre, que son souvenir pâli par les siècles, que son image confuse à travers les pages souvent obscures de l'Évangile ; maintenant je le possède, je le contemple, je l'adore ; Il est à moi et je suis à Lui – Tout dans le culte catholique converge vers Jésus, tout mène à Lui et tout vient de Lui ! O Jésus de l'Eucharistie, je T'ai découvert et je comprends ta parole enfin ! « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ! »²⁵⁸ Dimanche ce sera Pentecôte, et j'aurai parcouru tout le cycle des fêtes chrétiennes ; chacune de ces fêtes a été l'occasion d'une bénédiction nouvelle ; chaque mois aussi m'apporte sa moisson de souvenirs bénis ; la chère messe du Sacré Cœur qui est, je crois, l'office que je goûte le plus ; le 23 que je célèbre en actions de grâces ; mes communions du Dimanche ; mais, en vérité, depuis que je suis catholique, quel est le jour, quelle est l'heure, qui ne m'apporte une grâce ? /19/ Et je connais une nouvelle souffrance, un nouveau besoin ... la souffrance de penser que hors de l'Eglise tant d'âmes droites et chrétiennes languissent, s'étiolent, ne sachant où trouver un aliment qui les restaure et les fortifie ; un nouveau besoin : celui de dire à tous mon bonheur, ma foi, ma certitude d'être sur le roc qui ne peut être ébranlé !

Et mon Fred, mon Fred ... Est-il possible, ô mon Dieu, qu'il ne s'échauffe pas au contact du feu qui me consume ? Ma vie est une prière pour lui ; Ma vie est une prière pour lui ; Dieu l'appelle, Dieu le veut, la foi pleine et entière se tient à la porte de son cœur ; Jésus frappe ... quand mon bien-aimé ouvrira-t-il ?

22 juillet 1916

Ma main tremble écrivant cette date ; ce soir finit ma première année de vie catholique ; je revis aujourd'hui cette journée passée à Almese, où j'ai livré mes dernières luttes, où j'ai tant souffert, jusqu'à l'instant, c'était à la tombée de la nuit, où un calme merveilleux tomba sur moi, où je me sentis enveloppée de paix ; et cette paix divine ne m'a pas quittée ! Oh ! mon Dieu, que de grâces en cette année ! que de bénédiction ! Et pour la

²⁵⁷ *Venite adoremus* : « Venez, adorons (le Seigneur) ».

²⁵⁸ Dernier verset de l'évangile de Mathieu.

terminer, ce bonheur qui s'approche, auquel je n'aurais jamais osé prétendre, ce don si beau qui est déjà

presque une réalité ! Oh ! c'en est trop ; je me sens écrasée sous le poids des bénédictions et surtout dans le sentiment de mon indignité, de ma /20/ faiblesse et de mes fautes – Cette année, si j'avais été fidèle, aurait dû me transformer, me sanctifier, et je me retrouve presque la même – Je ne veux pas ici devant Dieu, puisque c'est Son œuvre, ne pas reconnaître que j'ai réalisé quelques progrès extérieurs, mais le fond ! je veux passer ce jour à m'examiner, pour le terminer comme je le fis le soir du 22 juillet 1915 – Et demain ... oh ! quelle journée d'actions de grâces ! Pour le passé et aussi pour le présent !

23 juillet 1916 – Dimanche

O jour béni, jour sacré, je te revis aujourd'hui, avec une intensité, une profondeur de bonheur plus grande encore, s'il est possible ! Ce matin j'ai passé deux heures à l'église dans une extase d'adoration ; en certains moments mes lèvres murmuraient ce seul mot : merci !

J'ai communié, j'ai reçu mon Sauveur ; Il s'est donné à moi et je me suis donnée à Lui comme tout à nouveau ; j'ai renouvelé de tout mon cœur les promesses de mon baptême. Il m'a semblé n'être restée que peu d'instant à genoux aux pieds de mon Dieu, et plus de deux heures d'étaient écoulées ; comme je comprends que l'éternité ne sera pas trop longue pour louer et adorer le Seigneur, dans la communion la plus intime avec toutes les âmes des bienheureux ! Et qu'aussi je comprends mieux cette souffrance, cette aridité toujours ressentie autrefois aux cultes protestants, où l'on ne peut sortir de /21/ soi-même, prier, adorer, mais où l'on est rivé à la parole, à la pensée d'un homme !

Mon Dieu ! J'étais heureuse et reconnaissante il y a un an, mais je crois que je commence seulement à entrevoir la beauté, la richesse du don que vous m'avez fait ! Ce matin j'ai prié pour tous les chers miens ; pour mon Fred surtout, suppliant le Seigneur d'achever l'œuvre merveilleuse qu'Il a commencée, pour nos enfants, pour mes parents, pour mes amis ; je n'ai pas oublié mon parrain et ma marraine, les chères sœurs d'Almese – Oh ! si la vie pouvait être toute une prière ...

Et voici une nouvelle année de la vie de Marie-Paule qui commence ; puisse-t-elle être plus sainte, plus consacrée ! Je la commence, comme je commence chaque journée en répétant cette belle prière du matin : « Je vous consacre, ô mon Dieu, toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions et toutes mes peines. Bénissez-les, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit inspirée de votre amour et ne tende à votre plus grande gloire ! »

Samedi 19 août

Fred est parti ce matin tôt seul pour aller à la Messe ! O Dieu, que vos voies sont admirables et que votre miséricorde est infinie ! O Jésus, sois avec mon bien-aimé, manifeste-Toi à lui, finis de l'inonder de Ta lumière ! Que rendrai-je à Dieu pour tous ses bienfaits ?

/22/

5 décembre 1916

Plus de trois mois sans ouvrir ce cahier ... je ne m'en sens presque pas le courage et pourtant je veux y ajouter quelques lignes ; c'est là que souvent j'ai déversé le trop plein de ma coupe de douleurs et je dois y verser encore les gouttes les plus amères ; amères ? oh ! pourquoi employer ce terme qui n'est pas d'une chrétienne ; une croix portée à la suite de Jésus peut-elle être trop lourde et Son divin sacrifice n'a-t-il pas ôté toute l'amertume de la douleur ? J'écrivais naguère ici même : « Puissé-je ne pas oublier qu'ici-bas il faut toujours souffrir » – Je ne l'ai pas oublié, ô mon Dieu ; mais je vous demande d'accepter pleinement, amoureusement votre Sainte Volonté ! – Il m'a été porté un coup si rude ! Je revivrai toujours ces instants : j'étais gaie ce matin du 16 octobre ; je descends, mon ouvrage de maison terminé, voir s'il y a une lettre pour moi à la boîte ; il

n'y avait qu'un faire-part mortuaire ; je l'ouvre d'une main presque indifférente et je lis le nom de papa ! De papa ... et il était mort depuis six jours. Papa ! O mon Dieu, encore à cette heure je ne puis croire que je ne verrai plus ici-bas ce visage chéri ; nul ne peut savoir combien je l'aimais, combien je l'aime ! Et n'avoir pu lui donner un dernier baiser ni l'accompagner à sa dernière demeure ! Pendant ce temps, je ne me doutais de rien, étais gaie peut-être ! La guerre horrible qui désole l'Europe m'a frappée aussi puisque la censure impitoyable a gardé 7 jours lettres et télégrammes ! Et ce voyage à Turin quel calvaire ! Cette place vide au foyer, cette tombe dans le cimetière protestant où, lui catholique, il a été déposé ! Je l'ai arrosée de mes larmes, y ai répandu de la /22/ terre de Genève, y ai tracé le signe de notre rédemption, l'ai pressée de mes lèvres ! Oh ! papa, du lieu où tu es, toi si bon, si honnête, tu me vois et tu comprends maintenant ce que j'ai fait ; tu sais que je prie pour toi, tu avances dans la voie de la paix et de l'amour, tu connais et tu aimes Celui qui te connaissait et t'aimait de toute éternité ! Mon Dieu, merci de m'avoir amenée à votre Eglise avant de m'enlever mon père, car je puis prier pour lui et offrir pour le repos de son âme le sacrifice de l'Autel –

Et maman ! Si désolée, si abattue, et ne sachant trouver la source de la vraie consolation ! L'âme de maman ! Jésus, je te la demande ...

Et de retour j'ai repris ma tâche qui me semble un peu plus lourde ; Fred, mes quatre garçons, ils ont tous besoin de moi ; il faut oublier ce besoin intense de solitude et de prière, pour agir, toujours agir ! Je suis avec Dieu et bien en paix ; ce Sauveur adorable que j'ai le privilège de recevoir souvent à la Table sainte est ma force ; Il est mon tout ! Je veux suivre avec courage et sérénité la route âpre et dure ; j'aime tant être à genoux ! Mon Fred ! Je suis allée à Almese il y a un mois, j'ai vu mon parrain et je lui ai dit que je n'espère plus que Fred entre dans l'Eglise ; lui, au contraire le croit fermement ; il en a la foi inébranlable ; moi, je ne puis plus l'espérer – Fred aime l'Eglise ; il a la foi complète, son grand bonheur est de venir à l'église avec moi, et même à la Messe – Mais il lui manque la volonté, la force de regarder la situation en face, de discerner la volonté divine et d'agir – Il ferme les yeux à la lumière et attend ... quoi ? /24/ Plus de lumière ? plus de foi ? Peut-être est-ce moi qui me trompe, Dieu le veuille ! Il me semble si urgent de prendre une décision pour nos enfants ! Tous trois sont bien disposés ; non seulement ils pensent comprendre notre acte si grave, mais encore nous suivre ! Mais si nous attendons ? Je suis si angoissée ... Mon Dieu, dans trois semaines ce sera Noël, l'année dernière à la Messe de minuit, Vous avez parlé à mon Fred ; répondra-t-il cette fois-ci ? Oh ! comme je vais prier ardemment pendant ce saint temps de l'Avent ! –

Mon Albina est gravement malade ; douleur profonde ajoutée aux autres ...

23 janvier 1917

Dix-huit mois aujourd'hui ! Dieu, dans son infinie miséricorde m'a accordé une journée lumineuse, pleine de paix, de joie, de reconnaissance – Ce matin, de nuit encore, je suis descendue à Notre Dame, pour entendre la Messe de sept heures ; j'ai reçu mon Sauveur bien-aimé ; ensuite je me suis confessée et ai reçu de Mr Dusseiller une si bonne et paternelle exhortation que j'en conserverai longtemps l'influence bienfaisante.

Journée de paix ! Merci, mon Dieu de cette grâce, de cette preuve de votre divin, incommensurable amour ! je ne suis bien, je ne suis heureuse qu'à vos pieds, dans l'adoration. Merci de me faire sentir chaque jour davantage qu'où que je sois, quoi que je fasse, mon être intérieur peut être toujours prosterné et priant –

C'est rare une journée comme celle-ci ... je ressens si souvent les assauts du démon qui cherche à m'enlever /25/ cette paix divine ! Je l'ai par intermittences seulement ; mais qu'importe ? Que je lutte ou que je repose, que je sois dans la joie ou la tristesse, je suis à Lui ! par conséquent heureuse ...

Heureuse ! ce mot semble étrange sous ma plume et pourtant il exprime la réalité ; je suis heureuse, et c'est encore le Te Deum que je veux réciter avant de m'endormir ... Et

pourtant, ô mon Dieu, que d'épreuves, que de soucis, que d'angoisses sont sur moi ! Mon Fred, luttant dans son âme, malade de corps ; son pauvre cher visage si triste et fatigué ! Maman désolée et malade aussi – Mon Albina dans une clinique ; je suis sans nouvelles et ne sais si je dois la chercher au Ciel ou ici-bas ! La perte de cher papa que je ressens chaque jour davantage – Cette guerre épouvantable qui s'éternise, le sang qui coule, notre patrie menacée de tous côtés ... – La lutte pour l'existence devenue si difficile, si ardue, que me trouve presque à bout de ressources – Et mes enfants bien-aimés que ne puis encore conduire à Dieu ! Et ma santé bien affaiblie ... !

Je puis tout en Christ Notre Seigneur ! Je suis son enfant, je repose entre ses bras ! Quand je souffre trop je me glisse entre Marie et Jean, au pied de la croix, et j'adore Celui qui nous a appris à souffrir ...

« Exultat spiritus meus in Deo salutari meo ! »²⁵⁹

²⁵⁹ *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon sauveur ». Début du *Magnificat* (Luc 1,46-47).

Cahier 9 : février 1917 – juillet 1925²⁶⁰

/1/

Carême 1917 – 21 février
– Mercredi des cendres

« Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem revuteris »²⁶¹ – Paroles solennelles tombées sur moi ce matin avec les cendres sur mon front – O mon Dieu, je n'avais pas besoin de cette cérémonie sainte pour me mettre en face de la mort ... la mort ! Elle est tout autour de moi, et en moi. J'ai déjà beaucoup souffert dans la vie : douleurs morales, désillusions, luttes intérieures, déchirements, souffrances physiques, mais jamais encore je n'avais connu²⁶² la douleur la plus amère, car jamais encore la mort n'avait fauché à mes côtés ; il y a quatre mois que papa est parti, quatre mois que je le pleure et que la blessure est toujours saignante ; maintenant c'est Albina qui, souriante et sereine, au milieu de souffrances atroces, s'achemine vers le Ciel ! Et mon être tout entier tend au ciel ; il me semble que mon âme est prête aussi à s'envoler ; je pleure tant, j'ai un tel sentiment d'abandon que je me sens défaillir. Comment vivrai-je sans Albina ? Et pourtant, ô mon Dieu, Deus meus et omnia²⁶³ ; Vous devez être tout pour moi, vous me voulez toute ! Dans ma douleur immense, je me donne à Vous, je /2/ me consacre à Vous encore plus complètement ; je ne veux plus vivre que pour le Ciel et ici-bas vivre pour les autres ! Suis-je coupable de tant pleurer ? Tu as pleuré, Jésus, sur ton ami Lazare ... et tu le sais, mes larmes ne sont pas rebelles ; j'accepte ta volonté ; je te laisse couper, arracher, comme tu le veux, mais permets-moi de gémir, Toi qui as gémi à Getsémani²⁶⁴ !

Jeudi 22

Journée trop occupée. Le matin travaux de ménage ; après-midi course en ville, divers achats – Entrée pourtant un moment à Notre-Dame avec Fred ; il y a quelques mois, j'étais si heureuse lorsque nous priions ensemble, agenouillés l'un à côté de l'autre ! Maintenant j'éprouve presque un sentiment d'angoisse ; je me dis que là, dans le Tabernacle, Jésus est tout près de lui²⁶⁵, qu'Il lui parle encore plus impérativement et qu'alors il est plus coupable de ne pas obéir – En écrivant à ma bien-aimée Albina hier et parlant de Fred, je l'ai comparé, sans y avoir jamais songé d'avance²⁶⁶, au jeune homme riche de la parabole qui s'est approché de Jésus, attiré par sa parole /3/ et sa sainteté, comme Fred s'est approché de l'Eglise ; et Jésus « le regarda et l'aima » ! Il l'aima, il l'aime et Il lui a dit : « Va, vends tout ce que tu as », c'est-à-dire renie ton passé, change de route, abandonne ta réputation, tes avoirs, ton bonheur terrestre peut-être, ta liberté d'examen et de jugement, soumets-toi à une règle de foi, à des actes qui briseront ton orgueil, à une autorité humaine déléguée par moi ! –

²⁶⁰ Dernier cahier du *Journal* de Violette. Cahier d'écolier ligné, sans marge, à couverture cartonnée au décor rouge et noir. Après quatre-vingt-trois pages écrites, il reste une dizaine de pages vierges. Violette a écrit bord à bord, sans laisser de marge. L'écriture est régulière jusqu'en 1919. Puis quatre pages à l'écriture rapide racontent l'année 1920. Finalement les trois dernières pages sont écrites au crayon bleu, les lettres sont plus grandes, et les lignes s'étendent sur toutes la largeur des deux dernières pages (traversant le pli du cahier) !

²⁶¹ *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* : « Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Fait partie de la liturgie de la cérémonie des Cendres.

²⁶² Violette écrit « compris », puis ce mot est barré et remplacé par « connu ».

²⁶³ *Deus meus et omnia* : « Mon Dieu et mon tout », Saint François d'Assises.

²⁶⁴ Violette écrit : « Getsémani ».

²⁶⁵ Dans cette phrase, « lui », c'est Fred.

²⁶⁶ *D'avance* : « auparavant ».

« Et le jeune homme s'en alla tout triste car il avait de grands biens » ! – Il s'en va tout triste ... ô Jésus, toi qui l'aimes, ne le rappelleras-tu pas ? – Qu'il m'en coûte de me taire ... mais osé-je parler sans blesser cette pauvre âme ?

Vendredi 23

Je me suis levée une demi-heure plus tôt ce matin pour avoir le temps de prier davantage ; c'est la première fois que je n'assiste pas à la Messe à pareille date ; c'est un sacrifice, mais je suis déjà allée mercredi et cette course matinale en ville cause un tel retard dans mon travail que je n'ai pas voulu le renouveler deux fois dans la même semaine. /4/ Combien j'ai joui de cette demi-heure ! A tel point que je veux continuer de me lever plus tôt, tout au moins tant que je ne serai pas trop fatiguée. C'était un vendredi aussi il y a 19 mois ; que ma chérie a été heureuse ce jour-là ! Je la vois encore s'empressant le matin autour de moi, attachant mon voile, ou traçant sur moi pendant le baptême de nombreux signes de croix ; je la vois encore à mes côtés pendant la Messe, ma première Messe ! Un cierge à la main et plongée dans la prière ; elle était mon ange gardien visible et son visage rayonnait ! As-tu pensé à tout cela aujourd'hui, chérie ? Sur ton lit de souffrance ? As-tu uni tes actions de grâce aux miennes ? A pareil jour je renouvelle toujours à Dieu ma consécration solennelle, et de même toujours aussi je dois m'humilier devant ce Dieu si peu aimé et si mal servi par cette créature qu'Il a comblée de grâces – Mon Dieu, je suis à vous tout entière ; plus vous m'ôterez les consolations humaines, les amours et les appuis de la /5/ terre, plus je tendrai à Vous, plus je me perdrai en Vous !

Lundi 26

J'aurais voulu écrire hier, premier dimanche de Carême ; cela m'a été impossible ; qu'il doit être bon de pouvoir se recueillir, écrire ou lire dans un endroit bien tranquille et chaque fois que le besoin s'en fait sentir ! Hélas, ce n'est qu'à l'église que je puis être moi, mais quelle reconnaissance infinie je dois à Dieu de me donner la possibilité de rester tout le dimanche matin dans sa maison ! En rentrant à pied depuis la rampe Quidort²⁶⁷ à 11 heures et demie, j'ai encore le temps de réciter mon chapelet et l'Angélus ; ma communion, le prêche, ces deux Messes répandent leur lumière sur ma semaine et me donnent la force d'accomplir mes devoirs si divers ; de même la prière du matin, que je voudrais plus longue, éclaire la journée. Heureusement que j'ai ma petite chapelle intérieure, celle dont parle St Paul quand il dit que nous sommes les « temples du St Esprit », /6/ je puis m'y retirer quand je veux et y être toujours en prière quand mon être matériel s'occupe du ménage, va, vient, sans trêve ni repos. Ce matin a été célébré à Notre-Dame un office funèbre à la mémoire du Cardinal Mermillod, mon cousin²⁶⁸ ; j'aurais voulu y assister. J'ai prié pour lui ce matin et lui ai aussi demandé ses prières pour moi, sa cousine qu'il n'a pas connue, mais à laquelle j'aime à penser qu'il s'intéresse maintenant – Le prédicateur du Carême est le révérend chanoine Azlet²⁶⁹ ; c'est un homme âgé, dont j'ai goûté la prédication ; il parlera le mardi et le jeudi soir ; pourrai-je y aller une fois par semaine ? Il faut que je voie si Fred n'en souffrira pas – Je lis avec joie le « Traité de l'Amour de Dieu » de St François de Sales²⁷⁰ ; que j'aime le doux évêque de Genève, j'espère qu'à son école j'apprendrai à toujours mieux aimer Dieu.

28 février

Hier soir, je suis allée à Notre-Dame pour le sermon du /7/ Carême ; il y en a deux par semaine, un le mardi, l'autre le jeudi soir, suivis de la bénédiction du S.S., cérémonie que

²⁶⁷ *Rampe Quidort* : entrée du Petit-Lancy en venant de Genève, à deux kilomètres d'Onex.

²⁶⁸ **Cardinal Mermillod** (1824-1892) : décédé le 23 février 1892, à Rome. Premier recteur de Notre-Dame, cardinal en 1890, il était un petit cousin du grand-père paternel de Violette.

²⁶⁹ **Azlet** : *Azlet* ou *Azlit*, nom très peu répandu. Violette écrit : « rév. chanoine ».

²⁷⁰ *Traité de l'Amour de Dieu* : de Saint François de Sales, 1616, nombreuses éditions.

j'aime tant. J'espérais un peu que Fred m'aurait proposé de m'accompagner ; mais l'ai-je vraiment espéré ? Non ... que ma solitude est complète ! A l'église, je ne connais personne, je suis comme une étrangère ; je n'ai pas une seule connaissance de ma religion à qui je puisse communiquer une impression ou avec qui je puisse partager une joie ; mes enfants eux-mêmes me semblent si loin ! Et Fred ! je le sens chaque jour plus distant, et il a été si près, il est encore si près ! Il n'a pas tenu sa promesse d'aller voir Mr Dusseiller²⁷¹ après sa visite au pasteur Bret. Je ne crois pas que ce dernier ait trouvé des arguments bien convaincants à opposer à la nouvelle orientation spirituelle de mon mari, je croirais même que l'impression a été contraire –

Si je vois clairement, Fred recule devant le plus petit supplément de lumière, devant une étude plus approfondie, devant une démarche, devant un office auquel pourtant il désirerait participer avec /8/ moi, parce qu'il sait qu'il se trouverait devant une décision à prendre et qu'il sait très bien quelle est cette décision. Il croit attendre la lumière et sans s'en douter il met les mains sur ses paupières closes pour ne pas être ébloui ! Pauvre bien-aimé ! Il souffre et je souffre avec lui et nous ne parlons que de choses indifférentes ! Pourtant souvent déjà nos âmes ont été près de communier ; j'ai là les lettres qu'il m'écrivait il y a une année et qui débordent de foi catholique ! « Mon Dieu, que ce soit quand et comme Vous le voudrez, mais que cette âme soit à vous ! » Si je le voyais heureux dans le protestantisme, j'accepterais l'état de choses douloureux que moi-même j'ai créé, mais il n'est pas plus protestant que catholique ; il est chrétien, mais sans joie et sans force –

Quand toutes les sources de la grâce lui seront-elles ouvertes ? Je voulais me remémorer ma prédication d'hier soir et je me laisse aller à parler de Fred ; n'est-il pas ma préoccupation constante ?

« Dieu créateur » tel a été le sujet de cette /9/ première instruction ; le P. A.²⁷² a réfuté avec force et intelligence très claire, les théories des Renan²⁷³ et des Taine²⁷⁴ et a prouvé victorieusement l'existence de Dieu, force créatrice de qui viennent toutes les créatures et à qui elles remontent. « Mon Dieu ; cela semble téméraire de mettre ce possessif devant le saint nom de Dieu ; et pourtant nous disons ma maison et bientôt nous la quitterons pour n'y plus rentrer, mes parents, mes amis, et les uns après les autres nous sont enlevés, mon corps et bientôt il retournera à la terre qui l'a formé ! Mais Dieu ! N'est-Il pas à nous ? en nous ? et pour l'éternité ? Lui seul est à nous ... mon Dieu ! »

Mon petit Armand est malade d'une angine ; elle est, grâce à Dieu, légère. Que j'ai de la peine à parler de Dieu même à cet enfant de dix ans ! Mais je veux te l'amener, mon Jésus !

Samedi 3 mars

Une semaine terminée ! Je suis moins fatiguée ce soir que d'ordinaire et pourtant je me sens un peu souffrante ; mon petit /10/ Armand avec son angine m'a tenue sur pieds une partie des nuits et je m'en ressens un peu. Je m'étais réjouie d'aller hier matin à la chère messe du Sacré-cœur et j'ai dû y renoncer ; que cette Communion m'a manqué ! J'envie profondément ceux qui ont le bonheur d'habiter près d'une église et qui peuvent recevoir leur Dieu chaque matin ! Quelle force pour la vie de chaque jour quand je songe à ce qu'est pour ma semaine la communion du dimanche ! Mon Jésus ! Tu viendras à moi demain matin ! Je souffre d'être si occupée et de ne pas avoir le temps de purifier, d'orner ce temple misérable où Tu veux bien résider ! O Jésus ! En Toi est ma force, ma joie, ma consolation, mon espérance ! Tu es toujours près de moi, mais combien plus dans le sacrement de Ton amour !

²⁷¹ **Emile Dusseiller** : cité la première fois le 13 décembre 1914 (cahier 5, p. 2).

²⁷² Le Père Azlet.

²⁷³ **Ernest Renan** (1823-1892) : écrivain français aux convictions rationalistes.

²⁷⁴ **Hyppolyte Taine** (1828-1893) : philosophe, historien et critique français.

Les nouvelles d'Albina sont meilleures ; il se produit un mieux réel ; les docteurs le croient passager, mais nous tous qui prions tant, nous osons demander et attendre un miracle. Je demande deux miracles /11/ à Dieu : l'âme de mon mari et la guérison de ma marraine bien-aimée ; ô Dieu puissant, j'espère en Vous !

Mercredi 7 mars

Je souffre trop ! Il me semble que la vie me quitte peu à peu ; je meurs de froid et de solitude ; pourquoi m'illusionner plus longtemps ? Fred s'éloigne de moi chaque jour davantage ; hier soir encore j'avais tant espéré qu'il m'accompagnerait à l'église ! Et encore pourquoi l'espérer puisqu'il n'y serait venu que pour moi ? Toute ma vie j'ai aspiré à l'union des âmes, à la communion spirituelle ; j'en ai eu toujours soif ! Enfant, quand seule dans mon petit lit à barreaux, je récitais l'Ave Maria que j'avais entendu à l'école, plus tard à neuf ans quand seule encore j'apprenais le « Notre Père » ; et mes tâtonnements dans l'obscurité quand je cherchais une religion, et mon enthousiasme quand je trouvai Jésus lors de mon instruction religieuse ! J'étais aussi bien seule alors puisque dans ma famille même je ne rencontrais /12/ qu'opposition pour le développement de ma vie religieuse ! J'ai cru trouver dans le mariage cette union intime, profonde de la foi ; et Dieu sait aussi ce que, lors de notre union, il y avait de foi dans le cœur de mon pauvre Fred ! A peine croyait-il au Christ ... que de luttes pour l'amener à mes croyances évangéliques et à travers quels obstacles et quelles agonies ; cela Jésus le sait et j'ai connu plus d'une fois le chemin de Gethsémani²⁷⁵ ! Pourtant j'ai toujours espéré contre toute espérance et Dieu m'a accordé les joies profondes : après les années de lutte et d'angoisse, mon entrée dans l'Eglise, cette union pleine et parfaite avec Albina, cette âme sœur qui m'a été donnée, cette famille spirituelle d'Almese où mon cœur s'est enfin dilaté – Et ici avoir un Fred attiré par la vérité, y adhérer par le cœur et l'intelligence et le voir maintenant reculer. Voir revenir les mauvais jours où nous vivions côte à côte comme des étrangers ! Seule ! je serai toujours seule ! /13/ Je ne puis parler librement à mes enfants, je vais à l'église en cachette ; les lettres d'Albina étaient une lumière sur ma route et Albina va mourir ! Papa est mort ! Ma pauvre chère maman va venir près de nous et plus que jamais il me faudra dissimuler et reprendre ma vie protestante pour ne pas la tuer ! Mon Dieu ! mon Dieu ! Je sais que je suis indigne de vos faveurs, que je suis une pécheresse, mais ayez pitié de moi ! Je vous ai tout donné, je vous donne tout, mon âme, mon cœur, mon esprit ; donnez-moi la foi ! ne permettez pas que sous le poids de l'épreuve, elle chancelle jamais ! Apprenez-moi à ne jamais me sentir seule quand je suis avec Vous ! –

Mercredi 14 mars

J'avais tout d'abord pensé écrire plus souvent pendant ce Carême, mais le temps me manque – Je suis même étonnée de pouvoir, seule, faire tout ce que je fais ; malgré ce ménage si lourd et toutes mes coutures, je puis encore prier dans la tranquillité et même lire un peu ; mon bon St François de Sales me tient chère compagnie dans les petits /14/ moments où je m'arrête de travailler pour grignoter un morceau de pain ! La correspondance m'occupe aussi assez ; j'écris souvent à ma bien-aimée Albina et je ne dois pas négliger ma pauvre maman, si cruellement éprouvée – Un nouveau poids est venu s'ajouter à mon fardeau de tristesses : monsieur le Curé Dusseiller, l'ami fidèle qui m'a tant aidée et soutenue lors de mes luttes, le confesseur à qui j'ouvre mon cœur, est bien malade ; pour guérir, il doit prendre un repos prolongé et va quitter Genève pour quelque temps. Quand je songe à la joie qu'il avait éprouvée lorsque je lui avais annoncé la prochaine visite de Fred ! Hélas ! Fred a oublié sa promesse et maintenant il n'aura plus à lutter contre lui-même pour la tenir ! Que j'ai de peine à ne pas laisser l'amertume pénétrer dans mon cœur !

²⁷⁵ Violette écrit, cette foi-ci : « Gethsémanhi ».

Un rayon pourtant au milieu de cette ombre ; j'ai revu l'Abbé Lometti, cet Italien à qui j'avais parlé une fois cet hiver et qui, tout heureux de trouver quelqu'un de sa ville natale, m'avait prié d'aller le voir. Je ne puis dire combien j'ai joui de parler avec lui ; c'est un homme de mon âge, doux, très sympathique ; il /15/ me semblait parler avec un frère comme depuis longtemps ; c'est si bon de parler sans contrainte de la foi qui fait le bonheur de la vie ; je lui ai un peu raconté ma conversion et il a partagé ma joie. Depuis hier je me sens plus légère ; cela me fait constater combien je souffre de mon isolement spirituel, de mon silence voulu, puisque j'éprouve une telle sensation de soulagement d'avoir fait connaissance avec cet abbé que je ne connaissais que de vue il n'y a que quelques jours encore. Je sens si bien que je ne pourrai vivre longtemps comprimée, écrasée, comme je le suis ! Hier, prédication de Carême ; mon cœur battait bien fort en attendant la proposition de Fred de m'accompagner ... hélas ! rien n'est venu ! J'ai aimé la prédication sur ce sujet : Dieu est patient parce qu'il est éternel : *patiens quia eternus* !²⁷⁶ – C'était réconfortant en ces tristes temps de misère et de guerre ; ce déchaînement du mal effraierait si l'on n'avait la certitude que Dieu est Tout-puissant, et que sa longue patience c'est la miséricorde –

/16/

13 avril 1917

J'ai quarante-et-un ans aujourd'hui –

Mon cœur se fonde de reconnaissance devant mon Dieu qui m'a conduite et gardée jusqu'à ce jour. De santé délicate, souffrante pendant des années, je ne pensais pas atteindre la trentaine ; je puis dire que la pensée que je mourrais jeune m'a toujours accompagnée ; pensée douce, sans amertume et sans crainte –

Et voici que depuis la naissance d'Armand je me suis fortifiée ; je dirais presque que ma jeunesse a fleuri ; je me souviens de ma joie lorsque j'ai passé un jour sans souffrir, puis une semaine, puis un mois ... c'était une sensation si nouvelle ! Puis enfin, ô Dieu d'amour, ce sont des années de santé et de force que vous m'avez accordées ! Vous vouliez que le corps pût supporter les luttes de l'âme, les durs combats et les agonies ; autrefois je n'aurais pu autant pleurer sans en mourir et Vous avez voulu que je vive pur Vous donner tout à moi, pour me conduire au Port, et pour accomplir la tâche que Vous me réserviez ! Mon Jésus, /17/ je me tiens ce matin au pied de ta Croix ; je l'embrasse avec amour, j'accepte qu'elle me meurtrisse aussi, parce qu'ainsi je serai plus près de Toi ; je baise Tes pieds sacrés, et je Te demande, ô mon Unique, d'accepter ce don misérable que je te fais de mon être ; attire-moi toujours plus, purifie-moi, transforme-moi ; tu le vois, je me donne toute, je ne garde rien, je ne veux rien garder ; il te plaît de me dépouiller et je veux me laisser faire ; je gardais encore des espérances pour cette terre, j'avais formé des plans, caressé des rêves que je croyais selon ta volonté ; tu dissipes tout cela ... mon cœur saigne, mais il accepte ; les deuils, les séparations, les déceptions, la solitude sans espoir, oui, je l'accepte puisque c'est avec Toi ! –

Je suis calme et sereine ce matin ; 13 avril ! Printemps de la nature ... et il neige²⁷⁷ ! Tout est blanc comme au cœur de l'hiver ; les flocons tombent pressés sur le sol humide ; blancheur et froid ! Symboles de mon état d'âme ! Je suis heureuse, profondément heureuse au fond de mon /18/ cœur, car je possède la paix que Dieu donne, parce qu'il est un autel où réside l'Hostie divine ; et j'ai froid, oh ! si froid, car je souffre, car je n'espère plus rien, car ces fêtes saintes à peine terminées ont vu des larmes bien amères et ont assisté à l'écroulement de l'édifice auquel je croyais qu'il ne manquait que le faîte – Dieu

²⁷⁶ *Patens quia aeternus* : « Patient, parce qu'Il est éternel ». Saint Augustin, admirant la patience immuable de Dieu au milieu des désordres et des crimes du monde, en donne ainsi la raison. (www.abnihilo.com)

²⁷⁷ Et ce lundi 18 avril 2005, jour où ces lignes sont transcrites, la région est couverte par la neige abondante tombée la veille !

est Tout-puissant ; Il reconstruira quand et comme Il le voudra, avec moi ou sans moi ; les matériaux qu'il lui faut peut-être, ce sont mes larmes et ma souffrance, ma patience et mon travail, mes prières et mes renoncements ; cela, mais rien de plus ; à Lui seul l'action ; eh ! bien, que j'apporte courageusement ma part, qu'elle soit abondante et enrichie par la grâce ; pourquoi vouloir toujours attendre le bonheur ici-bas ? C'est au ciel qu'il faut le chercher et c'est au ciel qu'il faut tendre.

Courage, Marie-Paule, pauvre Violette fatiguée et chargée ; tu as Jésus, donc tu as tout, et rien ne te manque !

/19/

23 juillet 1917

Aujourd'hui deux ans que j'appartiens à l'Eglise. Aujourd'hui un mois que ma bien-aimée est au ciel. –

28 janvier 1918

Encore un deuil ... oncle Joseph²⁷⁸ a été conduit ce matin à sa dernière demeure. Il me semble avoir perdu papa une seconde fois ; il lui ressemblait de visage et de caractère et il avait sa bonté – L'autre jour il était assis à notre table, joyeux, plein de vie et de projets ... et aujourd'hui il n'est plus ! Il a été rappelé presque subitement et ne s'est pas rendu compte de sa fin. Cérémonie toute laïque ce matin ; pas une prière, pas une forme quelconque religieuse ; le cher défunt a été emporté par des mains indifférentes et "enterré" sans un mot ou un signe d'adieu ... Oh ! oncle, non tu n'es pas parti seul ; l'Eglise, par mes pauvres lèvres, a prononcé toutes les sublimes prières de l'office des défunts ; pendant tout le temps que l'on conduisait ta chère dépouille de ton cher chez-toi au cimetière, j'ai été en prières ... repose en /20/ paix, cher oncle ; tu n'es pas abandonné ni oublié ; je t'unis désormais à cher papa et mes prières seront fidèles comme mon affection et mon souvenir !

Il plait à Dieu de me dépouiller peu à peu pour mieux m'attirer à Lui ; j'ai commencé cette année dans la désolation extérieure ; tout semble me manquer, toute espérance terrestre, toute joie du cœur, toute satisfaction même légitime ; et ma souffrance est doublée de celle de mon Fred bien-aimé. Je sens ce cœur s'éloigner de moi et cette âme s'éloigner de Dieu ! Je n'ai pas assez prié, pas assez donné, pas assez offert mes souffrances ! Tout manque, mais Jésus ne manque pas ; mais, hélas ! que je lui manque souvent ! Mon Dieu, je me donne, mon Dieu, je veux lutter contre moi-même avec le secours de votre grâce ; mes conquêtes pour cette année, je vous les demande à genoux : ce sont l'humilité, la charité et la patience – *Alba mia, prega per me, aiutami ...*²⁷⁹

/21/

12 février

Demain, commence le Carême, mon troisième ! Je crois que je n'avais pas encore bien compris la signification de cette sainte retraite, son but, la sagesse profonde de l'Eglise qui nous l'impose – Je veux cette fois entrer de plein cœur, de pleine acceptation dans cette discipline salutaire ; j'ai tant à réformer en moi ! Quand je considère les voies de Dieu envers moi et la manière dont j'y ai répondu ! Je suis encore si faible, si lâche, si attachée au monde – Je n'exécute jamais à fond mes résolutions ; je veux bien, par exemple, faire pénitence, mais en pratique je ne me prive pas de grand'chose ; je réprime la médisance sur mes lèvres et que de mauvaises pensées dans mon cœur – J'ai mis la main à la charrue, mais encore que de regards en arrière ! Je profite du carême qui

²⁷⁸ **Joseph Mégard** (1850-1918). Frère aîné de Claude Henri Mégard. "Peintre et graveur, auteur de paysages à l'huile et de 182 planches à l'eau-forte dont 96 représentent des vues de la Genève ancienne et moderne" (*Dict. Hist. et Biogr. de la Suisse*, 1928).

²⁷⁹ « Mon Alba, prie pour moi, aide-moi ». Le 23 juillet 1940, Violette invoquera encore son amie (cahier 6, p. 35) : « Alba, Alba, prega per me ! »

commence pour tourner une page : consécration à Dieu plus réelle, plus complète, don de tout : pensées, paroles, actions, souffrances – Recherche de la perfection dans les plus petits /22/ devoirs, dans ceux qui me fatiguent le plus et me répugnent le plus – Beaucoup prier, et pour cela accomplir ce qui me coûte tant, me lever au moins une demi-heure plus tôt, pour avoir plus de temps pour l’oraison et la méditation ; j’ai négligé cette dernière, m’excusant sur mon travail accablant et le manque de temps ; cette excuse sera-t-elle valable devant Dieu ? Non – donc je dois trouver les moments nécessaires. Je ne suis pas assez silencieuse sur moi, sur mon travail, sur mes peines ou mes maux ; il faut que j’arrive à ne jamais parler de tout cela, à garder en moi tout ce qui touche même à ma foi et à mes joies d’âme, puisqu’en ouvrant mon cœur je fais souffrir et je ne suis pas comprise –

Par contre je dois mieux laisser transparaître ma paix intérieure et ne pas la voiler comme je le fais trop souvent, sous un flot de paroles vides ; je ne dois pas craindre non plus de laisser voir à l’occasion que le mobile de toutes mes actions /23/ est toujours et avant tout de servir Dieu – Humilité, pauvreté volontaire en tout ; pour ce qui me touche, vêtements, nourriture, aises, choix à faire en n’importe quoi, j’ai pris cette décision de pauvreté à la mort de ma chérie, mais je ne l’observe pas assez bien ; mon Dieu, aidez-moi à avoir en moi les sentiments qui étaient en Jésus-Christ ! Il fut humble et doux, il eut l’esprit de prière, et surtout il souffrit pour les pécheurs ; je veux unir mes souffrances aux siennes, les offrir toutes pour mon pauvre bien-aimé et mes enfants !

Une autre résolution : celle de sortir davantage, de ne plus vivre autant en moi-même, de faire en un mot des “visites” – Je veux semer autour de moi un peu d’amour et de lumière ; montrer le doux maître à ceux qui souffrent ou ne Le connaissent pas – Dieu ne permet pas que pour le moment j’exerce aucune influence sur mes proches, mais Il m’indique plusieurs âmes plus lointaines à qui je puis faire du bien. « Voici la servante du Seigneur » pour tout ce /24/ qu’Il lui plaira de me demander.

Donc pour ce carême d’abord, et toute ma vie : Prière redoublée, pénitence et mortifications volontaires : (ô mon pauvre orgueil !) lever plus tôt, retrancher dans la nourriture ce qui est de luxe, de gourmandise –

Humilité, patience, douceur – Pauvreté voulue et recherchée en tout – Don de moi aux autres – Sérénité –

Mon Dieu et mon Tout, je suis à Vous, je veux me donner encore tout à nouveau demain. Je veux m’humilier jusque dans la poussière quand les cendres toucheront mon front ; je veux m’approcher du saint Tribunal avec une vraie contrition et Te recevoir, ô mon Bien-aimé, avec l’humilité et la foi de Marie ! –

27 février

Alexandre²⁸⁰ est parti ce matin pour Winterthur ; malgré le chagrin de voir nous quitter après plus de six ans de séjour chez nous, ce jeune garçon, j’ai éprouvé une sensation toute nouvelle de soulagement. /25/ Pour la première fois depuis mon mariage, si j’en excepte les premiers mois, nous sommes tout à fait chez nous ; pas de domestique, pas de pensionnaire, aucun élément étranger. J’ai la conviction que s’il en avait toujours été ainsi, notre vie de famille, surtout pour les enfants, aurait été bien différente ; que de choses nous aurions pu dire, que d’habitudes chrétiennes nous aurions pu prendre, sans la présence continuelle d’étrangers ! Cela, certes, ne nous excuse pas, mais il y a eu là un concours de circonstances auquel nous avons dû, pour plusieurs raisons, nous soumettre, mais qui a été nuisible – Le pauvre Alex était un élément de trouble et lui et Eric s’entendaient trop bien, hélas ! – Et aujourd’hui nous ne sommes que quatre puisque notre petit Armand est toujours retenu en Italie²⁸¹ ; puisse-t-il revenir bientôt !

²⁸⁰ **Alexandre Lissansky** : pensionnaire, déjà mentionné par Fred en 1915 (cahier 7, p. 17).

²⁸¹ Voir page 40 du même cahier, où Violette écrit qu’il est rentré d’Italie après 10 mois.

Souvenirs d’Armand Rochat : Il était allé chez sa grand-mère pour un mois, à Turin, mais il y fut bloqué

Et maintenant, je demande à Dieu de bénir notre demeure comme tout à nouveau et de permettre par sa grâce que je répande, pour sa gloire, un peu de lumière /26/ et de paix autour de moi. Ce n'est pas pour rien que mon Sauveur travaille dans mon âme et qu'Il m'inonde de grâces, c'est pour que je le serve, que je le fasse connaître et aimer. Le pourrai-je, ô mon Dieu ? Il me semble que ces cœurs sont tellement fermés à toute influence religieuse ! Eric est égoïste, ne pense qu'à lui ; peu lui importe de faire souffrir pourvu qu'il jouisse (et que je souffre par lui !) Il ne veut pas penser à Dieu, ni croire en Lui, tout simplement pour n'être pas obligé à des devoirs ; le plaisir sous toutes ses formes, voilà l'idéal de ce fils aîné si ardemment aimé, l'objet de tant de prières ! Georges-Henry qui fait en ce moment son instruction religieuse ! Lui, si bien doué, qui en tout nous fait plaisir, je sens son cœur encore fermé à (toute) la douce influence de l'Évangile, il accomplit un travail purement intellectuel et c'est tout ! O mon Dieu, ayez pitié de mes enfants, puisque c'est de ma faute s'ils ne Vous ont pas donné leur cœur ! /27/ Je vous ai pourtant toujours aimé, mais pendant tant d'années je me suis abandonnée à la tiédeur ! Et le plus gros de mes forces, de mes efforts, je les donnais sans réserve à celui qui en avait tant besoin ... mon aimé se noyait dans les vagues furieuses ; penchée sur la rive, je lui tendais les deux mains, je le tirais, je l'amenais à terre et pendant ce temps mes enfants sur la rive n'avaient ni mes soins, ni toute mon attention !

Pardonnez, Seigneur, je suis coupable, je devais et je pouvais avec votre aide, mener toutes mes œuvres de front et je n'aurais pas dû me laisser absorber – O Jésus ! dans ce corps qui est maintenant à l'abri des vagues, que tu as sauvé par ta puissance, mais qui est languissant et sans force, insuffle ton Esprit, donne-lui la vie, la vraie vie, donne-lui la force de se lever et de marcher, donne-lui la volonté et la persévérance – Tu sais que pour lui je prie sans cesse, j'offre mes souffrances, mon isolement, mes fatigues, mes déceptions ! O Toi, qui l'as sauvé du gouffre, attire-le vers le Ciel ! Et aie /28/ pitié de mes fils ! Touche leur cœur ... je ne demande rien pour moi, rien ... que leurs âmes !

Mon Fred semble plus paisible depuis quelques jours ; tant de prières peuvent-elles s'élever au Ciel pour lui sans qu'il ne soit béni ? Je veux fortifier en moi la vertu s'espérance ; Dieu est fidèle !

J'ai depuis le commencement du Carême mieux ordonné ma vie religieuse ; je m'étais aperçue que peu à peu je m'étais bien relâchée ; avec la grâce de Dieu je puis exécuter quelques-unes de mes résolutions. Comme mortification de Carême, j'ai choisi ce que me coûte le plus, c'est-à-dire de me lever une demi-heure plus tôt ; quelle pratique excellente ! Elle dompte ma paresse naturelle, me donne une demi-heure de prière bien tranquille, un tête-à-tête avec Dieu qui illumine ma journée ; mes dévotions du matin étaient forcément faites à la hâte, à cause de mon travail de maison ; maintenant je puis adorer librement et joyeusement. Et aussi mon travail de /29/ ménage commence plus tôt et j'ai l'après-midi un bon moment pour ma méditation et l'intercession pour mes chers ; je puis dire une dizaine de chapelet pour Fred bien régulièrement – en somme toute ma journée est améliorée pour une pauvre petite demi-heure enlevée à mon sommeil. J'ai honte de ma lâcheté habituelle, et j'espère bien que pour cela au moins, le carême durera douze mois de l'année. Pour observer le jeûne comme je peux le faire, j'ai supprimé ma petite collation de 10 heures et le goûter de l'après-midi ; j'ai souffert les premiers jours, maintenant mon estomac ne s'en aperçoit plus ; seule mon imagination se plait encore quelquefois à penser à ces deux petits repas qui étaient, je l'ai découvert avec profonde humiliation, deux très bons moments de la journée, que notre être matériel est fort et nous enchaîne ! Si j'ai brisé ce petit anneau aurai-je bien le courage de le souder à nouveau ? Plus je m'examine, et plus je cherche à lutter contre tout ce qu'il y a en moi /30/ de

pour un an et demi (souvenir exagéré donc) : « C'était de la folie, pendant la guerre ». Il a passé beaucoup de temps avec sa tante Giuseppa Galli (femme de Milio = Emile Mégard), « qui s'est débrouillée pour (lui) trouver un laissez-passer pour revenir en Suisse ». Il se souvient des bombardements sur Turin.

mauvais, plus je fais d'attristantes découvertes ! Mais je lutte sans trêve ; je me relève quand je tombe, Jésus est toujours près de moi et son pardon et son amour ne manquent jamais. Pour cette année, je me suis donné comme but la pratique de l'humilité, de la charité et de la patience ; j'y ajoute depuis quelques jours la pratique du silence et du recueillement intérieur ; mais que c'est difficile ! J'ai pourtant constaté un petit progrès ; j'aimais à parler de ce que je fais, du travail de la journée, des difficultés, etc. J'arrive à n'en plus parler ; mais que de paroles vaines encore, que d'impatiences, que de pensées mauvaises qui bouillonnent au fond du cœur ! Je crois que tout au fond de moi il y a une nichée de serpents ! Mais j'ai la confiance que mon Sauveur les étouffera ; moi, je suis le néant, la misère même, mais Jésus est ma force et ma vie. O Divine Eucharistie, lumière sainte, aliment qui renouvelle l'être tout entier ! A chacune de mes communions je suis une force /31/ et une paix nouvelles ; sentir, ou plutôt, car souvent la joie sensible est refusée, savoir Jésus, le Christ Rédempteur en soi ; avoir son cœur en Son cœur, lui parler bouche à bouche, baiser Ses pieds percés, Lui demander tous les pardons et toutes les grâces ! Après mon action de grâces, je me plais à Lui amener tous ceux que j'aime pour qu'Il les bénisse ; je vois le doux Maître assis, comme au bord du lac de Tibériade, et l'un après l'autre, je lui conduis les aimés ; je les vois s'agenouiller à Ses pieds et Sa main se lever pour les bénir ! Et je vois chaque visage et ma prière se fait plus intense ; je Lui amène d'abord Fred et mes fils et maman et mes frères ; je vois sur ces visages de l'étonnement, leurs fronts sont encore baissés. O la main de Jésus sur la tête blanche de ma mère ! et mon Fred avec un regard d'amour mais qui n'ose s'élancer dans les bras ouverts ! Il y en a que j'amène à mon Jésus qui détournent la tête ; oh ! les aimés, ne sentent-ils pas la bénédiction descendre sur eux ? Puis /32/ après j'amène ma famille spirituelle, tous ceux qui aiment ; ils arrivent avec des fronts radieux et les vois tous pressés autour du Sauveur : Mme Matthey, ses filles²⁸², les chères sœurs d'Almese et mon Parrain, et la Sainte Eglise toute entière ... et puis je vois ... oui, je le vois, ô Jésus, mon cher papa qui vient à toi, le visage transfiguré, les yeux pleins d'amour ! et mon Albina, ta douce Epouse dans la gloire !

Je trouve aussi dans la confession une grande somme de paix et un grand moyen de perfection. Mr D.²⁸³ m'a promis de me confesser tous les quinze jours et j'en bénis Dieu ; mon orgueil finira bien par se briser ! Je puis aussi assister aux prédications du soir ; j'en jouis profondément, ainsi que du chant du Miserere qui précède et surtout de la Bénédiction du Saint Sacrement. Et la Messe ! Plus je la comprends et la vis, plus aussi mon âme s'élève, se donne, se sacrifie avec l'Auguste Victime. O mon Dieu, pourquoi tant de grâces sur votre pauvre servante ? Comment vous témoigner /33/ ma reconnaissance, moi qui ne sais pas même vous aimer ! Je suis à Vous, je me donne à Vous, Seigneur ; faites de moi ce que Vous voulez ...

2 avril 1918

La semaine Sainte, Pâques ! ... Que de bénédictions de mon Dieu ! Oh ! que d'amour de la part de Celui qui nous a tout donné ... que d'ingratitude de ma part à moi, sa rachetée pourtant, son enfant privilégiée à qui Il a tant prodigué ! Merci, ô mon Sauveur, pour ce salut que tu m'as acquis sur la Croix, merci pour cette radieuse résurrection qui m'ouvre le Ciel, et pardon pour mes tiédeurs, mes lâchetés, mes faiblesses et mes fautes ! J'ai bu ces derniers jours au calice des consolations divines ; j'ai senti la présence de mon Dieu dans mes communions, dans mes prières ; je ne méritais pas ces grâces, mais Celui qui est

²⁸² **Mme Matthey** : il s'agit vraisemblablement de la mère d'Albina (voir cahier 11, p. 3 et cahier 9, p. 48). Comment comprendre les mots qui suivent : « ses filles » ? (Violette écrit ailleurs que Albina est « fille unique », cahier 6, p. 3, 30 mai 1915). Est-ce sans lien direct avec Mme Matthey ?

²⁸³ Il s'agit vraisemblablement d'Emile Dusseiller, bien qu'elle ait déjà écrit en mars 1917 qu'il était malade (dans ce même cahier 9, p. 14). En juin 1918, elle dira qu'il quitte Genève (cahier 9, p. 40).

miséricorde a voulu que je ne succombasse pas sous le poids de mes épreuves, de cette solitude surtout, plus cruelle que jamais pendant ces fêtes saintes.

L'année dernière Fred était venu avec moi à la Messe du Jeudi Saint, à des sermons du soir ; il n'en a plus été question cette année, et depuis /34/ bien longtemps, hélas ! il ne s'est plus agenouillé à mes côtés dans la chère église. Son parti est pris ... et il n'a pas apporté la sérénité sur son front, ni la paix dans son âme – Pourtant (ô mon Dieu, exaucez-vous mes prières ?) depuis quelques jours il y a une détente ; mon pauvre ami me parle plus librement, il reprend un peu cet air d'affection et d'intérêt qu'il avait toujours autrefois en me regardant, et sa douceur ... Oh ! s'il savait ce que je souffre quand il est si froid, si lointain ! J'ai l'impression presque physique qu'il me repousse loin de lui, moi qui pendant plus de dix-huit ans ai été sa bien-aimée, son trésor ! Je prie avec confiance, j'offre à Dieu pour lui chaque jour mes douleurs et les mille petites souffrances et amertumes de la vie quotidienne ; peu à peu je comprends et veux mieux pratiquer la prière-action, comme le dit E. Leseur²⁸⁴ de laquelle j'ai appris tant de choses ! Aujourd'hui, ce soir même, je viens de m'examiner devant Dieu et Il m'a fait la grâce de lever un peu le voile qui couvre mes défauts, mon moi réel. J'en /35/ suis épouvantée et humiliée ; il me semble que dans cette chapelle intérieure sur l'autel de laquelle je me plais à voir Jésus crucifié et, mes jours de communion, Jésus-Hostie, une idole monstrueuse est dressée, devant laquelle fume l'encens, et cette idole c'est moi ! Je tremble, ô mon Dieu, pardon ! pitié ! En toutes choses je me recherche, je me sers ; je suis le centre de mes pensées et de mes affections et peut-être quand je crois Vous aimer, est-ce moi que j'aime d'abord – Je m'humilie dans la poussière, ô mon Dieu ! Brisez-moi, pliez mon orgueil, mon égoïsme, mon amour-propre, ma vanité, ma susceptibilité, tout ce qui étouffe et entrave ma vie intérieure, mes élans vers Vous, mes aspirations à la sainteté et au dévouement. Pendant ce carême, par les pénitences qu'il a imposées, j'ai appris à reconnaître ma répugnance pour toute entrave et toute privation, mon horreur instinctive pour la mortification. Je me plaisais à y voir une influence du protestantisme, mais je reconnais maintenant que je suis tout simplement l'esclave de mon corps et que je recule devant la plus petite privation à lui imposer – Il y a là une /36/ faiblesse de volonté puisque quelques résolutions que j'ai prises au jour de mon baptême et qui constituaient pour moi de réelles privations, j'ai pu les tenir ; par exemple de ne plus lire un seul livre qui ne soit pour le bien de mon âme ; ou une privation dans la nourriture à laquelle je ne veux pas renoncer. Puisque j'ai pu quelque chose, pourquoi suis-je si lâche pour le reste ? Je veux pratiquer la pauvreté ; je le fais au point de vue matériel dans une certaine mesure, mais si ma gourmandise ou ma vanité sont en jeu, je suis presque toujours vaincue ; je m'aime donc plus que je n'aime mon Dieu ? O Jésus, aie pitié de ta pauvre enfant coupable et repentante, et apprends-lui à pratiquer humblement la pénitence, la mortification pour l'expiation des péchés de toute sa vie, pour l'âme de ses bien-aimés ! Je sens, je sais que ce qui m'arrête maintenant dans la voie qui monte ce sont mille petites entraves, peu importantes en soi, qui ne constituent pas à proprement parler des fautes, mais qui me paralysent, m'enveloppent et m'arrêteront si je /37/ n'ai pas le courage de les briser l'une après l'autre. Dieu me veut toute ; Il a le droit de me demander plus qu'à d'autres, car Il m'a plus donné ; et c'est peut-être par la voie du sacrifice volontaire, de

²⁸⁴ **Elisabeth Leseur** (1866-1914) : Elle a rédigé un journal, et plusieurs livres sont parus (au moins dès 1917). Nombreuses rééditions et traductions jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs biographies.

Elle et son mari Félix étaient français et de familles catholiques, mais lui fut tôt séduit par l'anti-cléricalisme et les écrits de Renan ; il tenta de convaincre aussi sa femme et elle commença à douter et s'intéressa au protestantisme libéral. Puis elle résista, devint fervente catholique, et le conflit autour de la religion devint central dans leur couple. «La souffrance est la grande loi du monde spirituel, les âmes choisies y échappent moins que d'autres; elles payent la rançon d'autrui, et parfois d'un prix bien lourd». Dans sa prière E. Leseur se présente ainsi à Dieu: «Me voilà ! Prenez mes intimes tortures, je suis vôtre; faites de mes épreuves jaillir la vie, la lumière, la sainteté pour beaucoup d'âmes.» (D'après www.catholic.net et groups.msn.com/Rosedautomne).

l'humilité et du silence qu'Il veut que je Lui amène tous les miens. St Paul dit : « Crucifiez le vieil homme avec ses passions » – Voilà ce que je n'ai pas fait ni voulu faire, c'est-à-dire je l'ai fait chaque jour en paroles, en prières, en désirs ... pas en action ! Une lumière m'est donnée aujourd'hui ; marcherai-je selon la lumière ? Mon Sauveur glorifié, comme Marie-Madeleine, je suis à tes pieds ; comme elle je veux les arroser de mes larmes, les essuyer de mes cheveux, et comme elle achever par la pénitence et la purification commencée dans ton amour – Chaque matin, regardant le crucifix, je choisirai la mortification qui devra briser mon orgueil ou ma sensualité, fortifier ma volonté, me détacher du monde, et devra passer inaperçue. Si mon Albina était encore ici-bas, comme je lui demanderais de me guider ! Elle le fait du Ciel et prie pour moi – Mes confessions de tous les quinze jours me sont un précieux secours ; Dieu soit loué et béni éternellement !

/38/

12 avril

Mon Dieu, je souffre ... oh ! quelle lie au fond de ce cahier, que je bois jour après jour ! Voici la seconde fois en peu de temps que le fantôme du passé se dresse devant moi ! Aux vagues de douleur et d'indignation qui me submergent je reconnais quelle a été l'intensité de la souffrance qui pendant tant d'années a broyé mon cœur – Et le passé n'est pas mort ! Une occasion, une circonstance, et il reprend vie et consistance. Que ta créature est faible sans toi, ô Dieu puissant ! – Oh ! la laisseras-tu défailir cette pauvre créature ? Tu as tant fait pour elle, tu lui as tant donné. tu l'as tant appelée, tu l'as tant secourue ... je le sais, et toujours en vain ... mais au nom de l'Agonie de Jésus à laquelle j'unis mes propres douleurs, ô Dieu aie pitié ! Et ne laisse pas durcir mon cœur, que je sache refouler toute cette écume qui me monte aux lèvres ; que faire ? que dire ? Où est le devoir ? dans l'acceptation passive ou dans une parole énergique et chrétienne ? Jésus, que l'Esprit soit en moi et me guide ; sanctifie /39/ ma douleur ; je te l'offre pour cette âme ?

25 juin

Il y a eu avant-hier un an que ma bien-aimée a quitté la terre ; elle est auprès de son céleste Epoux, elle peut L'aimer, L'adorer et prier pour tous ceux qu'elle aime ... O diletta mia, tu lo senti, [*illisible*] ? quanto io t'amo ? Ho riletto le tue lettere, ho curato la tua presenza sensibile ... ma tu mi sei vicina; ci amiamo sempre nello stesso modo; come un anno fa, possiamo dire di avere mi anima sola; tu mi aiuti, tu mi ottieni tante grazie ... cara, prega sempre per il tuo fratello Fred; le tue preghiere ora sono potenti; mia santa, prega per lui !²⁸⁵ J'éprouve de plus en plus une sensation d'étouffement ; seule, seule, aucune de mes pensées, de mes aspirations, de mes désirs, ne peut se manifester au dehors ; je ne sais même plus que dire même sur des sujets indifférents, tant mon pauvre bien-aimé est devenu susceptible et voit des arrière-pensées dans les choses les plus simples ; il souffre, je souffre ... je ne le reconnais plus quelquefois tant il est dur²⁸⁶ avec moi, sans le vouloir, je le sais. /40/ La décision qu'il a prise ne lui a pas donné la paix ... J'aurais eu plusieurs événements à enregistrer ici ; le temps m'a manqué et même les forces physiques me semblent à bout !

La réception de mon Georges-Henry dans l'Eglise protestante, fruit de cette instruction religieuse : indifférence et qui sait ? non croyance – Depuis ce jour mon fils n'est pas retourné à l'église ...

²⁸⁵ « O ma précieuse, tu le sens, [*illisible*] ? combien je t'aime ? J'ai relu tes lettres, j'ai soigné ta présence sensible ... mais toi tu m'es proche ; nous nous aimons toujours de la même façon ; comme il y a une année, nous pouvons dire être une seule âme ; tu m'aides, tu m'obtiens tant de grâces ... chérie, prie toujours pour ton frère Fred ; tes prières maintenant sont puissantes ; ma sainte, prie pour lui ! »

²⁸⁶ Violette écrit d'abord « il est souvent dur », puis elle trace le mot « souvent ».

Monsieur le Curé Dusseiller, atteint par une grave infirmité, quitte Genève ; je perds mon seul guide et ami ici –

Ma nièce Claude²⁸⁷ dont la naissance m'avait réjoui il y a quelques mois, est morte ; ma pauvre maman souffre de tant de coups successifs.

Armand revenu d'Italie après 10 mois²⁸⁸, a été très malade ; il est maintenant en convalescence, Dieu soit béni !

La guerre continue toujours plus atroce ; nous sommes réduits presque à la famine ; tout est si cher que c'est un problème chaque jour renouvelé de faire face aux dépenses /41/ nécessaires.

Mon Dieu et mon Tout ! In Te speravi, Domine, non confundar in eternum²⁸⁹.

15 juillet

Dans huit jours reviendra pour la troisième fois une date bénie²⁹⁰ ; j'aimerais me préparer par une sérieuse retraite spirituelle à la célébration de cette fête sacrée ; j'ai un examen approfondi à faire de mon âme. Où en suis-je ? Comment ai-je répondu aux grâces immenses dont Dieu m'a comblée ? Ce matin déjà dans mon trop court moment d'oraison, j'ai eu un instant la vision de ces trois années : d'un côté les bénédictions, les appels, les secours, les grâces, de l'autre les infidélités, les lâchetés, la tiédeur, la multitude des fautes ... ! Me suis-je corrigée de mes défauts ? Suis-je plus humble, plus douce, plus charitable, plus zélée ? Suis-je plus sainte, en un mot ? Et je suis confondue, humiliée ! O mon Dieu, que ce ne soit pas l'amour-propre blessé qui me fasse souffrir, mais, ô Père, que ce soit la douleur profonde d'avoir mal répondu à tout ce que Vous attendiez de moi ... ! De vous avoir mal aimé, mal servi ! Je sens si bien que je ne me suis pas encore détachée de moi-même ! J'ai encore gardé tant d'intérêts pour ce qui me regarde seule, mon bonheur terrestre, ma santé, mon /42/ bien-être. Et que de leçons mal apprises ; la douleur profonde, les déceptions intimes, les deuils cruels de ces trois dernières années ont-ils été acceptés comme ils auraient dû l'être ? Il me faudrait du temps, de la solitude pour ce travail intérieur, pour le recueillement nécessaire, et je suis harcelée par le travail, et dans ma demeure si remplie je ne puis me dérober même une demi-heure dans la retraite de ma chambre ! Mais je veux faire un effort, et je veux tant prier ! Mon Fred va être plus triste ces jours, je le sais ; nous souffrirons mutuellement ... et cet anniversaire aurait pu être doublement heureux, et, s'il Vous avait écouté, mon Dieu, c'est ensemble que mardi prochain nous nous serions agenouillés à la Table Sainte pour recevoir le Sauveur de nos âmes, Celui qui donne la paix, et la force de vivre ces temps de luttes, de dangers et de misères ! –

O mon Jésus, donne-moi les âmes de mon mari, de mes fils bien-aimés, afin que je te les rende pour ta gloire !

23 juillet²⁹¹

Date chère et sacrée, dans quelles circonstances spéciales et tragiques je te célèbre aujourd'hui ! La guerre, plus que jamais, fait rage tout /43/ autour de nos frontières, la misère est immense ; les denrées les plus nécessaires à la vie sont strictement mesurées, le pain manque ... et à tout cela vient s'ajouter une terrible épidémie de grippe infectieuse²⁹² ; tous les locaux servant de lieux de réunion sont fermés et même les églises

²⁸⁷ **Claude** : elle pourrait être une fille de Emile Mégard et Giuseppa Galli, petite sœur de Jean-Jacques.

²⁸⁸ Voir page 25 du même cahier, 27 février 1917 : « Armand est toujours retenu en Italie ».

²⁸⁹ *In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum* : « Tu es, Seigneur, mon espérance, jamais je ne serai déçu » ou « J'ai espéré en vous, Seigneur, puissé-je ne pas être perdu à jamais » Te Deum, Ps 70.

²⁹⁰ Violette écrit d'abord : « pour la deuxième fois », puis rature et corrige le mot en écrivant par-dessus.

²⁹¹ Ce titre est doublement souligné.

²⁹² Epidémie dite de « grippe espagnole ». A Genève, plus de la moitié de la population fut touchée. La maladie a touché la Suisse en plusieurs vagues : la première en juillet 1918, la seconde, plus sévère, en octobre–novembre 1918, pour s'achever en février/mars 1919. On constate encore un grand nombre de

sont closes par ordre supérieur ! Dimanche les cloches se sont tues et je me souviendrai toute ma vie de cette sensation de tristesse et d'abandon. Et pourtant, ô Jésus doux et miséricordieux, tu as permis qu'aujourd'hui, par le moyen de l'abbé X, je m'approche de ton autel ; que purifiée dans les eaux de la pénitence, je te reçoive dans mon cœur débordant de reconnaissance, de repentir et d'amour ! – Je suis indigne de tes bienfaits et en repensant à ces trois années écoulées depuis le jour où tu m'as ouvert ton Eglise, je ne puis que me frapper la poitrine : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa ! O Dieu, ayez pitié de moi dans votre miséricorde infinie, je me donne toute, je vous abandonne mon être tout entier ; faites de moi ce que Vous voudrez ; j'accepte la solitude de l'âme, les froissements du cœur, les douleurs du corps ; je ne veux que Vous /44/ aimer, Vous servir, et Vous faire aimer ! Ayez pitié de moi ! je suis indigne de vos bienfaits et de vos grâces, mais je veux, avec Jésus, lutter, souffrir, avancer dans le chemin du Ciel ! O ma douce marraine, Alba mia, ma sainte à moi, tu pries pour ta petite à cette heure ; demande pour cela la grâce de la fidélité, rien de plus ! –

Combien j'ai prié ce matin dans la vaste église déserte ! J'ai offert tous les miens ; mon pauvre Fred surtout ! Oh ! s'il pouvait goûter combien le Seigneur est bon ! Et mes enfants, ma chère maman, mes frères et sœurs ! Que tous connaissent et aiment un jour comme ils sont aimés ! Et ma chère famille spirituelle ! Mon parrain, si loin, dans cette France pour laquelle il versera peut-être son sang ! Les chères sœurs d'Almese, Notre Mère, Mme Matthey, Gina, Emma, Monseigneur, Mr le Curé Dusseiller, tous ceux qui m'ont aidée, soutenue, qui aujourd'hui prient pour moi ! Je sens toutes leurs chères âmes tout près de la mienne ! Et mon cher papa, comprend-il aujourd'hui que j'ai choisi la bonne part ? Oh ! tous unis, /45/ mon Dieu, en Toi ! Et me voici au seul de la quatrième année de ma vraie vie ! Marie-Paule, aime, prie, donne-toi, oublie-toi ! –

2 décembre 1918

Je viens de revoir les lettres chères reçues ces deux dernières années ; elles tiennent toutes dans ma main ... et c'est, ô mon Dieu, tout ce qui me reste des deux êtres bien-aimés qui, depuis le départ de ma chérie, étaient mes meilleures amis, mes guides, mes soutiens ! Tous deux sont partis, partis pour cette patrie céleste à laquelle ils tendaient de toute leur âme ; un même instant m'a appris leur mort à tous deux ; quels cris de douleur ont franchi mes lèvres ; quelle sensation de vide affreux ! J'ai eu l'impression d'être foudroyée ; mon Parrain, guide sûr de la première heure, père spirituel, ami tendre et dévoué, tué à l'une des dernières batailles de cette horrible guerre ! Son âme d'apôtre, de contemplatif a dû souffrir des tourments inouïs au milieu de cette tempête, de ce déchaînement de haine ... il m'écrivait : « Tout ce que je demande à Dieu, /46/ c'est de ne pas avoir à tuer l'un de mes semblables... » – L'obus meurtrier a été l'exécution de cette prière ; il est auprès de Celui qu'il aimait si ardemment, mon bon Père Sautier ; il avait de tels rêves d'apostolat, de rénovation du monde ! Il est enfin dans la lumière pleine, la joie parfaite ! Et je ne puis croire que jamais ici-bas je ne reverrai ce visage, ces yeux d'un bleu si pâle et si lumineux ! Le dernier jour où je le vis, à Almese, entrant par hasard à la Chapelle, je le trouvai agenouillé près de l'autel, contemplant le tabernacle avec un regard d'intense adoration que je n'oublierai jamais. Et avant que nous nous quittions, il voulut me donner sa bénédiction ... inspiration divine !

Et Notre Mère, elle aussi, me fit ce soir-là son dernier adieu, lorsque sur la porte du monastère, je passai les bras de ma bien-aimée Albina dans les siens ! Tous trois, les seuls sur la terre qui me connaissaient à fond, m'avaient amenée, après Dieu, à l'Eglise, m'aimaient profondément /47/ de cet amour chrétien qui surpasse tout autre amour, tous

décès en 1919 et 1920. Les mesures prises pour lutter contre la maladie étaient instaurées, annulées, puis remises en vigueur, ce qui a contribué encore au climat d'insécurité. (D'après : "Rapport d'investigation : L'épidémie de grippe espagnole de 1918 à Genève", C.E. Ammon, in *Eurosurveillance*, vol. 7 / Issue 12, déc. 2002, p. 190-192).

trois ont été rappelés prématurément, en pleine jeunesse, en pleine force – Albina, après des tortures de six mois ; mon Parrain, après une année de souffrances physiques et morales en France, en prison d’abord, à l’hôpital ensuite et au camp d’instruction de la lande d’Ouéé pour finir sa carrière en plein combat ... et cela à la veille de la paix ! Et Notre Mère, amie fidèle, voulant remplacer auprès de moi ma Marraine, m’écrivant comme à sa chère Enfant, m’entourant, me donnant presque l’illusion que mon Albina était encore là ... une maladie soudaine l’emporte – Je ne les aurai pas revus, mes bien-aimés, qui tenaient à mon cœur par tant de liens, que je suis comme brisée, anéantie ; Alba, parrain, Mère ... vous m’attendez au Ciel ; que vous êtes heureux, mais que je souffre – Ici-bas, c’est maintenant l’isolement complet au point de vue humain ; tous ceux qui ont pris part au grand événement de ma vie ne sont plus ; plus de lettres à attendre, /48/ de ces lettres qui faisaient souffrir mon pauvre Fred d’une jalousie inconsciente, plus de ces épanchements de mon âme dans la leur, qui, dans les moments douloureux, étaient un soulagement qui me rendait la force d’aller de l’avant ; plus de ces conseils précieux, de ces témoignages d’une affection immense dont je me suis toujours reconnue indigne – Je voudrais ici, en face de moi-même, analyser un peu mes sentiments, car je ne comprends pas ce qui se passe en moi depuis quelques jours. Mercredi, je reçois cette lettre de Mme Matthey : souffrance atroce, déchirement ; je n’ai pu que me jeter à genoux au pied de la croix ; je tendais mes bras vers Elle ; je disais : O Dieu, j’accepte, j’accepte, fiat ! Et des sanglots me déchiraient ; j’ai senti en un instant le vide que rien ne comblera jamais ... que mon Fred a été bon ! quelle sympathie tendre et discrète ! Et le lendemain il m’a accompagnée à la Messe, où j’ai communiqué pour mes chères âmes ; j’ai bien prié ce jour-là – Peu à peu une paix étrange est venue ; je n’ai presque /49/ plus considéré que le bonheur de ces trois que je réunis dans un seul amour et un seul souvenir ; la conviction qu’ils prient pour moi, qu’ils sont mes Saints, qu’ils sont tout près, à peine séparés par un voile ; je leur parle, quand je prie il me semble que je les vois ... et je ne pleure presque plus ! Au premier moment je me disais : comment vais-je vivre ? comment surmonter, pour les miens, une telle douleur ? – Et presque rien n’est changé dans ma vie extérieure ; je vaque comme d’habitude à mes occupations, je suis sereine ... que se passe-t-il en moi ? Puis-je être brisée et heureuse ? Ou bien mon cœur, à force de coups répétés, serait-il insensible ? Oh ! non, à certains étouffements que je ressens par moments, je me rends compte qu’il est bien touché ! Je crois que j’ai ces jours une impression très vive et très exacte de la brièveté de la vie, de la mienne surtout. Il me semble que je serai sitôt réunie à mes chers que la pensée du revoir tout proche fait disparaître presque la douleur de la séparation – Je me sens aussi très très près de Jésus, mon Tout ! J’ai offert de suite, au premier moment /50/ de mon agonie, toutes mes souffrances pour Fred et mes enfants, pour leur conversion ; j’ai embrassé la croix sur laquelle j’étais étendue avec le Sauveur, et Jésus a comme pris toute ma douleur ! Une pensée aussi m’a illuminée : tous ces brisements de cœur, je ne les aurais pas éprouvés si je n’étais pas catholique ; ils sont la rançon de mon bonheur ! Et ce bonheur est si infini qu’il couvre tout ! En actions de grâces ne suis-je pas toujours disposée à tout donner, le sang du corps et celui du cœur ? Pleurer ? Pleurer sur les élus, regretter leur gloire ? ils sont près de Dieu, dans la vision béatifique ; réunis à leur Principe, glorieux et saints ; gloire à Dieu, hosanna ! – Pleurer sur moi ? Je suis dépouillée, brisée, meurtrie, mais si riche, si heureuse, si bénie ! A vues humaines, le passé est comme s’il n’avait pas été puisque les héros ont disparu, mais ce flambeau qu’ils m’ont légué, il brille ; ce brasier qu’ils ont allumé me réchauffe ! Hier encore, à la Messe, j’ai considéré ce trésor /51/ de la foi que je possède, ce qu’est cette Eglise si méconnue, ce tabernacle où Jésus est présent, cette communion sainte, cette Table toujours dressée ! O mon Dieu, je voudrais pouvoir m’immoler pour Vous prouver mon amour, et mon cœur brisé je Vous le donne ! – Il me semble que si Dieu me prend tous les secours, les appuis humains, c’est pour que je me consacre plus complètement,

plus généreusement, à Son service ; il m'est doux de m'appuyer ; je me complaisais dans ces secours de mes amis, j'aimais à leur parler de mon âme et les témoignages de leur affection m'étaient précieux. – Trop sans doute – Peu à peu la main paternelle de mon Père m'enlève les lisières²⁹³ ; debout ! il faut marcher, et marcher seule, appuyée sur Lui seul, les regards en haut ! De nouveaux devoirs sont devant moi ; si les jours qui me restent sont comptés, je dois les donner à tous les miens, mon mari, mes enfants, les souffrants, les isolés ; je ne dois plus me rechercher en rien ... mon Parrain me l'écrivait un jour : « Vous pouvez être une religieuse laïque » – Voilà ma vocation : pour moi, /52/ rien ; simplicité, effacement, renoncement. Oh ! le lendemain de la mort de mon Albina, considérant ma robe noire du deuil de mon cher papa, je me promis de ne plus la quitter ; cette robe c'était l'héritage de ma petite ... je renouvelle avec bien plus de force et de raisons cette résolution ; robe noire, uniforme de la consécration et du renoncement, vous me parlerez toujours de mes modèles dans la foi ! – Rien, sauf la volonté expresse de Fred, ne me fera manquer à cette promesse que je ne transforme pas en vœu puisque je n'en ai pas la liberté – La vanité en moi a tant de peine à être déracinée ! que je sois fidèle à cette règle pour mon ordinaire : en tout, ce qui est le plus simple, le plus pauvre, toutefois selon ma condition et mes devoirs d'état – Que je ne sois jamais étroite, ni exagérée, même et surtout dans les questions secondaires de la vie de piété extérieure – Je veux beaucoup plus prier et m'imposer pour cela plus courageusement le sacrifice du lever très matinal ; il faut aussi que je sache être plus austère et plus mortifiée dans ma nourriture /53/ et mes aises ; il y a là pour moi des résolutions à prendre, mais sans précipitation – Et j'ai des œuvres à suivre avec plus de dévouement ; la visite plus régulière à des personnes âgées, tristes ou isolées à qui je sais que je puis faire du bien – Une correspondance plus fidèle encore avec ma chère et pauvre maman ; je veux, sans me lasser, la ramener aux espérances éternelles – Et je garde pour la fin, la grande, la grave question : celle qui a tant préoccupé mes chers amis du Ciel, pour laquelle ils ont tant prié et pour laquelle ils prient plus encore – Celle de la conversion de Fred et de nos enfants, au moins du cher petit Armand ! – Depuis longtemps tout espoir m'a abandonné, mais j'ai foi en mon Dieu et je crois à la puissance de la prière des Saints – dois-je essayer moi-même une dernière tentative ? Oh ? si j'avais quelqu'un à qui demander conseil, un directeur qui me connaisse, nous connaisse assez ! Mais le Fidèle me donnera la lumière ... je veux tant tant prier ! Je suis si faible, si imparfaite, si peu changée ! Toute ma force est en Dieu, tous mes secours dans les sacrements de l'Eglise – /54/ Nous venons de vivre ces quatre années de guerre au milieu des périls et des privations ; à l'aube de la paix, de nouveaux dangers plus graves et plus immédiats semblent s'annoncer ... que Dieu fasse de moi une femme forte pour toutes les éventualités –

+ Mon Dieu, mon Tout, il vous a plu de me briser par la souffrance ; depuis quelques mois les deuils se sont succédés ; peu à peu je me trouve seule sur la route ... alors, o Jésus, tu te penches sur moi ; ton bras soutient mes pas, me relève ; avec toi, je veux marcher avec courage pour toutes Tes volontés, tous Tes desseins ; tu me fais la grâce de boire avec toi au calice de la douleur et tu me crucifies avec Toi ! Que je ne sois pas indigne de ces grâces ; donne-moi les sentiments de Marie, de Jean et de Madeleine au Calvaire – Je veux être Hostie avec toi, mon Sauveur adoré. Je te demande des grâces, ô mon Tout ! Que je souffre mieux, que je me laisse mieux ciseler, purifier, émonder ! Que je sache /55/ mieux t'aimer, te prier, t'adorer ! Apprends-moi le sacrifice, ô Toi l'éternel sacrifié, et pour cela brise mon moi qui est souvent, hélas ! mon tout !

²⁹³ *Lisières* (vieilli) : Bandes ou cordons attachés au vêtement d'un enfant pour le soutenir quand il commence à marcher (*Petit Robert*).

Rends-moi silencieuse, humble, douce, charitable – Et pour cela agis en moi comme Tu le veux ; j’accepte tout, tout ! Et mes larmes, mon abandonnement, mes blessures, unis tout cela à tes souffrances à Toi pour le salut de Fred, de mes enfants, de maman, pour les âmes de papa et l’oncle ! – Je souffre tant, ô mon Jésus, de ne pouvoir te prier, méditer comme je le voudrais ! mes journées se passent en travaux si fatigants et absorbants ! Mais tu as vu ta Sainte Mère à Nazareth ; tu Lui souriais sans doute ; que je sente Ton sourire ! Mon Dieu, Vous m’ôtez tout pour que je Vous donne tout ; prenez-moi ! –

17 décembre

Je pensais écrire un peu sur ces pages ... j’ai regardé mes photographies, j’ai relu les dernières lignes de mon cahier, j’ai pleuré, j’ai prié ... et le temps a passé ! Dieu est bon, souverainement sage dans toutes ses voies et compatissant ; /56/ il m’a donné une grande paix, une joie intérieure profonde pendant ces deux semaines ; Il me veut toute et Il est tout pour moi ! Je me suis levée et je me suis mise en marche vers Lui ; j’aimais à me laisser porter sur les mains des anges qu’Il m’avait donnés ; l’heure est venue où je dois avancer seule ... mes bien-aimés, priez pour moi ! Je sens avec bonheur que vous êtes dans l’infinie béatitude et je suis si heureuse de savoir que vous êtes aux pieds du Père, avec Jésus, notre Sauveur, notre frère, sous le regard maternel de Marie, notre Mère aimée – Dans quelques jours ce sera Noël et j’ai l’intention de faire à la Messe de minuit, si Dieu permet que j’y assiste, la consécration renouvelée et solennelle de tout mon être, de toute ma vie à Dieu – Je veux Lui demander de faire de moi une Hostie immolée à Son amour, à toutes Ses volontés, pour Fred, pour mes enfants !

Je rends grâces à mon Dieu de me permettre de progresser dans la connaissance et la pratique du catholicisme ; tout s’éclaire, /57/ s’illumine de plus en plus et ma reconnaissance ne sait s’exprimer. La confession, par exemple, qui était un devoir, devient une très douce consolation ; c’est un cœur à cœur avec Jésus, la plus intime des prières avec l’Eucharistie ; de sentir notre faiblesse, notre néant, cela nous rapproche tant de Celui qui s’est fait petit pour nous, et l’application des mérites de son sang rend notre repentir plus profond, notre contrition, notre ferme propos tout imprégnés d’amour – Mes pauvres et chers frères protestants ! Eux qui aiment déjà Jésus, sans le connaître et sans le goûter ! Ils l’aiment de loin ! A travers 20 siècles d’histoire ou tout au moins à travers les espaces infinis ! Nous, ô les bénis du Père, nous avons Jésus tout près ! Il est notre Emmanuel, Dieu avec nous ! Je me demande souvent comment il se fait qu’au pied du Tabernacle ou devant le St Sacrement exposé, mon cœur ne se fonde pas d’amour ! Pauvre cœur de pierre ! Puisse cette pierre se briser et se fendre au contact des flammes de l’amour divin – Je demande à Jésus et /58/ je le lui demanderai bien fort à Noël de me rendre petite ; là est l’écueil pour moi ; j’oublie trop dans la vie pratique que pour qu’Il croisse, il faut que je diminue ! J’aime tant dans la vie de Ste Thérèse de l’Enfant Jésus²⁹⁴ cette pensée : ne pouvant accomplir pour son bien-aimé de grandes œuvres, elle lui offre tous les petits sacrifices, tous les petits renoncements de sa vie de chaque jour, comme autant de fleurs qu’elle jette sous ses pas – Moi, hélas, si faible et imparfaite, je ne puis jeter des fleurs sous les pas du Maître, mais ce sont de petits brins d’herbe dont je puis joncher son chemin ! Cette idée me plaît : ce matin déjà, en accomplissant un tout petit sacrifice, je me disais : Allons, un brin d’herbe, Marie-Paule ! – Oh ! mon Jésus aimé, que ce soit chaque soir un tapis bien épais que je puisse offrir à ton pauvre corps brisé pour moi !

/59/

31 décembre 1918

11 heures et demie du soir

²⁹⁴ **Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus et de la Sainte Face**, ou **sainte Thérèse de Lisieux** (1873-1897) : née Thérèse Martin, canonisée par le pape Pie XI en 1925.

Mon Dieu, merci ! merci pour tout, pour les épines et pour les roses ... Mon Dieu, pardon pour toutes mes offenses, mes tiédeurs, mes lâchetés !

Mon Dieu, Trinité sainte et adorable, je me donne, je me livre, je me consacre ! Que votre volonté s'accomplisse pleinement en moi !

Mon Dieu, Jésus, Sauveur adoré, pitié pour mon Fred ... pour lui j'offre tout ! –

Esprit saint, descendez sur tous mes aimés, mes enfants, maman, mes frères ... sur l'Eglise, sur le monde ... Mon Dieu, je me prosterne à vos pieds en une heure d'angoisse et de solitude ... mon Jésus, mon Tout, je suis à toi ; donc je suis heureuse !

1^{er} janvier 1919

Mon Jésus, quelle a du être ton agonie à Gethsémani²⁹⁵, Toi qui souffrais pour tous les péchés du monde, si moi je puis tant souffrir, si atrocement souffrir, pour le péché d'un seul ...

Avec Toi ... en Toi ...

/60/

16 janvier 1919

+ Au nom du Père et du Fils et du St Esprit, a. s. i.²⁹⁶

Mon Dieu, je viens à Vous ce soir dans le sentiment de ma faiblesse et de ma misère ; je sens en moi quelque chose qui ne va pas, un interdit qui glace l'ardeur de ma dévotion, tarit l'oraison sur mes lèvres, paralyse mes progrès. Qu'y a-t-il ? Je ne le sais, et je viens à vos pieds pour implorer votre lumière et obtenir votre secours. Mon Dieu, je veux être à Vous, toute ; je vous le dis chaque matin ; telle est ma volonté ; pourquoi donc, pratiquement, suis-je si peu et si mal à Vous ? Manqué-je de sincérité ? Mais, ô mon Dieu, s'il le fallait, je donnerais ma vie pour vous ! Oh ? j'entends en moi votre parole : il est parfois plus facile d'accomplir un grand sacrifice, un acte éclatant d'amour, que mille petits sacrifices volontaires ou acceptés dans la vie de chaque jour, un témoignage d'amour fidèle et persévérant dans les circonstances les plus diverses – Voilà la vérité, je le sens, mais encore, Vous le savez, mon Dieu, je ne voudrais pas volontairement vous offenser, même dans la plus petite chose ; je vous offre en esprit de pénitence et de réparation toutes /61/ les actions vulgaires et communes de ma vie actuelle et mes humiliations et mes délaissements. Oh ? montre-moi mieux encore mon véritable fond, ce qui en moi Vous déplaît ! Je sais que je ne suis pas exactement ce que je devrais être ; je ressens un malaise intérieur dû à quelque cause que j'ignore, un mécontentement habituel. Je voudrais savoir démêler ce qui, dans tout cela, est vraiment moi, ce dont je suis responsable. Je dois tenir compte de mon état de fatigue physique très grand, très lourd ; mon cœur est fatigué aussi ; tant de douleurs l'ont déchiré depuis quelques mois ! Il est comme engourdi et ne ressent peut-être pas d'une manière sensible ce qui existe pourtant certainement au fond de lui-même. Donc état général peu satisfaisant qui explique peut-être un peu cet état de malaise, de tristesse, de monotonie dont je souffre ; j'ajouterai encore la saison triste, sombre et le manque absolu de distraction quelconque – Je crois qu'il est de mon devoir de tenir compte de ces divers éléments dans un examen sincère de moi-même ; tout ce qui dans mon état moral résulte des causes ci-dessus, mes faiblesses, ma tristesse, ma sécheresse, etc., est donc une épreuve dont je ne suis pas directement responsable, que je dois accepter avec humilité comme venant de Dieu lui-même – Cette pensée m'éclaire /62/ un peu ; je ne dois pas avoir une piété étroite, fausse, scrupuleuse, mais avoir une piété confiante. Dieu m'aime ! Je le sais si je ne le ressens pas et ma volonté est de le servir si je n'arrive pas à le faire en réalité – Mais pourtant si un point du problème est élucidé, tout n'est pas dit encore – Quels sont mes défauts principaux ? Fais-je tout ce qui est en moi pour les combattre ? Je proclame que je veux suivre les conseils

²⁹⁵ Violette écrit : « Getsémanhi ».

²⁹⁶ Abréviation pour : « ainsi soit-il ».

évangéliques. Est-ce une réalité de fait ? Je me donne chaque matin, est-ce que je ne me reprends pas en détail ? Mes exercices de piété sont-ils réglés, immuables, à moins d'impossibilité réelle, ou les fais-je souvent dépendre de mes dispositions plus ou moins ferventes ? Et le sacrifice, quel rôle joue-t-il dans ma vie ? N'est-il pas surtout dans mon imagination, dans mes rêveries et mes désirs, plutôt que dans mes actions ?

L'orgueil, ô mon Dieu, avec l'égoïsme, ne sont-ce pas les deux racines profondes de tous mes péchés ? Les fleurs, les feuilles, les branches je les ai coupées, rien ne paraît au dehors, mais les racines sont vivaces et s'étendent en profondeur ... cette pensée m'effraie ! J'aime à briller ... je voudrais pouvoir briller à mes propres yeux, aux yeux même du /63/ Juge qui sonde les reins et les cœurs ! J'aimerais constater mes progrès, des vertus acquises ; j'aime aussi, égoïsme monstrueux, jouir de ma foi catholique, en éprouver la douceur et m'y complaire – Mais Dieu veille : Il me démasque à mes propres yeux, Il se retire pour que je ne m'appuie pas sur la douceur de sa présence, Il me laisse me débattre et tomber dans les menues tentations quotidiennes ; mon Dieu, vous êtes bon et miséricordieux ; oui, je suis orgueilleuse, personnelle, je me recherche souvent, toujours peut-être, avant de Vous rechercher ! Que d'imperfections je découvre en moi ! Par exemple, j'étudie ces temps la vie du « Poverello d'Assise » – Quelle foi ! il a tout donné, tout laissé pour acquérir le seul vrai trésor, pour suivre Jésus, pour le posséder Lui seul ! Et tous ceux qui l'ont suivi ou plutôt qui ont voulu suivre le Christ ont tout abandonné ... Va, vends tout ce que tu as et suis-moi – Voilà le conseil évangélique, celui que moi je veux suivre ... et je ne puis donner, abandonner à Jésus mon moi, mon être personnel avec ses goûts et ses répugnances, ses qualités et ses tares ! Je ne puis lui sacrifier aucune de mes aises, aucun de mes goûts ou de mes préférences ; je ne renonce pas pour lui à briller, pour Lui je ne peux me taire, me faire oublier ! Je devrais être la servante de tous, /64/ mon manteau devrait être fait de silence et d'humilité et doublé d'amour ardent pour le prochain et je me drape dans mon orgueil, mes prétendus mérites et mes soi-disant vertus ! Je ne veux pas être ingrate envers mon Dieu qui a opéré tant en moi ... oui, il y a progrès sur le passé, je puis ce que j'aurais jugé impossible autrefois ... mais ce bien Dieu l'a accompli presque malgré moi par la force de son amour, par celle de ses sacrements – Mais si j'étais plus généreuse, si j'aidais l'œuvre divine au lieu de la contrecarrer ! Voyons, si je suis conséquente avec moi-même et vraiment sincère que donnerai-je à Dieu en ce commencement d'année ? que vendrai-je pour acquérir le trésor éternel ? ou plus simplement qu'apporterai-je avec les Mages à la crèche de l'Enfant divin ? C'est à quoi je vais réfléchir, c'est pour quoi je veux prier ... et la réponse de l'Esprit je la consignerai ici – Mes saints du Ciel, mes chers saints à moi priez pour votre Marie-Paule !

23 janvier

Trois ans et demi que je suis catholique ; j'ai eu le bonheur de pouvoir rester longtemps à l'église ; mais que je suis froide au pied du tabernacle ! Néanmoins quelles actions de grâces j'ai rendues /65/ à Dieu ! Si l'on m'offrait tout le bonheur humain, toutes les joies du cœur, de famille, de l'esprit à condition de me retrouver protestante, je refuserais. Bénie soit la douleur, bienvenu soit l'isolement ; que je reste pauvre et oubliée ... ! Je suis infiniment riche, infiniment heureuse ; je suis à mon Dieu, rachetée de mon Sauveur, soutenue par les sacrements et les grâces de l'Eglise dont je suis l'enfant ! Et toutes les consolations spirituelles, la ferveur sensible, je les abandonne pour les bien-aimés ; oh ! si ma vie pouvait être un sacrifice et une prière pour mon Fred ! Il est revenu me chercher à l'église aujourd'hui ; il n'a pas prié ; de le voir passer devant l'autel sans un signe de vénération, cela me fend le cœur !

Je suis toujours à réfléchir ; je sens de plus en plus que Dieu attend de moi quelque chose, un don plus complet de moi-même, une réforme plus radicale – O Jésus, tu l'as dit : on ne peut servir deux maîtres – Je prie pour avoir un conseiller, un directeur ; j'espère être

exaucée sous peu ; que je suis lâche ; j’entrevois le devoir et j’hésite. Hésiter dans le service de Dieu ! ...

/66/

13 février

Mon Dieu vous êtes infiniment bon ! Soyez béni pour cette journée de hier, pour ce rayon de soleil que vous m’avez envoyé ! Depuis si longtemps il n’en avait pas brillé sur ma route ! D’abord cette entrevue avec Mr l’abbé Vogt ! Mon Dieu, je vous ai tant prié, surtout depuis la mort de Don Sautier²⁹⁷, de me donner un Père spirituel, un guide et un ami ; lors de ma première courte entrevue avec l’abbé Vogt (en confession), j’ai eu déjà l’impression que vous m’exauciez, et hier j’ai compris que vraiment, ô Père, vous aviez compassion de voter pauvre enfant et que vous lui donniez un guide, un soutien ici-bas ! Merci, mon Dieu ! Plus que jamais je veux être à vous, toute ! –

Mr Vogt a été tout ce que je désirais et attendais ; sa piété est profonde, c’est un homme de prière ; il fait bon l’entendre parler de Dieu et de son amour ! Et comme il a pris soin de suite de m’élargir le cœur et la foi, de m’éloigner de toute étroitesse et scrupule ; il a parlé admirablement, noblement de la confession, mieux que je n’en avais jamais entendu parler ; comme il a su mettre Jésus /67/ Rédempteur à sa place et faire disparaître l’homme ! Et ses idées sur la prière ! donnant la meilleure, la principale place à l’oraison mentale, ne voulant pas que jamais la récitation forcée de prières vocales puisse devenir une tension ou un effort – Notre conversation a été très longue, car j’ai dû le mettre au courant de toutes mes circonstances ; et quelle obligeance pour se mettre à ma disposition pour les jours de confession ; je n’aurai qu’à le faire demander tous les 15 jours le vendredi et s’il est absent, il m’entendra le dimanche matin à 9 ou à 10 heures. Il est bien entendu qu’il me dirigera, m’aidera à m’approcher un peu de la cime étincelante ...

Seconde cause de douce joie : Il m’a prêté un livre de Mr Gay²⁹⁸ que je désirais et il m’a indiqué une bibliothèque catholique où je pourrai trouver tous les ouvrages que j’achetais peu à peu et à grands frais chez Garni – Je me suis abonnée et lis en ce moment les lettres de direction de Mr d’Hulst²⁹⁹ ; je suis sous l’impression de cette admirable lecture – (attention, Marie-Paule ! que Violette « dévoreuse de livres » ne renaisse pas ! sagesse, modération, mortification !)

Et troisième joie ! – Je n’avais pas dit à Fred /68/ la visite que j’allais faire et j’ai même eu la tentation de n’en pas parler ; je crains toujours tellement de lui faire de la peine ! J’ai pourtant senti que je devais dire très loyalement la vérité, j’ai tout raconté à Fred, presque toute notre conversation, même que j’avais parlé à l’Abbé Vogt pour la première fois en confession ; oh ! avec quel bonheur j’ai constaté que les nuages que je redoutais n’apparaissaient pas ! Bien au contraire, il s’est intéressé à tout ce que je lui ai raconté et par instant j’ai revu sur ce cher visage le rayon de lumière qui le transforme ... ô mon Dieu ! j’espère, encore et toujours, malgré tout !

Mardi, 4 mars 1919

Demain commence le Carême ; je viens de terminer le règlement de vie que je me propose de suivre pendant ces semaines de préparation à Pâques. Mon Dieu m’a inspiré des résolutions sérieuses ; pour la première fois j’entre dans la voie de la vraie pénitence – Jusqu’ici j’ai toujours reculé ; mon orgueil et ma sensualité se cabraient, et pourtant là était l’obstacle ; depuis longtemps je le /69/ sens, mon moi, ses aises, ses douceurs, ses

²⁹⁷ *Don Sautier* : Violette confond les formes italienne et française . En français, pour les religieux, on emploie « dom », alors que « don » est un titre de noblesse espagnol. En italien on dit « don » pour les religieux. De plus le père Sautier était français.

²⁹⁸ **Mgr Gay** (1816-1892) : formé à St Sulpice, a écrit plusieurs ouvrages imprégnés à la fois de doctrine sulpicienne et salésienne (Ad. Tanquerey : *Précis de Théologie Ascétique et Mystique*, Paris, 1924).

²⁹⁹ **Mgr d’Hulst** (1841-1896) : prélat de la Maison du Pape, vicaire général de Paris et recteur de l’Institut catholique. *Lettres de direction*, publiées par M. Alfred Baudrillart, Paris, 1906.

satisfactions était un voile, est un voile entre moi et Dieu, plus qu'un voile, quelquefois un mur – Et j'ai toujours hésité ; que de sophismes m'a présenté mon orgueil, ce vieux levain du protestantisme ! Eh ! bien, je marcherai sur cet orgueil et je briserai ma volonté. Le pourrai-je, ô mon Dieu ? oui, avec votre aide, car je sais que je ne suis que faiblesse – Et demain je vais entrer dans cette voie, si je la suis courageusement j'espère faire un petit pas dans l'amour de Dieu ; je me rapprocherai de Jésus et j'expierai et réparerai ; et j'ai tant de grâces à obtenir ! A moi la souffrance, à eux la lumière. Je me sens heureuse et en paix d'avoir pris ce parti ; comme je vais bien être liée et brisée ; je veux être une petite hostie offerte chaque jour au divin maître ; il faut que Violette disparaisse enfin, que Marie-Paule croisse en stature et ... en grâce, ô mon Jésus, si tu le veux ! – Et je veux recouvrir mes dépouillements de tant de gaieté, de sérénité, de condescendance à tous, que personne ne puisse se douter de mes petites mortifications. /70/ Oh ! Jésus, je veux, comme tu me l'ordonnes dans ton Evangile, parfumer ma tête ! – Et donne-moi du courage ! Tu le vois, je tremble ...

Une bonne conversation avec Fred l'autre jour : un grand rayon d'espérance ... et ce jeune homme protestant de Milan qui m'écrit ses luttes d'âme, son attrait pour l'Eglise, ses dernières hésitations ! C'est pour ces deux âmes que j'offre mon Carême ; pourrais-je être tiède ou hésitante ?

26 octobre

Plus de six mois sans ouvrir ce cahier ! J'aurais trop à écrire si je devais, même très brièvement, raconter les événements divers qui les ont remplis. Oh ! mon Dieu, vous m'avez gardée, vous m'avez bénie, et si la croix a été quelquefois bien lourde, vous m'avez aussi accordé des joies profondes ...

Au mois de mai l'arrivée ici de maman, j'ai bien joui de sa présence, malgré les sacrifices qu'elle m'impose au sujet de l'exercice de ma foi ; pourtant son séjour a été marqué par deux grandes douleurs : la faute de mon petit Armand, si grosse et qui a nécessité son exil à Bullet, où il est encore – et une souffrance semblable à celle du 1^{er} janvier de cette année, doublée cette fois car je ne l'ai pas portée seule comme d'habitude, mais qu'elle a été partagée par mes fils aînés et par maman – Mon Dieu ! mon Dieu ...

Pendant le mois de juin j'ai eu le bonheur immense d'être la marraine, à son entrée dans l'Eglise, de René de Seun³⁰⁰, le jeune homme protestant avec lequel j'ai correspondu quelques mois et qui s'est donné à Dieu sans réserve, avec tout l'enthousiasme et la générosité de ses vingt ans ! Cher René ! sois béni, sois heureux !

J'ai accompagné maman à son retour en Italie et c'est à Almese même que j'ai célébré le quatrième anniversaire de mon baptême ; j'ai communie dans la chère petite chapelle, j'ai renouvelé le don de moi-même, mais, hélas ! les trois êtres bien-aimés qui m'entouraient le 23 juillet 1915 n'étaient plus là ... Don Sautier, ma petite Albina, Notre Mère ... quelle souffrance et en même temps quelle paix de penser que de là-Haut ils priaient pour moi et avec moi ! Visites au cimetière avec maman et chère maman Candida ; chères tombes où j'ai pleuré et prié – Une journée /72/ à Pignerol³⁰¹ avec ma chère Gina et les siens ; plusieurs communions au couvent de S. Anna près d'Emma et enfin la journée inoubliable de Milan ... oh ! mon Dieu, que de grâces, que de bénédictions ! Ces êtres chers que je ne connaissais que par correspondance, Ida³⁰², René, Letizia et avec lesquels j'ai vécu dans une union d'âme et de cœur telle que je ne crois pas que le Ciel nous en puisse réserver une plus grande avec nos bien-aimés ! Ces deux communions, tous ensemble ; l'une à la Chapelle du Cénacle où René avait été baptisé un mois auparavant, l'autre le matin de mon départ pour la Suisse, tous ensemble encore ; et cette journée

³⁰⁰ **René de Seun** : ce nom de famille semble d'origine néerlandaise.

³⁰¹ *Pignerol* : ville du Piémont à 30 km au sud-ouest de Turin (en italien *Pinerolo*), jadis française et savoyarde.

³⁰² **Ida** : Encore mentionnée dans ce cahier 9, p. 80.

d'intimité, la découverte de ces âmes, de celle de mon filleul ! Que j'ai été aimée à Milan, mon Dieu ! Et cette joie, du retour, cette maison complète avec Fred, son désir de s'instruire enfin complètement, d'avoir des entretiens avec l'abbé Vogt, cette ouverture d'âme ... cette joie, cette quasi certitude, cette lecture et ces prières en commun ? Seigneur, j'ai goûté un instant au bonheur du Ciel ... la coupe s'est approchée si près que j'y ai trempé les lèvres ...

Puis Henry est venu ; il a rencontré Suzanne³⁰³, /73/ il l'a aimée – Après trois semaines il est parti, je pensais retrouver mon Fred ... hélas ! il était parti aussi ! Il semble avoir tout oublié ; il est retombé dans l'indifférence, ne veut plus entendre parler de rien ; c'est fini ! – Voici en quelques lignes, en mots froids et brefs, bien des larmes ... ô mon Dieu ! ma croix est encore plus lourde qu'avant ; mon Jésus, mon Jésus, c'est Ta croix ... je l'aime –

Trois jours à Bullet ; une joie profonde de retrouver Armand bien changé, bien repentant, plein d'affection pour moi.

Et me voici à l'entrée de la saison d'hiver, avec tous mes devoirs que je veux accomplir, tous pour Dieu – Fred est bien ; Eric a fait son école de recrues, bien mieux que je l'espérais³⁰⁴ – Georges-Henry continue avec succès ses études – Ma vie est calme, mais pourtant très occupée par le ménage, les visites à des malades et mes courses à l'Eglise rendues si difficiles par la distance –

Mon Dieu, où en est mon âme ? Vous savez ô mon Père, que je vous aime et que je veux être toute à Vous ! Vous savez aussi que je /74/ suis faible et que je Vous offense sans cesse – Mon Dieu, aidez-moi à être plus fidèle ! Vous m'avez beaucoup appris ces derniers mois ; votre lumière éclaire de plus en plus mon sentier : mon Dieu, soyez béni de m'avoir appelée, de m'avoir attirée à votre Eglise ! O Sainte Eucharistie, lumière et force de ma vie ! O sacrement de pénitence souvent reçu, qui me purifie et me tient dans l'humilité – O larmes, ô fatigues, ô souffrances, ô joies aussi, vous m'enchaînez à Dieu et je vous bénis !

27 –

Je me demande comment en écrivant hier soir à la hâte, je n'ai pas parlé ici de la grave maladie de mon Georges-Henry survenue le 4 avril ; cette crise d'appendicite pour laquelle j'appelai le docteur par une inspiration divine ; l'opération accomplie dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses, les jours d'angoisses qui ont suivi, enfin cette rapide guérison ! Dieu a été souverainement bon ; Il m'a conservé mon enfant, mon précieux garçon, qui ne m'a jamais causé de peine, et mon ami en même temps que mon fils, il ne /75/ lui manque qu'une chose : d'abdiquer son intelligence devant Celui qui est la Toute-Science, sa volonté devant Celui qui est le Tout puissant ; son cœur si bon il doit le donner à Celui qui est l'Amour – Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous ! –

3 novembre

La Toussaint ! le jour des Morts ! Dieu m'a accordé la grâce de pouvoir aller à l'Eglise ces deux jours, de Le recevoir et dans cette union intime de Le prier du fond de l'âme – Je Lui ai rendu grâce pour tous ses bienfaits envers les Saints ; ceux que l'Eglise rappelle à notre souvenir et à notre piété, ceux, bien plus nombreux encore, qui entourent le trône de Dieu en chantant le Sanctus, ceux que j'ai connus, aimés, ceux que j'appelle mes Saints à moi ! Et hier que de supplications pour les défunts ! J'ai fait repasser devant moi tant de visages chers et surtout ceux qui sont partis ces dernières années ... Mes larmes ont coulé, mon Dieu, mais sans amertume, car je crois en votre miséricorde, en votre

³⁰³ **Henri Mégard** (1883-1967) et **Suzanne Blanc** (1888-1957) : le frère de Violette a fait connaissance de sa future épouse par l'intermédiaire de Fred et Violette ; la famille Blanc est de Lutry, où Fred était régent (instituteur).

³⁰⁴ Violette écrit d'abord : « que je n'osais », puis barre ce dernier mot.

amour ... Ces deux /76/ jours de recueillement m'ont fortifiée et j'en ai un tel besoin ! Je me sens plier sous la croix, d'autant plus que je dois la porter le sourire aux lèvres et que personne ne peut se douter des larmes que je répands – Tant de soucis ! Ce chagrin immense de sentir, de constater que chaque jour éloigne l'âme de Fred de la mienne ; cette incrédulité qui s'étale d'Eric et Georges-Henry, l'absence d'Armand soumis à une influence religieuse, sincère il est vrai, mais qui n'est pas celle que je désirerais pour lui, mes propres faiblesses et imperfections, ma tiédeur parfois, et les difficultés matérielles de tous genres dont je subis presque seule le poids à cette heure de vie chère où je dois faire face à tout avec des moyens insuffisants ! Un travail au-dessus de mes forces et des œuvres de miséricorde qui se présentent, qui sont urgentes et que je ne dois pas abandonner ! Et ma pauvre maman si souffrante, si loin de la Source de la consolation, de la force et de la paix ! Et ce ménage de Milio³⁰⁵ si lamentable, cet effondrement ! /77/ Mon Dieu, ayez pitié de tous ! Oh ! j'ai la bonne part puisque je Vous possède, puisque je suis dans Votre Eglise, tout près, tout près du Cœur de Jésus ! Je parle de mes difficultés ... oh ! pardon ! Car Vos grâces les surpassent mille fois ! Donnez-moi d'être fidèle, seulement fidèle, moment après moment ! Et merci de me donner l'occasion de faire un tout petit peu de bien, de parler de Vous, de Vous faire aimer !

Pendant l'année 1920

Je n'ai rien écrit ... événements de l'année :

Mariage de mon frère Henry avec Mlle Suzanne Blanc le 14 avril –

Le 29 juin départ d'Eric pour Turin où il se fixe, habitant avec Henry –

Du 14 au 26 juillet voyage à Turin et Milan – Je vais pour la dernière fois à Almese que les chères sœurs vont quitter – Je baise en pleurant le sol sacré de cette Chapelle où je suis née à la vraie vie et où je ne rentrerai jamais ...

Trois jours de bonheur intime et /78/ profond à Milan – Retour par Bullet où je retrouve Fred et d'où nous ramenons notre cher petit Armand transformé par la grâce de Dieu – Depuis le commencement de l'année j'étais souffrante ; le 16 octobre je tombe gravement malade et reste plusieurs mois dans ma chambre – Maria me soigne avec dévouement – Georges-Henry entre à l'Université –

Bilan de l'année devant Dieu –

De ma part peu de progrès, mais pourtant la volonté ferme de n'être qu'à mon Dieu et offrande journalière de toutes mes peines pour la conversion des miens. Fred semble avoir abandonné toute recherche de la vérité et ne plus éprouver de besoins religieux –

Pourtant j'ai confiance ...

26 juillet 1921

Je voulais renouveler le jour même de l'Anniversaire sacré de mon entrée dans l'Eglise mon engagement de me donner toute à Dieu ; je voulais aussi, après six ans, redire mon bonheur, ma reconnaissance /79/ d'être catholique. Mais pourquoi écrire cela ? Vous avec lu dans mon cœur, mon Sauveur bien-aimé et vous savez que je suis votre enfant, bien faible et bien coupable, hélas ! mais toute à Vous !

Après neuf mois de maladie, je vais enfin réellement mieux ; je reprends une vie à peu près normale, je revis ... ! Mon Dieu, à vous ce que vous me donnerez encore de jours ! A vous mes forces et mon travail ! – Est-ce possible, est-ce vrai que je ne suis plus seule à l'Eglise le dimanche, que mon petit Armand est maintenant à mes côtés ? Et comme il prie ! Me le donnerez-vous tout à fait, Seigneur ? O Vierge bénie, introduisez-le, mon petit, dans la bergerie du bon Pasteur !

Fred m'a autorisé à parler à Armand, à le mener à l'église, mais je crois qu'il escomptait un refus d'Armand, ne supposait pas tout au moins le don si spontané de cette petite

³⁰⁵ **Emile (ou Milio) Mégard** (1887-1976) : le second frère de Violette.

âme ... et il souffre et se montre, plus encore que par le passé, froid et presque hostile pour ma foi – /80/ Mon Dieu, toujours, malgré tout, j'ai confiance en vous !

Et voilà mon Eric qui pense au mariage³⁰⁶ ... et Georges-Henry qui passe ses vacances chez mes chers amis de Pignerol ... et que j'attends Ida³⁰⁷ ici à Onex ... mon Dieu, vos voies sont merveilleuses ! Je me laisse conduire les yeux fermés !

Le gros nuage actuellement, plus encore que l'indifférence apparente de Fred, c'est ma pauvre chère maman – Malgré toutes les tentatives, je dois renoncer sur le conseil unanime de tous ceux qui l'approchent, à lui révéler la vérité. Chez elle ce n'est pas de l'hostilité seulement, mais une haine féroce contre le catholicisme et l'incompréhension absolue de toute conversion –

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis³⁰⁸ ...

/81/

23 juillet 1925³⁰⁹

Adsum ! Me voici, ô mon Dieu, après 10 ans de vie catholique, toute pénétrée de bonheur ... Pourquoi m'avez-vous appelée, moi si pauvre et misérable, plutôt que tant d'autres ? Je suis à vous ! Pendant ces dix ans vous m'avez attirée³¹⁰ graduellement plus près de votre Cœur, dans votre douce intimité ; je suis votre enfant privilégiée, votre épouse – Tout appui humain m'est enlevé, toute consolation terrestre, mais votre amour me presse, m'enveloppe – Je sens que chaque jour augmente cet amour mutuel – Je voudrais arracher mon cœur de chair pour le jeter à vos pieds – Je vous aime, je vous aime, ô mon Dieu ! –

Et merci ! – Je ne puis énumérer vos bienfaits ... il en est un que je veux relever en cette année Sainte – C'est la grâce que vous me faites d'aimer votre Eglise ; je la vénère, je lui suis pleinement soumise ; votre Vicaire est mon Père tendrement aimé. Oh ! on pourra mettre /82-83/³¹¹ sur ma tombe comme sur celle de mon cousin Mermillod: *Dilexit Ecclesiam*³¹² – Vous m'avez fait cette grâce rare de ne rencontrer que des prêtres supérieurs, pieux et instruits; je veux mettre ici des noms comme un éternel monument de reconnaissance; à chacun je dois un appui, une lumière, un secours – Mrs les abbés Dusseiller, Mr Vogt, Petit, Journet, Schreck, Schübel, Vuachet, Delerue de Paris (à qui je dois tant pour une seule entrevue à Finhaut), le Père Duval enfin, mon Père spirituel sous la direction duquel ma vie a été transformée³¹³ –

Oh! Père céleste, je n'oublie pas les amis de la 1^{ère} heure, ceux qui m'ont amenée à vous ... et mes chers saints ...

Mon Jésus, vous êtes mon Tout – Je suis liée à vous par ma profession religieuse, par mes vœux; prenez-moi toute si bien que je sois absorbée en vous – Esprit de lumière et d'amour enveloppez-moi, dirigez-moi – Mon Dieu, vous le savez. je ne veux rien vous refuser; faites de moi ce que vous voudrez – Je vous ai demandé de me prendre pour victime pour la conversion des pauvres chers miens; me voici ... Pitié pour mon mari, pour mes enfants, pour maman, pour mes frères ... Je consens à rester seule pendant ma

³⁰⁶ Eric a fait la connaissance de **Louisa Blanc** (1895-1939) à Turin où il habite chez son oncle Henri Mégard. Louisa était venue aider sa sœur Suzanne (la femme d'Henri, donc la tante d'Eric) après la naissance de son aîné, Henry, né en février 1921.

³⁰⁷ **Ida** : déjà mentionnée dans ce cahier 9, p. 72. Fait partie des nouvelles connaissances de Milan.

³⁰⁸ *Cor Jesu Sacratissimum, Miserere nobis* : « Cœur Sacré de Jésus (prêtre), Prenez pitié de nous (répons, trois fois). » Invocation à la fin de la messe.

³⁰⁹ Ces trois dernières pages sont écrites au crayon bleu.

³¹⁰ Violette écrit d'abord : « appelée », puis rature et écrit par-dessus « attirée ».

³¹¹ Violette écrit au travers des deux pages.

³¹² *Dilexit Ecclesiam* : « Il a aimé l'Eglise ». Tombe du cardinal Mermillod (1824-1892) dans l'église Sainte-Croix à Carouge.

³¹³ Les seuls déjà cités dans les *Cahiers* sont Dusseiller, curé de Notre Dame (dès le cahier 5, p. 2, décembre 1914), et Vogt (cahier 9, p. 66, février 1919). L'abbé Vuachet est mentionné dans l'église du Sacré-Cœur à Carouge avec les dates 1912-1946.

vie terrestre si nous devons vivre unis au ciel ! Merci pour tout ce que ces 10 ans m'ont apporté de souffrances et de déchirements, merci pour cette longue maladie, merci pour les croix dont l'ombre se projette déjà sur mon chemin – Purifiez-moi et permettez-moi d'être un peu réparatrice – Pardon pour toutes mes fautes, mes tiédeurs, mes infidélités ; ô mon Jésus, malgré tant de péchés, je suis en paix, je vous aime tant que je ne puis craindre ; quand vous m'appellerez, je me jetterai à vos genoux et je les serrerai si fort que rien ne pourra m'en arracher.

« Ne permittas me separari a te ! »³¹⁴

³¹⁴ *Ne permittas me separari a te*: « Ne permettez pas que je me sépare de vous ». Partie d'une prière médiévale : *Anima Christi*. On trouve une expression proche dans la messe, dans l'*Agnus Dei* : ... *a te numquam separari permittas*, « ... ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ».

Cahier 10 : septembre - octobre 1937³¹⁵

/1/

Ce que l'Eglise m'a donné

28 septembre 1937

+

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti

Amen

J'ai une telle difficulté pour méditer, une telle paresse d'esprit, une si grande aridité et surtout tant de distractions que je veux essayer de le faire la plume à la main – Beaucoup d'âmes ont recours à ce moyen ; que le St Esprit veuille me guider, m'inspirer.

Je veux tâcher de mieux comprendre, de mieux réaliser ce que Dieu m'a donné en me faisant entrer dans son Eglise – La Sainte Eglise, ma Mère ! Oh ! qui pourrait exprimer l'amour qu'une âme catholique ressent à la pensée, au seul énoncé du nom de l'Eglise !

C'est une fierté, une complaisance, une dilection³¹⁶, une admiration que les pauvres mots de la terre ne peuvent rendre.

J'ai été protestante pieuse et croyante ; que me disait ce mot : l'Eglise ? L'Eglise, c'était « les églises » – des institutions humaines groupant les fidèles suivant leurs tendances, leurs croyances diverses – ayant toutes leurs défauts et leurs qualités – J'ai souvent été très fière /2/ d'appartenir à l'église protestante de Genève ; mais quel abîme entre cette fierté et l'amour ! L'amour profond fait de confiance, d'admiration, de soumission ; cet amour qui est divin puisque l'Eglise est divine ; elle est Jésus continué ; Sa voix est celle du Sauveur ; son autorité la Sienne – O Sainte Eglise, ma Mère bien-aimée, je suis votre enfant tard venue, mais tout aimante et toute donnée ! Je fais mienne la devise qui est sur le tombeau du Cardinal Mermillod “Dilexit Ecclesiam”³¹⁷ – Je veux dans ces quelques méditations passer en revue tout ce qui a été ajouté à ma vie chrétienne d'autrefois du fait d'appartenir à l'Eglise.

L'Eglise m'a donné Dieu total

Le protestantisme m'avait donné Dieu – Dieu Père tendre et miséricordieux que “l'on aborde en pantoufles” comme un pasteur l'avait dit devant moi – Cette expression, /3/ même alors, m'avait froissée. O Dieu, comme vous avez prévenu mon âme longtemps, bien longtemps avant de m'inonder de votre Lumière ! Depuis ce premier Ave Maria appris et récité dans mon petit lit de bébé à Paris quand j'étais toute petite ! ma vie est jalonnée de ces traits de la grâce ; c'est comme une longue route dans la pénombre où, à espaces irréguliers, brillent des lampes électriques de plus en plus puissantes ... comme le papillon j'ai poursuivi la lumière jusqu'à ce qu'enfin je me suis perdue en elle !

Dieu est Père, oh ! oui, mais il est Créateur et surtout il est la Sainte Trinité ... Cette notion de la Trinité, Père - Fils - Esprit saint m'était toujours restée à peu près étrangère – Je n'avais jamais saisi comme je l'ai fait dans l'Eglise la souveraineté absolue de Dieu, son infinie puissance, les exigences de Sa justice. Dieu, si j'ose employer ces termes, a grandi, a pris Sa mesure et j'ai ressenti aussi bien mieux le néant que je suis –

Je crois que le protestantisme veut mettre /4/ tout “à notre mesure”. Non que je veuille dire que la douce pensée de Dieu est Père ne doive être ma consolation et ma joie, mais

³¹⁵ Cahier d'écolier ligné, sans marge, couverture de toile noire. Le cahier n'était pas paginé. Le cahier est seulement commencé, environ quatre cinquième des pages sont laissées blanches. Les changements de qualité de l'encre prouvent que le texte a été rédigé en plusieurs fois (au moins cinq), vraisemblablement dans les jours qui ont suivi le 28 septembre 1937. La date du 5 octobre figure en haut de la page 6. Pour ce cahier, les sous-titres retenus sont ceux proposés par Violette (et non les dates de rédaction).

³¹⁶ *Dilection* (religion) : Amour tendre et spirituel. (*Petit Robert*).

³¹⁷ *Dilexit Ecclesiam* : « Il a aimé l'Eglise ».

j'exclus de toutes mes forces "les pantoufles" ! Chaque matin, prosternée, j'aime à dire cette belle prière que l'Eglise met sur les lèvres de tous ses enfants :

« Dieu unique en trois personnes, très sainte et très auguste Trinité, je Vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui ne sont dus qu'à votre toute-puissante et souveraine majesté » –

Comme cette formule explique et résume ce qu'est Dieu, mon Dieu ...

+

29 septembre

L'Eglise m'a donné le Christ total

Jésus ... vrai Dieu et vrai homme ... Divinité et humanité sainte de mon Sauveur – Cette foi pleine, forte, paisible, c'est l'Eglise qui me l'a donnée – Oh ! la souffrance si longtemps éprouvée de la diversité des opinions au sujet /5/ de la personne de Jésus. D'un pasteur à l'autre, quelquefois d'un dimanche à l'autre, je sentais une discordance, s'agissait-il de miracles ? Pour l'un Jésus était un thaumaturge³¹⁸, pour l'autre il n'y avait jamais eu de miracle – Pour l'un Jésus était vraiment ressuscité, pour l'autre c'était une légende ... et parmi les fidèles ! Pour la plupart c'est une sorte d'indifférence ou un sujet de conversation plus ou moins philosophique –

Un jour, en visite, une dame me disait en me présentant une tasse de thé : « Que pensez-vous de Jésus-Christ ? » – Je crois fermement que sur trente protestants à l'heure actuelle, il n'y en aurait peut-être pas dix à formuler l'exclamation de St Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » – Et il n'y a pas un catholique, même non pratiquant, qui n'aurait cette réponse immédiate : Je crois en J. C. vrai Dieu et vrai Homme – La question ne se pose pas, et discuter de la divinité du Christ serait équivalent à l'apostasie.

Rien n'est mis en question du problème de la Rédemption /6/ – péché originel – salut par J. C. –

5 oct. – Je possède Jésus totalement. Non seulement Il a vécu sur cette terre et y est mort pour mon salut, non seulement Il est à « la droite du Père où Il intercède pour nous », mais Il est réellement présent au Tabernacle, dans Son Humanité et Sa divinité ; il est aussi près de moi qu'Il l'était des siens à Nazareth et quand je suis à Ses pieds je le suis aussi réellement que Marie à Béthanie ... J'ai toujours aimé Jésus ... autrefois c'était l'amour de la fiancée ; amour fait d'espérance surtout et qui ne comporte pas de réelle intimité. Maintenant c'est l'amour de l'épouse ... quelle différence et comme je peux faire mienne la parole de l'Ecriture sainte : « Mon Bien-aimé est à moi et je suis à Lui » !

L'Eglise m'a donné la Bible totale

Non plus cette Bible tronquée ; tronquée /7/ d'abord de quelques uns de ses livres inspirés, mais surtout tronquée dans son interprétation et sa prédication –

Que de passages déclarés ou apocryphes³¹⁹ ou simplement symboliques ; le « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » – Un pasteur*³²⁰ me dit à moi-même : « Si je croyais vraiment que Jésus a prononcé cette parole, je serais immédiatement catholique ! » Ou bien « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » déclarés un symbole, une image – Et que de versets dont on ne parle jamais, qu'aucun prédicateur ne prend pour sujet de ses sermons ... versets pratiquement rayés de l'Evangile – Tous ceux concernant la Vierge : Le Magnificat – ou le « Homme, voici ta mère », etc. – Ceux conférant aux apôtres le pouvoir de remettre les péchés – Toute ma vie j'avais été froissée de ce choix, ou plutôt de cette exclusion délibérée – Il me semblait y voir une véritable déloyauté – Je en parle pas de la diversité des interprétations ! Ni des sectes multiples qui

³¹⁸ *Thaumaturge* : « qui fait des miracles ». Violette écrit : « taumathurge ».

³¹⁹ Violette écrit : « apocryphes ».

³²⁰ Note de Violette en bas de page : « * Mr Albert Dartigue ». Elle le cite encore dans le cahier 11 (lettre du 20 août 1914 à Albina).

en découlent fatalement – /8/ L’Eglise seule nous présente la Bible dans son intégrité³²¹ et exige de nous l’acceptation de tout ce qu’elle nous demande, sans choix et sans réserve – Oh ! chère Bible, mieux comprise et mieux aimée depuis que j’appartiens à l’Eglise qui en a fait le roc inébranlable de son enseignement et le tissu magnifique de sa liturgie !

L’Eglise m’a donné la Révélation totale par la Tradition
L’Eglise base son enseignement sur l’Ecriture sainte et la Tradition. Jésus n’a rien écrit et Son enseignement a été transmis oralement ; les disciples, les apôtres et leurs successeurs ont gardé et transmis l’enseignement total du Christ – Le protestantisme, tout en niant l’autorité de la Tradition, s’y conforme pourtant souvent ; par exemple : en observant le dimanche – ou dans le baptême des petits enfants – Les écrits /9/ des premiers Pères de l’Eglise sont le premier dépôt de cette Tradition qui avec l’Ecriture sainte forme la Révélation totale – L’Eglise catholique en est seule dépositaire ; ce dépôt elle le garde fidèlement, jalousement tel qu’il lui a été transmis par les apôtres – Il est d’ailleurs facile de se rendre compte que les Evangiles ne contiennent pas tout l’enseignement de Jésus.

L’Eglise m’a donné la hiérarchie ecclésiastique et surtout le St Père ! Oh ! comment exprimer la vénération profonde, le tendre amour et la totale soumission d’une âme vraiment catholique pour le Pape ? Les mots ne suffisent pas ... Le Pape, c’est Jésus continué ; Jésus qui nous parle par Sa voix, qui nous enseigne et nous guide – Sur lui, Jésus a déposé la plénitude des pouvoirs et l’Evangile nous le décrit en termes solennels. Le St Esprit repose sur lui et, selon la promesse, sa foi ne défaille pas ; l’enseignement du Pape, en tant que chef de l’Eglise et Père /10/ de tous les fidèles, est infaillible – Le pape en tant qu’homme, est faillible, sujet à l’erreur ; il peut commettre de lourdes fautes et l’Histoire n’a jamais enregistré une faute ou une erreur dans l’enseignement d’un pape fait “ex cathedra” – Jésus est là qui veille sur le dépôt ; c’est Lui qui est le pilote de la barque de Pierre ... Tu es Petrus ...

Du Pape, l’autorité passe aux évêques ; des évêques aux prêtres ; les pouvoirs sont transmis et l’enseignement reste unique ; sur toute la surface de la terre, c’est le même prêtre, la même voix ; c’est la voix du pape, c’est la voix de Jésus ! Quel soutien ! quelle paix ! c’est bien la “Chaire de vérité” ... Ce que c’est qu’un prêtre ! un saint prêtre ! Dieu m’a fait la grâce d’en rencontrer beaucoup. Le protestant qui ne connaît que le pasteur, ne peut se faire une idée de ce que c’est que le prêtre ; il y a un abîme. Une âme consacrée, un sacrificateur, le canal des plus /11/ grandes grâces divines, le dispensateur des sacrements, toujours à la disposition des âmes, n’ayant qu’un but dans la vie, leur salut – Le prêtre priant sans cesse par le bréviaire, offrant chaque jour le St Sacrifice est un être en quelque sorte divinisé par son ordination – Il peut y avoir, il y a des prêtres infidèles à leur mission et à leurs engagements ; leur vocation est si haute et si sublime qu’il peut arriver qu’ils défontent ... sur les douze apôtres, choisis par Jésus Lui-même, il y a eu un traître. Mais sur l’ensemble, que ces cas sont rares ; et pourtant c’est sur eux que se rue Satan ; les martyrs d’Espagne sont là pour le prouver ; on n’a pas souvent parlé de pasteurs martyrs. J’aime, je comprends pleinement cette parole de St François d’Assise : que s’il rencontrait un ange et un prêtre, il saluerait d’abord le prêtre ...³²²

L’Eglise me rend puissant et actuel le sacrifice de Jésus par la Messe³²³

La Messe est une action, le sacrifice renouvelé de Jésus au Calvaire. On assiste à la Messe /12/ et on prend part à la Messe. Jésus s’immole pour nous et nous nous immolons

³²¹ Cette phrase a été remaniée par Violette. Elle a d’abord écrit : « Je parle de la Bible seule que l’Eglise nous présente dans son intégrité », puis elle a barré les deux premiers mots et numéroté l’ordre dans lequel il faut lire le reste de la phrase ! Cette correction au crayon gris est postérieure.

³²² *Si je rencontrais un prêtre et un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l’ange. Celui-ci est l’ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place* : attribué au St Curé d’Ars. (users.mmic.net/maranatha)

³²³ Changement d’encre.

avec lui à Dieu le Père. En quelque sorte nous sommes prêtres avec le prêtre qui célèbre et victimes avec le Sauveur. Qui pourrait dire ce qu'est une Messe ? En s'unissant aux prières liturgiques avec foi, quelle intensité de vie intérieure ! Elle débute par le Confiteor, la confession de toutes nos fautes ... il faut être pur pour s'approcher de Dieu ... à l'offertoire nous nous donnons, nous nous offrons ; du fond de l'âme jaillit cette prière : Me voici, hostie avec l'hostie, ni pure, ni sainte, ni immaculée, mais cependant offerte ! Et à la Consécration ! Se perdre en Celui qui est là, réellement présent sur l'autel, et avec Lui s'immoler à la gloire du Père ! Avec le prêtre, nous élevons l'Hostie sainte vers le Ciel pour la gloire de Dieu, en propitiation pour nos péchés et pour obtenir pour nous et pour ceux que nous offrons en sacrifice, toutes les grâces – Et la Communion réelle ou spirituelle couronne cette action divine, incomparable qu'est la Messe – On peut la résumer ainsi : se repentir, s'offrir, /13/ s'immoler et s'unir !

Une personne non avertie qui assiste par hasard à la Messe n'y voit qu'une succession de cérémonies, de mouvements sans signification, de la belle musique, de la lumière et de l'encens ! – Tout le sens profond lui échappe forcément – et de là des jugements erronés. Pour le catholique la Messe est ce qu'il y a de plus grand ... St F(rançois) de S(alles) l'appelle le « soleil des exercices spirituels »³²⁴ !

L'Eglise m'a donné les Sacrements

Je ne puis ici développer ce point qui demanderait un volume ... Du Baptême à l'Extrême onction, l'âme catholique est transformée, soutenue, aidée par l'usage des Sacrements. Ceux que l'on reçoit très souvent le long de sa vie, la Pénitence et l'Eucharistie, sont générateurs de pureté et de force – Par le premier nous avançons dans la voie de la perfection par l'humble aveu de nos fautes, par le constant examen de conscience, dans la paix et le courage du recommencement par le pardon accordé par le prêtre au nom /14/ de Dieu. Et l'Eucharistie ! Cette présence de Jésus au milieu de nous ! cette église toujours habitée où Il réside pour écouter nos prières et recevoir nos adorations ... La communion qui nous unit à Lui, nous transforme en Lui ... « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ». Qui peut savoir l'intimité de l'âme catholique avec son Sauveur ? Qui peut dire son bonheur ? Et quelle force donne la fréquente communion ... « Si quelqu'un mange ma chair et boit mon sang, il est une nouvelle créature ».

L'Eglise m'a donné la prière totale

Nous sommes corps et esprit et la prière catholique embrasse l'être tout entier – Prière extérieure par l'attitude à genoux, par le signe de la Croix qui, à lui seul, est une prière et un acte de foi ...

Prière vocale par l'usage de formules, presque toujours composées par des saints et qui expriment tout ce que l'on ne saurait /15/ pas toujours exprimer à Dieu, dans des moments de fatigue et de sécheresse ; le chapelet, mémorial de toute la vie de Jésus, composé de Pater et d'Ave tous deux de source évangélique – Prière vocale ... qui peu à peu conduit à la prière mentale, celle où l'âme s'unit à Dieu, Lui expose ses besoins, Lui adresse ses sentiments ardents d'adoration et d'amour – Je pense aussi à ces petites oraisons, appelées jaculatoires, familières aux catholiques, peu de mots qui tout le long du jour montent du cœur aux lèvres vers le trône de Dieu – « Mon Dieu, et mon tout ! » Tout pour Vous, mon Dieu !

³²⁴ *Le soleil des exercices spirituels, c'est le très saint, sacré et très souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, coeur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement Ses grâces et Ses faveurs.* (Saint François de Sales : *Introduction à la vie dévote*, 2, 14)

La Liturgie

est la forme de prière la plus parfaite. Elle comprend tous les offices religieux et compose la messe tout entière. La liturgie est faite d'extraits des Psaumes et des Prophètes. Elle suit un cycle régulier, soit pour les offices du temps – (comme Pascal, de l'Avent, du Carême, etc.) ou du Propre des Saints ; le Bréviaire du prêtre comprend presque toute la Bible – Les prières liturgiques sont très /16/ belles et sont le patrimoine précieux de l'Eglise ; elle concourent à l'unité du culte sur tous les points de la terre ; prononcées en latin, langue officielle de l'Eglise, le chrétien, sous toutes les latitudes, retrouve son culte, sa Messe, ses Sacrements.

La prière est souvent inspirée par ce qu'on appelle les grandes dévotions, comme par exemple : la dévotion au Sacré-Cœur, à la Passion, à l'Eucharistie, à la réparation, etc.

Cela correspond aux formes d'esprit et aux tendances particulières ; toute âme, ou très simple ou très évoluée, trouve la satisfaction pleine et entière de ses besoins et de ses aspirations.

L'Eglise m'a donné la Vierge et les Saints

Pour le catholique il n'y a pas de fossé entre ceux qui sont au Ciel et ceux qui luttent encore sur la terre. Au contraire les rapports demeurent très intimes ; St Paul, par exemple, n'est pas un personnage du passé ; je puis l'aimer, lui demander de prier pour moi – Et la Vierge ! Elle m'a donné Jésus et Jésus lui a /17/ été soumis ... Ce n'est pas du passé non plus ; Marie est toujours la Mère que Jésus nous a donnée au Calvaire ; l'adorer ? oh ! non ! et quel catholique y songerait ? Mais l'aimer et lui demander de prier pour nous, c'est un élan irrésistible du cœur ... Parmi tous les Saints, nous avons nos préférés ; c'est légitime, mais aucun d'eux ne nous accorde de grâces ; ils demandent et obtiennent de Dieu qu'ils ont si fidèlement servi sur la terre ce que nous demandons, mais Dieu seul est le Maître et la Providence – Sur ce sujet des Saints, il y a tant de préjugés ! L'Eglise n'ordonne rien à cet égard et toute âme est parfaitement libre de s'adresser à Dieu seul. Que c'est bon de penser à cette foule d'Amis que nous avons au Ciel ! et qu'il nous arrive d'invoquer des âmes saintes que nous avons connues ici-bas et que nous appelons : « Mes Saints ! » Nous restons en contact aussi avec les âmes qui ne sont pas encore dans la gloire du Ciel ; elles sont sauvées, mais finissent de se purifier au lieu de l'attente, le Purgatoire. Nous prions beaucoup pour elle et elles /18/ prient sans doute aussi pour nous.

Voilà ce qu'on appelle la communion des Saints ! Une seule famille formant ce que l'on appelle : l'Eglise militante (celle de la terre et de la lutte), l'Eglise souffrante (celle du Purgatoire), l'Eglise triomphante (celle du Ciel et de la gloire)

L'Eglise m'a donné la notion de la réversibilité des mérites

Cette notion m'était tout à fait inconnue et, une fois comprise, elle révolutionne la vie et lui donne une richesse, une ampleur insoupçonnées.

Par exemple : Je souffre : 1° Je puis accepter ma souffrance, la recevoir de Dieu et en tirer parti pour le perfectionnement de mon âme – 2° Je puis, cette souffrance, l'unir à celle de mon Sauveur et l'offrir pour le salut des âmes, ou de telle âme, ou en expiation pour mes péchés ou ceux de mes frères. Quelqu'un a dit : « Toute âme qui s'élève, élève le monde »³²⁵ – Tout est commun : mérites, efforts, souffrances, /19/ prières ; nous sommes un tout – L'apôtre dit : « Revêtez-vous des sentiments de notre Seigneur Jésus-Christ » – Or Jésus a souffert pour les âmes. Il s'est immolé pour notre salut – A son exemple, nous pouvons souffrir, nous immoler pour le salut des âmes, c'est la fonction spéciale des âmes religieuses, mais c'est aussi l'office de tout chrétien. Nous continuons la Passion du Sauveur et toute action, toute souffrance unie aux Siennes a une valeur infinie – C'est

³²⁵ L'expression est due à Elisabeth Leseur, *Journal et pensées de chaque jour*, Paris 1918, p. 31.

dans ce sens que St Paul pouvait dire : « J'achève en mes membres ce qui manque à la Passion du Christ »³²⁶ –

Penser que notre pureté rachète en partie l'impureté de notre monde paganisé – Notre charité (rachète) l'égoïsme qui perd les âmes ; nos souffrances, nos privations, volontaires quelquefois, (rachètent) le luxe, la sensualité qui règnent partout³²⁷ – Nous sommes les coopérateurs de Jésus et, nous perdant totalement de vue, crucifiés avec le Christ, nous sommes avec Lui rédempteurs et sauveurs – Plus rien n'est vide dans nos /20/ journées : tout est offert, tout est donné, et les souffrances, les fatigues, les contrariétés sont la monnaie précieuse de rachat des âmes !

Les ordres religieux, les familles religieuses

Toute âme qui veut se donner plus complètement à Dieu peut trouver dans l'Eglise, la famille spirituelle qui convient à sa forme d'esprit, à ses aspirations religieuses, à son besoin de don total. Les contemplatifs, les victimes volontaires trouvent au Carmel, ou à la Trappe ou chez les Clarisse, l'idéal qu'ils recherchent : les Missions, les Sœurs de St Vincent, les ordres enseignants comblent les âmes qui brûlent de se dévouer à leurs frères – A côté des Ordres religieux il y a de nombreuses familles spirituelles dans lesquelles chaque âme de bonne volonté vivant dans le monde peut trouver un appui, un règlement de vie, un essor vers une vie plus parfaite –

Immense jardin de l'Eglise aux milliers de fleurs différentes, mais toutes belles, toutes /21/ parfumées, toutes vivant pour le Père céleste qui a pour chacune un même regard d'amour.

L'Eglise m'a donné une littérature religieuse incomparable

Je ne connaissais pas ce qu'est la littérature spirituelle, soit ascétique, mystique, ou vie de Saints ou même romans catholiques comme ceux d'un Mauriac, d'un Bordeaux, d'un Baumann ou même des poètes comme Francis Jammes ou Claudel ou un philosophe comme Jacques Maritain³²⁸ –

Je n'avais lu que très peu de livres religieux, puisque toujours d'une lecture difficile, en « patois de Canaan » comme disent les protestants eux-mêmes. Ce fut une découverte ! Que de livres admirables ! Que de grands esprits ! quel style et surtout quelle chaleur communicative ! C'est une mine inépuisable à laquelle puise le catholique pour fortifier sa foi, étendre son intelligence, réchauffer son amour ! Chaque âme y trouve le guide dont son âme a besoin, et cela sans nuire à l'étude de l'Ecriture sainte, cela va de soi ... Ne fut-ce /22/ que l'Imitation ou le Traité de l'amour de Dieu de St François de Sales, les écrits de Ste Thérèse, de ceux que l'Eglise appelle Docteurs, ou les maîtres de la vie spirituelle comme le Père Grou³²⁹ ou le Père Tissot³³⁰ ! Que de trésors l'Eglise m'a prodigués ...

En somme au sein de l'Eglise l'âme s'épanouit ; dans la libre soumission, elle trouve la vraie liberté ; deux points encore sur lesquels je veux insister³³¹.

³²⁶ *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'éprouve pour vous et j'achève en mon corps ce qui manque à la passion du Christ.* (Col. 1, 24)

³²⁷ Violette ne répète pas le verbe *racheter*, ce qui rend le texte peu compréhensible.

³²⁸ **François Mauriac** (1885-1970) : écrivain et journaliste français, auteur de romans sur la vie provinciale, dans lesquels il évoque les conflits de la chair et de la foi. (*Larousse*)

Henry Bordeaux (1870-1963) : écrivain français, ses romans de mœurs exploitent le thème de la tragédie domestique. (*Larousse*)

Francis Jammes (1868-1938) : écrivain français auteur de romans d'inspiration religieuse. (*Larousse*)

Paul Claudel (1868-1955) : diplomate et écrivain français dont l'inspiration mystique nourrit sa poésie et ses drames. (*Larousse*)

Jacques Maritain (1882-1973) : philosophe français défenseur du néo-thomisme. (*Larousse*)

³²⁹ **Père Grou** (1731-1803) : *L'intérieur de Jésus et de Marie*, Ed. René Haton

³³⁰ **Père Tissot** : d'Annecy, supérieur des Missionnaires de Saint François de Sales.

³³¹ Pour ces points, Violette souligne les premiers mots des deux paragraphes qui suivent. Ils sont présentés ici comme les autres titres.

La direction spirituelle

qui est plus que les rapports existants avec le confesseur ; le Père spirituel qui nous guide, connaît en nous ce qu'il y a de bon comme aussi nos déficiences ; lui seul peut nous donner des conseils éclairés, nous pousser dans le chemin de la perfection, discerner les périls qui nous environnent.

Le miracle permanent dans l'Eglise

Dans presque toutes les vies de Saints il y a des miracles contrôlés ; tout près de nous Lourdes accumule les merveilles. Des Saints vivent parmi nous et une petite Ste Thérèse de Lisieux est tout à fait notre contemporaine. Dieu se plaît à /23/ se manifester et souvent dans une vie bien humble, bien imparfaite, Il place des interventions surnaturelles.

Transcription des <i>Cahiers de Violette</i>	
Cahier 1 : décembre 1892 – août 1893.....	
28 Décembre 1892.....	
2 Janvier 1893.....	
6 Janvier.....	
10 Janvier.....	
30 Janvier 1893.....	
2 Mars 1893.....	
8 Mars 1893.....	
19 Mars 1893.....	
22 Mars 1893.....	
24 Mars 1893.....	
1 ^o Avril 1893.....	
13 Avril 1893.....	10
15 Avril 1893.....	10
9 Mai 1893.....	11
(surlendemain de l'Ascension) 13 Mai 1893.....	11
le même jour, plus tard.....	12
14 Mai 1893.....	12
21 Mai (Pentecôte).....	13
8 juillet 1893.....	13
Vallée de Joux – Les Ponts – 3 Août 1895.....	14
4 Août.....	14
5 Août.....	14
10 Août 1893.....	15
14 Août.....	15
16 Août.....	16
21 Août.....	17
26 Août.....	17
Cahier 2 : août 1893 – août 1897.....	18
Le Pont - 28 Août1893.....	18
30 Août 1893.....	18
6 Septembre.....	18
17 Septembre 1893.....	18
18 Septembre.....	18
22 Septembre.....	19
30 Septembre.....	19
6 Octobre 1893.....	20
Turin – 29 Octobre 1893.....	20
11 Décembre 1893.....	20
2 janvier 1894.....	21
22 janvier 1894.....	22
7 février 1894.....	22
20 Février.....	23
9 Mars.....	23
16 Mars.....	23
21 Mars 1894.....	24
27 Mars 1894.....	24
1 ^{er} Avril 1894.....	25
2 Avril 1894.....	25
10 Avril 1894.....	25
14 Avril 1894.....	26
8 Mai 1894.....	26
24 Mai.....	27
Turin, 27 Mai 1894.....	27
30 Mai 1894.....	27
Le Pont – 27 Juillet 1894.....	28
6 Août.....	28
10 Août 1894.....	29
13 Août 1894.....	29
15 Août.....	31
3 Septembre 1894.....	32
8 octobre 1894.....	32
Turin, 2 Décembre.....	33
17 Décembre 1894.....	33
4 Janvier 1895.....	33
21 Janvier 1895.....	34

27 Janvier.....	34
3 Mars 1895.....	35
11 Décembre 1896.....	35
14 Juillet 1897.....	36
19 Août 1897.....	36
Cahier 3 : janvier 1901 – janvier 1909.....	38
Cartigny, 11 janvier 1901.....	38
15 janvier.....	38
23 janvier.....	39
8 Février.....	40
12 mars.....	40
2 juillet.....	40
8 août.....	41
6 décembre.....	41
28 décembre.....	43
29 décembre.....	43
3 juin 1902.....	44
Triquent sur Salvan – Valais – 20 juillet.....	45
29 mai.....	46
1903 – 30 Mai.....	46
18 juin 1903.....	47
17 novembre.....	47
1904, 29 février.....	49
18 mars.....	49
8 août.....	49
28 novembre.....	50
27 décembre.....	50
8 février 1905.....	51
17 juin.....	52
17 juillet.....	52
1906 – Le 2 janvier.....	53
17 mars.....	54
26 mai.....	54
17 septembre.....	55
1907, 24 janvier.....	56
23 mai.....	56
juillet 14.....	57
juillet 29.....	58
16 septembre.....	58
1908, 8 février.....	58
10 juin – Onex.....	59
4 janvier 1909.....	60
Cahier 4 : juillet 1914 – novembre 1914.....	61
6 juillet 1914.....	61
9 juillet.....	63
– 10 août –.....	65
– 14 octobre – / – 15 octobre –.....	66
6 novembre.....	66
14 novembre.....	67
Cahier 5 : décembre 1914 – mai 1915.....	69
Dimanche 13 décembre 1914.....	69
1915 – 3 janvier.....	70
19 janvier.....	71
7 mars –.....	71
8 mars – lundi –.....	71
28 mars 1915 – Jour des Rameaux –.....	72
Mardi 6 avril.....	73
Vendredi 9 avril 1915.....	73
13 avril – mardi –.....	73
6 mai.....	74
17 mai 1915.....	75
Pentecôte – 23 mai – 1915.....	76
31 mai 1915.....	76
Cahier 6 et annexes : 1915-1918, 1940.....	78
Un chapitre du Livre de route [30 mai 1915].....	78
Turin, le 18 juillet 1915.....	86

20 juillet.....	86
[Annexe :] Vendredi 23 juillet 1915 - Almese.....	87
[Annexe :] Le soir à Turin.....	87
Le dernier chapitre du Livre de ma route, 22-23 juillet 1915 [23 octobre 1915].....	87
Petites notes supplémentaires.....	92
[Annexe : Derniers souvenirs d'Albina (30-31 octobre 1916) – 9 octobre 1917].....	92
[Annexe :] décembre 1918.....	95
23 juillet 1940.....	95
Cahier 7 : mars – juillet 1915 (Fred).....	96
Onex, le 12 mars 1915.....	96
23 mars.....	96
24 mars.....	97
8 avril.....	97
Le 21 juillet.....	97
Jeudi soir 22.....	99
Vendredi 23.....	100
Samedi.....	101
Dimanche soir.....	102
Cahier 8 : août 1915 – janvier 1917.....	104
[Annexe :] Vendredi, 20 août 1915.....	104
Onex, le 24 août 1915.....	104
8 septembre.....	105
10 septembre – vendredi.....	105
18 septembre 1915.....	106
23 octobre.....	106
23 novembre.....	107
29 novembre.....	107
[Annexe :] 27 décembre 1915.....	107
27 décembre 1915.....	107
21 janvier 1916.....	108
16 février 1916.....	108
4 mars 1916.....	109
17 mars 1916.....	109
23 mars 1916.....	110
Pâques – 23 avril 1916.....	110
5 juin.....	111
22 juillet 1916.....	111
23 juillet 1916 – Dimanche.....	112
Samedi 19 août.....	112
5 décembre 1916.....	112
23 janvier 1917.....	113
Cahier 9 : février 1917 – juillet 1925.....	115
Carême 1917 – 21 février – Mercredi des cendres.....	115
Jeudi 22.....	115
Vendredi 23.....	116
Lundi 26.....	116
28 février.....	116
Samedi 3 mars.....	117
Mercredi 7 mars.....	118
Mercredi 14 mars.....	118
13 avril 1917.....	119
23 juillet 1917.....	120
28 janvier 1918.....	120
12 février.....	120
27 février.....	121
2 avril 1918.....	123
12 avril.....	125
25 juin.....	125
15 juillet.....	126
23 juillet.....	126
2 décembre 1918.....	127
17 décembre.....	130
31 décembre 1918.....	130
1 ^{er} janvier 1919.....	131
16 janvier 1919.....	131
23 janvier.....	132
13 février.....	133

Mardi, 4 mars 1919.....	133
26 octobre.....	134
27 -.....	135
3 novembre.....	135
Pendant l'année 1920.....	136
26 juillet 1921.....	136
23 juillet 1925.....	137
Cahier 10 : septembre - octobre 1937.....	139
Ce que l'Eglise m'a donné.....	139
L'Eglise m'a donné Dieu total.....	139
L'Eglise m'a donné le Christ total.....	140
L'Eglise m'a donné la Bible totale.....	140
L'Eglise m'a donné la Révélation totale par la Tradition.....	141
L'Eglise m'a donné la hiérarchie ecclésiastique.....	141
L'Eglise me rend puissant et actuel le sacrifice de Jésus par la Messe.....	141
L'Eglise m'a donné les Sacrements.....	142
L'Eglise m'a donné la prière totale.....	142
La Liturgie.....	143
L'Eglise m'a donné la Vierge et les Saints.....	143
L'Eglise m'a donné la notion de la réversibilité des mérites.....	143
Les ordres religieux, les familles religieuses.....	144
L'Eglise m'a donné une littérature religieuse incomparable.....	144
La direction spirituelle.....	145
Le miracle permanent dans l'Eglise.....	145